★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1397 ● 28e ANNEE ● 9 JANVIER 1973 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES ● SUISSE : 2,30 F S

NANTES ET NIMES UNE FÈVE DANS LA GALETTE

Didier Couecou, le « canari » repenti, donne la victoire au F.C. Nantes devant Paris F.C. La chasse commence.

JUVENTUS REINE D'ITALIE

FRANCE FOOTBALL

N° 1397

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements F. F. 13, rue d'Enghien, Paris
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD VERITE DIFFUSION - PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 2 janvier 1973 a été tiré à 135.061 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

DANS la conférence de presse qu'il a donnée deux jours avant le match de son équipe contre Nantes, le président du Paris-F.-C., Pierre-Etienne Guyot, a déclaré :

« J'ai pris le train en marche avec le ferme espoir de le conduire au succès. Nous avons six semaines pour remonter le courant. Mais, très rapidement, nous saurons si la victoire du 17 décembre a été un coup de chance ou un point de départ. »

L'équipe parisienne a rencontré Nantes dimanche. Elle s'est inclinée (1-2), après avoir failli partager les points et donné même l'impression, à certains moments, de pouvoir l'emporter.

Elle n'a pas mal joué, mais le résultat est tout de même négatif : zéro point.

Et elle a perdu, une fois de plus, son meneur de jeu, décidément bien fragile, l'Israélien Spiegler.

Si bien qu'il est encore impossible de donner même un commencement de réponse à la question de Pierre-Etienne Guyot. Nul ne sait si Paris F.C. se sauvera ou s'il sera emporté par le flot du désastre.

QU'UNE équipe reste en division I ou descende, provisoirement en division inférieure, cela ne devrait pas avoir de caractère dramatique. Le sport est fait de ces allées et venues, de ce flux et de ce reflux.

Les derniers sont aussi utiles à la compétition que les premiers, pour la simple raison qu'il faut des derniers pour qu'il y ait des premiers.

Alors, pourquoi est-ce si important, pour Paris et même pour tout le football de France, que le P.F.C. conserve une place parmi l'élite ?

Pour un professionnalisme qui ne vacille pas au moindre choc

Simplement parce qu'il ne peut y avoir de professionnalisme sérieux que si un certain nombre de conditions économiques sont remplies.

Notre football a touché le fond de l'abîme lorsque, tour à tour, les grands centres comme Paris, Marseille, Lille, Strasbourg, Nice, ont, voici quelques années, périclité. Sans eux, il était fou de croire que le professionnalisme vivrait longtemps. Il a bien failli, en effet, mourir.

Quand ces villes se sont réveillées, soutenues d'ailleurs partout par leur municipalité, nous avons eu conscience qu'un regain du football professionnel était possible.

Un grand club à Paris jouant dans un stade moderne et aidé par la collectivité publique, c'était une chance décisive pour porter notre professionnalisme à un niveau qu'il n'avait jamais atteint auparavant.

Voilà pourquoi nous avons, de toutes nos forces, encouragé la création de ce club. C'est que nous le croyions indispensable à tout le football.

S'il échoue et s'il disparaît, car le retour en division II lui serait sans doute fatal, ce sera un coup extrêmement grave porté à l'existence même du football professionnel en France.

ET cependant il va sans dire que le Paris F.C. ne peut, pour se sauver, compter que sur lui seul. Une aide extérieure illégitime le précipiterait en effet, dans l'abîme encore plus sûrement que l'échec.

On mesure, à travers cet exemple du club parisien, combien fragile reste notre football professionnel. Il en est encore à dépendre, pour sa survie, du succès ou de l'échec hasardeux de tel club ou de tel dirigeant. Le moindre choc le fait vaciller.

Notre football professionnel ne sera définitivement sauvé que lorsqu'il pourra supporter n'importe quel résultat, n'importe quelle relégation.

C'est à lui donner cette stabilité que doivent absolument s'attacher ceux qui ont une responsabilité dans l'affaire, c'est-à-dire les dirigeants, mais aussi, naturellement, les joueurs, les entraîneurs et les pouvoirs publics.

J'ai appris, je l'avoue, avec plus d'amertume que de satisfaction, que le F.C. Nantes avait réussi à s'attacher les services du stoppeur argentin numéro 1, le petit et solide Bargas.

Quoi, voilà un club que nous présentons comme l'exemple du travail en profondeur, de la saine politique de recrutement et de formation ! Il a déjà deux attaquants étrangers, Marcos et Maas. Il a même acquis les services de Didier Couécou, ce qui, dans l'esprit de la politique de ce club, était déjà discutable. Et le voici qui va chercher encore un Argentin !

Et, comme deux étrangers seulement ont le droit de jouer en championnat, on s'apprête à naturaliser l'Allemand Maas, qui est en France depuis deux ans et qui a épousé une française. A Marseille, également, on parle de la naturalisation de Magnusson et de « l'assimilation » de Keita.

Il est tellement plus facile de signer un chèque pour un joueur étranger, et, peut-être même, d'obtenir une naturalisation, que de former de véritables pros français !

C'EST vrai que les joueurs français sont chers ; c'est vrai qu'ils ne justifient pas toujours les sommes qu'ils ont coûtées ; c'est vrai que, pour conserver Henri Michel, lorsqu'il va être libre, le F.C. Nantes devrait débourser beaucoup plus d'argent que pour acquérir le meilleur Argentin ou le meilleur Uruguayen ; c'est vrai que le contrat réclamé et obtenu par les joueurs incite les clubs à préférer le transfert au travail.

C'est pourquoi cette stabilité que nous souhaitons ne peut être la conséquence que d'un examen complet de la situation du professionnalisme.

Il faut partir d'un budget type et trouver les moyens de l'alimenter quelles que soient les fluctuations des recettes et des résultats.

Il faut qu'en échange de l'aide qui leur est consentie par les pouvoirs publics (municipalités, et, si tout va bien, fiscalité), les clubs s'engagent à se structurer solidement de manière à résister à n'importe quel accident de parcours.

Il faut enfin que les joueurs et les dirigeants déterminent ensemble des conditions raisonnables de transfert et de salaire ; et que tout dépassement soit sévèrement sanctionné.

Car, si nous n'y prenons garde, la folle surenchère de ces derniers mois ruinera le professionnalisme plus sûrement que la misère.

NOUS allons donc suivre avec la plus vive attention les travaux auxquels vont se livrer, sous la direction du nouveau président fédéral, les dirigeants de club, les joueurs de l'UNFP et les entraîneurs.

La récente grève des joueurs a eu ce résultat très positif de prouver aux dirigeants qu'ils étaient impuissants à régler leur problème sans la collaboration de l'UNFP.

Les joueurs eux-mêmes sentent bien maintenant, après les contacts qu'ils viennent d'avoir avec Fernand Sastre et Jean Sadoul, qu'ils n'ont pas le droit de s'en tenir, en cette matière, à une position strictement syndicale ; et qu'ils sont condamnés, pour le bien du football, c'est-à-dire en fin de compte pour leur bien, à trouver une solution sportive à cette affaire.

Nous souhaitons, quitte à ce que les pourparlers durent plus longtemps, que « tout soit mis sur la table » et que le problème soit posé et pensé dans toutes ses dimensions et sous tous ses aspects.

Il ne s'agit pas de replâtrer le professionnalisme, à l'heure où les Anglais eux-mêmes s'interrogent sur une organisation que l'on croyait immortelle.

Il s'agit de l'appréhender, avec toutes ses implications, toutes ses conséquences, tous ses risques. Si on est favorable à son maintien, il est urgent de le reconstruire sur un modèle neuf.

P.S. — *Notre collaborateur Robert Vergne n'a dû jeter qu'un coup d'œil très distrait sur le roman intitulé « Football », qui a pour auteur Georges Londeix et qui est candidat au « Grand Prix du football » 1972 que décernera jeudi le jury littéraire de la F.F.F. Car, loin d'apparaître comme une « escroquerie par rapport au football », ce roman étrange et subtil, qui raconte l'ascension d'un joueur de Fiorentina, est, comme l'a démontré lumineusement Roger Chabaud dans ces colonnes, le « premier roman sérieux du football ».*

Même si le football y est parfois prétexte ou symbole, même si le récit se déroule à plusieurs niveaux et sur plusieurs registres, c'est bien de notre sport, et sous ses aspects les plus précis, les plus réalistes, les plus tactiques, qu'il s'agit. Qu'un roman moderne de cette qualité puisse se nourrir du football sans perdre de ses ambitions, de son écriture et de ses résonances, est un événement dont le football, si délaissé d'habitude par l'intelligence, doit hautement se féliciter.

Cette constatation n'enlève rien, bien entendu, aux qualités si pures et si rares des textes que Raymond Pittet a intitulés : « Le Football et les Hommes ». Il n'y est question que de football, mais dans un langage et sous un halo qui le font aller bien au-delà de lui-même. La F.F.F. a bien de la chance, même si cela ne simplifie pas son choix, d'avoir deux livres à « six étoiles » à récompenser.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Jacques THIBERT

UNE FÈVE DANS LA GALETTE

Si le Conseil fédéral n'avait pas entériné la décision du Groupement d'annuler purement et simplement toutes les rencontres de la journée du 3 décembre (Nantes-Nîmes, 3-0, et Rennes-Nice, 2-0), le F.C. Nantes serait, depuis dimanche soir, coleader de Division I.

Mais les hommes d'Arribas se sont d'autant mieux fait une raison que le match nul de l'O.G.C. Nice contre Reims (2-2) et leur victoire du Parc (2-1 contre Paris F.C.) leur permettent de revenir à deux points d'un leader qui eut jusqu'à cinq longueurs d'avance.

Nîmes, également, a trouvé une fève dans la galette des rois. Quatre buts de Pircalab, Iniesta (2) et... Sanlaville, l'ex-Stéphanois, lui ont permis de dynamiter un rival ambitieux, mais encore tendre, handicapé de surcroît par l'absence de Piazza, son chef de défense.

Est-ce le réveil des Nimois ? Espérons-le. Jamais le Championnat n'est aussi enflammé que lorsqu'ils chantent.

B. B. 400

Les locomotives B.B. furent, il y a quelques années, les reines du réseau ferré français. Elles étaient inépuisables.

Le football français a sa locomotive B.B. Une B.B. 400 pourrait-on dire. Il s'agit de Bernard Bosquier qui a joué dimanche, à Lyon, son... 400e match de Championnat professionnel. La performance mérite un sacré coup de chapeau en passant !

Pour fêter l'événement, Bosquier a vu Di Nallo marquer deux buts à sa barbe, ce qui n'a rien de très agréable. Mais Bobosse est philosophe en ce qui concerne Di Nallo. Dans son livre qui va paraître en février (Editions Calmann-Lévy), il clôt un chapitre en disant : « Di Nallo a toujours flambé contre moi. Il continue et je ne pense pas que ce soit en souvenir du B. J. »

A L'HEURE POLONAISE

Kopajewski, Wisnieski, Synakovski (Maryan), Skudlapski (Théo), Ruminski, Glovacki, Lech, Bereta, etc... Ces footballeurs d'origine polonaise ont écrit avec leur talent une partie de l'histoire de l'équipe de France et du football français. Aujourd'hui, plusieurs joueurs polonais portent des maillots de clubs français : Blaut (Metz), Wilczek (Valenciennes), Gregorczyk et Faber (Lens). Tous internationaux dans leur pays, ils apportent ou vont apporter leur santé, leur solidarité dans tous les domaines, leur équilibre.

France - Football retrace en pages 18-19 la formidable aventure de ces joueurs polonais ou d'origine dont notre football ne saurait se passer.

Floch (à gauche) contre Gardon. Paris F.C. n'a pas passé l'écueil nantais.

VEJLE ET TURKU

Plusieurs clubs, sacrés champions nationaux ou vainqueurs de la Coupe, sont d'ores et déjà qualifiés pour la Coupe d'Europe 73-74. On peut rappeler leurs noms :

Champions. — DANEMARK : Vejle ; FINLANDE : Turku PS ; ISLANDE : Fram Reykjavik ; NORVEGE : Viking Stavanger ; SUEDE : Atvidaberg ; U.R.S.S. : Sarja Vorochilowgrad.

Vainqueurs de Coupe. — BRAN BERGEN (Norvège), REIPAS LAHTI (Finlande), IB VESTMANNAEYJAR (Islande), LANDSKRONA BOIS (Suède) et TORPEDO MOSCOU (U.R.S.S.).

OH ! VALENCIENNES

L'A.I.C.V.S. (Association Internationale Contre la Violence dans le Sport) publie le classement après les matches aller du « Trophée national du meilleur public sportif ».

En Division I, Nancy et Paris mènent nettement. 1. Nancy (15,70) ; 2. Paris (15,61) ; 3. Saint-Etienne (14,95) ; 4. Angers (14,83) ; 5. Strasbourg (14,76) ; 6. Sochaux (14,72) ; 7. Ajaccio (14,69) ; 8. Rennes (14,66) ; 9. Nantes (14,63) ; 10. Bastia (14,47) ; 11. Metz (14,40) ; 12. Red Star (14) ; 13. Sedan (13,88) ; 14. Marseille (13,76) ; 15. Bordeaux (13,38) ; 16. Nimes (13,28) ; 17. Nice (13,23) ; 18. Reims (12,88) ; 19. Lyon (12,73) ; 20. Valenciennes (12,10).

En Division II, le peloton des 15 de moyenne est plus fourni. 1. Laval (15,90) ; 2. Mantes (15,85) ; 3. Lille (15,47) ; 4. Entente (15,45) ; 5. Montluçon (15,38) ; 6. Troyes (15,26) ; 7. Brest (15,05) ; 8. Poitiers (14,95) ; 9. Besançon (14,80) ; 10. Limoges (14,72), etc.

PAN SUR HELMUTH !

Deux joueurs ont refusé d'entrer sur le terrain à l'occasion du match de Wembley, Europe des Six-Europe des Trois. Cela se passait à vingt minutes de la fin et Helmuth Schoen voulait honorer sa promesse : « Je ferai jouer tous mes sélectionnés. »

Van Himst, le Belge, et Pilot, le Luxembourgeois, déclinèrent l'invitation. « J'ai passé l'âge de faire des bêtises, dit Van Himst. Qu'aurais-je pu apporter à cette équipe à la dérive, battue 2-0 ? »

« Nous avons assez de dignité pour ne pas demander l'aumône », précisa Pilot.

L'attitude de Schoen a été très vertement critiquée par la presse belge, en général, et l'envoyé spécial des « Sports », Jacques Lecoq, en particulier. Notre correspondant rapporte même dans son journal ces paroles de Van Himst : « Schoen ? Mais il n'a rien à dire. C'est Netzer qui commande. »

Cela rejoint le problème des entraîneurs dont nous vous parlons en page 35.

MORT D'UN FOOTBALLEUR

Les accidents mortels sont, fort heureusement, rarissimes en football. Mais le drame survient parfois en pleine lumière. Dimanche, un footballeur de Séville est mort à Pontevedra d'une défaillance cardiaque. Il avait 26 ans, était international (2 sélections) et s'appelait Pedro Berruezo. Il avait débuté à Malaga avant de s'affirmer, au poste d'arrière gauche, comme l'un des meilleurs défenseurs du pays.

Ce drame se double malheureusement d'imprudence. Il y a quinze jours, Berruezo était resté dix-huit minutes sans connaissance à la suite d'une commotion. A-t-il repris trop tôt la compétition ? Ne doit-on pas s'inquiéter du nombre de plus en plus élevé d'accidents cardiaques en compétition ? Récemment, Rinjders (F.C. Bruges, ex-Ajax) a dû abandonner la compétition après un accident en match. Il n'était pas le premier.

On n'insistera jamais assez sur la nécessité et la fréquence des examens médicaux.

DANS UN PUB

Qu'il joue ou soit à la retraite anticipée des vieux combattants, George Best continue à faire parler de lui. « C'est le premier play-boy du football international. Dommage qu'il soit de chez nous », a déclaré Jimmy Hill, l'ex-président du syndicat des joueurs.

Tommy Docherty, lui, a rendu visite au terrible beatle irlandais. Il a eu un entretien long et courtois avec celui qu'il considère comme le numéro un des Iles. « Je connais vos problèmes, a dit Docherty à Best. Mais je veux que vous sachiez une chose : si demain vous avez envie de rejouer au football, sachez que la porte d'Old Trafford vous reste ouverte. »

Best n'a rien dit. Ou plutôt si : il a démenti l'information selon laquelle il irait jouer à Benfica. Deux jours avant, voyant une Rolls-Royce blanche arrêtée devant un pub, l'envoyé spécial de « France Football », Robert Vergne, était entré. Il avait vu Best. Il vous raconte en pages 30-31 son étonnant entretien.

Wembley : un but superbe du Danois Jensen contre l'Europe des Six. (Assoc. Press)

Le football total c'est...

avec Bernard SPINDLER

son équipe

et Max URBINI

(Dimanche, les derbies méditerranéens

Ajaccio - Nice et O.M. - Bastia)

RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

DIVISION 1

NICE - REIMS (2-2)

SNELLA

NICE. — Que s'est-il donc passé dimanche au stade du Ray pour que le leader niçois, tenu en échec et en respect par Reims, inquiète et irrite même ses plus chauds partisans ?

Jean Snella ne comprend pas du tout ce qui a pu arriver à son équipe, pour qu'elle perde à ce point la boule et le contrôle du jeu :

« Je suis un peu atterré, disait-il, car nous avons joué notre plus mauvaise mi-temps de la saison. Nous avons été incapables de reprendre nos esprits et notre calme, nous avons joué de façon trop aveugle face à un adversaire qui se regroupait très habilement en défense et au milieu du terrain. »

C'est vrai que les Niçois commirent un grand nombre d'erreurs tactiques. Sans doute comptent-ils trop souvent désormais sur les flambées individuelles d'un Loubet, d'un Van Dijk ou d'un Huck, pour faire la décision, négligeant du même coup les quelques principes toujours importants du jeu collectif (échanges de passes courtes, une-deux) et le travail de débordement. En fait, Nice joue sans ailier puisque Eriksson occupe en permanence la position de troisième joueur de milieu, puisque Charly Loubet est et reste un avant du centre plus qu'un attaquant de débordement. Les Niçois confient sans doute trop systématiquement leur destinée offensive à un Jean-Noël Huck qui a accompli de gros progrès techniques et psychologiques, en prenant assurance et détermination, mais qui ne peut à lui seul faire tout le jeu offensif de l'équipe pendant une heure et demie. Ses départs balle au pied sur le flanc droit, ses dribbles accélérés, sont irrésistibles, tant que ses forces physiques sont intactes, mais quand il est fatigué et émoussé, alors l'équipe niçoise semble déroutée et incapable surtout de varier la manœuvre.

Les Azuréens cherchent à comprendre et à expliquer leur contre-performance de dimanche. Après le match, Jean Snella se demandait, sans trop y croire, s'il s'agissait d'un problème de condition physique. Claude Quittet pense, lui, qu'après une période d'arrêt hivernal, il est peut-être utile de disputer un ou deux matches de préparation avant de reprendre la compétition.

« C'est la meilleure façon de retrouver le rythme et les automatismes. Voyez les Rémois, cela semble leur avoir réussi. »

Jusqu'à présent, avant la trêve en tout cas, les Niçois parvenaient à se créer beaucoup d'occasions de tirs et de buts. Ils ne les exploitaient pas toujours bien, mais ils les avaient. Dimanche, en deuxième mi-temps surtout, ils ne réussirent que trop rarement à approcher du but de Marcel Aubour. Il est capital, désormais, de savoir si les Niçois vont pouvoir remettre un peu d'ordre dans leur jeu. Marseille et Reims qui viennent de leur jouer un mauvais tour au stade du Ray, leur ont montré qu'il valait mieux parfois approcher lentement mais sûrement et que la vitesse d'exécution était aussi une arme à double tranchant.

Ça chauffe encore pour Reims et Aubour. Mais les Niçois confus ne parviendront pas à conclure. De g .à dr. : Brucato, Aubour, Laraignée, Jouve, Revelli Loubet, Huck.

Van Dijk échoue cette fois-ci sur Marcel Aubour, toujours excellent, et protégé par Laraignée et Jodar.

LE POINT

L'ODEUR DE LA POUDRE

(Gérard ERNAULT)

EMBOITANT comme un frère le pas du Groupement, le Conseil fédéral a pris, samedi, la décision d'annuler complètement la journée de grève du 3 décembre. Il a considéré que Rennes-Nice et Nantes-Nimes avaient été troublés dans leur phase préparatoire et donc faussés dans leur déroulement. Ce n'est pas une hérésie.

Cette décision a pour conséquences :

— de clarifier enfin une situation confuse,

— de rester sur l'estomac des Marseillais, des Nantais et des Rennais, on les comprend.

(Il entre dans l'intention du Président Fonteneau d'alerter ses collègues Gallian et Dault pour décider de l'action à entreprendre éventuellement.)

De toute façon, la tâche du 3 décembre restera. L'important est maintenant de la réduire au minimum. Pour cela, un problème d'abord à examiner : la date où l'on rejouera.

Il avait été question initialement du 4 avril, mais ce mois-là est tellement chargé qu'une autre date pourrait être choisie dans le courant du printemps.

Mieux vaudrait sans doute pour s'éloigner le moins possible de la régularité de la compétition, donc des conditions climatiques, physiques, psychologiques qui auraient dû entourer les rencontres du 3 décembre, rejouer le plus tôt possible, dès janvier, pourquoi pas ?

Les plus gros perdants dans cette histoire paraissent être Nantes et l'O.M., les gagnants Nice et Nîmes. L'horizon des Nîmois de Firoud, à qui se présente la possibilité de disputer à Nantes un nouveau « match à 4 points », apparaît singulièrement éclairci.

●

Cette journée de reprise a senti la poudre à plein nez. Trente-six buts ont été marqués, le meilleur score ayant été réussi par Strasbourg. Il y a sûrement une explication à cette hemorragie soudaine de buts qui ravage notre football à chaque début de saison, en août, et à chaque reprise après la trêve, en janvier. Une question de condition physique peut jouer. Elle fera qu'un défenseur d'honnête niveau, pas encore au summum de sa forme, aura plus de mal à contrer l'attaquant aux armes plus subtiles et moins dépendantes du souffle. On notera à ce sujet que beaucoup d'erreurs défensives ont été commises dimanche que n'explique pas la mauvaise qualité de certains terrains. U nautre éléments d'ordre psychologique peut être mêlé à cette étude sans prétention. Il conduit tout naturellement le joueur, après une trêve comme celle-là, à laisser encore aux vestiaires certains principes serrés de marquage pour le défenseur, et quelque timidité dans l'initiative du dribble, du tir pour l'attaquant. C'est d'ailleurs là un phénomène qui se vérifie au niveau de toutes les activités sociales.

Les princes de l'attaque en profitent au mieux : Van Dijk, Skoblar, Molitor, Di Nallo, Iniesta, Felix ont marqué chacun deux buts.

●

Valenciennes, qui ne court pas précisément après les premières places, est allé faire match nul à Nancy, bon quatrième. En temps normal, il ne faudrait peut-être pas s'extasier davantage sur une performance d'un calibre assez courant. Mais l'U.S.V.A. vit aujourd'hui dans des conditions si particulières qu'elles méritent un léger détour pour tout tout ce qu'elles contiennent à la fois d'absurde et de sympathique.

D'abord, à V.A., il n'y a plus d'entraîneur depuis un mois et demi. Robert Domergue est parti. Jean-Pierre Destrumelle ne l'a pas remplacé qui, pour donner son feu vert, exige d'avoir les pleins pouvoirs pour former l'équipe. La direction ne les lui a pas accordés pour le moment. Mais la direction, qui est-ce ?

Depuis que le club des supporters de V.A. s'est lui-même occupé du recrutement de Michel Watteau et du Polonais Wilczek, acheté par ses bons soins au nom de V.A., il est permis de se poser la question.

Ce ne doit pas être le président Hainaut, jeune et distingué P.-D.G., amateur de motonautisme, qui ne se risque même pas dans un discours à ses troupes le jou de l'An, et laisse cette tâche à un subalterne.

Alors tout le monde dirige et personne. Comme sous le signe d'une discipline librement consentie V.A. continue son petit bonhomme de chemin et gagne des matches.

Mais cela va durer combien de temps ?

NE COMPREND PLUS

(Jean-Philippe RETHACKER)

Laraignée a pris Van Dijk dans sa toile ou plutôt dans ses bras. M. Martin lui infligea un avertissement.

Un match réussi, un but égalisateur, Georges Lech n'a pas manqué sa rentrée à Nice. Georges crie sa joie. De gauche à droite : Buratelli, Le ch, Onnis, Ascery.

LES 90 MINUTES

NICE. — Les Niçois sont tombés sur un bec et ils ont une nouvelle fois cédé un point sur leur terrain. Il est vrai que l'adversaire rémois possède maintenant plus d'un atout dans son jeu et n'a sans doute pas fini de faire parler de lui. En première mi-temps, déjà, les Champenois prudents et vigilants en défense, mais très habiles à relancer la contre-attaque, avaient fait trembler le leader, ouvrant même la marque à la 12e minute sur un corner et une reprise aérienne de Laraignée. Si les Niçois avaient pu redresser la situation avant le repos, c'est aux exploits individuels de Jean-Noël Huck (par ses montées dévastatrices) et de Van Dijk (par son opportunisme de buteur) qu'ils le devaient. Le Hollandais avait ainsi marqué deux buts (22e et 39e minute) qui avaient rassuré Nice sans le sauver.

En deuxième mi-temps, Reims fit rentrer Bernard Lech à la place de Ziwyca, alors que l'O.G.C.N. devait pourvoir au remplacement de son capitaine Quittet, blessé aux reins, en faisant entrer à sa place Ascery.

Ces deux changements eurent peut-être une certaine influence sur le match et sur les deux équipes. Reims appuyant un peu plus ses actions offensives et Nice se montrant, par contre, plus inquiet encore qu'en première mi-temps.

Ce fut justice finalement si Georges Lech, reprenant un centre de Richard, offrit le match nul, amplement mérité, aux Champenois, alors que le leader perdait pied peu à peu, au point de finir le match assez médiocrement, sous les sifflets de son public déçu. — J.-Ph. R.

Le grand Van Dijk n'a guère de problèmes pour prendre les balles de la tête. Ici à Jodar.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

GEORGES LECH : "LE PLUS HEUREUX DES HOMMES"

« Georges Lech, vous avez le sourire. Est-ce la fin d'une période noire ?

— Je le souhaite ardemment. Je suis aujourd'hui le plus heureux des hommes en tout cas et cela pour des tas de raisons. D'abord parce que j'ai marqué un but décisif, celui de ce match nul arraché aux Niçois. Pour une rentrée cela fait plaisir. Je n'avais plus marqué depuis des mois. Et pour cause. Je crois qu'il faut remonter au match contre Lyon pour me retrouver dans le lot des buteurs rémois du jour.

— Et puis vous avez aussi et surtout démontré une santé intacte.

— C'est vrai que je craignais un peu cette reprise officielle, car il me reste encore 2 kg à regagner pour arriver à mon poids de forme. Et puis j'avais hâte de savoir si mon genou tiendrait vraiment le coup dans un match de championnat. Or, non seulement je n'ai rien ressenti, mais j'ai pu dribbler, crocheter, contrer, virevolter comme avant ma blessure. D'autre part, j'ai senti que mes coups de reins et mes accélérations portaient avec efficacité et avaient retrouvé tout leur tranchant.

— Seule la condition physique et la résistance sont peut-être encore un peu justes ?

— Cela me paraît tout à fait normal après plus de trois mois d'arrêt. Il me manque encore un bon quart d'heure de souffle et de jambes, mais cela ne m'inquiète pas du tout. Deux semaines et deux matches supplémentaires suffiront sans doute à me les rendre.

— Content aussi de la présence de Bernard, qui en deuxième mi-temps est venu vous aider ?

— Evidemment, je me sens beaucoup plus à l'aise et mieux armé lorsque Bernard, mon frère, est à mes côtés. D'abord parce qu'il se tient plus qu'à ma hauteur et m'offre des appuis offensifs, ensuite parce qu'il bouge beaucoup, enfin parce qu'il est Bernard et que nous nous entendons comme larrons en foire et que nous nous trouvons les yeux fermés, pour les raisons que vous devinez. Cela dit, je comprends que la richesse de l'effectif rémois pose un problème de choix à M. Leduc. Mais il vaut mieux être riche et en bonne santé que pauvre et malade comme dirait l'autre...

— Cette équipe rémoise a fait en tout cas la meilleure impression et il serait bien étonnant qu'elle en restât là.

— Il serait tout de même temps que nous remontions le courant et la pente. Nous avons tout ce qu'il faut pour y parvenir : les joueurs de classe et aussi le fond de jeu court et précis qui offre des garanties et des promesses. Je pense qu'avec notre calendrier assez favorable nous pouvons nous hisser dans le peloton de tête.

— Et l'équipe de France ?

— Pour l'instant il m'est difficile d'y penser car je dois retrouver tous mes moyens pour y revenir. Mais si le match contre l'Argentine n'a pas lieu le 24 janvier comme on le redoute, j'aurai le temps de retrouver ma forme internationale et de songer à la campagne de printemps qui s'annonce difficile. Mais de Moscou, par exemple, nous avons encore le temps de reparler... » — J.-Ph. R.

D1 PARIS F.C. - NANTES (1-2) (Jean CORNU)

NANTES UN PROBLÈME ET C'EST TOUT

LES 90 MINUTES

Le coup est dur pour Paris qui ne méritait pas d'être battu car, en première mi-temps notamment, c'est lui qui s'était montré le plus entreprenant et avait su se procurer les meilleures occasions de buts.

Malheureusement pour l'équipe parisienne, ses avants — sauf en une circonstance (but de Prost, 32e minute) — furent incapables de pousser la balle dans le but ; n'est-ce pas Jean-Claude Bras De plus, Paris perdit Spiegler dès la 52e minute, à la suite d'une déchirure musculaire à la cuisse gauche et, sans Spiegler, le P.F.C. est un peu un vaisseau sans barreur. Enfin, Paris commit en défense des fautes qui lui furent fatales et amenèrent les deux buts nantais, tous deux sur coups francs (20e et 81e minute). Le premier coup franc, rapidement tiré par Couécou, parvint à Marcos qui se libéra de Madronnet pour marquer aisément alors que la défense parisienne n'était pas placée du tout ; le second fut donné par Michel au travers d'une défense une fois de plus surprise, et Couécou, d'une talonnade, put battre le malheureux Iché.

Cela dit, bien que Nantes sorte d'un stage qui ne portera ses fruits que dans quelques semaines, et n'ait pas paru en grande condition sur un terrain lourd et difficile, il afficha beaucoup plus de possibilités que le malheureux Paris F.C., courageux certes, mais manquant de moyens, car certains joueurs tardent à afficher la forme et les possibilités qui étaient les leurs dans un passé pas si lointain.

J. C.

José Arribas a connu quelques durs moments durant ce Paris-Nantes. Il avait dit avant le match qu'il craignait cette reprise car le désormais traditionnel stage de La Baule avait pour curieux effet d'alourdir d'abord les jambes de ses joueurs et de ne rendre ceux-ci plus légers et pleins de vie que quelques semaines plus tard comme si cette suroxygénation fatiguait d'abord pour ne produire ses effets bénéfiques que dans les semaines suivantes.

A la fin de la première mi-temps, l'entraîneur nantais n'en menait pas large car, à ce moment-là, Paris avait remonté son but de retard et tenait la dragée haute à son adversaire ; mieux même : il le malmenait et Nantes avait du mal à suivre le rythme imposé par Paris. Que ses joueurs aient passé cette première épreuve difficilement mais avec succès puisqu'en définitive ils empochèrent les deux points de la victoire, comblait d'aise le « coach », comme l'appellent ses Nantais.

Le seul problème de Nantes dans les semaines à venir consiste donc à trouver le ou les moyens de rejoindre et de dépasser Nice.

Or si les Nantais ont reçu une mauvaise nouvelle de la F.F.F. qui oblige à rejouer tous les matches du 3 décembre, remettant en cause la victoire de Nantes sur Nîmes et la défaite de Nice à Rennes, ils en ont reçu une bonne de Buenos Aires : la Fédération Argentine s'est décidée à accorder sa lettre de sortie à Bargas. Le joueur est actuellement et jusqu'au 20 janvier en tournée en Allemagne avec Chacarita, son club et rejoindra Nantes dans la dernière semaine de janvier. Comme la naturalisation de Maas est attendue à peu près à la même époque, le renfort de Bargas pourrait prendre effet dès le début de février. Or ce joueur est un authentique talent. José Arribas qui l'a supervisé à la « Mini-Coupe du Monde » assure même qu'il est meilleur que le Stéphanois Piazza. Ce qui n'est pas peu dire.

Bargas doit donc stabiliser parfaitement une défense qui tend à commettre de temps en temps quelques péchés de jeunesse et permettre selon le mot d'Arribas « à Mickey (Michel) de se consacrer encore plus à l'attaque.

Avec Blanchet, Marcos, Couécou, Maas et Michel soutenus par Pech, Nantes ne manquera pas d'attaquants.

Paris aimerait disposer d'une telle « force de frappe ». Hélas ce n'est pas le cas. Le P.F.C. vient encore de perdre Spiegler pour 4 semaines (déchirure musculaire : décidément l'Israélien est bien fragile !) Dalla-Ciéca devra, au plus tôt — dès lundi prochain contre Rennes — faire appel à Horlaville, sinon malgré la valeur de Eo et de Guignedoux, le vaisseau Paris n'aura pas de pilote sur le terrain.

Paris a surtout son courage pour lui. Cela suffira-t-il à le sauver ? Sedan, Valenciennes, Ajaccio... ne sont pas décidés à l'attendre et à lui laisser la voie libre.

Louis Floch a lutté de toutes ses forces. Mais les défenseurs nantais (ici Osman) ne lui ont guère laissé le temps de respirer.

Ils ne sont pas trop de quatre Parisiens (de g. à dr. : Rostagni, Solas, Eo et Madronnet) pour maîtriser Couécou.

Angel MARCOS : " Mon rêve ! "

(J.-P. OUDOT)

Un bon conseil : pour apprendre une langue étrangère, devenez... footballeur ! Il n'y a rien de tel que les contacts permanents avec ses coéquipiers, la vision et l'audition de films, l'obligation de faire des efforts pour ne pas vivre en ermite, pour parler et comprendre le français en l'espace de quelques mois.

Il y a un an, à la même époque, Angel Marcos nous avait vraiment impressionné par ses connaissances de notre langue. Aujourd'hui, il nous sidère : il est capable de vous répliquer du tac au tac et manie le calembour comme le ballon, avec humour, finesse et intelligence.

Aussi, c'est un Angel rayonnant que nous avons retrouvé aux vestiaires, après cette pénible victoire nantaise, mais... victoire quand même :

« Marquer un but à Paris, c'est le rêve de n'importe quel footballeur du monde. Ce n'était pas contre Paris F. C. la première fois que je réussissais dans mon entreprise mais cela fait vraiment plaisir à chaque fois, surtout quand on apprend en même temps que Nice et l'O. M. ont été tenus en échec ! »

L'ancien capitaine de l'équipe d'Argentine — il avait rencontré la France lors de la tournée de celle-ci en Amérique du Sud en 1970 — s'est ensuite excusé de la médiocre performance de ses partenaires. Il l'explique ainsi :

« Les stages à La Baule nous sont particulièrement bénéfiques à chaque fois mais pas aussitôt la fin du stage. Il faudra attendre deux à trois semaines et vous reverrez un Nantes flambant neuf. Tant mieux, ajoute-t-il avec un clin d'œil, *car je vois mon club idéalement placé en championnat pour faire un « truc ».*

Nous avons beaucoup travaillé sur le sable de la côte d'Amour et cela nous a sans doute un peu coupé les jambes. Ce fut d'autant plus flagrant que la pelouse du Parc des Princes est extrêmement pénible. Aussi, nous ferons mieux la prochaine fois, comme disent les... cyclistes ! »

(Décidément, on ne peut plus rien lui apprendre en français !)

Autre raison de ses sourires rayonnants à la fin du match : quand il parla de son grand ami Bargas, qui va venir le rejoindre à la fin du mois.

« Faites-moi confiance : celui-là, je l'ai bien connu à Chacarita. C'est un « super ». Il va réaliser une très grande carrière en France. Il est rapide, intelligent, assez dur sur l'homme et possède une technique irréprochable. Le grand arrière central, je vous le certifie. »

Ce qu'Angel n'osa ajouter, c'est qu'avec lui, Nantes va trouver un nouveau souffle de vie et d'espoir. Décidément cette année 1973 s'annonce bien pour un Nantes qui, depuis sa victoire à Paris, annonce la couleur pour la suite du championnat.

On va entendre souvent parler de Marcos-Bargas.

Bernard ICHE : un peu de soleil à Paris

En règle générale, toutes dents dehors et sourire aux lèvres, Bernard Iché, le gardien de Paris F. C., était cette fois assez renfermé, déçu par le malheureux résultat de son club devant Nantes. Il y avait de quoi être déçu en effet et le parler chantant de ce natif de Béziers n'avait pas la même résonance qu'habituellement.

« C'est vraiment la poisse, devait-il déclarer. *Nous ne méritions pas de perdre et il a fallu deux stupides moments de déconcentration en défense pour ruiner nos espoirs. Nous devons être maudits. »*

Peut-être pas à ce point mais malchanceux, c'est certain !

Le premier but nantais fut dû à une négligence de la défense centrale stupéfaite devant la vivacité nantaise à tirer un coup franc. Le deuxième but fut encore pire dans le genre : un autre coup franc, un raté de Solas au premier poteau, une reprise de Didier Couécou. Deux fois, la défense était responsable, deux buts la sanctionnèrent.

C'est d'autant plus dommage que Bernard Iché avait accompli, quant à lui, un match irréprochable et sauvé, à lui tout seul, quelques situations difficiles comme notamment cet essai de la tête de Marcos qui prenait irrésistiblement le chemin des filets, sans une merveilleuse détente du Biterrois

Bernard Iché a cette fois conquis la capitale : il possède une remarquable détente horizontale et plut par son calme. Il est vrai qu'avant de venir à Paris, il en avait vu d'autres, malgré son jeune âge puisqu'il effectua ses débuts à Béziers, s'en alla tenter l'aventure en Corse au Gazelec et à l'A. C. A. puis à Avignon, des clubs qui, dans le passé, se battaient davantage dans les fins fonds du classement plutôt qu'au sommet. Bernard Iché passa même deux ans en Belgique à Anderlecht où il apprit la vie dure des footballeurs belges, ce qui le forma définitivement.

D'un tempérament optimiste, gai, amusant et fort apprécié de ses partenaires, Bernard Iché n'a néanmoins pas abdiqué après ce nouveau coup du sort devant les dauphins de Nice. Il nous explique pourquoi :

« Avec Antoine Dalla Cieca, je vous prie de croire que les entraînements ne sont pas de tout repos. Nous sommes tous en remarquable condition physique. Cela va bien finir par payer un jour. Mais, il faut voir les choses en face : si nous ne battons pas Rennes la semaine prochaine, la situation de notre club deviendra de plus en plus impossible. »

Traduisez par là : Iché réédita ses exploits de Nantes, ne serait-ce que pour se promener une fois sur les Champs-Elysées l'esprit tranquille. Les Champs-Elysées ? Tout un symbole pour ce Biterrois perdu dans la capitale. — J.-P. O.

NIMES A PLEINES DENTS

LES 90 MINUTES

NIMES. — Les Nimes-Saint-Etienne ont, de tous temps, attiré beaucoup de monde au stade Jean-Bouin et, plus que toujours, l'empoignade fut superbe, la partie acharnée et la victoire hésita bien souvent longtemps avant de choisir son camp, même lorsque, comme l'an dernier, quatre buts séparaient les deux protagonistes à l'arrivée.

Or, dimanche, le spectacle et le suspense furent proprement escamotés.

Dès la troisième minute de jeu, Pircalab se trouvait à la conclusion d'une action menée par Mézy avec la complicité de Iniesta, et ouvrait la marque sans aucune difficulté. Après avoir participé à l'élaboration du premier but de son équipe, le petit ailier gauche nimois allait jouer les réalisateurs en inscrivant les deuxième et troisième buts qui permettaient de dire à la mi-temps que la cause était entendue. Dans les deux cas, le second surtout, Iniesta témoigna de beaucoup de promptitude, de vivacité et d'adresse.

Il n'y eut guère que Patrick Revelli pour tenter de prendre les risques indispensables dans la surface de réparation nimoise. Quant aux Stéphanois, qui crurent pouvoir tenter leurs chances de 20-25 mètres, ils avaient simplement oublié qu'un certain Landi se trouvait dans la cage gardoise.

Le pauvre Curcovic, qui en l'absence de Piazza ne bénéficia pas d'une protection aussi rigoureuse que d'habitude (il s'en fallut même de beaucoup), avait beau très bien connaître Daniel Sanlaville et sa terrible frappe de balle, il dut encore s'avouer vaincu une quatrième fois à quatre minutes de la fin lorsque son ancien partenaire « mit le paquet » à la réception d'un corner de Pircalab.

Si nous avons certainement retrouvé un très bon Nimes, un Nimes vivant, entreprenant, bien décidé à ne faire de concession à personne dans son style traditionnel, on ne nous fera pas croire que nous avons vu le vrai Saint-Etienne au stade Jean-Bouin.

Ph. T.

NIMES. — Avant la partie, vous auriez dit aux Nimois qu'ils allaient passer quatre buts aux Stéphanois, ils vous auraient regardé avec un petit air goguenard et vous auraient presque demandé de qui vous vous moquiez !

Ce n'est pas parce que, la saison passée, ils avaient barré à Saint-Étienne la route de la Coupe de l'U.E.F.A. par un 4-0 extrêmement net, qu'ils pensaient pouvoir renouveler une performance qui, ils le reconnaissaient volontiers, avait reçu le petit coup de pouce du destin. La victoire, ils y pensaient sans doute, mais certainement pas avec une telle marge.

Un garçon comme Adams, cependant, avait sa petite idée sur la manière dont il convenait de prendre ce match.

« Les Stéphanois, si on les laisse faire, sont imbattables. Pour ce qui est de garder la balle et de la faire circuler, ils n'ont sans doute pas de rivaux dans le Championnat. Alors, pas de problème : il faut les prendre bille en tête et ne pas les lâcher ! »

Dans la bouche d'un garçon comme Jean-Pierre Adams, ce sont là des propos qui ne laissent planer aucun doute quant à la manière dont il abordera le match.

Et, de fait, à l'image de leur international à la peau d'ébène, les Gardois entreprirent d'étouffer dans l'œuf toutes les velléités stéphanoises ; ces derniers, pourtant habitués à de semblables traitements, essayèrent bien de conserver la maîtrise du ballon et donc du jeu, n'hésitèrent pas à passer très souvent la balle en retrait, dans l'espoir de pouvoir repartir de l'avant dans de meilleures conditions, mais ce genre d'espoir fut très vite déçu.

En raison, d'une part, du rapide regroupement des Nimois en défense et de leur très bonne occupation du terrain, en raison, d'autre part, de l'incapacité des attaquants stéphanois à faire la différence quand il le fallait.

Comme par ailleurs, sous l'impulsion de garçons comme Adams et Mézy, qui semblent bien partis pour une seconde partie de Championnat très brillante, Nimes portait très vite le danger au cœur d'une défense stéphanoise loin d'être aussi sûre qu'à l'accoutumée, l'écart se creusa régulièrement, implacablement.

Il est symptomatique, au demeurant, que les trois premiers buts nimois aient été obtenus à bout portant, le premier par Pircalab, les deux autres par Iniesta.

En ces trois circonstances, les défenseurs stéphanois manquèrent d'esprit de décision et de promptitude dans leurs interventions pour écarter ou dégager les balles extrêmement brûlantes.

Elle est sympathique en diable la réussite du petit ailier gauche nimois Simon Iniesta, toujours disponible, toujours aussi vaillant, insaisissable et opportuniste, qu'il joue en division III ou en division I.

D'ailleurs, pour lui, cela semble n'avoir aucune importance.

Iniesta a été formé à Nimes Olympique et il faisait partie de cette superbe équipe junior qui remporta la Coupe Gambardella voici quelques années déjà. Dans cette équipe, le patron s'appelait déjà Michel Mézy !

Parti quelque temps à Montélimar, voilà Iniesta de retour dans la petite troupe de Kader Firoud, avec une générosité, un désir de réussir toujours intacts. Il avait la lourde tâche de remplacer, devant Saint-Etienne, le titulaire du poste, Dell'Oste, auteur des deux buts de la retentissante victoire nimoise à Marseille pour la dernière journée des matches aller.

Eh bien, Iniesta a été digne de la mission qui lui avait été confiée et, pour ne pas être en reste avec son prédécesseur, il y est allé lui aussi de ses deux petits buts !

Iniesta, c'est tout l'esprit de Nimes, cette équipe où il fait bon vivre et où il fait bon jouer.

C'est aussi ce que pense, depuis dimanche soir, Sebastian Fleitas Miranda, qui n'a pas manqué ses débuts sous le maillot nimois.

S'il n'a pas marqué de but, l'ex-joueur paraguayen du Real Madrid n'en a pas moins pris une part importante dans le triomphe de sa nouvelle équipe. Son registre technique est extrêmement riche, ses touches de balle sont très vives, souvent déroutantes et, surtout, il voit clair et il voit loin. Il a eu pour ses attaquants de pointe quelques ouvertures de 30 ou 40 mètres qui arrachèrent des « ollé » de jubilation aux 12.000 spectateurs du stade Jean-Bouin.

Ses tirs brossés, ses balles arrêtées et ses petites fantaisies techniques firent aussi la joie du public nimois qui aime bien, certes, voir son équipe se livrer toujours avec générosité, mais qui a aussi toujours eu un petit penchant pour les techniciens de haut rang capables de l'enflammer.

Fleitas, à n'en pas douter, est à ranger d'ores et déjà parmi cette catégorie et il le sera plus encore lorsqu'il aura éliminé les trois ou quatre kilos qui alourdissent encore son tour de taille et rendent ses fins de match difficiles.

Mais enfin, pour un garçon qui n'a pas joué de match officiel depuis plus de six mois, ce qu'il a fait dimanche devant Saint-Etienne n'est déjà pas mal du tout...

Avec des « réservistes » comme Iniesta, une vieille garde toujours aussi vaillante et efficace, à l'image de Kabile et d'Augé, des patrons aussi resplendissants de santé qu'Adams et Mézy, et un futur meneur de la trempe de Fleitas, Nimes est peut-être mieux armé qu'il ne l'a jamais été pour jouer son habituel rôle de trouble-fête — et, qui sait peut-être mieux encore — dans la course au titre.

En tout cas il vient déjà de mordre dans le gâteau des matches retour à pleines dents. Et les bougres ont de l'appétit...

L'autre "Bobosse"

NIMES. — « Bobosse » pour tout le monde, c'est Bernard Bosquier. Le seul, le grand, le vrai.

Pourtant, dimanche après-midi, dans les tribunes du stade Jean-Bouin à Nimes, on a entendu à plusieurs reprises des « allez Bobosse, bravo Bobosse ».

Ces encouragements, ces félicitations étaient destinés à l'arrière droit de Nimes - Olympique, Bernard Boissier qui disputait son second match de la saison avec l'équipe de division 1.

Boissier, vous vous en souvenez peut-être, avait déjà fait parler de lui, alors qu'il occupait le poste d'arrière droit de l'équipe de France juniors 70 qui fut à deux doigts d'accéder à la finale du tournoi européen en Ecosse. Cette saison-là, celui que ses camarades avaient aussi surnommé Bobosse, s'était avéré un défenseur intraitable nullement handicapé par une taille relativement moyenne, mais au contraire terriblement efficace par ses jaillissements, sa rapidité d'intervention et ses tacles glissés.

C'est ce Bobosse-là que nous avons retrouvé dimanche contre Saint-Etienne. Et sa réussite n'a pas manqué de faire plaisir à tous ceux qui savent que la vie n'a pas toujours été tendre pour lui. Déjà, sa seconde saison d'intervention junior (1970-71) avait été moins brillante, moins nette que la première. Et puis, ce fut l'armée, le mariage, un équilibre difficile à trouver, la forme qui n'était pas souvent au rendez-vous. Et inévitablement les moments de doutes et de découragements.

Mais Bernard Boissier s'est accroché et quand c'est Kader Firoud qui dirige la manœuvre, il faut s'accrocher ! même quand ça ne va pas, même quand on aurait envie de tout laisser tomber.

Boissier savait, lorsqu'il reprit l'entraînement avec les pros en juillet dernier, qu'il jouait une carte importante, décisive même. Ce serait sans doute cette année ou jamais. Durant les séances d'entraînement, il mit les bouchées doubles. Dans les matches qu'il disputa régulièrement avec l'équipe de division III il fut toujours cité parmi les meilleurs.

Et puis la récompense est venue. L'heure a sonné. Et pas contre n'importe qui, puisqu'il s'agissait ni plus ni moins d'aller jouer au stade vélodrome de Marseille pour la dernière journée des matches-aller où l'O.M. n'avait pas le droit de perdre...

La suite on la connait. Bernard Boissier aujourd'hui est un garçon qui a retrouvé son franc et large sourire. Il est heureux.

Il sait qu'il ne gardera peut-être pas toujours cette place d'arrière droit de l'équipe professionnelle qu'il a si chèrement conquise. D'autres la méritent sans doute aussi. Mais plus que lui... nous en doutons.

Mais il est essentiel qu'il ait fait la preuve qu'il en était digne, qu'il ne dépareille pas cette belle équipe nimoise.

Kader Firoud qui connait son football et ses hommes mieux que quiconque, ne s'y est pas trompé.

Oui, on reparlera de « Bobosse ». De l'autre.

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

Football-marmotte

NOTRE football sort, tout fripé et vaseux, d'une période d'hibernation encombrée de foie gras et de marrons glacés. Et les stades ont autant de mal à rouvrir leurs portes que les spectateurs « réveillonneurs » en ont à rouvrir leurs yeux.

La trêve hivernale qui s'achève n'est plus une spécialité française. Ailleurs aussi les footballeurs sont devenus des marmottes pendant les fêtes de fin d'année : en Allemagne fédérale, en Autriche, en Suisse, en Belgique, en Hollande, et dans tous les pays de l'Est bien sûr où les climats sont rudes.

ON s'acheminera donc, semble-t-il, vers un aménagement des saisons et des calendriers que les conditions climatiques et sociales de la vie moderne paraissent imposer.

Depuis plusieurs années déjà, Georges Boulogne et les entraîneurs français ont émis cette idée que le réajustement de la saison, avec une interruption d'activité hivernale et non plus estivale, offrirait dans le domaine technique pas mal d'avantages.

Et dans ses projets les plus sérieux, le nouveau président de la F.F.F. Fernand Sastre a noté et retenu la suggestion : la saison démarrerait en mars et se poursuivrait sans interruption jusqu'au mois de décembre.

C'est d'ailleurs sur ce rythme printemps-hiver que se déroulent les championnats nationaux en U.R.S.S. et dans les pays scandinaves, où la neige et le froid ne donnent guère le choix...

QUAND les entraîneurs se montrent favorables à ce système, c'est parce qu'ils déplorent depuis des années que leurs joueurs — déjà exposés aux fatigues et aux dangers des terrains lourds ou gelés — ne puissent suivre, avant d'entrer dans le vif du sujet et de la compétition, un entraînement foncier plus sérieux. Entendez par là une préparation physique (et bien sûr technique) rationnelle, mais intense et de longue durée, sans matches ni voyages. Avec des temps de repos et de récupération.

Régime spécial que nos joueurs pros ne peuvent jamais suivre en juillet et août, d'abord parce qu'ils partent en vacances, ensuite parce qu'ils doivent se plier aux besoins financiers de leurs clubs, et disputer, dès leur reprise d'activité, match amical sur match amical, afin de faire « bouillir la marmite ».

LES dirigeants eux-mêmes, quand ils font leurs comptes (à Saint-Etienne comme à Munich ou à Liège) s'aperçoivent que désormais les recettes sont très faibles entre décembre et février : le mauvais temps n'incite guère le spectateur au « plein air assis » des gradins gelés, ni aux déplacements en voitures ; les fêtes de Noël et du Jour de l'An le retiennent également à la maison, en famille et bien au chaud, dans la digestion béate des lendemains de Réveillon !

Par contre, le public revient au stade avec les beaux jours et le soleil. Tous les clubs bénéficient désormais d'installations électriques pour nocturnes. Et la majorité des matches de championnat se déroulent désormais en soirée, d'août à octobre et de mars à juin. Quand la température est douce, la nuit claire, le terrain en bon état, les joueurs respirent mieux et souffrent moins de la chaleur, et les spectateurs sont, eux aussi, plus à l'aise... et plus nombreux.

ON en viendra donc très certainement à cet aménagement des saisons que la nouvelle civilisation des loisirs imposera petit à petit. Mais l'adaptation risque de poser quelques problèmes au niveau international des compétitions de sélections et de clubs.

Seule une unification européenne des calendriers pourra alors préserver les Coupes d'Europe qui deviendront peut-être d'ailleurs, à plus ou moins brève échéance, de véritables championnats. L'épreuve réservée aux clubs champions en particulier...

Quant au long hiatus de la trêve hivernale, il pourrait être en partie estompé, sinon supprimé, par la mise en place sérieuse et organisée de ce football en salle que plusieurs pays ont d'ores et déjà mis en pratique et même offert au public. Ainsi des tournois disputés par les meilleurs joueurs et les meilleures équipes passionnent-ils actuellement les Suisses, les Hongrois, les Autrichiens et les Allemands...

Les footballeurs-marmottes ne doivent pas dormir trop tard ni trop longtemps !

Fantastique Josip. Il inscrit son deuxième but en fusillant tranquillement Chauveau.

LES 90 MINUTES

(Paul FISCHER)

LYON. — Voir deux équipes marquer chacune quatre buts au cours du même match n'a rien d'inédit en soi. Mais le fait que ces huit buts aient été obtenus au cours de la première mi-temps relève tout de même de l'exceptionnel.

Le score fut d'ailleurs ouvert de bien curieuse façon par Di Caro qui tira à la 13e minute un corner au cordeau. Alors que Chauveau et Lhomme se consultaient pour savoir qui devait intervenir, la balle termina, à la stupéfaction générale, sa course dans les filets lyonnais.

Les joueurs de l'O.M. étaient encore occupés à se congratuler quand Di Nallo égalisa de superbe façon. Dix minutes plus tard, Franceschetti redonna l'avantage à ses couleurs grâce à une reprise foudroyante qui laissa l'assistance et... Chauveau pantois.

Une minute plus tard, c'est encore Di Nallo, en verve et en réussite, qui égalisa avec, il est vrai, la complicité involontaire de Bosquier.

Puis les erreurs défensives, déjà nombreuses jusque-là, se multiplièrent. C'est ainsi qu'en l'espace de quatre minutes — de la 35e à la 39e — l'O.L. négligera la surveillance de Skoblar qui, dans ce style éblouissant qui le caractérise, inscrivit à son compte personnel deux buts imparables.

Le directeur sportif rhodanien, J.-P. Cappon, devait nous avouer plus tard que la déroute de ses troupes lui paraissait alors inévitable.

Le sort avait été cruel pour l'O.L. qui, grâce à Prost et par un juste retour des choses, réussit à une minute de la pause.

Comme cela arrive fréquemment, la seconde mi-temps n'eut plus la même efficacité, on ne vit plus qu'un but : celui inscrit à la 52e par Lacombe et qui donna à la rencontre son tournant définitif.

Carnus à l'ouvrage. C'est la ruée sur le but de l'O.M. De gauche à droite : Baeza, Zvunka, Lacombe, Carnus, Di Nallo, Bonnel, Lopez, Ravier.

SKOBLAR SUR LES "GRANDS BOULEVARDS"

(Robert VERGNE)

Bonnel - Di Nallo : les « vieux de la vieille » sont toujours là et bien là !

LYON. — A l'heure des défenses renforcées et des progrès techniques évidents des défenseurs, marquer des buts devient une entreprise de plus en plus délicate.

Aussi, lorsque le tableau d'affichage en indique sept à la mi-temps, on est bien obligé de se poser des questions, et d'essayer d'y répondre.

Bien sûr, il n'est pas question de vouloir tout mettre en équation et de donner aux problèmes tactiques une importance si exagérée qu'elle en ferait négliger les autres.

D'autre part, le jeu n'appelle que fautes et heureusement d'ailleurs, car dans le cas contraire, on s'ennuierait souvent sur les terrains.

Il n'empêche que dans le cas de Lyon-Marseille, il y eut des évidences qu'il convient de déterminer.

Du côté marseillais, comme d'habitude, on resta fidèle à un marquage individuel strict, donc aveugle et qui, s'il procure parfois quelques satisfactions, occasionne bien des soucis.

La balance est à établir, et ce n'est pas Carnus qui la trouvera positive. Lui qui n'a jamais encaissé quatre buts en championnat. Hormis le deuxième but « cadeau » de Bosquier à Di Nallo, les trois autres eurent pour origine ce « corset de fer » qu'est le marquage individuel et dans lequel on ne put se mouvoir avec suffisamment de rapidité, pour peu que l'adversaire soit « malin ». Et Dieu sait si les Marseillais ont su, à leurs dépens, que Di Nallo et Chiesa le sont.

Le symbole de cet état de chose fut le troisième but, réussi par Prost. Qui devait marquer Prost ? Ce n'était pas prévu puisqu'il n'est pas attaquant. Il s'infiltra alors dans la défense marseillaise tel un couteau dans du beurre.

Quant au quatrième but, il procéda d'un recentrage imédiat de Chiesa sur Lacombe (exactement comme celui de Skoblar sur Franceschetti) et ce furent deux buts splendides car les défenseurs, empêtrés dans leur marquage aveugle, furent pris à contre-pied.

« J'ai bien rigolé, me confiait Di Nallo, car je me suis porté souvent sur l'aile droite et Bonnel, qui avait pour consigne de me suivre pas à pas, passa le plus clair de son temps comme arrière gauche. »

Joseph arrière gauche, c'est amusant non ?

Laissons les Marseillais à leur tactique, et voyons un peu celle de leurs adversaires lyonnais.

En première mi-temps, ce fut délirant : Mihajlovic, qui est censé jouer libero, se retrouva le plus souvent à la hauteur de ses camarades défenseurs (notamment à l'occasion des deux buts de Skoblar), ce qui amène une conclusion évidente : les Lyonnais ont réussi à introduire une nouvelle tactique pour le moins insolite et qu'on pourrait appeler le béton en ligne, malgré l'antinomie des deux propositions.

Comme de surcroit, les Lyonnais pratiquent également un marquage hybride mi-individuel, mi-zone, il en résulte des « boulevards » dans leur défense sur lesquels Skoblar notamment put se promener tout à loisir.

Certes, on peut se réjouir que de telles lacunes et erreurs aient en définitive préludé à la réalisation de tant de buts dont six furent magnifiques.

Cela dit, il est évident que la période des cadeaux n'était pas terminée pour les deux équipes et que si elles ont des motifs de se réjouir, elles possèdent également bien des raisons de s'inquiéter.

Au fait, on remercie à l'avance le statisticien qui pourrait nous dire depuis quand une équipe a réussi 4 buts en championnat en une mi-temps et sur un terrain adverse.

LES ROIS DU WEEK-END

SKOBLAR : "L'air du pays"

LYON. — *L'ancien joueur et excellent masseur Yansanne a eu du travail, dimanche soir à Gerland : avec Keita d'abord, à propos duquel il diagnostiqua une entorse du genou droit qui risque d'immobiliser le Malien pendant plusieurs dimanches, avec Skoblar ensuite qui reçut un coup sévère au genou droit.*

Josip ne disait rien, bien qu'il souffrit visiblement. Au contraire, il prenait les événements avec philosophie.

« Il faut se battre, dans la vie car ça devient de plus en plus dur. »

Les supporters qui avaient envahi le vestiaire marseillais redoublaient d'admiration pour leur idole qui venait d'ajouter encore une page de gloire à sa pourtant longue carrière en réussissant deux nouveaux buts d'une pureté sans pareille.

Tous deux dans le même style et obtenus dans des conditions presque identiques : au départ, une faute de la défense lyonnaise qui le laisse, à la limite du hors-jeu. Baeza est pris par le Yougoslave et n'a personne pour le couvrir, pas plus d'ailleurs que Chauveau.

Le gardien lyonnais sort à la rencontre de Skoblar et c'est alors que Josip place un tir à effet de l'extérieur du pied gauche, le ballon contournant Chauveau et achevant sa trajectoire dans les filets.

Quatre minutes plus tard, situation identique à laquelle Josip donne la même solution. Pourquoi donc changerait-il d'ailleurs ? Il donna simplement au ballon encore plus d'effet que la première fois. Et un chef-d'œuvre de plus à ranger dans la boîte aux souvenirs.

Il était heureux, Josip, et aurait même été rayonnant si l'O.M. l'avait finalement emporté.

« On aurait repris un point à Nice disait-il et on n'en aurait pas perdu sur Nantes. Mais enfin, la route est encore longue et le Championnat est loin d'être terminé.

Est-ce votre retour au centre de l'attaque ou celui... du pays qui vous a redonné une forme qu'on ne vous avait pas vue depuis... un certain temps ?

« Un peu des deux, sans doute je me plais mieux au centre. D'ailleurs j'ai prouvé souvent que c'est là que j'étais le mieux.

Mais je crois aussi que les vacances de fin d'année m'ont fait beaucoup de bien. Psychologiquement surtout, j'ai retrouvé mes vieux amis, nous avons joué un peu à la balle. Nous avons parlé du pays, de tout, oui, ça m'a fait un bien énorme. »

L'air du pays, il n'y a rien de tel.

R. V.

HERBET footballeur-étudiant

NANCY. — *Dans l'équipe de Nancy, le seul joueur qui a été à la hauteur de sa réputation, dimanche, fut encore Yves Herbet l'ailier droit. C'est devenu pour lui une habitude. Certes, il ne marque plus autant de buts qu'il en réussissait la saison dernière ; il n'en a marqué que deux depuis l'ouverture du Championnat. Mais sa maîtrise, son envie de combattre, sa mobilité, sont restées les mêmes. Il a été, et de très loin, l'homme le plus en vue du match Nancy-Valenciennes. Bien évidemment, du côté de l'équipe nordiste, il n'était pas pensable de rechercher quelles individualités pouvaient se mettre en relief, étant donné que les Nordistes avaient adopté la carte de la défense collective.*

Mais pour ce qui concerne les Nancéiens, tenus en échec par leurs visiteurs, et qui piétinaient face au béton adverse, il aurait été nécessaire que plusieurs hommes soient aussi bien inspirés que Herbet. Lui seul essaya toutes les manières pour prendre en défaut ce bloc monolithique de défenseurs valenciennois. Il joua à droite et se porta également à gauche, il dribbla, il centra. Il eut encore assez de souffle pour revenir en milieu de terrain, en soutien lorsque Valenciennes tentait une timide contre-attaque Oui, vraiment Yves Herbet est l'homme en grande forme de l'AS Nancy-Lorraine et quand on lui demande le secret de cette verve, il vous répond : » Le football m'est devenu de plus en plus agréable, depuis que j'étudie. »

Herbet, en effet, est étudiant à la Faculté des Sciences de Nancy. Il a passé brillamment les examens de chimie organique peu avant les vacances de Noël. Il étudie maintenant « sa » chimie minérale et espère décrocher d'ici à l'an prochain, c'est-à-dire quand son contrat à Nancy touchera à sa fin son brevet de technicien supérieur en chimie. — M. L.

NANCY - V.A. (1-1)

LES 90 MINUTES

Ce fut un match à sens unique sur le plan de la domination. Valenciennes était venu avec l'intention délibérée de défendre son camp, d'arracher un match nul. Les Nordistes faillirent gagner. Ils menaient dès la 13e minute, grâce à un but obtenu sur contre-attaque par Giachetti, profitant du manque d'équilibre de la défense nancéienne. Nancy dominait, mais jouait mal. C'est grâce à une reprise de la tête de Curbello (42e) que les Lorrains égalisaient. Ils furent nettement plus entreprenants et meilleurs par la suite. Pendant quarante-cinq minutes, le ballon ne fit que voyager dans le camp de Valenciennes, sans que Nancy ne parviennent à marquer.

Le seul but réussi alors par Nancy (Florès 63e)) sur un centre de Herbet, le plus brillant des joueurs sur le terrain, fut annulé pour hors jeu.

M. L.

Jamais deux sans trois

NANCY. — Pour la troisième année consécutive, l'équipe de Nancy qui impressionne par sa force physique, son esprit d'entreprise, son dynamisme et qui termine toujours les matches aller avec beaucoup d'autorité, ne parvient pas à entamer les matches retour en faisant preuve des mêmes vertus. Ces deux dernières années pour Nancy, les premiers matches se traduisirent sur le terrain lorrain par des matches nuls ou par une défaite concédée, il y a deux ans, à Valenciennes. Et c'est encore Valenciennes qui est venu, dimanche, jouer un bien méchant tour à l'A.S. Nancy-Lorraine. Celle-ci maîtresse du ballon pendant les trois-quarts de la partie, n'est jamais parvenue à retrouver le style qui est le sien. Certes, elle joua avec beaucoup de détermination durant la deuxième partie de la rencontre. Mais, c'était trop tard, les Valenciennois pour l'essentiel, avaient pris la mesure de l'adversaire. Que se passe-t-il donc chez les Nancéiens, chaque fois qu'il s'agit de remettre la machine en route ?

Redin et Batteux savent bien que tout le travail nécessaire a été entrepris. Il ne reste qu'à penser qu'il s'agit d'un hasard, à moins, tout de même, que les gabarits impressionnants de la formation nancéienne, aient besoin pour peu que la compétition ait été interrompue, d'une remise en route très progressive, de manière à retrouver leur vitesse de croisière. Ce ne peut, en tout cas, être que le seul raisonnement valable. Peut-être bien que Nancy eût intérêt à jouer un match amical sitôt les fêtes du Nouvel An passées.

Michel LAURENT.

BASTIA - RENNES (4-0)

LES 90 MINUTES

BASTIA. — **Bastia et Rennes entamèrent cette partie par un round d'observation. Les deux équipes abordèrent donc le match d'une manière assez laborieuse. Les Rennais faisaient preuve d'une certaine vivacité, mais se confinaient surtout dans un jeu au centre du terrain. Les Bastiais, tout en voulant s'imposer, ne semblaient pas pouvoir passer la vitesse supérieure, Et puis, tout à coup, il y eut un déclic. Papi reprit de 20 mètres un corner bien tiré par Bauda. Ce fut un but d'une rare beauté. Quelques minutes plus tard, Calmettes, d'un maitre-tir, sur coup franc, donna l'avantage aux Bastiais qui se retrouvèrent donc au score avec deux buts d'écart.**

Dès lors les Bastiais se déchaînèrent littéralement et la défense rennaise dut parer au plus pressé.

En seconde mi-temps la partie redevint assez monotone et on pensait que les visiteurs allaient tenter quelque chose pour refaire leur handicap, mais il n'en fut rien. Un accrochage entre Orlanducci, qui sur sa lancée vint accrocher avec ses crampons la cuisse de Bernard, aurait pu mettre le feu aux poudres, mais le calme revint très vite et, après une belle percée de Hodoul, le ballon parvint à Félix qui inscrivit le troisième but.

A la toute dernière minute de jeu, Zimako qui avait remplacé Kanyan grippé, à l'aile droite, centra à la perfection sur Félix qui, d'une tête plongeante, ajouta un quatrième but.

Les Bastiais, tout en faisant une sortie relativement moyenne, s'imposèrent donc nettement. Comme l'a dit l'entraîneur rennais, ils avaient donné une leçon d'efficacité à des visiteurs qui vraiment ne furent jamais dangereux pour le grand Pantelic.

T. L.

Bastia sans peur

BASTIA. — Malgré la présence de l'attaque dite idéale, on se posait quelques questions avant la venue de Rennes car la générosité des écluses célestes avait beaucoup contrarié l'entraînement de l'équipe. Cahuzac avait dû plusieurs fois prendre ses hommes en salle et on pouvait craindre pour eux un manque de terrain.

Et le début du match justifia ces craintes car les Rennais faisaient preuve d'une certaine vivacité. Aussi peut-on se poser quelques questions sur un tel score lourd diront ceux qui n'assistaient pas au match. Pourtant il n'y aurait pas lieu à crier au scandale si la note avait été plus élevée. Jusqu'au but de Papi tout semblait être parti pour un match nul. Oui mais voilà, il n'y avait que 20 minutes de jeu. C'est à ce moment que Papi marqua un but superbe sur une reprise de volée d'une rare limpidité. Puis Calmettes se rappela au bon souvenir de ses anciennes couleurs en expédiant dans la lucarne un coup franc concédé par la défense après une faute sur Félix.

Dès lors Bastia se déchaîna et Rennes aurait pu encaisser encore au moins 2 buts. Mais la pause arriva.

On crut que les visiteurs se feraient quelque peu violence pour refaire leur handicap. Tout au contraire, ils semblaient être là pour se passer la balle sans se soucier de marquer des buts, à tel point que Pantelic n'eut rien à faire, si ce n'est un arrêt facile sur un corner.

Bastia après un sommeil sur ses lauriers se réveilla et Orlanducci croyant marquer de la tête arriva pieds en avant sur la cuisse de Bernard qu'il blessa. Le match s'arrêta et l'arbitre sortit le carton jaune pour donner un avertissement à Orlanducci. Par la suite Garcia voulut jouer les justiciers mais le match retrouva son calme et Félix, l'homme en grande forme de Bastia, marqua un troisième but. C'est alors que Bernard quitta son maillot de gardien et que Chérini le numéro 12 rentra. Mais à la 90e minute Félix marqua un quatrième but. Certes Rennes pourra dire que sans la blessure de son gardien il aurait été battu moins nettement. Mais le problème des visiteurs résida davantage dans le compartiment d'une attaque inexistante, que dans la défaillance de la défense.

Toussaint LENZIANI

LES ROIS DU WEEK-END

FÉLIX la santé

BASTIA. — *Il a les cheveux très longs et des épaules de déménageur qui le font paraître plus petit que ses 1 m 75. Toujours en mouvement, prenant des coups sans rechigner, Fanfan Félix est certainement meilleur qu'il ne l'a jamais été.*

Il avait terminé les matches aller par un superbe hat-trick à Nancy, mais on ne sait trop encore pourquoi son troisième but, reprise de volée de plein fouet et en pleine course, fut refusé.

Enfin c'est souvent la dure loi des... erreurs humaines mais qu'y faire. De toute façon, Fanfan ne se plaint jamais. Il semble tout admettre avec une grande fatalité. Pour lui, une seule façon de concevoir le football : lutter sur toutes les balles, tenter sa chance soit par des têtes plongeantes, ou par des infiltrations toutes faites de contre-pieds et de déhanchements qui embarquent souvent les défenses vers d'autres ports.

Contre Rennes, alors que l'attaque bastiaise boitait quelque peu, Kanyan relevant de grippe, Giordani pas encore au mieux de sa forme, il sortit encore un grand match et pourtant Rizzo et Goueffic ne le ménagèrent point. Mais rien n'y fit. Il fut de tous les commandos et souvent flanqué de l'excellent Papi il sapa littéralement la défense adverse. Pourtant les minutes passaient et Fanfan ne marquait pas C'est alors qu'il s'engouffra sur un lobe astucieux de Hodoul et qu'il trouva le chemin des filets. On était heureux pour lui, car il est vraiment le type de joueur méritant. Et puis un avant centre n'est-il pas là pour marquer des buts. On croyait que sa mission était accomplie lorsque la 90e minute fut entamée. Mais pas du tout. A l'ultime seconde sur un centre de Zimako il plongea littéralement et rageusement sur la balle et inscrivit un but comme ceux qu'il aime.

Avant de venir en Corse, on l'avait appelé à quelques rendez-vous de sélection mais depuis plus rien.

Et Félix se demande si le fait d'avoir traversé la mer ne l'a pas quelque peu fait tomber dans un certain oubli. — T. L.

LES ROIS DU WEEK-END

LIBUDA fait trembler toute l'Alsace

STRASBOURG. — *Le 7 octobre contre Nîmes, Libuda devait quitter le terrain en cours de match, sérieusement touché au péroné. L'ancienne vedette de Schalke 04 — il contribua, en juin dernier, à conquérir la Coupe d'Allemagne — et de l'équipe d'Allemagne dont il porta les couleurs à 26 reprises, entama une longue guérison. Beaucoup trop longue au gré des supporters et... des dirigeants, car après la soudure de l'endroit fissuré, Libuda continuait à se plaindre d'une mystérieuse douleur qui se manifestait régulièrement lors de la frappe. Sa rentrée annoncée à plusieurs reprises puis démentie, fut enfin effective devant les Corses d'Ajaccio.*

Fusse un feu d'artifice du dribbleur germanique qui, par ailleurs est surnommé « Stan » par analogie avec son maître britannique Matthews, serait peut-être aller vite en besogne, la réapparition de l'ailier droit parmi ses camarades fut honnête, compte tenu de la classe de l'intéressé. Mais c'est justement dans son expérience qu'il puisa largement pour réussir ses étonnants contre-pieds et sur ses services souvent si imprévus, qu'il arrive également à surprendre... même ses partenaires.

En fin de partie Libuda avait cependant fini par reconquérir la ferveur de ses admirateurs comblés par le but de la 83e minute. Opportunément lancé par le clairvoyant Burkhard, il « brûla » la ligne des Corses qui réclamèrent véhémentement, mais à tort le hors-jeu, avant de résister à une ultime charge peu orthodoxe de Courbis et de dribbler l'infortuné Lestringuez.

Sans avoir atteint la plénitude de ses moyens, Libuda a parfaitement modifié le jeu d'attaque de Strasbourg qui n'avait jamais encore marqué 6 buts cette saison. Ce score en fanfare a-t-il été néanmoins le chant du cygne pour Libuda ? Tous les Alsaciens vont trembler pour leur idole, car vendredi, à Francfort, sera jugé un certain appel par un tribunal de D.F.B. Ce qui est une tout autre et encore plus ténébreuse histoire. — F. K.

LATTUADA : la question de confiance

BORDEAUX. — « *Je ne cesse de leur répéter de prendre des risques de tirer au but le plus souvent possible, dès que l'occasion s'en présente. Jamais je n'ai vu tiquer un garçon pour un tir manqué, et malgré cela tous hésitent à prendre leurs responsabilités* », *constate Pierre Phélippon.*

Pourtant, l'entraîneur bordelais, tout comme les supporters des Girondins sont persuadés que leurs favoris sont bien armés dans ce domaine, grâce notamment à leur international uruguayen Pierino Lattuada.

Voilà un garçon de 22 ans qui arriva courant septembre à Bordeaux avec une fameuse carte de visite, sur laquelle figuraient quatorze sélections internationales et l'étiquette de grand espoir du football uruguayen et, en plus, celui de buteur, c'est-à-dire qu'à la fin des matches aller il avait inscrit en onze matches dix des dix-neuf buts marqués par son ancien club, le FC Liverpool de Montevideo. Il était alors premier buteur d'Uruguay, à égalité avec le fameux Ardine.

Or, si depuis son arrivée à Bordeaux Lattuada a confirmé qu'il était un excellent footballeur, il n'a jusqu'à présent marqué qu'un seul but pour Bordeaux. C'était contre Bastia, grâce à un coup de tête. Evidemment c'est peu.

« *C'est surtout au milieu du terrain que je me sens le plus à l'aise. J'aime bien orienter le jeu* », *explique-t-il en français, langue dans laquelle il a fait des progrès stupéfiants, puisqu'à son arrivée à Bordeaux, il y a trois mois, il n'en connaissait pas le moindre mot.*

« *Cela est indiscutable. J'ai essayé plusieurs fois Lattuada au poste d'avant centre. Or, inconsciemment petit à petit, il décroche. Je crois aussi qu'il manque un peu de promptitude et de vivacité pour jouer aux avant-postes* », *reconnaît Pierre Phelippon.*

Mais pour l'avoir vu, à l'entraînement, expédier de 25 mètres des tirs

fulgurants grâce à une frappe de balle d'une remarquable netteté, nous restons persuadés que Lattuada est capable d'inscrire de nombreux buts, sans pour autant avoir besoin d'évoluer en pointe. Sans doute s'agit-il d'abord d'une question de confiance. Contre Metz, Lattuada a tenté à plusieurs reprises sa chance. Puisse-t-il continuer ! — A. N.

STRASBOURG - AJACCIO (6-0)

LES 90 MINUTES

STRASBOURG. — Il est une tradition particulièrement tenace : celle qui veut que les Ajacciens ne marquent pas à La Meinau. Dimanche, le but strasbourgeois est demeuré vierge, comme d'habitude. Par contre, les filets corses ont été secoués à six reprises, ce qui constitue une contre-performance exceptionnelle pour les visiteurs. Peut-être l'état gelé du sol les a-t-il gêné davantage que leurs hôtes, toujours est-il qu'après vingt-deux minutes de jeu la cause paraissait entendue. Une superbe reprise de la tête de Molitor sur un centre de la droite de Hausser et un penalty de Burkhardt sanctionnant une main volontaire mais stupide de Latour ayant eu raison de la vigilance de Lestringuez.

De l'autre côté, une tête de M'Pelé renvoyé par la transversale (25e) inquiétait Rey.

Après un premier quart d'heure de première mi-temps assez confus, Strasbourg connut une flambée qui se matérialisa par deux nouveaux buts. Judicieusement propulsé vers la cage de Lestringuez par Hausser, Molitor légèrement déporté sur la gauche expédiait le ballon à ras du poteau, tandis que Hausser qui le reprenait était récompensé de ses multiples efforts.

Malgré quelques velléités ajacciennes, les Alsaciens aggravèrent la marque dans les sept dernières minutes par Libuda qui marquait à l'énergie (mais oui !) et par Van Aaren qui terminait avec à-propos un une-deux avec Molitor.

Freddy KOENIG.

Hausser new look

STRASBOURG. — On jouait depuis 66' environ quand Gérard Hausser s'infiltra dans la surface de réparation ajaccienne. Il résistait aux charges malgré la pelouse difficile, armait son tir, la balle échappant au plongeon du gardien Lestringuez n'était plus arrêtée que par le filet latéral de la cage, à l'intérieur. C'était le quatrième but des Alsaciens, celui qui annonçait la déroute des Corses après leur défaite devenue inévitable. Tombé après son effort, Hausser se relevait prestement et projetait vers le ciel ses deux mains avec l'allégresse d'un junior. Pourtant, le capitaine strasbourgeois est plutôt en fin qu'en début de carrière. Il est entré dans sa 32e année et ses capes tricolores (il revêtit 14 fois le maillot frappé du coq) sont déjà un lointain souvenir. Aussi ne dispose-t-il plus de la vivacité et des accélérations qui étaient l'apanage de sa jeunesse. Hausser a cependant porté contre Ajaccio le maillot numéro 11, en l'absence d'Yvon Roy, Mais il sait pertinemment qu'il n'est plus l'ailier type qu'il fut.

Pour ne pas trop encombrer le milieu de terrain, domaine qu'il adopta cette saison, il patrouilla sur tout le front d'attaque et fut peut-être aussi souvent à droite qu'à gauche. Ce fut d'ailleurs sur un de ses centres parfaits venu de la droite, que Molitor ajusta dès la 12e minute une tête superbe qui ouvrit le score. Après avoir collaboré activement à la réalisation du troisième but, Hausser se chargea lui-même d'inscrire le quatrième, comme on l'a vu plus haut.

C'était la juste récompense du haut effort d'un garçon particulièrement sympathique, qui semble trouver une seconde jeunesse tout en disposant d'une technique générale améliorée. Car à l'époque de sa gloire, il était réputé pour sa conduite de balle et ses courses rectilignes qui lui permettaient de déposséder son adversaire. Maintenant, Gérard Hausser se révèle, malgré les doutes que l'on pouvait éprouver en début de saison, comme un meneur de jeu qui paie largement et avec bonheur de sa personne, au profit de la collectivité. Il justifie donc pleinement la confiance... et le flair de Nowotarski, son entraîneur, et de ses plus chauds partisans. — **F. K.**

BORDEAUX - METZ (2-0)

LES 90 MINUTES

BORDEAUX. — La première mi-temps fut à l'avantage des Bordelais. Certes, au repos, les Girondins ne menaient que par 1 à 0, mais Schuth, le gardien messin, avait été terriblement menacé sur des actions de Lattuada et Tokoto.

Ce but avait été inscrit à la 12e minute à la suite d'un centre de Gallice, repris de la tête par Goubet et prolongé par Lattuada, Wojciak s'étant trouvé à point nommé pour ouvrir le score.

Le deuxième but girondin devait être inscrit dès la reprise, à la suite d'une grosse faute de Muller, qui laissait Goubet servir Gallice sans difficulté.

Bordeaux venait de faire, définitivement, la différence, et c'était tant mieux pour lui, car il venait de perdre en neuf minutes ses deux arrières centraux : Mitoraj pour blessure et Dubouil par expulsion. En effet, les accrochages ont été nombreux au cours de cette rencontre. Pauwert et Massé, les deux Messins, ont, de leur côté, écopé d'un avertissement chacun. La victoire de Bordeaux, en dépit d'un léger fléchissement dans le dernier quart d'heure est logique.

André NOGUES.

Du vinaigre dans le vin de Bordeaux

BORDEAUX. — Les Girondins n'avaient pas le droit, dimanche contre Metz, de gaspiller le moindre point. Ils ont réussi, puisque victorieux par 2 à 0, mais ce succès aura été chèrement payé, puisqu'ils perdirent dans la bataille leurs deux arrières centraux : Mitoraj et Dubouil.

Mitoraj quitta le terrain à la suite d'un coup de genou reçu dans les côtes.

« Il est encore trop tôt pour savoir s'il y a fracture ou non, mais de toute façon et dans le meilleur des cas, il n'est pas question que Mitoraj puisse jouer dimanche à Paris contre le Red Star », nous a dit le docteur, et comme Dubouil fut expulsé pour avoir voulu se faire justice à la suite d'un coup donné par un Messin, Pierre Phelippon ne pouvait pleinement savourer la victoire de ses hommes :

« Notre victoire est méritée, mais il n'empêche que les indisponibilités de Dubouil et de Mitoraj vont nous poser des problèmes. Encore heureux que Barrat puisse reprendre l'entrainement cette semaine », disait l'entraineur bordelais.

Il est dommage que cette rencontre ait tourné quelque peu au vinaigre en seconde mi-temps. En effet, ce match avait fort bien démarré, grâce surtout aux Bordelais qui, sur une action de Tokoto et de Lattuada, avaient dicté leur loi au cours du premier acte. Si, au bout du compts, un seul but était venu sanctionner leur supériorité, le spectacle avait été excellent.

Après une faute de Muller, exploitée et convertie en but par Gallice, qui fit définitivement pencher la balance en faveur de l'équipe locale, la rencontre se gâta quelque peu. C'est dommage mais, par Hausknecht, Massé ou Pauwert, Metz avait les moyens d'inquiéter Bordeaux sans pour autant employer la manière forte.

A. N.

« MADE IN ENGLAND »
Mini-Footballeur
EN VOTRE COULEUR
BALLON ENTRE LES PIEDS
Porte-bonheur orig. et mignon **7 F 00.** Les couleurs (maillot, culotte, bas) sont les mêmes que portent les joueurs de votre club préféré (pro ou amateur). Préc. gardien si lieu. Annonce : coul. maill., culotte, bas et N° du joueur à mettre s. le dos. 1 Assort. de 10 clubs dif. de v. choix **60 F.** Prix sp. p. club des supporters
Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM, 67370 - TRUCHTERSHEIM**
Chèque barré. Ch. postaux Mandat-lett. Prière d'ajouter **1 F** port-emball.

Futur comptable quand on aime ce métier 5 mois suffisent
Niveau : le Certificat d'Etudes
Si vous aimez les chiffres et si vous avez le désir de gagner votre vie dans la comptabilité, c'est un des métiers les plus intéressants, car vous pouvez démarrer comme professionnel au bout de cinq mois.
Demandez le document gratuit n° 6612. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité Organisme privé 92270 - Bois-Colombes. Préparation aux C.A.P. et B.P.

SEDAN - SOCHAUX (1-1)

LES 90 MINUTES

SEDAN. — Il n'était pas question pour Osim de faire sa rentrée sur un terrain aussi gelé que celui du stade Albeau. C'était donc Rampant qui portait le numéro 10 dans une formation sedanaise décidée à imposer sa loi et qui allait dominer territorialement dès le début de la partie. On ne voyait que les attaquants sedanais sur le terrain. Mais les difficultés d'équilibre, la crainte des chutes allaient influencer le déroulement des événements.

C'était d'abord une erreur de Seles qui contrôlait de la main une balle passée par Dellamore à Mariot dans la surface de réparation, le penalty qui s'ensuivit étant transformé par Médot (20e).

Le sort allait rendre la politesse à Sochaux sous forme d'une glissade intempestive de Borgoni qui laissait ainsi la balle à Maïer aux six mètres, lequel ne se faisait pas faute d'en profiter pour égaliser (25e).

Occupant mieux le terrain, Sochaux faisait échec à de nombreuses tentatives sedanaises. Mais le match aurait pu se terminer là car le score ne devait plus changer et la seconde mi-temps fut surtout un festival de maladresses et de passes imprécises bien peu spectaculaires. Mariot, par deux fois (45e et 59e), manqua la balle de match. Cardoni fut proprement mis k.o. par le ballon sur un coup franc tiré par Guinot, alors que l'arbitre sifflait la fin du match.

Les malheurs des Sedanais les laissaient fort amers à l'issue de cette partie dont le résultat est toutefois équitable.

Daniel FERRIERES.

Osim peut-il tout changer ?

SEDAN. — Jouera ? Jouera pas ? Jusqu'au dimanche matin on s'est posé la question et ce n'est qu'après un ultime essai sur la pelouse du stade Emile-Albeau qu'Osim, la mort dans l'âme, a dû déclarer forfait pour le match contre Sochaux.

Il est vrai que ce n'était pas une pelouse qu'il foulait, mais plutôt une surface bosselée, gelée en profondeur, avec dans l'herbe rare de la gelée blanche que le soleil faisait fondre par endroit.

Il est certain que dans de telles conditions l'entorse à la cheville du capitaine sedanais, risquait de prendre des proportions bien plus grandes et que c'était jouer gros que de lui faire effectuer sa rentrée.

Mais tout en reconnaissant le bien-fondé de cette abstention, le public manifesta, dès l'annonce de la formation des équipes, sa déception. Car Osim a su conquérir les supporters ardennais et même ceux qui l'accusent d'une certaine lenteur, d'un ralentissement dans le rythme, devaient reconnaitre hier qu'il avait beaucoup manqué dans l'équipe, qui ne parvint pas à vaincre Sochaux.

En son absence, il n'y a pas de vrai patron de joueurs qui appelle la balle, de plaque tournante et Sedan qui lui doit de n'être pas tombé encore plus bas au cours des matches aller semblait, hier, chercher sa voie quand il était en possession de la balle.

Rampant a certes de la technique, mais son inexpérience est flagrante et d'ailleurs Osim, le capitaine, le dit de son équipe tout entière.

« Nous manquons d'une saison en division I pour... être assurés de ne pas la quitter ! »

Il compte bien pourtant la maintenir malgré ce handicap.

D. E.

ANGERS - RED STAR (1-0) (Victor PERONI)

LES 90 MINUTES

ANGERS. — C'est dans les cinq dernières minutes de son match contre le Red Star que le S.C.O. d'Angers a gagné la rencontre qu'il ne lui fallait pas perdre. En effet, on connait les péripéties qui ont agité ces temps derniers l'équipe angevine. Or après tout ce que l'on a dit autour du S.C.O., il convenait que l'équipe remporte les deux points du match qui l'opposait à la formation parisienne. Mais ce succès fut très long à se dessiner. En effet, il ne vint qu'au moment où tout le monde croyait à un match nul, match nul qui, d'ailleurs, n'aurait pas été immérité pour le Red Star, dont l'équipe se montra très habile et très intelligente sous la direction de Simon, Besnard et Ducoing.

Mais, alors que tout le monde pensait donc à ce match nul, c'est l'ex-Angevin Jacques Mouilleron qui fut, malheureusement pour lui, indirectement à l'origine de la victoire de son ancienne équipe. En effet, cinq minutes avant la fin, en voulant passer la balle à son gardien, il tarda trop et dut concéder un corner. C'est sur ce corner qu'Angers, grâce à Poli et Guillou, ce dernier marquant de la tête sur passe de son compère, pu arracher la victoire. Une victoire qui vient à point car, si rien n'est encore tellement terminé à Angers, on peut dire que ce succès va lui faciliter bien des choses. V.P.

Angers : on ne se saute pas au cou

ANGERS. — Le S.C.O. respire. Les deux points pris contre le Red Star, même s'ils viennent au moment où on ne les attendait plus, ont un peu clarifié la situation. Raymond Kopa, qui est maintenant complètement installé à Angers et reste très près de son premier club professionnel, était fort heureux de la chose, tout comme le président, le Docteur Kerjean, qui nous disait :

« Ce succès va balayer un peu les miasmes de ces derniers jours. Nous allons nous apercevoir que l'essentiel reste avant tout le football. »

Il est d'ailleurs curieux de noter que ce but permet aux Angevins, avant deux déplacements successifs dans l'Est, de se maintenir à une bonne place. Ce but a été obtenu par Guillou sur passe de son compère Poli qui tenait d'ailleurs la balle de Bourdel, c'est-à-dire que ce sont finalement les trois hommes de base du S.C.O. qui ont contribué à faire la décision sur un corner tiré par Gaidoz.

D'autre part, Gallina, parfois mis en position délicate, a toujours réussi à éviter le pire sauf sur un tir de Pintenat qui fit mouche mais que l'arbitre annula pour un hors-jeu d'ailleurs incontestable.

Quoi qu'il en soit, ce succès va peut-être arranger bien des choses car en fait, même si l'ancien arrière du S.C.O., Alphonse Legal, a été nommé M. Bons offices, la situation qu'avait connu Angers à la reprise de l'entraînement — contestation de l'entraîneur par les joueurs — ne pouvait s'éterniser. D'ailleurs joueurs et entraîneur ne se sautent évidemment pas au cou mais il semble bien que la situation soit quand même arrangée et que chacun soit près d'y mettre du sien.

Legal en est fort heureux car il n'a pu refuser de répondre à l'invitation qui lui a été faite de servir en quelque sorte d'arbitre, il ne tient guère à se mettre en avant. Pour lui qui a horreur de la publicité, ce nouveau rôle qui lui est dévolu est très délicat puisqu'il a été appelé pour essayer « d'arrondir les angles » et de tenter de réparer les accrocs qui se sont produits.

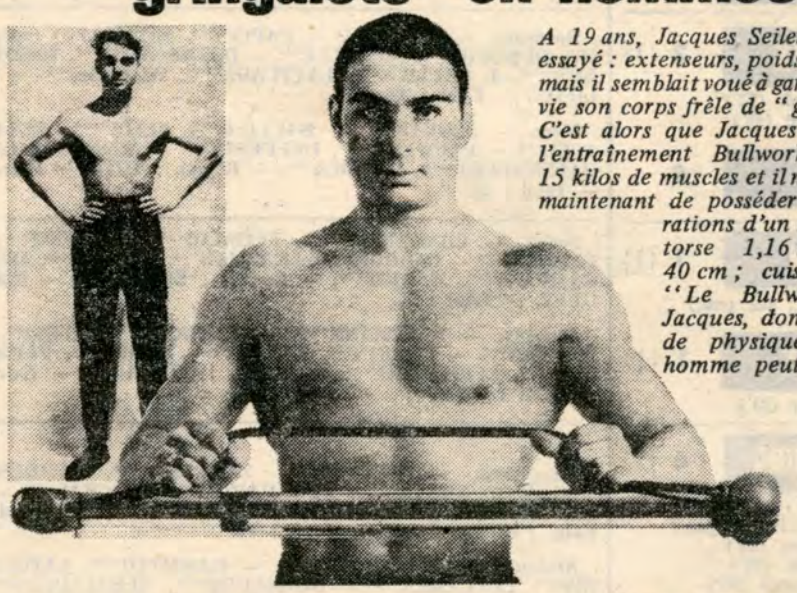
Il n'en reste pas moins vrai que quelque chose s'est quand même cassé au S.C.O. et que d'ores et déjà l'entraîneur Ladislas Nagy pense qu'il s'en ira en fin de saison. Mais d'ici là, avec la conscience qu'on lui connaît, il continuera à assurer ses fonctions et ses responsabilités dans le meilleur esprit. Et même s'il est amer, les deux points pris devant le Red Star, son ancien club, celui où il débuta comme entraîneur, lui ont fait plaisir. D'ailleurs, dimanche il était avec ses joueurs pour assister au superbe arbre de Noël qu'offrait le club dans les locaux de la maison Peugeot et on avait l'impression que l'atmosphère était à la détente. — **V. P.**

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

en avant les gars ! on a des Hunga
"performances sportives"
chaussures, ballons, sacs, survêtements

qui marketing

Le BULLWORKER transforme les "gringalets" en hommes



A 19 ans, Jacques Seiler avait tout essayé : extenseurs, poids et haltères, mais il semblait voué à garder toute sa vie son corps frêle de "garçonnet". C'est alors que Jacques commença l'entraînement Bullworker : il prit 15 kilos de muscles et il n'est pas loin maintenant de posséder les mensurations d'un champion : torse 1,16 m ; biceps 40 cm ; cuisses 62 cm. "Le Bullworker, dit Jacques, donne ce genre de physique dont un homme peut être fier."

En seulement 5 minutes par jour, le Bullworker peut vous donner ce corps musclé que les hommes envient et que les femmes admirent : des biceps impressionnants, un torse puissant, des épaules larges, des abdominaux d'acier, des jambes de champion cycliste.

Faites-en la preuve à nos frais. Dès le premier jour, vous sentirez vos muscles se dégourdir. Jour après jour, vous verrez vos forces s'accroître sur le Musclomètre incorporé. Au bout de deux semaines seulement, vous pourrez voir vos progrès dans une glace et les mesurer avec un mètre souple. Tout cela est garanti, sinon vous ne paierez pas un centime. Renvoyez le bon aujourd'hui pour recevoir tous les détails sur le Bullworker. Aucune obligation d'achat, pas de démarcheur.

PROLOISIRS, 27022-EVREUX

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

à envoyer à : PROLOISIRS, 27022-EVREUX Offre garantie jusqu'au 15.2.73

Oui, envoyez-moi tous les détails sur l'entraînement BULLWORKER qui garantit me donner des résultats en deux semaines seulement.

Musclomètre : Voyez vos forces s'accroître jour par jour.

Nom _____
Prénom _____
N° _____ Rue _____
Ville _____
Code Postal
9-588-941/346

20e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
NICE	2 (2)	Nice. — BARATELLI*** — CAMERINI***, ISNARD****, QUITTET*** (puis ASCERY***), CHORDA*** — HUCK*****, JOUVE*** — ERIKSSON***, H. REVELLI****, VAN DIJK****, LOUBET***. — Entr. : SNELLA. — Total : 38.	130.016,30 F 14.029 spect. Arbitrage de M. Martin
Van Dijk (22e, 39e)			
REIMS	2 (1)	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX***, JODAR****, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — ZYWICA*** (puis B. LECH***), KRAWCZYK**** — RICHARD****, ONNIS***, G. LECH****, RICO****. — Entr. : LEDUC. — Total : 40.	
Laraignée (12e) G. Lech (62e)			
PARIS	1 (1)	Paris F.C. — ICHE**** — DJORKAEFF***, MADRONNET***, CHAPUISAT***, ROSTAGNI**** — EO****, GUIGNEDOUX*** — FLOCH****, PROST***, SPIEGLER**** (puis SOLAS***, 52e), BRAS***. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 38.	304.900 F 22.819 spect. Arbitrage de M. Verbecke
Prost (32e)			
NANTES	2 (1)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN***, GARDON****, ARRIBAS***, DE MICHELE*** — MICHEL****, PECH**** — BLANCHET*** (puis RAMPILLON***, 78e), MARCOS****, COUECOU***, MAAS***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.	
Marcos (21e) Couécou (82)			
NIMES	4 (3)	Nimes. — LANDI**** — BOISSIER****, BETTON***, AUGE***, KABILE**** — ADAMS****, MEZY**** (puis SANLAVILLE***, 77e) — PIRCALAB***, FLEITAS****, VERGNES***, INIESTA****. — Entr. : FIROUD. — Total : 40.	234.280 F 11.970 spect. Arbitrage de M. Mouton
Pircalab (3e) Iniesta (16e, 41e) Sanlaville (80e)			
SAINT-ÉTIENNE	0	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — BROISSART*** (puis SYNAEGHEL***, 70e), LOPEZ***, JACQUET****, FARISON*** — LARQUE****, REPELLINI**** — PARIZON***, P. REVELLI****, SANTINI***, BERETA***. — Entr. : HERBIN. — Total : 37.	
LYON	4 (3)	Lyon. — CHAUVEAU*** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, BAEZA***, LHOMME**** — PROST***, CACCHIONI**** — CHIESA****, LACOMBE****, DI NALLO*****, RAVIER***. — Rempl. : MAILLARD. — Entr. : MIGNOT. — Total : 41.	160.439,10 F 12.070 spect. Arbitrage de M. Uhlen
Di Nallo (15e, 34e) Prost (44e) Lacombe (52e)			
MARSEILLE	4 (4)	Marseille. — CARNUS**** — LOPEZ***, J. ZVUNKA****, BOSQUIER****, BRACCI**** — BONNEL****, GRESS*** — KEITA*** (puis LECLERCQ***, 46e), FRANCESCHETTI****, SKOBLAR*****, DI CARO***. — Entr. : LINDER. — Total : 41.	
Di Caro (7e) Franceschetti (24e) Skoblar (35e, 39e)			
NANCY	1 (1)	Nancy. — FOUCHE*** — PALKA**, LOPEZ**, LEMERRE***, WOLTRAGER*** — VICQ****, CHENU*** — HERBET*****, CURBELO****, FLORES****, KUZOWSKI***. — Rempl. : CHENEVOTOT. — Entr. : REDIN. — Total : 36.	62.102,50 F 6.316 spect. Arbitrage de M. Debroas
Curbelo (42e)			
VALENCIENNES	1 (1)	Valenciennes. — DROPSY**** — JOLIS***, JOLY****, NEUBERT***, DUGUEYPEROUX** — WILCZEK***, COUSTILLET*** — GIACHETTI****, JOSEPH****, BURDINO***, VERSTRAETE***. — Rempl. : COUMBA. — Total : 36.	
Giachetti (13e)			
ANGERS	1 (0)	Angers. — GALLINA**** — BOURDEL****, DAMJANOVIC****, FIEVET***, LEMEE*** (puis LECŒUR***, 78e) — POLI****, GUILLOU**** — GAIDOZ****, BERDOLL****, EDWIGE***, ANTIC****. — Entr. : NAGY. — Total : 41.	14.219,80 F 1.701 spect. Arbitrage de M. Peauger
Guillou (85e)			
RED STAR	0	Red Star. — LAUDU**** — GUILLOLET***, GRABOWSKI****, GLYCINSKI****, MOUILLERON*** — BESNARD****, SIMON**** — GONZALES***, PINTENAT****, DUCUING****, GARCIA***. — Rempl. : AMEIJENDA. — Entr. : FARIAS. — Total : 40.	
BASTIA	4 (2)	Bastia. — PANTELIC*** — ORLANDUCCI****, CALMETTES****, SAVKOVIC****, HODOUL**** — LENOIR***, BAUDA*** — GIORDANI***, FELIX*****, PAPI****, KANYAN*** (puis ZIMAKO***). — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.	27.655,20 F 2.908 spect. Arbitrage de M. Mouchotte
Papi (20e) Calmettes (26e) Félix (82e, 90e)			
RENNES	0	Rennes. — BERNARD*** (puis CHERINI***, 83e) — COSNARD***, RIZZO***, GOUEFFIC***, CARDIET*** — GARCIA***, KERUZORE*** — GUERMEUR***, DORTOMB***, BETTA***, KEITA***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 33.	
BORDEAUX	2 (1)	Bordeaux. — RIGONI**** — PAPIN****, MITORAJ*** (puis DUPONT***, 64e), DUBOUIL****, MERELLE*** — DOS SANTOS****, TOKOTO*** — GOUBET****, J. GALLICE***, LATTUADA****, WOJCIAK***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 40.	38.963 F 3.629 spect. Arbitrage de M. Heliès
Wojciak (12e) Gallice (48e)			
METZ	0	Metz. — SCHUTH*** — BAULIER***, JEITZ****, MULLER***, RASTOLL*** — PAUWERT****, DEFFEREZ*** — MASSE****, CASTELLAN***, HAUSKNECHT****, PAVLICA***. — Rempl. : TOTA. — Entr. : VERNIER. — Total : 37.	
SEDAN	1 (1)	Sedan. — CHARRIER*** — FUGALDI****, BORGONI***, MEDOT****, FARRABI*** — CARDONI**** LE BIHAN*** — WICKE***, DELLAMORE***, RAMPANT***, MARIOT***. — Rempl. : BEAURAIN. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 36.	26.063 F 3.744 spect. Arbitrage de M. Pawlik
Medot (20e, sur pen.)			
SOCHAUX	1 (1)	Sochaux. — BATTMANN**** — VANUCCI***, SELES***, BURKLE***, WASMER*** — PERRIN***, MELIC*** — MAIER***, PIASECKI***, GUINOT****, LECHANTRE***. — Rempl. : DJADAOUI. — Entr. : BARRET. — Total : 35.	
Maier (25e)			
STRASBOURG	6 (2)	Strasbourg. — REY**** — ZAMOJSKI****, SERRUS***, DESREMEAUX****, GRAVA*** — BURKHARD****, SENECHAL**** — LIBUDA****, MOLITOR*****, VAN HAAREN****, HAUSSER*****. — Rempl. : GUIOT. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 44.	69.190 F 8.924 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian
Molitor (12e, 64e) Burkhard (22e, sur pen.) Hausser (66e) Libuda (83e) Van Haaren (87e)			
AJACCIO	0	Ajaccio. — LESTRINGUEZ*** — GARZITTO***, LATOUR****, COURBIS***, LE LAMER*** — DUBREUCQ****, ALBALADEJO*** (puis VERDONK***, 70e) — LEROY****, BUIGUES***, M'PELE****, KERVAREC***. — Entr. : MORI. — Total : 37.	

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terrain		Adverse		Total		
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	P	C	P	C	P	C	Différ.
1.	11	7	3	1	8	5	2	1	19	12	5	2	Nice	32	15	13	7	45	22	+ 23
2.	8	7	1	0	11	4	4	3	19	11	5	3	Nantes	19	6	15	12	34	18	+ 16
3.	11	7	3	1	8	3	1	4	19	10	4	5	Nimes	24	19	6	7	11	26	17	+ 9
4.	8	6	1	1	11	3	3	5	19	9	4	6	Marseille ..	22	22	6	14	13	36	19	+ 17
	9	6	2	1	10	2	4	4	19	8	6	5	Nancy	22	14	10	13	13	27	23	+ 4
6.	8	6	1	1	11	2	4	5	19	8	5	6	Saint-Etienne	21	18	6	13	20	31	26	+ 5
	11	5	3	3	8	4	0	4	19	9	3	7	Angers	21	17	11	11	16	28	27	+ 1
8.	10	7	3	0	9	1	1	7	19	8	4	7	Bastia	20	20	4	11	15	31	19	+ 12
	11	5	3	3	8	2	3	3	19	7	6	6	Lyon	20	18	16	12	18	30	34	— 4
	11	4	5	2	8	1	4	3	19	5	9	5	Strasbourg .	19	20	15	7	13	27	28	— 1
	8	6	2	0	11	1	3	7	19	7	5	7	Sochaux ...	19	15	6	11	22	26	28	— 2
	9	6	3	0	10	1	1	8	19	7	4	8	Rennes	18	18	7	7	20	25	27	— 2
	8	4	2	2	11	2	4	5	19	6	6	7	Reims	18	11	7	10	18	21	25	— 4
	10	5	3	2	9	1	3	5	19	6	6	7	Metz	18	19	14	4	17	23	31	— 8
	11	4	4	3	8	1	3	4	19	5	7	7	Bordeaux ..	17	17	11	8	15	25	26	— 1
	8	4	2	2	11	0	4	7	19	4	6	9	Valenciennes	14	9	7	8	22	17	29	— 12
	11	4	2	5	8	1	2	5	19	5	4	10	Sedan	14	12	18	10	19	22	37	— 15
	9	5	3	1	10	0	1	9	19	5	4	10	Ajaccio	14	12	7	8	28	20	35	— 15
	9	3	2	4	10	1	2	7	19	4	4	11	Red Star ...	12	10	8	5	20	15	28	— 13
	9	3	2	4	10	1	1	8	19	4	3	12	Paris F.C...	11	16	14	7	19	23	33	— 10

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Les buteurs du championnat ont commencé les « matches retour » « sur les chapeaux de roue », puisque le record des buts marqués a été battu avec 36 (contre 34 à la 16e journée). Ils ont profité au mieux de la trêve !

Les spectateurs lyonnais ont été particulièrement gâtés avec 8 buts (4-4 : un match nul plein d'efficacité !), mais les Strasbourgeois ont eu le privilège de voir leurs joueurs inscrire 6 buts à une défense ajaccienne submergée. Derrière ces deux rencontres, on en trouve trois à 4 buts (à Nice, Nîmes et Bastia).

Par contre, 2 buts seulement ont été marqués à Nancy, Bordeaux et Sedan, et un seul et unique à Angers !

Malgré ce record de buts, cinq équipes ont été improductives : il s'agit de Saint-Etienne, du Red Star, de Rennes, Metz et Ajaccio.

On en arrive maintenant à un total de 532 buts pour 19 journées, soit une moyenne de 28 buts exactement par journée.

Ces 532 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Vingtième journée ..	36
2.	Seizième journée ...	34
3.	Cinquième journée ..	33
	Quinzième journée ..	33
	Dix-neuvième journée	33
6.	Première journée ...	32
	Dixième journée	32
8.	Deuxième journée ...	30
9.	Troisième journée ...	29
	Septième journée ...	29
11.	Quatrième journée ..	27
12.	Quatorzième journée	25
13.	Onzième journée	24
	Dix-huitième journée	24
15.	Sixième journée	23
	Douzième journée ...	23
17.	Huitième journée ..	22
	Treizième journée ...	22
19.	Neuvième journée ..	21
	Total	532

● LES BUTEURS

Les 36 buts de la journée ont été marqués par 30 joueurs.

Parmi ces 36 buts, on note six doublés à mettre à l'actif de Molitor, Iniesta (pour chacun d'eux, c'est le second doublé de la saison), Van Dijk, Di Nallo, Félix (c'est leur troisième de la saison) et Skoblar (c'est déjà son **sixième** doublé !).

Par ailleurs, 2 buts ont été obtenus sur penalty, par Medot pour Sedan et par Burkhard pour Strasbourg.

Ces 36 buts se répartissent comme suit par poste : 20 buts d'avants centre, 9 d'ailiers, 4 de milieu de terrain et 3 d'arrières centraux (Medot, Calmettes et Laraignée).

Les deux leaders des buteurs à la fin des matches aller, Van Dijk et Skoblar, augmentent sérieusement leur avance, comme permet de le constater le classement ci-dessous :

17 buts : Van Dijk (Nice).

15 buts : Skoblar (Marseille).

10 buts : Félix (Bastia), Di Nallo (Lyon), Marcos (Nantes), H. Revelli (Nice).

9 buts : M'Pelé (Ajaccio), Kuzowski (Nancy), Onnis (Reims) et Molitor (Strasbourg).

8 buts : Edwige (Angers), Kanyan (Bastia), Lacombe (Lyon).

7 buts : Papi (Bastia), Flores (Nancy), Vergnes (Nimes), P. Revelli (St-Etienne), Joseph (Valenciennes).

6 buts : Combin et Massé (Metz), Maas (Nantes), Loubet (Nice), Spiegler (Paris F.C.), Keita (Rennes), Santini (Saint-Etienne) et Goraguer (Sochaux).

5 buts : Goubet et Wojciak (Bordeaux), Chiesa (Lyon), Castronovo (Nancy), Couécou (Nantes), Dell'Oste et Iniesta (Nimes), Pintenat (Red Star), Dortomb (Rennes), Larqué (Saint-Etienne), Le Bihan (Sedan) et Burkhard (Strasbourg).

4 buts : Gaidoz et Antic (Angers), J. Gallice (Bordeaux), Bonnel et Franceschetti (Marseille), Castellan (Metz), Michel (Nantes), Bras et Prost (Paris F.C.), Garcia (Red Star), Keruzoré et Guermeur (Rennes), Bereta (Saint-Etienne), Rampant (Sedan) et Maier (Sochaux).

3 buts : 17 joueurs.

2 buts : 41 joueurs.

1 but : 53 joueurs.

● LES SPECTATEURS

Pour la première journée des matches retour, 88.110 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit une moyenne de plus de 8.800 spectateurs par rencontre.

Ce total de spectateurs, qui est assez faible, se décompose comme suit :

1.	Paris F.C.-Nantes .	22.819
2.	Nice-Reims	14.029
3.	Lyon-Marseille ...	12.070
4.	Nimes-St-Etienne .	11.970
5.	Strasbourg-Ajaccio	8.924
6.	Nancy-Valenciennes	6.316
7.	Sedan-Sochaux ...	3.744
8.	Bordeaux-Metz ..	3.629
9.	Bastia-Rennes ...	2.908
10.	Angers-Red Star .	1.701
	Total	88.110

C'est de loin au Parc des Princes que l'affluence a été la plus forte. Puis Nice, Lyon et Nimes se tiennent d'assez près. Par contre, les spectateurs ont été peu nombreux à Sedan, Bordeaux, Bastia et surtout à Angers (1.701 !...).

On arrive ainsi à un total de 1.987.347 spectateurs depuis le début de la saison, selon la répartition dégressive ci-après :

1.	5e journée	138.952
2.	3e journée	133.886
3.	4e journée	133.188
4.	1re journée ...	129.259
5.	2e journée	126.814
6.	9e journée	118.481
7.	11e journée ...	107.237
8.	15e journée ...	106.122
9.	10e journée ...	100.828
10.	7e journée	100.276
11.	6e journée	99.260
12.	13e journée ...	96.090
13.	19e journée ...	95.523
14.	8e journée	94.471
15.	14e journée ...	90.007
16.	20e journée	88.110
17.	12e journée ...	81.614
18.	16e journée ...	79.657
19.	18e journée ...	67.572
	Total	1.987.347

Ce total de 1.987.347 spectateurs (soit une moyenne de près de 104.600 par journée) se répartit comme suit par équipe :

1.	Marseille ..	217.721	(8)
2.	Nice	182.968	(11)
3.	Strasbourg .	146.136	(11)
4.	Paris F.C. ..	131.810	(9)
5.	St-Etienne .	129.114	(8)
6.	Nantes	123.682	(8)
7.	Rennes	112.401	(9)
8.	Lyon	103.376	(11)
9.	Nancy	98.964	(9)
10.	Bordeaux ..	94.613	(11)
11.	Reims	94.148	(8)
12.	Nimes	89.372	(11)
13.	Metz	85.725	(10)
14.	Angers	77.197	(11)
15.	Red Star ..	75.555	(9)
16.	Sedan	66.737	(11)
17.	Valenciennes	52.570	(8)
18.	Bastia	41.385	(10)
19.	Sochaux ...	38.259	(8)
20.	Ajaccio	25.614	(9)
	Total	1.987.347	

On peut alors établir le classement à la moyenne par match ci-après :

1.	Marseille	27.215
2.	Nice	16.633
3.	Saint-Etienne	16.139
4.	Nantes	15.460
4.	Nantes	15.460
5.	Paris F.C.	14.645
6.	Strasbourg	13.285
7.	Rennes	12.489
8.	Reims	11.768
9.	Nancy	10.996
10.	Lyon	9.397
11.	Bordeaux	8.601
12.	Metz	8.572
13.	Red Star	8.395
14.	Nimes	8.124
15.	Angers	7.017
16.	Valenciennes	6.571
17.	Sedan	6.067
18.	Sochaux	4.782
19.	Bastia	4.138
20.	Ajaccio	2.846

● RECTIFICATION

Comme plusieurs de nos fidèles lecteurs nous l'ont fait remarquer fort justement, une erreur a été commise dans notre classement détaillé du championnat en ce qui concerne la répartition des matches joués par l'équipe de Sochaux à domicile et à l'extérieur.

A la fin des matches « aller », les Sochaliens avaient disputé, en effet, 8 rencontres chez eux et 10 chez leurs adversaires, alors que nous avions indiqué par erreur 7 matches à domicile et 11 à l'extérieur. Tout vient du match Sochaux-Nancy de la 6e journée (résultat nul 2-2) que nous avions comptabilisé comme ayant été joué par Sochaux à l'extérieur ; par contre, cette erreur ne s'est pas répercutée sur l'équipe de Nancy.

Les 8 rencontres de Sochaux à domicile devaient alors se répartir ainsi : 6 victoires, 2 nuls, 0 défaite ; quant aux 10 rencontres à l'extérieur, elles se décomposaient en 1 victoire, 2 nuls, 7 défaites.

De ce fait, la moyenne par match joué à Sochaux à la fin de la phase « aller » doit être ramenée de 5.465 à 4.782 spectateurs.

Dont acte...

Tous nos classements à compter de ce jour tiennent compte de cette rectification.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

(APRES 18 MATCHES)

Jean-Noël HUCK sur tous les tableaux

- **80 ETOILES**
  HUCK (Nice).
- **78 ETOILES**
  GALLINA (Angers), MIHAJLOVIC (Lyon), MICHEL (Nantes).
- **77 ETOILES**
  DROPSY (Valenciennes), BOURDEL (Angers).
- **76 ETOILES**
  MEZY (Nîmes).
- **75 ETOILES**
  CARNUS, BOSQUIER (Marseille).
- **74 ETOILES**
  LOUBET (Nice), HERBET (Nancy), LANDI (Nimes), ROSTAGNI (Paris F.C.), POLI (Angers).
- **73 ETOILES**
  OSIM (Sedan), OSMAN (Nantes), CURKOVIC (Saint-Etienne), RIGONI (Bordeaux), GUILLOU (Angers), LEROY (Ajaccio), etc.

★ EQUIPE TYPE

AUBOUR (Reims, 4 ét.)

PAPIN (Bordeaux, 4 ét.)	GARDON (Nantes, 4 ét.)	MEDOT (Sedan, 4 ét.)	ROSTAGNI (Paris F.C., 4 ét.)
	HUCK (Nice, 5 ét.)	MEZY (Nimes, 4 ét.)	
HERBET (Nancy, 5 ét.)	DI NALLO (Lyon, 5 ét.)	SKOBLAR (Marseille, 5 ét.)	HAUSSER (Strasbourg, 5 ét.)

• Ont également obtenu 5 étoiles : **MOLITOR** (Strasbourg), **FELIX** (Bastia).

EQUIPE TYPE DE DECEMBRE A LA MOYENNE

DROPSY (Valenciennes, 4,50)

COSNARD (Rennes, 4)	BOURDEL (Angers, 4,50)	JODAR (Reims, 4)	FARISON (St-Etienne, 4)
	HUCK (Nice, 5)	SIMON (Red Star, 4,50)	
ERIKSSON (Nice, 4,50)	FELIX Bastia, 4,50)	MARCOS (Nantes, 4)	BERETA (St-Etienne, 4)

★ CLASSEMENT PAR POSTES

Ce classement, effectué après dix-huit journées, a été établi entre les joueurs qui ont participé à douze matches au moins depuis le début de la saison.

GARDIENS DE BUT

1. Landi (Nîmes) et Gallina (Angers), 4,11 ; 3. Dropsy (Valenciennes), 4,05 ; 4. Carnus (Marseille), 3,94 ; 5. Curkovic (Saint-Etienne), 3,88 ; 6. Aubour (Reims), 3,86 ; 7. Pantelic (Bastia), 3,84 ; 8. Baratelli (Nice) et Rigoni (Bordeaux), 3,83 ; 10 Bertrand-Demanes (Nantes), 3,78, etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Osman (Nantes), 3,88 ; 2. Cosnard (Rennes), 3,83 ; 3. Kabile (Nîmes), 3,82 ; 4. Chorda (Nice), 3,76 ; 5. Broissart (Saint-Eteinne) et Vanucci (Sochaux), 3,70 ; 7. Grava (Strasbourg), R. Domenech (Lyon), Merelle (Bordeaux) et Camerini (Nice), 3,66, etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Bosquier (Marseille), 4,17 ; 2. Mihajlovic (Lyon) et Michel (Nantes), 4,11 ; 4. Bourdel (Angers), 4,05 ; 5. Laraignée (Reims), Quittet (Nice) et Trésor (Marseille), 4 ; 8. Piazza (Saint-Etienne) et Rostagni (Paris F.C.), 3,88 ; 10. Mitoraj (Bordeaux) 3,86, etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Huck (Nice), 4,16 ; 2. Larqué (Saint-Etienne), 4,06 ; 3. Mezy (Nîmes), 4 ; 4. Bereta (Saint-Etienne), 3,94 ; 5. Poli (Angers), 3,88 ; 6. Chapuisat (Paris F.C.), 3,87 ; 7. Trivic (Lyon), 3,84 ; 8. Guillou (Angers), 3,83 ; 9. Jouve (Nice), 3,80 ; 10. Pech (Nantes), 3,77, etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 3,94 ; 2. Kanyan (Bastia), 3,86 ; 3. Herbet (Nancy) et Leroy (Ajaccio), 3,83 ; 5. Chiesa (Lyon), 3,82 ; 6. Richard (Reims), 3,81 ; 7. Parizon (Saint-Etienne), 3,75 ; 8. Guermeur (Rennes) et Maas (Nantes), 3,72 ; 10. Kuzowski (Nancy), 3,70, etc.

AVANTS CENTRE

1. Osim (Sedan), 4,05 ; 2. Skoblar (Marseille), 3,93 ; 3. Molitor (Strasbourg), 3,92 ; 4. J. Gallice (Bordeaux), 3,87 ; 5. Combin (Metz), 3,86 ; 6. B. Lech (Reims), 3,83 ; 7. Bonnel (Marseille), 3,78 ; 8. H. Revelli (Nice), 3,77 ; 9. Santini (Saint-Etienne), 3,76 ; 10. Papi (Bastia), 3,73.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 20e JOURNEE.** — 1. Sept joueurs avec 5 points, à savoir : Herbet (Nancy), Di Nallo (Lyon), Skoblar (Marseille), Hausser et Molitor (Strasbourg), Félix (Bastia), Huck (Nice), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Huck (Nice), 53 points ; 2. Bosquier (Marseille), 47 points ; 3. Osim (Sedan), Gallina (Angers), Mihajlovic (Lyon) et Michel (Nantes), 46 points ; 7. Landi (Nîmes) et Dropsy (Valenciennes), 44 points ; 9. Eriksson (Nice), Bourdel (Angers) etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

(après 19 matches)

1. Huck (Nice), 4,21 ; 2. Bosquier (Marseille), 4,16 ; 3. Eriksson (Nice), 4,12 ; 4. Landi (Nîmes), 4,11 ; 5. Gallina (Angers) Michel (Nantes) et Mihajlovic (Lyon), 4,10 ; 8. Larqué (Saint-Etienne), Bourdel (Angers), Dropsy (Valenciennes) et Osim (Sedan), 4,05, etc.

CHALLENGE **ACKERMAN :**

CLASSEMENT ACTUEL

TENANT : Nice, six victoires consécutives (série terminée).
CHALLENGER : Nantes, cinq victoires consécutives (série en cours).
ONT DEJA OBTENU TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES : Angers, Marseille et Nice (deux fois) ; Lyon, Metz, Nimes, Reims, Rennes et Sedan (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

Demain

LE MIDI ET LA CORSE PHARES DU CONCOURS N° 16

(Marcel GILLOT)

AJACCIO - NICE

Dimanche, 15 heures
Stade de Timizzolo
Arbitre : M. UHLEN

La saison dernière : *Ajaccio et Nice, 0-0.
Match-aller : *Nice bat Ajaccio, 5-3.

AJACCIO (16) : vient de subir à Strasbourg une sérieuse défaite qu'il pourrait bien traîner comme un boulet. La défense devient ainsi, avec celle de Sedan la plus mauvaise de Division I. En ce qui concerne l'attaque, c'est « maigre ».

- **Trois derniers résultats :** *Red Star bat Ajaccio, 3-0 ; *Ajaccio et Metz, 0-0 ; *Strasbourg b. Ajaccio, 6-0.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 9 buts.

NICE (1) : a été stoppé chez lui par Reims. Ainsi l'OGC Nice n'a pas gagné depuis le 26 novembre (sur Bastia). Depuis cette date : trois matches nuls. L'attaque demeure cependant la meilleure du lot, mais la défense fléchit.

- **Trois derniers résultats :** *Nice et Marseille, 1-1 ; *Valenciennes et Nice, 1-1 ; *Nice et Reims, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Van Dijk, 17 buts.
- **Pronostic :** Ajaccio.

NANTES - NANCY

Dimanche, 15 heures
Stade Marcel-Saupin
Arbitre : M. KITABDJIAN

La saison dernière : *Nantes et Nancy, 2-2.
Match-aller : *Nancy et Nantes, 1-1.

NANTES (2) : continue sur une lancée qui lui permet de venir frôler le leader niçois : cinquième victoire consécutivement avec en même temps, dix-huit buts marqués contre six seulement encaissés. L'avenir paraît vraiment rose pour les Nantais.

- **Trois derniers résultats :** Nantes bat *Sedan, 3-0 ; *Nantes bat Red Star 3-1 ; Nantes bat *Paris F.C., 2-1.
- **Meilleur buteur :** Marcos, 10 buts.

NANCY (4) : n'a pas perdu depuis le 26 novembre et il continue d'occuper les places d'honneur, sans que l'on puisse savoir s'il montera encore plus haut. L'attaque est « honnête » et la défense assez bonne.

- **Trois derniers résultats :** *Lyon et Nancy, 2-2 ; *Nancy bat Bastia, 3-2 ; *Nancy et Valenciennes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Kuzowski, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

SOCHAUX - NIMES

Dimanche, 15 heures
Stade Bonal
Arbitre : M. WURTZ

La saison dernière : *Sochaux bat Nîmes, 1-0.
Match-aller : *Nîmes bat Sochaux, 3-0.

SOCHAUX (10) : sans faire garnd bruit, occupe une place sans histoire en milieu de tableau. On remarquera pourtant qu'il est toujours invaincu sur son terrain. Pourtant, depuis sa victoire sur le Red Star le 19 novembre, il n'a inscrit aucun succès à son actif (3 matches nuls).

- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux et Strasbourg, 1-1 ; *Sedan et Sochaux, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Goraguer, 6 buts.

NIMES (3) : devient un grand outsider : il vient d'obtenir sept points au cours de ses quatre derniers matches, et il a notamment gagné à Marseille. Sa victoire sur Saint-Etienne est probante et du coup son attaque a repris de l'éclat.

- **Trois derniers résultats :** *Nîmes et Rennes, 1-1 ; Nîmes bat *Marseille, 2-1 ; *Nîmes bat St-Etienne 4-0.
- **Meilleur buteur :** Vergnes, 7 buts.
- **Pronostic :** match nul.

MARSEILLE - BASTIA

Dimanche, 15 heures
Stade Vélodrome Municipal
Arbitre : M. COQUERILLE

La saison dernière : Bastia bat *Marseille, 2-0.
Match-aller : *Bastia et Marseille, 0-0.

MARSEILLE (4) : ne retrouve décidément plus la cadence : il ne peut arguer d'aucune victoire depuis le 19 novembre (sur Saint-Etienne). Depuis, en quatres matches, il n'a recueilli que deux points (deux matches nuls). L'attaque demeure cependant bonne.

- **Trois derniers résultats :** *Nice et Marseille, 1-1 ; Nîmes bat *Marseille, 2-1 ; *Lyon et Marseille, 4-4.
- **Meilleur buteur :** Skoblar, 15 buts.

BASTIA (8) : continue à gagner chez lui et à perdre à l'extérieur. Cependant sa belle victoire sur Rennes est significative. L'attaque est bonne et la défense figure parmi les meilleures de Division I.

- **Trois derniers résultats :** *Bastia bat Paris F.C., 1-0 ; *Nancy bat Bastia, 3-2 ; *Bastia bat Rennes, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Félix, 10 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

SAINT-ETIENNE-STRASBOURG

Dimanche, 15 h 30
Stade Geoffroy-Guichard
Arbitre : M. BANCOURT

La saison dernière : Strasbourg en Division II.
Match-aller : *Strasbourg et Saint-Etienne, 0-0.

- **Trois derniers résultats :**

SAINT-ETIENNE (6) : connaît vraiment des hauts et des bas : après la victoire 5-0 sur Angers, la défaite 0-4 à Nîmes ! C'est spectaculaire, mais les points fuient et les Stéphanois sont maintenant à huit points de Nice. L'ASSE n'a perdu qu'une fois à domicile (devant Nice).

- **Trois derniers résultats :** St-Etienne bat *Metz, 2-1 ; *St-Etienne bat Angers, 5-0 ; *Nîmes bat St-Etienne, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Revelli, 7 buts.

STRASBOURG (10) : vient de marquer six buts en un seul match, ce qui ne lui était pas encore arrivé cette saison. Du coup, le crédit de l'attaque s'en trouve rehaussé. Cependant il ne faut pas perdre de vue que les Alsaciens n'ont encore gagné qu'une fois à l'extérieur (à Ajaccio, précisément).

- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg et Valenciennes, 1-1 ; *Sochaux et Strasbourg, 1-1 ; *Strasbourg bat AJaccio, 6-0.
- **Meilleur buteur :** Molitor, 9 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

METZ - ANGERS

Dimanche, 15 h 30
Stade de Saint-Symphorien
Arbitre : M. VIGLIANI

La saison dernière : *Metz et Angers, 0-0.
Match-aller : *Angers bat Metz, 3-2.

METZ (12) : paraît essoufflé, après une assez bonne série en novembre. Toutefois, il est assez difficile à jouer chez lui. C'est à Saint-Symphorien qu'il a marqué la majorité de ses buts, ce qui ne veut pas dire que l'attaque fasse preuve de beaucoup de verve.

- **Trois derniers résultats :** St-Etienne bat *Metz, 2-1 ; *Ajaccio et Metz, 0-0 ; *Bordeaux bat Metz, 2-0.
- **Meilleurs buteurs :** Combin et Massé, 6 buts chacun.

ANGERS (6) : va nettement mieux après avoir traversé une bien mauvaise période et malgré le « carton » encaissé à Saint-Etienne. L'attaque est moyenne sans plus, mais la défense est trop perméable.

- **Trois derniers résultats :** *Angers et Reims, 1-1 ; *St-Etienne bat Angers, 5-0 ; *Angers bat Red Star, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Edwige, 8 buts.
- **Pronostic :** Metz.

REIMS - LYON

Dimanche, 15 heures
Stade Auguste-Delaune
Arbitre : M. HELIES

La saison dernière : *Reims et Lyon, 0-0.
Match-aller : *Lyon et Reims, 1-1.

REIMS (12) : a complètement redressé la situation, après une série de bons résultats, dont le dernier en date : le match nul à Nice. Les Champenois devront toutefois demeurer vigilants et se montrer encore plus réalistes en attaque.

- **Trois derniers résultats :** *Angers et Reims, 1-1 ; *Reims bat Bordeaux, 3-1 ; *Nice et Reims, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 9 buts.

LYON (8) : demeure sans la moindre victoire depuis le 28 octobre (six matches, 3 matches nuls). Les Lyonnais ont bien joué devant l'O.M., mais ils ne sont pas tellement à l'aise depuis l'hiver. Assez bonne attaque, mais défense perméable.

- **Trois derniers résultats :** *Lyon et Nancy, 2-2 ; *Paris F.C. bat Lyon, 5-1 ; *Lyon et Marseille, 4-4.
- **Meilleur buteur :** Di Nallo, 10 buts.
- **Pronostic :** Reims.

PARIS F.C. - RENNES

Lundi, 20 h 30
Stade du Parc des Princes
Arbitre : M. FRAUCIEL

La saison dernière : *Paris (Saint-Germain) et Rennes, 1-1.
Match-aller : *Rennes bat Paris F.C., 2-1.

PARIS F.C. (20) : sans vraiment démériter, n'arrive pas à remonter la pente Sa belle victoire sur Lyon avait laissé quelque espoir, mais elle ne s'est pas confirmée. L'avenir apparaît encore bien sombre. Attaque et défense faibles

- **Trois derniers résultats :** *Bastia bat Paris FC, 1-0 ; *Paris FC bat Lyon, 5-1 ; Nantes bat *Paris FC, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Spiegler, 6 buts.

RENNES (12) : paraît vraiment en perte de vitesse depuis l'hiver. Sa dernière victoire remonte au 19 novembre (sur Bordeaux). Depuis, deux points seulement en quatre matches, et surtout cette sérieuse défaite à Bastia.

- **Trois derniers résultats :** *Nîmes et Rennes, 1-1 ; *Rennes et Sedan, 1-1 ; *Bastia bat Rennes, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Keita, 6 buts.
- **Pronostic :** Rennes.

R. STAR - BORDEAUX

Dimanche, 15 heures
Stade de Saint-Ouen
Arbitre : M. FRERE

La saison dernière : *Red Star bat Bordeaux, 1-0.
Match-aller : *Bordeaux et Red Star, 1-1.

RED STAR (19) : n'a que de trop rares réactions salutaires, et les buts « contre » s'accumulent. Les Audoniens en tout cas présentent la plus faible attaque de Division I et l'on ne voit pas de redressement pour bientôt. Nous souhaitons nous tromper.

- **Trois derniers résultats :** *Red Star bat Ajaccio, 3-0 ; *Nantes bat Red Star 3-1 ; *Angers bat Red Star, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 5 buts.

BORDEAUX (15) : a beaucoup refait du terrain perdu en début de saison. Pourtant, il n'a toujours gagné qu'un match sur terrain adverse (à Lyon) et l'attaque n'a rien de rayonnante Bordeaux est aussi un spécialiste des matches nuls (sept).

- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux et Sochaux 1-1 ; *Reims bat Bordeaux, 3-1 ; *Bordeaux bat Metz, 2-0.
- **Meilleurs buteurs :** Wojciak et Goubet, 5 buts chacuns.
- **Pronostic :** Bordeaux

VALENCIENNES-SEDAN

Dimanche, 16 heures
Stade Nungesser
Arbitre : M. MACHIN

La saison dernière : Valenciennes en Division II.
Match-aller : *Sedan bat Valenciennes, 3-1.

VALENCIENNES (16) : ne se laisse pas du tout aller et s'accroche : trois matches nuls successivement, dont deux à l'extérieur et l'autre avec Nice. La jeune équipe nordiste devrait encore bien se défendre par la suite, surtout si l'attaque voulait un peu se réveiller.

- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg et Valenciennes, 1-1 ; *Valenciennes et Nice, 1-1 ; *Nancy et Valenciennes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Joseph, 7 buts.

SEDAN (16) : présente à peu près les mêmes caractéristiques que V.A. : il occupe la même place que l'équipe nordiste, il vient de faire deux fois match nul, glanant ainsi des points précieux qui lui permettent de garder l'espoir. Petite attaque aussi.

- **Trois derniers résultats :** Nantes bat *Sedan, 3-0 ; *Rennes et Sedan, 1-1 ; *Sedan et Sochaux, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Le Bihan, 5 buts.
- **Pronostic :** match nul.

Confidentiel

- Aimé Jacquet n'aime pas trop la place de libero qui lui avait été confiée contre Nîmes. « Je ne bouge pas assez à mon goût, explique-t-il, j'ai l'impression d'être bridé. Pourtant, je me souviens que c'est M. Snella qui m'y avait fait jouer pour la première fois, il y a déjà bien longtemps... »
- Le Préfet du Gard est venu féliciter les Nîmois dans leurs vestiaires, après la victoire sur Saint-Etienne. « C'est curieux, ont constaté les joueurs nîmois, depuis quelques semaines, nous recevons beaucoup de visites de personnalités. L'approche des élections y serait-elle pour quelque chose ? »

DUR A ENCAISSER

M. Le Moux, président du Club des supporters du Stade Rennais à Paris, avait pourtant rempli ses valises de 7.000 signatures réclamant au président de la 3 F, Fernand Sastre, de faire son possible pour que le match du 3 décembre Rennes-Nice soit homologué. Mais le Conseil Fédéral n'a rien voulu entendre. M. le Moux a du trouver très dure la décision prise.

- Louis Landi a pris un petit risque en jouant contre Saint-Etienne. En effet, il se ressentait encore un petit peu de sa fracture de l'omoplate survenue contre les Marseillais. « Mais, dit le vieux Luigi avec un clin d'œil, moi qui ai connu tant de moments difficiles avec Nîmes, maintenant que ça tourne bien, ce n'est pas le moment de perdre ma place... »
- Le théâtre de Nîmes devait donner dimanche après-midi « La fille de Mme Angot ». Mais compte tenu du déroulement du match Nîmes-Saint-Etienne qui recueille toujours un très beau succès populaire, le directeur du théâtre avait jugé plus prudent de différer la représentation. Ce qui, soit dit en passant, lui a permis du même coup d'assister au match, car le directeur du théâtre de Nîmes est un mordu de football !

LES CARTONS DE M. MARTIN

Dimanche à Nice, l'arbitre lyonnais, M. Martin, eut parfois quelques difficultés à tenir les deux équipes en main surtout lorsque des étincelles jaillirent entre joueurs un peu irascibles comme Chorda, Ziwyka, Van Dijk et Onnis.

M. Martin n'hésita donc pas à sortir de sa poche les petits cartons jaunes d'avertissement qu'il brandit au-dessus de sa tête en trois circonstances.

Tout d'abord à Ziwyka coupable d'avoir « soufflété » un peu trop précipitamment (pas fort en tout cas) André Chardo qui venait de le rudoyer quelque peu. Avertissement sévère.

Ensuite à Laraignée qui plaqua, tel un rugbyman, le grand Van Dijk, alors que ce dernier lui faussait compagnie et filait seul vers le but rémois. Avertissement parfaitement mérité celui-là pour un acte d'antijeu grave dans son esprit.

Enfin à Jean-Noël Huck qui, bousculé par Brucato, répliqua lui-même par une bourrade au Rémois.

Ne soyons pas trop dur cependant pour M. Martin. Car nos arbitres sont en général bien trop gentils et avares d'avertissements pour les footballeurs français.

- C'est Michel Mézy lui-même, qui a demandé à Kader Firoud d'être remplacé à 10 minutes de la fin du match, car il ressentait un petit tiraillement derrière la cuisse droite : « Ce n'était pas la peine de prendre des risques superflus, explique Michel, et puis je savais que Daniel Sanlaville mourait d'envie de jouer, ne serait-ce que quelques minutes contre ses anciens partenaires stéphanois. Et en plus, il a marqué un but, je n'ai vraiment rien à regretter. »
- Le président Sadoul est venu à Ajaccio passer les fêtes du nouvel An, profitant d'un beau temps exceptionnel.

ON EN PARLE

COUECOU A FAILLI JOUER AU RED STAR

On disait que Couecou avait eu des contacts avec plusieurs clubs pendant la trêve dont Marseille... et le Red Star. Privés de Magnusson, les dirigeants audoniens jetèrent leur dévolu sur Didier Couecou. Mais, incapables de suivre les prétentions financières de l'ex-Bordelais et du Red Star, ils renoncèrent. Paris F.C. avait aussi cherché à obtenir les services du Nantais.

APRES MAAS, MAGNUSSON ET KEITA FRANÇAIS ?

La grande mode aujourd'hui dans le football français est de se faire naturaliser. Elle répond, nous l'espérons pour ceux qui l'adoptent, à un besoin profond et non pas à quelque pitoyable parade pour tourner la loi sur les deux étrangers, ce que s'acharnent à imaginer des esprits très mal placés, on peut vous le dire.

Quoi qu'il en soit, après Ascery, le Niçois, Fouilloux et Nogues les Lillois, voilà qu'Eric Maas le Nantais... et Roger Magnusson le Marseillais vont sans doute, eux aussi, devenir Français.

En ce qui concerne Maas, marié d'ailleurs à une Lorraine bon teint, il ne manque plus qu'une pièce au dossier : son casier judiciaire. La naturalisation du talentueux Eric interviendra rapidement. Elle permettra à Arribas d'aligner ensemble Bargas, Marcos et Maas.

Magnusson, c'est autre chose. Au début de l'autre semaine son avocat suédois lui transmettra un dossier très détaillé. Alors on en saura davantage. Mais on espère d'ores et déjà à Marseille que très bientôt l'O.M. pourra aligner ensemble ses trois « monstres ». Il est même question, chemin faisant, d'une éventuelle

naturalisation de Keita qui permettrait, elle, d'engager Oscar Mas, le superbe attaquant argentin. On dit tellement de choses...

BARGAS POUR 55 MILLIONS ?

C'est sur le telex de la Fédération française, samedi matin, qu'est arrivée la nouvelle en provenance d'Amérique du Sud : « La Fédération argentine donne l'autorisation à Bargas de venir jouer en France. »

Depuis qu'un nouveau président (ami de M. Gomez, président de Chacarita, le club du joueur) était à la tête de la Fédération argentine. Budzinski et les dirigeants nantais avaient repris espoir. « Bud » n'aura donc pas perdu son temps.

Il ramène dans ses bagages, après moult péripéties, le meilleur joueur argentin. Celui-ci arrivera à Nantes le 20 janvier. Son contrat est déposé au Groupement depuis l'autre samedi. Il se dit que l'affaire s'est réalisée entre les deux clubs au tarif de 55 millions.

LINDER : PEUT-ETRE KARLSRUHE

L'entraineur marseillais Kurt Linder a confirmé avant-hier à Lyon qu'il quitterait l'O.M. en fin de saison. Certes, l'Allemagne et la Bundesliga l'attirent et ses faveurs iraient à l'équipe de Karlsruhe, à condition que cette dernière, qui est actuellement largement en tête de son groupe, réussisse à remonter en première division. Quant à Mario Zatelli, il a dit : « Désormais je me tiendrai un peu plus près de Kurt et je partagerai avec lui les responsabilités. »

- *France-Argentine ayant du plomb dans l'aile, Georges Boulogne pourrait peut-être, pour renouer le contact avec ses internationaux, organiser une réunion de vingt-quatre heures.*
- *Avant d'engager in extremis Didier Desremeaux les dirigeants de Strasbourg avaient « tâté » le terrain avec Bernard Bosquier et l'arrière central de l'Etoile Rouge de Belgrade, Dojernovski.*
- *Libuda qui faisait sa rentrée dimanche avec Strasbourg, passera devant la commission de discipline de la Fédération ouest allemande le 12 janvier.*
- *A la suite de l'écho paru dans cette rubrique dans F.F. du 2 janvier et intitulé : « Pierre Chapuisat s'en ira en juin », le joueur suisse du Paris F.C. nous prie de préciser « que les propos repris s'inscrivaient dans la conjoncture du mois de novembre 72 et que l'évolution des faits et des hommes depuis cette époque leur enlève toute valeur au mois de janvier ».*

  Dont acte.
- *Les finances de Nîmes Olympique ne permettant pas dans l'immédiat l'acquisition définitive de Daniel Sanlaville, Saint-Etienne a consenti à un prêt jusqu'à la fin de la saison. Mais le transfert sera traité officiellement au mois de juin.*
- *Le joueur marseillais André Bodji vient d'arriver à Ajaccio où il jouera avec l'A.C.A.*
- *La municipalité ajaccienne devrait augmenter la subvention annuelle afin de pouvoir aider efficacement son seul club pro, l'A.C.A. qui détient la lanterne rouge des affluences à domicile.*

- Guillou et Poli décidément sont faits pour connaître les mêmes aventures. C'est ainsi que les deux compères du S.C.O. d'Angers sont privés en même temps de chauffage. En effet, aussi bien dans la villa de Poli que dans celle de Guillou, la chaudière s'est arrêtée de fonctionner. Or, actuellement, il ne fait pas très chaud à Angers.
- Pendant la trêve hivernale, les anciens joueurs du Cavigal se sont retrouvés selon leur habitude à Nice en vacances. Cela permit à Robert Herbin, le Stéphanois, de souhaiter beaucoup de chance aux candidats au titre, Camerini et Baratelli.
- Jean Snella aime beaucoup le rugby et il ne manque jamais la retransmission télévisée des matches du tournoi des 5 nations. Samedi dernier, il suivit avec beaucoup d'attention la rencontre Angleterre-All Black.
- Le Manceau Bacquet était venu assister dimanche au match Angers-Red Star, car il avait dans les équipes deux anciens camarades, Lemée et Guillolet, avec qui il avait joué à Paris.
- A propos de la décision de la F.F.F. confirmant celle du Groupement (faire rejouer toute la journée du 3 décembre). M. Lœuillet, président de Nice, a dit : « Contrairement à ce qui a été colporté, je ne voulais pas que mes joueurs jouent à Rennes le 3 décembre. Au Conseil fédéral, M. Calabro et moi-même aurions voté selon le vœu du groupement, « journée à rejouer » ; mais pour que notre position ne soit pas mal interprétée, nous avons préféré nous abstenir ».
- L'Uruguayen Curbello a fait venir ses beaux-parents de Montevideo. Ils éprouveraient le désir de s'établir en Lorraine.

ENTRETIEN-EXPRESS

Georges BOULOGNE à la Martinique : *" Je n'ai pas vu d'autres TRÉSOR ! "*

(Jacques ETIENNE)

« Vous étiez absent de Paris pendant la trêve...

GEORGES BOULOGNE. — Exact, je suis rentré vendredi dernier, d'un voyage qui m'a conduit d'abord à la Martinique durant 10 jours, puis les deux derniers jours à la Guadeloupe.

Pourquoi ce voyage ?

G.B. — C'est une mission qui m'a été confiée par le Conseil Fédéral mis récemment en place. Il y aura probablement d'autres déplacements. Les responsables fédéraux souhaitent que la commission technique suive le mieux possible l'évolution du football partout où des Ligues, des clubs dépendent d'elle.

Qu'avez-vous fait pendant votre séjour aux Antilles ?

G.B. — Pas mal de choses. Pour l'essentiel : deux réunions qui ont regroupé une quarantaine d'éducateurs ; la visite de douze clubs. J'ai également assisté à trois matches de football.

Quels enseignements avez-vous tirés ?

G.B. — Tout d'abord j'ai constaté que les Martiniquais et les Guadeloupéens aimaient passionnément le football. Leurs animateurs font le maximum pour qu'il progresse. Avec les éducateurs, nous avons travaillé sur un plan d'organisation technique. Ils sont d'ailleurs bien équipés et peuvent donc travailler dans de bonnes conditions. Il en est de même dans un certain nombre de clubs.

A quel niveau se situe le football pratiqué ?

G.B. — Disons, pour comparer avec chez nous, entre la Division d'Honneur et la Division III, plus près de cette dernière cependant pour les meilleures équipes. Les joueurs sont habiles, adroits individuellement ; mais manquent de résistance, d'esprit collectif. Leur football a quelque ressemblance avec celui de l'Amsud, on y retrouve les mêmes caractéristiques.

Avez-vous découvert de nouveaux Trésor ?

G.B. — Absolument pas... malheureusement ; ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Mais il ne faut pas oublier que Marius s'est épanoui au contact du football de la métropole et qu'il lui a fallu un temps d'adaptation. Il a eu de plus la chance de venir jeune.

Il a en quelque sorte montré la voie. Dans l'état actuel des choses, ce n'est qu'en France métropolitaine que les jeunes Antillais qui ont de réelles qualités pourront éclater vraiment.

Conclusions de ce voyage ?

G.B. — Un séjour utile, me semble-t-il. Des contacts intéressants ont été noués. J'ai vu un football en bonne santé. »

SI MARIUS ETAIT MOINS TIMIDE...

Bien sûr, Trésor n'était pas présent à Lyon (où il a d'ailleurs beaucoup manqué à l'O.M.) pour cause de blessure : élongation de la cuisse droite.

Ce n'est d'ailleurs pas à Wembley qu'il s'est blessé car il avait déjà ressenti une douleur, pendant la trêve, en s'entraînant à Ajaccio. Il espérait que « ça tiendrait » tout de même à Wembley, et qu'il serait en mesure d'assumer l'honneur qui lui était ainsi fait.

Qu'il ait accompli dans ces conditions une aussi bonne mi-temps, en dit long sur les immenses possibilités du Guadeloupéen.

Cela dit, Marius a confié quelques impressions à Maurice Fabrequettes (que nous remercions de sa confraternité).

« Il est possible, lui a-t-il dit, que Netzer ait polarisé l'écran et l'attention des téléspectateurs. Mais pour ce qui me concerne, c'est Beckenbauer que j'ai trouvé le meilleur de notre équipe : quelle classe, quelle aisance, jouer à ses côtés est un plaisir en même temps qu'un honneur. »

Lorsqu'il fit comprendre à Schoen, son entraîneur d'un jour, qu'il avait mal, le « patron » de l'équipe d'Allemagne le mit immédiatement entre les mains du masseur (allemand). Celui-ci s'occupa consciencieusement de notre Marseillais auquel il fit un long discours sur la meilleure façon de se soigner.

Hélas, Marius n'entend strictement rien à la langue de Goethe et sa grande timidité l'empêcha de demander un interprète.

Le Marché commun n'a pas (encore) de langue commune, et c'est dommage car Marius aurait (peut-être) été guéri pour jouer à Lyon. — R. V.

- Au sujet de Bargas, la F.F.F. a reçu deux télégrammes d'Argentine : le premier vendredi, indiquant que la lettre de sortie pour Nantes n'était pas accordée ; le second samedi, que cette lettre était établie et partirait sous peu pour la France.
- Les joueurs de l'A.S. Nancy-Lorraine sont venus saluer leur public de très près pour le remercier de son soutien constant et pour offrir aussi aux spectateurs leurs vœux de bonne et heureuse année.
- Le brouillard a failli faire manquer à Georges Bereta le match de sa vie. Dans l'impossibilité de s'envoler de Saint-Etienne puis de Lyon, Georges et son épouse furent finalement transportés de Lyon à Grenoble en car et attrapèrent... au vol l'avion dans lequel, à Orly, les attendaient Pierre Junqua et Marius Trésor pour se rendre à Londres.
- Les joueurs qui m'ont le plus impressionné à Wembley, dit Georges Bereta à ses coéquipiers stéphanois à son retour d'Angleterre, ce sont Netzer et surtout Beckenbauer qui pourtant n'a joué qu'une mi-temps. Mais tous ont été très gentils et aimables pour moi, ainsi que l'entraîneur qui est vraiment un homme charmant.
- Antoine Dalla Cieca eut son petit succès de prestige auprès des dirigeants audoniens quand, mercredi dernier, à Saint-Ouen, il leur récita par cœur l'équipe du Red Star qui remonta en Division I. Il est vrai que sa tâche était particulièrement facilitée puisqu'il participa à cette belle aventure.

LE VIDE DE STRASBOURG

Libuda et Van Haaren ont donc marqué 1 but chacun dimanche pour le compte de Strasbourg. C'est à noter tant il est vrai que ces deux jeunes gens ayant parait-il coûté 150 millions anciens au club alsacien nous réservent rarement ce genre de péripéties. Cette victoire va mettre du beurre dans les épinards du R.C. Strasbourg dont on dit qu'il aurait un passif de 100 mililons, vide vertigineux qui aurait provoqué le repli stratégique de l'ex-président Alfred Wenger.

Il n'y a pas qu'à Strasbourg où les affaires vont très doucement. Metz en a été réduit à vendre quelques joueurs dont son capitaine Daniel Bourgeois pour « tenir le coup ». A Angers, 1.701 spectateurs assistaient dimanche au match S.C.O.-Red Star. La municipalité regardant d'un mauvais œil les joueurs angevins se déchirer entre eux est fortement démangée par l'idée de retirer ses billes de cette affaire-là. Le football pro à Angers en mourrait.

déro

LA GALETTE

UNE SIMPLE CARTE POSTALE

Georges Béréta n'a pas l'habitude d'expédier des cartes postales lors de ses nombreux voyages. Ce serait vraiment trop onéreux. Pourtant, il avait fait une exception pour celui qui l'amena à Londres mercredi dernier, car ce n'est pas tous les jours que l'on est sélectionné pour faire partie de l'équipe des Six du Marché commun, opposée à celle des Trois.

Il avait donc acheté et fait signer par toutes les grandes vedettes européennes qui étaient ses coéquipiers de superbes cartes postales pour ses nombreux amis aux quatre coins de la France et deux plus belles encore pour les deux seuls entraîneurs qu'il ait connu avant Robert Herbin, Jean Snella et Albert Batteux.

« Hélas, sans l'aide de « France Football », nous dit-il à son retour à Saint-Etienne, jamais on ne saura que c'est moi qui ai expédié ces cartes, car je ne les ai pas signées et n'ai pas écrit les mots d'amitié habituels. »

Le portier de l'hôtel auquel il avait confié ces cartes pour les timbrer lui a, en effet, joué un mauvais tour en les expédiant sans les lui rendre.

Si vous avez reçu une carte de Londres signée de Beckenbauer, Muller, Netzer et autres Cruyff, sachez que c'est à Georges Béréta que vous le devez.

AUBOUR ET LA SCOUMOUNE

Marcel Aubour n'a rien perdu de sa popularité niçoise. Dimanche, au stade du Ray, il fut ovationné au début de chaque mi-temps par le public des populaires. Même par celui qui, côté vestiaires niçois, est le plus inconditionnel et le plus sévère avec l'adversaire.

Pourtant Marcel semble porter la « Scoumoune » à l'O.G.C.N. Depuis 3 ans, en effet, avec Rennes d'abord, puis avec Reims dimanche encore, il n'a plus perdu au stade du Ray.

AVE CESAR !

Dans la tribune du stade Ray, repéré par notre photographe, André Lecoq, voici César (Yves Montand) sans Rosalie, en train d'étudier de près le déroulement du match Nice-Reims.

- L'immeuble où est installé le siège de l'A.S. Nancy-Lorraine a été cambriolé. Mais les voleurs ne sont pas parvenus à forcer les portes du club lorrain. Ils se sont vengés sur le siège régional du P.M.U. et d'une marque de voiture étrangère.
- Le président Roger Rocher a décidé de prendre des vacances d'hiver. Il se rendra aux Caraïbes abandonnant l'équipe de Saint-Etienne ce qu'il n'avait pas fait depuis bien longtemps.

FRANCE-ARGENTINE : DECISION AUJOURD'HUI

En dehors de l'annulation complète de la journée du 3 décembre, il ressort principalement du Conseil Fédéral de samedi, le premier présidé par Fernand Sastre, nouveau président de la F.F.C., ce qui suit :

Piantoni et Huguet ont été désignés à titre de sportifs éminents comme membres du nouveau Conseil Fédéral ;

— le match France-Argentine prévu pour le 24 janvier à Nice a du plomb dans l'aile. Les Argentins n'ont pas trouvé assez de matches à se mettre « sous la dent » au cours de leur tournée européenne. La F.F.F. a pris contact avec les clubs français. Une décision pourrait être prise ce mardi ;

— France Juniors - Armée aura lieu le 17 janvier à Paris.

- André Castel est revenu à Saint-Etienne, assez mécontent d'avoir signé à Châteauroux pour la deuxième partie de la saison. « Il y a trop de joueurs mutés dans ce club, nous a-t-il dit, et je risque encore de jouer les remplaçants. » Pas de chance vraiment, pour ce gardien de but dont la classe a émerveillé les Yougoslaves venus jouer le match du souvenir de Durkovic à Saint-Etiene, contre la sélection Marseille-Saint-Etienne.
- Claude Arribas eut cette réflexion un peu inattendue, en arrivant au Parc des Princes qu'il découvrait pour la première fois : « Je plains Paris F.C. Les Parisiens jouent dans un stade... froid d'aspect et d'ambiance. »
- C'est hier en fin d'après-midi qu'on devait apprendre si Paris F.C.-Rennes aurait lieu le lundi 15 janvier au Parc et non le 16 comme initialement prévu. Jean Prouff, spectateur intéressé de Paris-Nantes, a laissé entendre que Rennes ne verrait aucun inconvénient à jouer le lundi en nocturne.
- Robert Budzinski, après son aventure argentine au sujet de « l'affaire Bargas » a pris quelques jours mérités de repos. A Paris tout simplement, en famille.
- Grâce à Robert Budzinski, on a enfin des nouvelles d'un des joueurs qui ont le plus marqué le Racing Club de Paris. Il a rencontré en effet à Buenos Aires l'ancien arrière central Carlos Sosa, aujourd'hui responsable des moins de 16 ans argentins.
- Les surprises et les émotions n'ont pas été épargnées à Kurt Linder depuis qu'il se trouve à Marseille. Lui-même déclare : « En cinq mois à l'O.M., j'ai été plus éprouvé qu'au cours de mes neuf années d'entraîneur. C'est dire...
- Contre l'O.M., Maillard était prévu comme douzième homme dans la formation de l'O.L., mais il dut être remplacé par Thiry, ayant été consigné au quartier, en l'occurrence au bataillon de Joinville.
- En arrivant dimanche après-midi au stade de Gerland, Mario Zatelli lança à l'adresse des journalistes lyonnais : « Appelez-moi docteur, car l'entraîneur est toujours... Linder. »
- Appelé au pied levé à la succession de Robert Valette, prévu comme titulaire, Jean Baéza eut du mérite à s'aligner contre l'O.M. En effet, en deux mois, il ne s'était entraîné qu'une fois, cela ne l'empêcha pas de tenir son poste à la satisfaction générale.
- Le Yougoslave de Lyon, Trivic, est à présent rétabli et effectuera dimanche sa rentrée avec l'O.L., à Reims.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

ASTUCE MARSEILLAISE

Il était prévisible qu'à partir du moment où le Groupement n'avait pas accepté que les clubs professionnels utilisent trois joueurs étrangers en même temps, l'Olympique de Marseille se trouverait fort embarrassé.

Les dirigeants et le public marseillais regrettent beaucoup que Magnusson, Skoblar et Keita ne puissent jamais jouer ensemble. Cette situation les irrite. C'est pourquoi le président Gallian a décidé d'agir et de trouver une solution à cet important problème.

A la fin de la semaine dernière, M. Gallian a donc réuni les principaux responsables du club phocéen, ainsi que les trois vedettes étrangères de l'O.M.

« Messieurs, commença le président Gallian, la situation actuelle ne peut pas durer éternellement. Il est rageant de voir Magnusson sur un banc de touche, alors qu'il a sa place dans n'importe quelle équipe européenne. On peut dire que l'O.M. entretient le remplaçant le plus cher du monde. »

— La seule solution est que l'une de nos trois vedettes étrangères demande sa naturalisation française, dit Mario Zatelli.

— C'est aussi mon avis, reprit M. Gallian. Voyons lequel de vous trois veut devenir Français ? Josif, ça vous tente ?

— D'abord, président, interrogea Skoblar, est-ce qu'il faut faire son service militaire lorsque l'on devient Français ?

— Oui, je crois, dit M. Gallian.

— Oh ! alors, ce n'est pas possible, dit Skoblar, je ne suis pas discipliné. Je serais toujours puni et je ne pourrais pas jouer.

— Dommage, commenta Zatelli. Tu aurais fait un bon canonnier.

— Et vous, Salif, demanda M. Gallian, vous n'êtes pas tellement indiscipliné.

— Non, dit Keita, mais je ne peux pas marcher au pas. Dans les défilés, je ferais tromper tout le monde.

— Alors, Roger, il ne reste plus que vous, reprit M. Gallian. Vous êtes discipliné et vous savez marcher au pas, donc vous pouvez être soldat. Vous allez demander votre naturalisation.

— J'aime bien la France et Marseille, dit Magnusson, mais j'aime bien aussi la Suède. Ça m'ennuie un peu d'abandonner la nationalité suédoise.

— On doit pouvoir arranger cela, conclut le président de l'O.M. Après tout le ministre des Sports, M. Comiti, est Marseillais. Il peut bien demander à ses collègues de l'Intérieur et de la Justice que Magnusson soit considéré comme Français quatre-vingt-dix minutes seulement par semaine. Le reste du temps, il sera Suédois.

— Il ne restera plus à résoudre que le problème de la prolongation en coupe, conclut Zatelli.

Pierre COURTOIS.

nos Lecteurs

L'O.M. A-T-IL VOLÉ SES TITRES?

« Depuis quelques jours, on parle beaucoup de cette histoire de redressement fiscal frappant l'O.M. et certains joueurs. Bien que comprenant ce qu'il pourrait en coûter à l'O.M. et à tout le football professionnel français, je suis surpris de lire dans « l'Equipe » que « M. Comiti a récemment pris une position très ferme » et que « nous pensons que, cette fois, tout s'arrangera ». C'est trop simple et j'estime que l'O.M. et les autres clubs concernés (ASSE, OGC Nice...), ainsi que les joueurs, doivent payer.

Je m'explique : tout d'abord, tout cela était prévisible et ne doit donc ni surprendre ni scandaliser. La faute des clubs est entière et, malgré certains rappels, certains clubs (et surtout l'O.M.) ont continué à frauder, à cacher une partie des recettes et dépenses. Trop c'est trop. Et il fallait qu'un jour le scandale éclate. Malheureusement à une mauvaise période pour l'O.M. Le Français est fraudeur, c'est bien connu, mais, dans ce cas, il n'y a pas d'excuse valable et pas de circonstances atténuantes.

Jacques Ferran fait également remarquer à juste titre que le club le plus menacé de ruine est précisément le plus puissant et le plus riche « le seul, en vérité, qui ne devrait pas faire de cauchemar. C'est la preuve éclatante, dit-il, que la prospérité du professionnalisme est moins affaire de recettes que de gestion. L'O.M. est au bord de la faillitte, avec 30.000 spectateurs de moyenne, alors que Nancy équilibre et investit avec 10.000 ». Ne pensez-vous pas que des clubs ayant une gestion « saine et rigoureuse », comme Nancy et Nantes, auraient, à juste titre, des raisons de s'indigner que l'on passe l'éponge sur des sommes dépassant près de deux fois leur budget annuel et que leur « honnêteté fiscale » n'est plus crédible ? Car leur tort finalement c'est de n'avoir pas fait de même. Ils seraient peut-être champions de France à l'heure actuelle. Pourquoi pas ?

Car, c'est surtout sur ce point de vue sportif que je m'attarde. Pensez-vous que l'O.M., puisque c'est surtout ce club qui est visé, aurait pu atteindre les titres de champions et remporter les Coupes de France sans ces fraudes caractérisées ? 2 milliards d'A.F., c'est quatre fois le budget de l'A.S.S.E., Nantes et beaucoup plus pour les autres clubs. Aurait-il pu acheter Novi, Magnusson, Skoblar, Gress, Carnus, Bosquier, Franceschetti, Trésor, Keita sans difficultés, **au détriment des autres clubs, en pratiquant la surenchère ?** En fraudant le fisc, l'O.M. a-t-il donc volé ses titres ? La question mérite d'être posée sérieusement, car, à l'heure où l'on parle encore des 2 points de la journée du 3 décembre, combien de points l'O.M. a-t-il gagnés avec 800 millions ?

Une solution est possible, je pense, en toute équité sportive. L'O.M. ayant fraudé depuis 5 ans, l'O.M. doit rembourser les sommes dues. Tout le monde y trouvera son compte : le fisc, la morale sportive, l'O.M. et les autres clubs qui seront à nouveau sur un pied d'égalité pour conquérir les titres. Et là, avec une « gestion saine et rigoureuse », un public en or et sans scandale, l'O.M. pourra jouer, sans fausse honte, dans sa tenue blanche immaculée, pour reprendre une couronne qu'elle mérite à plus d'un titre et que personne ne songe plus à lui reprocher comme en ce moment. »

André VALLAT
LYON-3e

JACQUES FERRAN répond :

« Votre raisonnement me semble excessif et injuste pour les raisons suivantes :

1. Le club marseillais n'est pas le seul à avoir « pris des libertés » avec le fisc. C'est même sûrement le cas de la plupart des clubs français. L'O.M. a été spécialement visé et contrôlé parce que les sommes dissimulées étaient plus importantes et parce que les comptes de son président étaient particulièrement embrouillés. Mais si l'O.M. devait payer un fort redressement fiscal sur sa gestion des cinq dernières années, par exemple, il faudrait frapper également beaucoup d'autres clubs. Et certains ne pourraient pas supporter ces redressements.

2. Il est souhaitable que, pour cette fois, les clubs et les joueurs incriminés s'en tirent, car le Secrétaire d'Etat aux Sports leur en a fait, voici un an, la promesse formelle. Il s'est engagé à passer l'éponge sur les faits antérieurs au 1er janvier 1972, à condition qu'à partir de cette date les clubs et les joueurs deviennent des contribuables comme les autres. Car c'est toute la profession de footballeur qui doit être réexaminée, avec ses devoirs et ses droits. Trouvez-vous logique que les joueurs professionnels paient des impôts maximum sur tout ce qu'ils touchent, alors que, dans les autres sports, grâce à l'hypocrisie du système, basketteurs, rugbymen, tennismen, etc., ne déclarent pas un sou de ce qu'ils touchent ? Doit-on protéger ou supprimer le professionnalisme ?

3. Même si l'O.M. a bénéficié — comme tant d'autres clubs — de certaines dissimulations fiscales, il ne s'agit pas, maintenant, de lui retirer son mérite sur le plan sportif. La gestion de son ancien président a pu être dangereuse et parfois suspecte (les tribunaux apprécieront), elle n'entame nullement la qualité des efforts fournis par l'O.M. et ses joueurs pour remporter deux titres de champion et relancer le football en France. Les recettes réalisées par l'O.M. depuis plusieurs années lui permettaient d'ailleurs de bâtir une grande équipe sans avoir à chercher d'autre explication.

Enfin, frapper l'O.M. aujourd'hui alors qu'il essaie de mettre de l'ordre dans sa maison en ne commettant plus les imprudences fiscales du passé, apparaitrait comme particulièrement regrettable.

Rennes et Strasbourg

« Je suis un fidèle lecteur de votre journal que je trouve très bien. Mais, dans beaucoup de vos numéros, vous parlez toujours de Nice et de Marseille. Ce sont de bons clubs bâtis à coup de millions, c'est normal que ce soit les meilleurs, et encore ! Mais les autres clubs, on les oublie, en particulier le Stade Rennais. Je suis Breton et supporter de ce club, qui, lui, n'est pas bâti à coup de millions, mais qui a son mot à dire.

Je prends votre dernier numéro. Vous parlez de ce que souhaitent les clubs pour la deuxième partie du championnat; tous les clubs y sont, à l'exception de Strasbourg et de Rennes bien sûr. A croire que vous avez quelque chose contre ce club.

J'espère que dans vos prochains numéros vous en parlerez un peu plus. »

Jean-Pierre BOZEC
78 - MANTES-LA-JOLIE.

Nous n'avons rien, croyez-le bien, contre Strasbourg ni contre Rennes. Et l'absence d'articles dans un numéro dépend de causes indépendantes de notre volonté. Mais, en fin de saison, nous pensons qu'un équilibre assez juste s'établit dans la manière dont nous parlons de chaque club.

Un grand étonnement

« C'est avec un grand étonnement que j'ai lu la lettre de M. Peter Van de Rift, qui critique, fort injustement, vos confrères journalistes, spécialisés dans le football, ainsi que le « Ballon d'or européen ».

Comme vous le répondiez si justement à un de vos lecteurs, tout peut être critiqué. Que le classement ne satisfasse pas tout le monde, soit. Mais de là à dire que les journalistes n'y connaissent rien, alors là, M. Van de Rift, dites-moi sur quels fondements vous vous basez pour avancer de tels propos ! A moins que vous ne soyez vous-même un spécialiste; dans ce cas, cette attitude serait mal venue.

Non, croyez-moi, le classement ne frise pas la malhonnêteté, chaque journaliste votait pour celui qui lui paraissait le meilleur. « Ils » connaissent la valeur de Cruyff et d'Ajax. Quant à Müller à Amiens, ça fera sûrement sourire M. Grillon; en ce moment, il cherche justement un buteur. »

Patrick MAURY
49000 ANGERS.

VOILA A QUOI IL SERT

« A quoi servent les entraîneurs ? » demande un de nos lecteurs.

Voici ma réponse :

Les entraîneurs, à l'exemple des ingénieurs, des cadres des usines, ont pour mission de former des jeunes et de surveiller l'entraînement physique et technique (travail obscur de longue haleine).

Ainsi naissent des vocations sportives et industrielles.

M. Odin cite Beckenbauer, Cruyff, etc.

Mais il cite également Robert Domergue dont j'ai souvent admiré la conscience professionnelle et l'ardeur au travail.

Je viens de lire dans les journaux :

1° 3 juniors de Valenciennes figurent dans l'équipe de France juniors ;

2° Valenciennes (derrière Saint-Etienne) est le deuxième club de France pour la formation des jeunes. C'est là le travail de R. Domergue.

M. Odin, voilà à quoi sert l'entraîneur. Il doit « tirer » des traites sur l'avenir et être « fusillé », souvent pour des fautes incombant aux dirigeants incompétents (comme l'ingénieur).

Si Valenciennes est classé dans les derniers des publics sportifs, alors que Nancy, avec M. Cuny, est le premier, est-ce la faute de l'entraîneur ou du manque de « public-relations » des dirigeants ?

M. Odin, les entraîneurs, les ingénieurs, les cadres, sont de « pauvres types », que vous devez aider de toute votre considération. »

F. LAVILLE ST-MARTI
Ingénieur à Metz.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **L'A.S.P.T.T. EPINAL** qui se distingue en championnat corporatif de l'Est.

● **NŒUX-LES-MINES,** qui a tenu en échec l'Entente en Coupe de France.

● **RACING C.P.,** vainqueur de Poissy en Coupe.

● **MALAKOFF,** qui a obligé Bourges à rejouer en Coupe de France.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

propos d'un provincial

Le Fantamadique

par Roger CHABAUD

ON attendait Keita, le fantamadique.

Il y a du fantastique en ce mot, tempéré et trempé d'une nuance farcesque. On a vu de telles silhouettes chez les Harlem, trottinantes, déconnectées, un peu irréelles, humoristiques. Ce Keita débuta de façon très ordinaire, par la recherche de l'effet-retard, qui crée une feinte assez spectaculaire et quelquefois efficace. A ce compte la talonnade devient institutionnelle et la déviation atteint de sublimes suavités. Les jambes de Keita sont étranges, cuisses sans galbe, bas mal ficelés sur des mollets maigres et vrillés. Le pouvoir de ce garçon, pour autant qu'on ait pu le voir, tient dans sa mobilité, libero de l'attaque au meilleur sens du terme et un art du contre qui assimile sa façon de faire à l'acte de l'anti-smash dans le volley-ball. Il n'est pas tellement beau à voir ce Keita-là, mais paraît efficace dans un style de trompe-nigaud. De toute façon, il quitta notre vision sans l'avoir surchargée, remplacé par une tignasse à reflets de lin, un David après un Goliath, moins ce jour-là la Grâce.

Alors on s'aperçut que le petit ailier breton Guermeur, au nom si poétique, méritait toute l'attention. Je l'avais remarqué dans la courette s'échauffant, l'air fûté, visage pointu à la Sylvie Vartan, goguenard sous sa couperose et sautillant de vertu fantassine. Avec un peu de sollicitation, il me fit penser au merveilleux petit inter d'Arsenal, Jimmy Loggie, dont nous venions de parler avec Nénesse Vaast, un étincelant personnage dont le renom ne fut jamais à la hauteur de l'artiste. Tout à fait celle, ce Guermeur, comme ce Jimmy, mais de l'espèce paysanne qui s'est couvert de gloire partout où il faut se battre.

Il ne commença pas fort. Il ne s'envola en aucune manière. Avec application, il jouait la doctrine maison, le jeu groupé, les échanges anodins qui préludent à quelque transversale pour installer ailleurs le regroupement, ce quelque chose qui tient tantôt du travail au crochet et souvent du ravandage. Et ce n'était pas tellement inspiré ce jour-là, à ce moment du moins. Keruzoré semblait avoir perdu sa force avec ses cheveux. Dortomb paraissait plus esthétique que frénétique et l'on se demandait combien de buts allait déguster l'équipe qui avait humilié Nice.

Alors, sur un coup franc cornérisé, les grands gardes de Nimes Olympique s'agglutinèrent tous ensemble sur le Fantamadique et ignorèrent le petit fantassin celte qui, sans décoller du sol, pointa de la tête dans le coin vide. Pas d'autre mérite que d'y être. Là-dessus, on ne fut pas long à remarquer que Guermeur, au nom romanesque, était un très méchant tireur, je veux dire rapide, habile et puissant.

— Quelle pastille fit quelqu'un à ma droite ! Quelle frite !

C'était vrai. On s'aperçut alors que le bagage du fantassin était modeste mais complet. Pas un flamboyant, pas un chevalier mais ce genre de gars qu'on trouve dans la guerre de Cent Ans, le trotte-menu qui vous assomme les barons et les princes avec le sourire d'Adémaï. Plutôt petit père tranquille en effet, avisé en diable, agressif avec esprit, et surgissant toujours quand on l'a oublié. Ainsi tira-t-il avec force et esprit (le seul des avants de Rennes). Et même le vit-on à deux doigts de placer un second occiput vainqueur, en pleine liberté de mouvement.

On était donc venu pour le fantamadique Keita et on avait trouvé cet homme, courtois, poétique finalement, en son humilité élégante. Fantassin malgré son nom de féodal, et au meilleur sens du terme, contrat pleinement rempli de joueur universel, inestimable en sa modestie. Il ne cessera de sourire dans son vestiaire, il s'excusera presque qu'on ose lui demander des autographes dans la courette. Il s'effacera avec raillerie. Il avait passé un bon après-midi (Kabyle un moins bon), prototype presque anonyme du football moderne tel que le pense Prouff, obstinément fidèle à la permutation intense et dansée de ses gars, que tout de même le fantamadique Keita peut électriser ce qu'il faut. Le fantamadique et le fantassin.

DIVISION 2 — REPRISE — DIVISION 3

MONACO, TROYES, LILLE, LENS

4 PRÉTENDANTS pour 3 couronnes

(Tony ARBONA)

Alberto Fouilloux, capitaine du Chili, aujourd'hui lillois.

Le dernier transfert de l'année : Daniel Bourgeois à Troyes

Après une trêve, interrompue par la Coupe, la Division II reprendra sa course dimanche prochain et cette fois-ci ce sera le parcours difficile, celui du « combattant » avec tous les obstacles et chausse-trapes qu'implique ce terme. Il s'agit d'arriver maintenant au 3 juin avec le maillot jaune ou sans la lanterne rouge qui valent à chaque détenteur joie ou tristesse.

Le champion de chaque groupe monte en Division I et chaque deuxième dispute un barrage qui vaut également l'accession à son vainqueur. Les trois clubs classés aux trois dernières places de chaque groupe, sont rétrogradés en D. III. Voilà la liste des prix pour cette saison.

En cette période de fêtes, nous n'aurons pas la cruauté de supputer les « chances » des équipes appelées à disparaître de cette D. II et nous nous pencherons, seulement, sur celles qui peuvent être appelées au pinacle.

LILLE, L'AMSUD FRANÇAIS

Loi des contrastes : le nord de la France attire les Américains du Sud et nous voilà avec une équipe vedette, Lille, comportant quatre vedettes sud-américaines : Mujica (Uruguay), Priéto et Fouilloux (Chili) et Noguez (Argentine). Et sur ces quatre, deux sont Français, le dernier venu, le plus jeune, Raoul Noguez, constituant le cadeau de Noël pour René Gardien l'entraîneur. Lille s'est cherché, ne s'est pas souvent trouvé, surtout hors de ses bases, mais on ne peut nier ses chances pour revenir dans une Division qu'il a quittée cette saison même.

Boulogne est en embuscade. Il a perdu son entraîneur Langrand, écœuré des critiques, souvent malhabiles, de supporters exigeants. Le Président Depreux se veut optimiste. Lens, autre concurrent à la montée, devrait retrouver son tonus annuel en cette période. Faber, Gregorczyrk, Mankowski, retrouvent la cadence, Juraczek revient, Elie et Hédé confirment, l'entraîneur Sowinski va avoir de meilleurs jours.

Il y a aussi Angoulême, le rétrogradé de la saison, qui peine et semble, en ce moment, souffrir de soucis internes qui ne font pas la joie de Goujon. Aussi Dunkerque, qui semble le plus régulier, peut avoir un sprint final étourdissant. Ajoutons Rouen et son magicien Ernst Melchior et nous aurons cité les clubs pros qui devraient disputer la première place et le barrage.

Restent les amateurs en posture favorable : Le Mans, étonnant dans le parcours aller et Brest, un habitué des places d'honneur. Selon leur carrière en Coupe, ces deux amateurs pourraient bien causer beaucoup de soucis aux vedettes pros, même si, aujourd'hui, les dirigeants de ces clubs ne se disent pas intéressés par la montée en Division I. L'appétit vient en mangeant.

Dimanche Lille, Boulogne, Rouen recevront des équipes, en principe, inférieures à eux-mêmes. Le Mans allant à Mantes, Angoulême à Caen et Lens à Laval, devraient également partir favoris, mais Dunkerque à Amiens et Lorient à Châteauroux souffriront beaucoup plus.

DUEL MONACO-TROYES

Dans le groupe « B » le super-favori est Monaco avec sa constellation de vedettes, la plus scintillante étant Pastoriza. Restera aux poulains de Ruben Bravo à faire preuve de constance, car pour Monaco, attendue chaque semaine, toute rencontre est un match de Coupe.

Monaco a été battu par Troyes, son dauphin, lequel vient de faire une acquisition magnifique avec Daniel Bourgeois, le Messin, qui retrouve son mentor Flamion. Pour celui-ci il y avait un problème : avoir un maître à jouer pouvant utiliser les dons percutants du buteur Tonnel. Bourgeois devrait être ce catalyseur. Les Troyens disent viser seulement la place de barragiste pour ne pas paraître présomptueux. Monaco-Troyes ou Pastoriza-Bourgeois : tel est le problème posé.

Derrière ces duellistes on trouve un lot de clubs pros qui paraissent de taille à seulement perturber le classement, sans pouvoir en prendre la tête. Toulouse et Besançon sont heureux de leur place d'honneur, Avignon et Cannes ont pris plus d'une demi-douzaine de points de retard et Toulon, si son équilibre est retrouvé, apparaît le plus dangereux pour Troyes, alors que Chaumont lutte surtout pour le maintien.

Un seul club amateur se mêle à ce peloton compact d'équipes pros : le glorieux F.C. Sète où Louis Xercès fait de l'excellent travail. Mais Sète ne joue pas pour la montée.

Dimanche prochain Monaco, Cannes, Toulon reçoivent des équipes de bas de tableau. Avignon va étalonner Besançon, pas tellement fort en déplacement, et enfin le match le plus disputé sera Sète-Troyes. Un match dans le match, celui des deux buteurs : Tonnel (Troyes) et Costes (Sète).

On le voit cette journée de reprise se fera en douceur, sans match-phare, mais dès après ce sera l'affrontement plus difficile.

Tony ARBONA.

LES RENCONTRES DE LA 18e JOURNEE

GROUPE A

LILLE - BOURGES
MANTES - LE MANS
BOULOGNE - CAMBRAI
LAVAL - LENS
BREST - POITIERS
ROUEN - BLOIS
CAEN - ANGOULEME
AMIENS - DUNKERQUE
CHATEAUROUX - LORIENT

GROUPE B

MONACO - GUEUGNON
SETE - TROYES
AVIGNON - BESANÇON
CUISEAUX - TOULOUSE
CANNES - LA CIOTAT
LIMOGES - MULHOUSE
CHAUMONT - ENTENTE
ARLES - MONTLUÇON
TOULON - MONTELIMAR

DES HOMMES QUI FONT DES RÊVES

Quevilly, meilleure défense du championnat avec 7 buts. De gauche à droite : Cœur d'Acier, Lemoine, Confiant, Delafosse, Begue, Craque, Caplet.

(Jean-Marie LORANT)

Deux petits tours de Coupe, une trêve et le championnat reprend ses droits après une interruption de plus d'un mois, depuis le 10 décembre exactement. On abordera dimanche la seconde partie du parcours, la plus difficile, et le chemin qui mène au titre est encore long et semé d'embûches.

A la veille de cette reprise, les postulants sont nombreux et parmi ceux-ci, le Nœuxois Simon Flak possède de solides arguments pour poser sa candidature dans le groupe NORD. Leader imposant avec trois longueurs d'avance, son équipe possède également la meilleure attaque : 31 buts et la meilleure défense avec 11 buts. Mais Parisseaux (Hazebrouck) et Roger Pellegrino (Juvisy) n'ont pas encore dit leur dernier mot, et ils s'affronteront dimanche prochain dans un match à quatre points qui ne peut que profiter aux Nœuxois.

Dans l'EST, le champion Collot (Nancy) est fortement inquiété par le Vitellois Kowal, mais il mise sur son attaque, la meilleure de tout le championnat avec 43 buts.

Dans le groupe SUD-OUEST, le prétendant le plus sérieux reste « Coco » Suaudeau (Nantes) malgré la menace du Rochelais Stievenard, du Châtelleraudais Barlaguet et l'étonnant retour de l'Albigeois Roach. Mais on peut faire confiance à l'expérience du Nantais, champion 1971, qui n'a pas oublié les joies du couronnement.

L'OUEST, c'est le fief du meilleur buteur du championnat, Albert Lemaitre, 16 buts, et de ses camarades quevillais. Mais ils aimeraient bien éloigner définitivement le San-Germanois Vicot et son homme-buts André qui viennent chasser sur leurs terres. Moins heureux que son ancien coéquipier Suaudeau, le Briochin Muller court toujours après sa première victoire.

LES QUATRE MOUSQUETAIRES

Dans le groupe CENTRE, c'est la bouteille à l'encre. Ils sont quatre à aspirer au titre, du Stéphanois Philippe au Nivernais Proust en passant par le Lyonnais Thiry et le Parisien Dalla Cieca qui va être obligé de délaisser un peu son équipe, mais qui continue néanmoins à en assurer l'entraînement.

Enfin dans le dernier groupe, le SUD-EST, Couronne, le Biterrois, n'a subi qu'un seul échec devant l'Annecien Lavaud, mais son avance paraît bien frêle : un point sur Merschel. Ledit Marseillais disposera pour les matches retour d'un atout maître, Roger Magnusson, lorsque celui-ci ne jouera pas avec les pros.

Comme on peut le constater, la lutte promet d'être chaude jusqu'à la distribution des premières récompenses, le 27 mai.

LES MATCHES DE DIMANCHE

CENTRE
ST-ETIENNE (1) - MOULINS (15)
MONTFERRAND (6) - PARIS F.C. (1)
NEVERS (:) - PARIS-JOINVILLE (13)
ORLEANS (7) - COURNON (14)
STADE CLERMONTOIS (16) - GIEN (5)
MALAKOFF (7) - DECIZE (9)
AUXERRE (11) - BRASSAC (11)
VILLEFRANCHE (9) - LYON (4)

EST
SAINT-AVOLD (13) - NANCY (1)
WITTELSHEIM (13 - VITTEL (2)
MUTZIG (3) - BAUME-LES-DAMES (16)
F.C. STRASBOURG (9) - SOCHAUX (7)
BELFORT (9) - R.P. STRASBOURG (9)
METZ (5) - SAINT-DIE (6)
A.S. STRASBOURG (15) - TAVAUX (9)
EPINAL (4) - TALANGE (8)

NORD
NŒUX (1) - EPERNAY (5)
HAZEBROUCK (2) - JUVISY (3)
CREIL (5) - NOYON (16)
MOUZON (3) - ARRAS (13)
ABBEVILLE (9) - SEDAN (12)
REIMS (5) - ROUBAIX (9)
VALENCIENNES (5) - AULNOYE (15)
LILLE (13) - CALAIS (11)

OUEST
VANNES (12) - QUEVILLY (1)
PARIS S.-G. (2) - ROUEN (13)
LE HAVRE (15) - LUCE (13)
LISIEUX (6) - POISSY (8)
RED STAR (8) - CHOLET (8)
QUIMPER (7) - CONCARNEAU (4)
SAINT-BRIEUC (4) - BREST (8)
RENNES (4) - EVREUX (3)

SUD-EST
BASTIA (12) - BEZIERS (1)
MARSEILLE (2) - MENTON (3)
SAINT-PRIEST (11) - SAINT-CYR (15)
GAZELEC AJACCIO (6) - NIMES (8)
ANNECY (12) - NICE (12)
CUISEAUX-LOUHANS (16) - AIX (4)
BRIGNOLES (8) - MARTIGUES (8)
ALES (4) - MONTPELLIER (6)

SUD-OUEST
NANTES (1) - ALBI (4)
LA ROCHE-S/-Y. (11) - LA ROCHELLE (2)
LIBOURNE (9) - CHATELLERAULT (3)
ANGOULEME (6) - BERGERAC (5)
NIORT (9) - MONT-DE-MARSAN (14)
MONTMORILLON (12) - BRIVE (8)
ANGERS (6) - LAFRANÇAISE (14)
CASTRES (14) - BORDEAUX (12)

par Gérard ERNAULT

KOPA ROI DES COQS

BERNARD BLAUT, Erwin Wilczek, Richard Gregorczyk et Eugène Faber ne sont plus de toute première jeunesse. Voilà bien la meilleure des raisons pour la Fédération polonaise de leur avoir laissé assez facilement quartier libre. Le premier, capitaine du Legia Varsovie (ohé ! Saint-Etienne !) et de l'équipe nationale vient de déplier sa longue carcasse au F.C. Metz. Le deuxième a débarqué depuis deux mois à Valenciennes. Le troisième et le quatrième font partie des meubles du R.C. Lens depuis un an déjà. Et il paraît que ce n'est pas fini...

On notera au passage que les quatre gaillards en question, bardés de sélections, ont souvent coûté une bouchée de pain à leurs acheteurs, formule qui a le don d'en attendrir beaucoup. On n'omettra pas non plus de signaler que leur qualité de Polonais est en général une garantie de sérieux, de volonté inhérente à la race et susceptible de contrebalancer la fantaisie de recrues plus exotiques. Enfin, le Polonais, lui aussi, mais pour des raisons moins tirées par les cheveux, considère la France comme sa seconde patrie et c'est important pour ce phénomène crucial d'adaptation.

Foin de généalogie ! Les fils de Frederic (Chopin) ont mille raisons de quitter un pays pillé de tout temps par ses voisins et de venir chez nous goûter un autre air. Un certain Henri Skiba ex-joueur de Nîmes, du Stade et de l'équipe de France, aujourd'hui entraîneur en Suisse, à Bienne, connaît à ce sujet une histoire tragique et palpitante : la sienne. Skiba est né à Bytom dans la banlieue de Katowice, capitale de la haute Silésie, région de haute industrialisation, donc convoitée. Le traité de Versailles l'attribua aux Allemands comme on distribue un morceau de galette des rois. Skiba naquit donc en fait à Beuthen, nom allemand de Bytom. En vertu de quoi de nationalité germanique, il fut enrôlé de force dans la Wermarcht en 1939...

Bizarrement, c'est vers 1920, alors que la Pologne venait d'être reconstituée une fois de plus (et pas la dernière) qu'un gros contingent de Polonais, son baluchon sur le dos, décida de partir. Il planta sa tente dans le Nord et l'Est de la France et aussi dans la Ruhr. La « grande guerre » avait commis dans les parages des dégâts d'importance. Il fallait de la main-d'œuvre en masse et n'ayant pas peur de se cracher dans les mains. Les Polonais répondirent à l'appel de la France et de l'Allemagne. Et cela donna d'un côté des petits Kopa, Lech, Bereta, Théo et de l'autre des Szymaniak, Tilkowski, Kiathowski et compagnie.

On s'est demandé parfois d'où venait cette présence très dense des footballeurs d'origine polonaise au sein de l'élite du football français. Dans une étude réalisée en 1962 après un Italie-France disputé à Florence, Gabriel Hanot écrivait : « Parmi les onze joueurs... l'arrière gauche Rodzik, le demi droit Maryan, l'ailier droit nominal Kopa, l'avant centre Bruey sont d'ascendance polonaise et aussi Wisnieski qui, désigné comme n° 7 dut, victime de la grippe, se récuser au dernier moment... Cette majorité de Français de fraîche date, composée de fils d'étrangers venus travailler dans notre pays, fut de naissance humble ; elle a connu une enfance et une première jeunesse modestes ; sans doute les mamans n'ont-elles pas été constamment anxieuses des rhumes, angines et bronchites ; c'est pourquoi la sévérité de l'apprentissage d'un métier et les longues heures de jeu sur un terrain vague ont rendu de tels adolescents durs à l'effort et à la peine, ambitieux de se faire leur place au soleil en s'élevant dans l'échelle sociale grâce au football, par opposition avec la nouvelle vague qui rêve de profiter de la vie sans l'avoir mérité. »

L'idée développée par Gabriel Hanot colle assez exactement à la réalité des choses puisque les Polonais de 1920 s'établirent tous ou presque dans les centres miniers et métallurgiques à telle enseigne qu'il est toujours possible aujourd'hui de localiser leur présence dans quatre régions bien précises : la Lorraine (avec Piennes une petite ville de 5.000 habitants qui donna au football pro outre Roger Piantoni, Cisowski, Bieganski, Kowalski, Hnatow), la Bourgogne et le Nord-Est, l'Escaut, l'Artois dont, à une certaine époque, le nombre de licenciés était pour plus de la moitié composé de joueurs d'origine polonaise.

Pour rester dans le même ordre d'idées, une enquête faite en 1953 montrait que sur les 617 joueurs de première et deuxième division, 70 étaient d'origine polonaise soit 11 p. 100. En 1966, ce pourcentage passait à 10 p. 100 (47 pour 416 pros). En ce qui concerne 72-73, voir encadré.

La Pologne a remporté la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Munich en septembre après avoir éliminé la Bulgarie et dominé au cours du tournoi final la Hongrie, l'U.R.S.S. et l'Allemagne de l'Est. Cela lui vaut en même temps de figurer au troisième rang ex aequo avec la Belgique du classement européen de « France Football ». La Pologne confirme donc ce qu'en disait Helenio Herrera en septembre 71 : « Elle fait partie des nations dont le football monte ».

Il faut toutefois admettre que jusqu'ici elle était demeurée au plan international d'une discrétion tout à fait remarquable : une participation au tournoi mondial de 1938 (éliminée 6-5 par le Brésil) une place en demi-finale de Coupe d'Europe des clubs pour Legia Varsovie battu par Feyenoord en 1970 le futur vainqueur. Il demeurait donc un paradoxe fondamental entre l'expression terne du football polonais et celle plus chatoyante de ses fils à l'étranger. Voici ce que Jean Prouff, il y a plus de dix ans entraîneur de l'équipe nationale de Pologne, déclarait du footballeur polonais : « C'est un athlète solide, toujours en condition, possédant une bonne technique sans doute moins fouillée que chez les Sud-Américains ou les Hongrois mais plus que convenable et s'exprimant, par exemple, par une frappe de balle impeccable. Dans le jeu le Polonais est très discipliné, parfois trop, aussi paraît-il manquer d'initiative et le football polonais apparaît-il monocorde et sans grands changements de rythme. »

Les Lubanki, Soltizyk, Gadocha, Deyna (vedette des derniers J.O.) démentent quelque peu le propos de Prouff. Le football polonais semble à l'heure actuelle se libérer d'une ligne de conduite dictée de l'extérieur pour retrouver sa vérité. Elle se situe sans doute entre ce que nous appellerons schématiquement le romantisme à la Théo et le réalisme à la Maryan. Kopa représente le point idéal de cet équilibre.

L'Angleterre qui va trouver, sur le chemin de la qualification à la Coupe du Monde, la Pologne, n'a qu'à bien se tenir.

« A NOU

BLAUT : le globe-trotte

Capitaine de Legia Versovie depuis trois ans, Bernard Blaut en deviendra vraisemblablement aussi un jour l'entraîneur. L'homme ne s'en cache pas et se donne deux saisons encore avant d'aborder ce nouveau rôle, selon le désir même du club dont il a largement contribué à faire, en dix ans, un « grand » d'Europe. A cette référence déjà suffisante, s'ajoute celle d'avoir admirablement servi, en même temps, l'équipe nationale de Pologne qu'il a commandée deux années durant. Entamée comme adolescent — il n'avait que 18 ans —, sa carrière internationale devait s'achever avant les Jeux olympiques de Munich, une inopportune blessure lui interdisant cette consécration dont il rêvait.

Avec les 58 sélections qu'il totalise (38 en A, 10 en B et 10 comme espoir), Blaut a incontestablement bien mérité du football polonais, dont il est l'une des grandes et populaires figures — tant par la taille

que par le talent — de la dernière décennie, qu'il lui accorde sa liberté en le faisant un de ses ambassadeurs à l'étranger !

« Un cadeau en quelque sorte, une récompense. Cela devrait me permettre d'en tirer un certain avantage financier, bien sûr, mais surtout de me donner la possibilité de parfaire mon registre de footballeur, dont il faut être armé pour assumer le rôle d'entraîneur auquel je me destine, comme le souhaite Legia d'ailleurs », nous a assuré Blaut qui s'exprime fort bien en allemand.

Tenté par u
qu'il compte d'
de Sports de
découvrir le pr
dit oui à Metz
lors du match
Varsovie à Sain
Le contact garc
été virtuellemer
temps à Milan,
était venu assi
d'Europe du clu

Lucide mais
servé, Blaut, t
profession, sera
cette saison n
tualité de prolo
veut cependant
tant, estimant c
notre football
jouer de Metz

Ce globe-trott
aux quatre coin
Chine et au Vi
voir venir. Sens
a rencontrée à M
française avec
tout comme il
mal du pays. Ri
jeune marié, qu
jeune épouse
continuer à vivr
ture qu'est le fo
Il a aussi laiss
Legia Varsovie
continue à jouer

S'il ne s'estim
athlète filiforme
unanimement ad
le luxe de faire
nouveaux coéqu
amical de la
Allemands de N
là chose tellem

Fervent de l
teur de musiq
sentimental, ch
dans le roman
yeux étonnés
velle vie. Il reg
et interroge. Un
cience professio
la moindre gout
tie de sa règle
rons de Katwic
31 ans. « C'est
souligne en ria
sans rire. Dou
jouant indifférer
lui reste tout d
bonheur de Me
quelque chose.
ça et ne s'en ca

Les joueurs d'or
sont très nombre
Kopa par le nom
le talent et la

Raymond KOPA

Né le 13 octobre 1931 à Nœux-les-Mines. 45 sélections ; la première contre l'Autriche en 1952. Le plus grand footballeur français de tous les temps. Reims, le grand Real, la Coupe du Monde de Suède. Les pages roses du football français.

Georges LECH

Né le 5 octobre 1945 à Billy-Montigny. 33 sélections, la première en 1963 contre la Bulgarie. Une entrée fracassante en équipe de France. Grande classe, mais tendance à prendre au début de sa carrière, le chemin des écoliers pour celui de l'entraînement. N'a pas tout donné.

Maryan WISNIESKI

Né le 1er février 1937 à Calonne-Ricouart. 33 sélections ; la première contre la Suède en 1955, à dix-huit ans. Une belle carrière à l'aile droite de l'équipe de France de Suède. Un transfert à la Sampdoria. Des promesses pas toujours tenues mais de la classe à revendre.

Georges BERETA

Né le 11 mai 1946 à Saint-Etienne. 29 sélections ; la première en 1967 contre le Luxembourg. Des titres (4) et des doublés (2) à la pelle avec Saint-Etienne dont il est devenu le capitaine. Il tire, il dribble et possède un tempérament de feu.

Bruno RODZIK

Né le 29 mai 1935 à Giraumont. 21 sélections ; la première contre l'Autriche en 1960. Du genre fil de fer, osseux, bien placé. Tout à fait dans le style volontaire des « Polonais ». Un long bail avec le Stade de Reims sur la pente descendante.

Léon GLOVA

Né le 19 février 1928
court. 15 sélections ; la
contre le Luxembourg
Elégant, rapide, intellige
association avec Raymo
scanda la marche de Re
les sommets du football

...OUS, LES POLONAIS !»

avec la collaboration de Adolphe DELANNOIT, André LEMAY et René LESCAUT

...:
...tter

...par une expérience étrangère, ...mpte d'ailleurs achever à l'Ecole ...ts de Cologne, Blaut venu pour ...r le professionnalisme français a ...à Metz dont l'accueil l'avait touché ... match amical disputé par Legia ...à Saint-Symphorien en février 71. ...act gardé grâce à M. Ukrainczik a ...uellement conclu il y a quelque ...Milan, où le président Molinari ...nu assister au match de Coupe ...du club polonais contre Milan AC. ...mais discret, pertinent mais ré- Blaut, technicien en bâtiment de ...on, sera messin jusqu'à la fin de ...aison mais n'exclut pas l'éven- ...de prolonger ce petit bail. Il ne ...pendant pas anticiper pour l'ins- ...timant qu'il lui faut voir comment ...ootball et surtout la manière de ...e Metz lui conviendront.

...lobe-trotter du football ayant opéré ...itre coins du monde, y compris en ...et au Vietnam, veut manifestement ...nir. Sensible à la gentillesse qu'il ...ntrée à Metz, Blaut découvre la vie ...e avec un plaisir réel. Il l'avoue ...mme il confesse qu'il éprouve le ... pays. Rien de plus normal pour ce ...marié, qui a laissé à Varsovie sa ...épouse Alicia, secrétaire, afin de ...er à vivre cette merveilleuse aven- ...'est le football à ses yeux. Et puis ...ssi laissé un peu de son cœur à ...Varsovie où son frère Siegfried ...à jouer.

...ne s'estime pas encore adapté, cet ... filiforme (1,84 m pour 73 kg) est ...ement adopté à Metz. Il s'est offert ... de faire l'unanimité auprès de ses ...ux coéquipiers sur le seul match ... de la Saint-Sylvestre contre les ...ds de Neunkirchen. Ce n'est pas ...se tellement courante.

...nt de littérature historique, ama- ...e musique douce, manifestement ...ntal, cherchant la décontraction ...e roman policier, Blaut ouvre des ...tonnés et malicieux sur sa nou- ...ie. Il regarde, découvre, enregistre ...rroge. Un garçon qui est la cons- ... professionnelle même. Ni tabac, ni ...dre goutte d'alcool... cela fait par- ...sa règle de vie. Né dans les envi- ...e Katwice, il a fêté à Metz ses ... « C'est déjà un peu le déclin », ...e en riant Blaut, volontiers pince ...ire. Doué d'un bon jeu de tête, ... indifféremment des deux pieds, il ...te tout de même de quoi faire le ...r de Metz et surtout de prouver ... chose. En réalité, il est venu pour ...e s'en cache pas.

FABER et GREGORCZYK : le lièvre et la tortue

LENS. — Pour les supporters lensois qui ont pu mesurer la valeur des deux Polonais Faber et Gregorczyk appelés sous la bannière du R.C. Lens en 1971, les succès en championnat et surtout en Coupe de France l'an dernier ne paraissent pas illogiques.

Ils sont le résultat de la pleine expression des qualités de chacun de ces joueurs.

On avait pu se convaincre, en ces occasions, que ces deux garçons apportaient des arguments très positifs, notamment en puissance et en combativité.

Dès son premier match, Faber (qui arriva à Lens quatre mois avant Gregorczyk) fit impression. Sa technique pure, son allant, ses déboulés impressionnèrent le public qui l'adopta d'emblée. Eugène Faber était devenu l'idole et on venait de plus en plus pour assister à ses exploits. Faber joua douze ans dans le même club, le Rusch de Chorzow. Il fut quarante fois international A et une vingtaine de fois international B. C'est le type parfait de l'ailier : il joue rapidement, s'infiltre sans rechercher l'effet et sert toujours ses partenaires dans les meilleures conditions. Très opportuniste, il marque également de nombreux buts.

Richard Gregorczyk, 30 ans, un an de moins que son ami Faber, vient du Polonia Bytom. Il a derrière lui aussi une brillante carrière internationale. Ses quarante-quatre sélections en A et vingt-trois en B l'ont placé parmi les plus grands joueurs de Pologne. A l'inverse de Faber, qui a éclaté dès son arrivée à Lens, Gregorczyk, qui était resté inactif un mois et demi, fut plus long à s'imposer, mais dès qu'il eut trouvé sa cadence, il devint vite, lui aussi, une des pièces maîtresses de l'édifice lensois. Petit mais trapu, Gregorczyk, qui joue au poste d'intermédiaire, possède aussi une technique étonnante; il excelle dans la relance du jeu et s'intègre très souvent à ses avants.

Travailleur infatigable, il couvre un terrain énorme et est également d'un grand secours pour ses partenaires de la défense.

Si Faber, qui a été blessé il y a trois mois, est encore un peu craintif et joue actuellement à 30 % de ses moyens, Gregorczyk, lui, tient une forme étonnante depuis le début du championnat. Il rayonne à chaque match, il est devenu le numéro un lensois.

A ce rythme et avec le retour en condition de Faber, Lens pourra encore compter sur ses deux Polonais et espérer une saison aussi glorieuse que la précédente.

Gregorczyk, Faber et Madame, de gauche à droite : si on parlait de la Pologne.

ILS SONT DIX-SEPT

Les joueurs français d'origine polonaise évoluant à l'heure actuelle en division I sont les suivants :

Bordeaux : Roland Mitoraj, Edouard Wojciak.
Marseille : Jules Zvunka, Edouard Kula.
Metz : Victor Zvunka.
Nancy : Antoine Kuszowski, Jean Palka.
Red Stor : Jacques Glyczinski, Georges Grabowski.
Reims : Georges et Bernard Lech,, Richard Krawczyk.
Saint-Etienne : Georges Bereta.
Sedan : Roger Wicke.
Sochaux : Francis Piasecki.
Valenciennes : Jean-Pierre Kuskowiak, Jean-Marc Lawniczak.

WILCZEK : la vie de famille

VALENCIENNES. — Depuis trois semaines, Erwin Wilczek ci-devant milieu de terrain de Gornik, guettait le facteur.

Tel était le problème de ce footballeur chevronné de 32 ans, râblé, possédant un registre technique étendu, doté d'une grande vista et se livrant à fond sur un terrain : le retard du courrier en provenance de Pologne.

Il est resté plusieurs semaines sans nouvelles de sa femme qui attend un heureux événement pour février et de sa petite fille Isabelle. Jeudi matin, il reçut cinq lettres d'un coup. De quoi remonter partiellement un moral défaillant, mais pas encore parvenu au zénith malheureusement. Toujours à cause de cette fameuse lettre de sortie n'atterrissant pas sur le bureau de la F.F.F. (il a signé une licence amateur).

A son arrivée, tout semblait devoir aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. Enrôlé par les soins du club des supporters « Allez V.A. ! » qui le proposa au club, lequel se garda bien de faire la fine bouche tant les conditions financières étaient intéressantes, il arrivait un peu comme le messie.

Par bonheur, Wilczek avait été adopté par ses équipiers qui louent sa simplicité, sa gentillesse, son cœur à l'ouvrage. Durant les fêtes, il fut invité sans cesse, oubliant ainsi quelque peu son exil. Il retrouve aussi l'ambiance familiale dans l'hôtel valenciennois où il séjourne. Plus qu'un hôtel, un second home : le propriétaire M. Ducarton n'est autre que le beau-père de l'arrière central Michel Joly. Il a logé depuis des années maints stagiaires de V.A. qui se sentaient chez eux. Le soir, Wilczek dîne avec le maître de céans, regarde la télévision. Il reçoit aussi beaucoup de visites d'athlètes polonais tel le basketteur Malec qui servit d'interprète lors des transactions. Il est également pris en charge par Lawniczak et Kuskowiak qui parlent sa langue de par leur ascendance. Chacun s'évertue à lui faire passer le temps.

En attendant que Mme Wilczek vienne le rejoindre, dès que les circonstances le permettront, l'international polonais de V.A. a été enfin libéré de ses angoisses. Cela s'est passé lors de la présentation traditionnelle des vœux. Le président parlait lorsque le secrétaire s'est approché de lui pour l'aviser que la fameuse lettre de sortie était enfin arrivée. Wilczek apprit la nouvelle trente secondes après tout le monde, le temps que Kuskowiak fasse la traduction. On vit alors le joueur polonais sauter de joie. « Je suis heureux, nous disait-il. Je vais enfin pouvoir rendre service à mes nouveaux amis. »

...urs d'origine polonaise à avoir porté le coq de l'équipe de France
... nombreux (nous en avons dénombré 37).
... le nombre de sélections (45),
... et la carrière en reste incontestablement le chef de file.

...LOVACKI

...rier 1928 à Liber- ...ons ; la première ...mbourg en 1953. ... intelligent. Son ...c Raymond Kopa ...ne de Reims vers ... football européen.

Maryan SINAKOWSKI dit MARYAN

Né le 14 mars 1936 à Calonne. 13 sélections ; la première en 1961 contre la Bulgarie. Du sérieux avant toute chose, de la santé aussi. Une carrière réussie à la force du poignet par un athlète courageux.

Thadée CISOWSKI

Né le 16 février 1927 à Laski (Pologne). 13 sélections ; la première contre l'Autriche en 1951. Exploit le plus mémorable : cinq buts en match international contre la Belgique en 1956. Ciso-le-battant demeure une figure de légende du football français en général et du Racing en particulier.

César RUMINSKI

Né le 13 juin 1924. 7 sélections ; la première en 1952 contre l'Allemagne. Une armoire à glace dans les buts de l'équipe de France, de Lille et du Havre.

Théod. SKUDLAPSKI dit THEO

Né le 17 novembre 1935 à Avion. 2 sélections ; la première en 1962 contre la Pologne. Un pied gauche en or. Un talent fou mais discuté. Presque à l'origine d'une guerre de religion. Finalement, une carrière mi-ratée mi-réussie.

Robert BUDZINSKI
Edouard KARGU
Guillaume BIEGANSKI
Robert SZEPANIAK
Jean SWIATEK
Stéphane BRUEY
Hornus JADREKAJ
Henri SKIBA
Edouard STAKO
Michel TYLINSKI
Stanislas CURYL
Stephan DAHOVSKI
André JACOWSKI
Serge MASNAGHETTI
Mickey NOVICKI
Joseph JADREJAK
Marcel ADAMCZYK
Max FULGENZY
Richard KRAWCZYK
Robert SIATKA
Julien STOPYRA
Bolek TEMPOWSKI
Simon ZIMNY
Stanislas DOMBECK
Raymond CICCI
Casimir KOZA
François LUDO

COUPE DE FRANCE

7e TOUR

Gloire à Guingamp !

(Tony ARBONA)

Guingamp vous connaissez ? Pas tellement. Mais désormais vous allez entendre parler beaucoup de cette équipe que Salvi entraîne et qui forme un ensemble jeune, enthousiaste où chacun joue pour le voisin. Guingamp, rappelez-vous avait déjà battu Laval sur le terrain des Mayennais. Dimanche passé il a récidivé en face d'un ténor plus en voix, le Stade de Brest, et ce, à la régulière, sans que la malchance accable les Brestois.

Guingamp c'est la belle histoire de Saint-Brieuc qui recommence ou bien celle de l'A.S. Brestoise, il y a plus longtemps et même le Stade Brestois il y a quelques mois.

Lisieux, lui est plus connu. C'est un club qui bien que qualifié pour la Division II, a refusé cet honneur et, paradoxalement n'obtient pas, cette saison les mêmes succès en Division III. Mais il y a dans cette équipe de solides battants, chevronnés, qui feront peur au futur adversaire des 32e même s'il s'agit d'pn pro.

Bravo donc pour Guingamp et Lisieux.

Mais trois autres « petits » se sont également tellement bien défendus qu'ils auront une deuxième chance pour essayer de tomber pn Division II. Il s'agit de Malakoff qui est allé à Bourges faire match nul tout comme le fit Nœux-les-Mines sur le terrain de l'Entente. Ces deux représentants de la Division II, joueront leur dernière carte, dimanche, sur le terrain du « petit » et on peut tout craindre pour eux.

Besançon n'a pu gagner à Epinal qui a donné une flatteuse image de sa valeur, déjà consacrée en Division III. Les Bisontins devront être plus forts dimanche pour se qualifier.

Un autre résultat nul : Paris S.G.-Beauvais. Certes le buteur sangermanois André a marqué ses deux buts, mais en face les frères Quessada ont également réussi le doublé. Tâche difficile pour les garçons de Vicot, dimanche prochain.

Les représentants de Paris n'ont pas spécialement brillé et Viry comme Créteil ont été nettement battus. Il est vrai que Malakoff, Paris S.G. et l'Entente peuvent encore se qualifier. Pour l'heure, il n'y a que deux représentants de la capitale : le banlieusard Mantes-la-Ville et le parisien légendaire : le Racing.

Pour aller en 32e les Racingmen ont dû éliminer un « compatriote », Poissy, ce qui a fait la joie de Paul Jurilli et l'amertume de Quenolle ; Poissy, qui la saison passée, était allé jusqu'aux huitième de finale. La roue tourne.

DE LENS A TROYES

Dans l'ensemble la Division II, qui avait été « protégée » au maximum reste avec de nombreux atouts pour la suite de la Coupe : vingt-six qualifiés certains et trois autres possibles.

Quelques-uns, et parmi les plus huppés, ont souffert. Tel Lens qui a dû jouer la prolongation en face du modeste Saint-Omer, que dirige Albert Dubreucq. Tel Monaco qui n'a éliminé Menton que par un but, ce qui fut le sort, également, du Mans (à l'ultime minute), Limoges, Amiens, Toulon, Poitiers, Lorient, Vainqueurs aussi par un seul but d'écart.

En revanche il y a eu des marques confortables, la plus forte étant celle de Troyes en face d'Albert (8-1) où Tonnel marqua trois buts contre ses anciens copains, car Tonnel débuta à Albert où il est né. Montpellier a cartonné (7-0).

Claude Robin, l'ex-international nantais, qui entraîne La Chaume a aussi encaissé six buts de La Rochelle). Dunkerque a gagné confortablement (5-1) et Mazamet, mieux encore (6-1).

Enfin Montluçon, Châteauroux, Avignon, Lille (où Noguez marqua ses deux premiers buts officiels) se qualifièrent par un net 4-0.

Le tirage au sort des 32e de finale se fera vendredi, à la Fédération à 11 heures, par les Compagnons de la Chanson.

On désignera quatre groupes géographiques et ce n'est qu'à l'intérieur de ces quatre groupes de huit que le tirage au sort interviendra. Rappelons que les vingt clubs de Division I font leur entrée en Coupe au cours de ces 32e de finale.

LES RESULTATS

Les clubs de Division II sont en capitales

DIVISION II CONTRE DIVISION III

CUISEAUX	2	Vittel	1
Lucé	0	MANTES-LA-V.	3
BOURGES	0	Malakoff	0 AP
LIMOGES	1	Arago Orléans	0
Gazélec	0	ARLES	2
Epinal	2	BESANÇON	2 AP
LILLE	4	Excels. Roubaix	0
Lisieux	2	BLOIS	1 AP
CAEN	5	Mouzon	3
LE MANS	2	Quevilly	1
ENTENTE	2	Nœux-les-Ml.	2 AP
AMIENS	1	Aulnoye	0
TOULON	2	Martigues	1
Menton	2	MONACO	3
Bergerac	0	ANGOULEME	3

DIVISION II CONTRE HONNEUR

POITIERS	2	Tours	1
P.T.T. Metz	0	CHAUMONT	3
MONTELIMAR	2	Bénédic. (Réun.)	1
LENS	3	Saint-Omer	2 AP
DUNKERQUE	5	Viry-Châtillon	1
ROUEN	3	Saint-Malo	0
LORIENT	1	Redon	0
CANNES	4	Antibes	1

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

GUEUGNON	3	C.S. Lilas	0
MONTLUÇON	4	Oullins	1
CHATEAUROUX	4	Créteil	0
TOULOUSE	3	Vic-Fezensac	1
TROYES	8	U.S.O. Albert	1
E.A. Guingamp	2	ST. BRESTOIS	1
F.C. SETE	2	Salindres	0
AVIGNON	4	Bedarieux	0

COUPE DE FRANCE DIVISION III ENTRE EUX

Auxerre	3	Moulins	2

DIVISION III CONTRE HONNEUR

Mutzig (III)	1	Merlebach	0 AP
Wittelsheim (III)	4	F.C. Sarrebourg	1
Racing	1	Poissy (III)	0
Paris S.G. (III)	2	Beauvais	2 AP
Aix (III)	2	Cygne Noir	1
Libourne (III)	3	Floirac	1

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

La Chaume	0	La Rochelle (III)	6
Abbeville (III)	1	Meaux	0
Montpellier (III)	7	Pont-de-Beauv.	0

HONNEUR ENTRE EUX

Mazamet	6	Riom	1

HONNEUR CONTRE PROMOTIONNAIRES

Douarnenez (H)	1	U.S. Pont-Labbé	0
St-Louis (H)	1	Beaucourt	2

Trois coleaders au challenge « France Football »

Coupe sombre dans notre peloton de postulants après le 7e tour. Voici le classement provisoire (à l'écart de buts) :

1. Nœux-les-Mines (11-2), Abbeville (9-0), La Rochelle (9-0).

4. Racing (7-1), Châteauroux (7-1), Mazamet (7-1).

7. Le Mans (8-3), Limoges (7-2), Vittelsheim (7-2), Montluçon (6-1).

11. Entente (6-2), Douarnenez (5-1), Beaucourt (5-1), Mantes-la-Ville (5-1), Sète (4-0), Libourne (5-1), Caen (10-6).

18. Arles, Montélimar, Amiens, Poitiers (tous 4-1).

22. Auxerre (5-3), Malakoff (3-1), Gueugnon, Mutzig, Guingamp (tous 4-2), Lisieux (3-1), Bourges (2-0).

29. Epinal et Paris S.G. (3-2).

UN BUT QUALIFICATIF... Au Mans, il ne restait plus que quelques secondes à jouer quand Dubaèle réussit à reprendre, du bout du pied, un ballon que trois défenseurs quevillais n'attaquaient pas... et ce fut le deuxième but malgré une belle détente de Cœurdacier. Le Mans était qualifié.

QUATRE VEDETTES EN ÉCHEC

ENTENTE - NŒUX-LES-MINES (2-2)

ENTENTE - NŒUX-LES-MINES : ÇA PROMET

NEMOURS. — L'Entente a souffert devant Nœux-les-Mines. Tardivon dégage de la tête sous la menace de Muselet et Coppin, auteur des deux buts nordistes.

FONTAINEBLEAU. — Après ce fantastique match Entente-Nœux-les-Mines, les spectateurs étaient littéralement « vidés », presque autant que les acteurs eux-mêmes titubant de fatigue, lorsque l'excellent M. Inglebert siffla la fin de la prolongation. Merci donc, tant à l'Entente qui égalisa deux fois, qu'à Nœux-les-Mines qui a justifié sa place de leader en Division III par son organisation, son engagement physique et son courage parfois démentiel.

Un coup de chapeau aussi à deux joueurs, l'arrière gauche de l'Entente, Jean-Pierre Viala, qui galvanisa merveilleusement ses camarades dans leur fantastique course-poursuite et l'avant centre d'avenir qu'est l'extraordinaire Coppin qui avait lancé le match en laissant Delacroix sans réaction sur un coup franc juste avant la mi-temps.

L'Entente entama alors un combat mémorable qui trouva sa récompense à deux minutes de la fin du temps réglementaire par Izquierdo et alors que les supporters de Nœux-les-Mines criaient déjà victoire !

La prolongation fut tout simplement extraordinaire de suspense : A la 93e minute, Coppin « grillait » Corfu et donnait l'avantage la deuxième fois aux Nordistes !

A la 105e minute Dohyenard jouait un coup franc à toute vitesse, démarquait Izquierdo qui égalisait encore !

Oui, un grand match de Coupe dont l'intensité dramatique a fait oublier sans difficulté quelques erreurs techniques consécutives à l'engagement total des vingt-deux acteurs.

La seconde édition promet !

P. LOUHAUT

GRONIER L'ESPOIR DE NŒUX

NŒUX-LES-MINES. — *Il y a à peine une dizaine d'années se présentait à l'école de football de l'US Nœux un grand garçon de 9 à 10 ans : Augustin Gronier.*

Ses débuts au football devaient être assez laborieux, mais bientôt, grâce à un entraînement assidu et une très grande volonté « Tintin » comme l'appelait déjà ses camarades s'imposait peu à peu au poste de demi droit.

C'est maintenant un bel athlète mesurant 1 m 83 et pesant 70 kg qui fait partie de la « cuvée spéciale » de l'entraîneur Simon Flak.

Ses quelques apparitions en équipe fanion au poste de demi centre se sont soldées par des succès et « Tintin » travaille ferme pour s'imposer définitivement.

Ce grand garçon de 20 ans en a toutes les possibilités et le coach nœuxois Simon Flak a une entière confiance en ses moyens. — R. WEPPES.

BOURGES - MALAKOFF (0-0)

MALAKOFF FROLE L'EXPLOIT

BOURGES. — Victime d'une trève beaucoup trop longue, le F.C. Bourges a souffert devant la solide et ardente formation de Malakoff qui conserve ses chances intactes dimanche devant ses supporters. Incapables de s'organiser véritablement en l'absence de Maravic, les hommes de Gonzalez peuvent même s'estimer heureux. Ils ont failli disparaître bel et bien sans l'autorité de leur gardien de but Carayon. A Malakoff, les Fercoq, Leroux, Abbate, Baron et l'excellent Collas galvanisèrent l'équipe tout entière et furent à l'origine de ce résultat particulièrement flatteur. Avant et durant la prolongation, ils ne laissèrent jamais le F.C. Bourges prendre l'initiative du jeu et c'est grâce à leur ardeur ajoutée à une organisation clairvoyante, qu'ils obligent Bourges à rejouer ce match.

Malakoff est pourtant confiant et restera un adversaire redoutable si Bourges ne parvient pas à se ressaisir. Il devait se rendre à Lille livrer un match difficile en championnat, mais il est probable que, dimanche, à Malakoff, les mêmes difficultés l'attende.

R. GADAUD

EPINAL - BESANÇON (2-2)

UNE SECONDE CHANCE POUR ÉPINAL

EPINAL. — Même s'il disparaît du 7e tour de la Coupe de France, Epinal qui a tenu Besançon en échec, aura pleinement rempli son contrat. Ce fut en effet une rencontre fort plaisante, disputée d'un bout à l'autre, les amateurs se mettant au diapason des professionnels, menant même la danse en deuxième mi-temps et durant la prolongation.

Ils se seraient certainement qualifiés s'ils n'avaient fait preuve d'un optimisme exagéré durant les quarante-cinq premières minutes où ils imposèrent leur jeu, manquant de conclure plusieurs fois.

Après le but de Clopin, les Spinaliens s'affolèrent en défense et procurèrent des occasions de buts à leurs adversaires. L'arrière droit Janvier, par exemple, étant souvent battu par l'Argentin Balducci et l'arrière central et capitaine Charron n'étant pas à son aise non plus devant Szépaniak.

Puis à 2 à 0, les Spinaliens se montrèrent agressifs, monopolisant la balle, repoussant les pros en défense. Vérité (67e mn) et Mathieu (79e mn) concrétisaient à leur tour la domination locale.

Le public qui avait vibré tout le long du match avait donc droit à trente minutes de prolongation.

Les deux équipes étaient exténuées, mais les amateurs se montrèrent encore les mieux armés et on n'eut été nullement surpris s'ils avaient enlevé la victoire durant la prolongation.

Claude WORMS.

PARIS S.G. - BEAUVAIS (2-2)

BEAUVAIS TROP VIRIL

SAINT-GERMAIN. — Paris-Saint-Germain vient de concéder aujourd'hui son premier match nul sur son terrain. On ne s'attendait certes pas à voir Beauvais montrer tant d'autorité et de résistance face aux hommes de Robert Vicot.

Dès les premières minutes, les visiteurs créèrent la surprise, ne décrochant pas, disputant toutes les balles, opposant un jeu viril parfois même jusqu'à l'irrégularité.

Paris-Saint-Germain F.C. ne réussissait pas à s'organiser, son milieu de terrain semblait absent. Puis, petit à petit, il se mit dans la course mais les visiteurs bien organisés en défense mirent à plusieurs reprises les avants locaux en position de danger.

Cependant, à la 28e minute, André prit magnifiquement Barreau à contre-pied, mais les visiteurs ne voulaient pas s'avouer vaincus et Quessada répliquait au but des Parisiens (38e). Deux minutes plus tard, c'était le penalty sur une faute de Barreau, gardien de Beauvais, sur Marela. Choquier était malchanceux et Barreau repoussait le ballon. Les deux équipes ne réussissaient donc pas à se départager.

Un penalty sifflé, que fallait-il de plus pour échauffer les esprits des 22 joueurs ? Les fautes se succédèrent jusqu'à la mi-temps.

La seconde période s'annonçait donc mouvementée ; elle le fut, M. Lefèvre distribuant quatre avertissements dont trois à Beauvais.

Notons que les Beauvaisiens s'avéraient parfois de très mauvais joueurs, sur le plan moral, notamment Van Heutteghein qui, d'une manchette, mit K.-O. Dossevie. Il fut d'ailleurs expulsé.

Christian, sur une longue passe de Renaud, dribbla Barreau à la 65e minute avant de pousser le ballon au fond des filets.

La victoire semblait acquise aux locaux, mais il n'en fut rien et Jean Quessada trompa Choquier à la 74e minute sur un coup franc.

M. DAVALLAN.

SAINT-GERMAIN. — La défense de Beauvais n'a pas fait de cadeaux aux attaquants san-germanois, ici André à demi caché et Dossevi.

ILS ONT RÉALISÉ L'EXPLOIT

LISIEUX - BLOIS (2-1)

LISIEUX TOMBE SA DEUXIÈME VEDETTE

LISIEUX. — Après une trêve salutaire mais de qui on pouvait aussi craindre le pire, car la cassure, c'est bien souvent tout bon ou tout mauvais, Lisieux n'a pas raté sa rentrée devant un fort nombreux public qui n'aurait peut-être pas bien compris qu'après avoir « sorti » Boulogne, deuxième, les Lexoviens se fassent « sortir » par Blois, quatorzième. Et pourtant...

Ce match Lisieux-Blois fut bon, mais il n'atteignit jamais l'intensité que nous avions connue lors du choc Lisieux-Boulogne. Nous pensons en effet que, sans être pénible à suivre, rares furent les actions au sommet qui soulevèrent l'enthousiasme du tour précédent. La faute en incombe uniquement à Blois qui ne sut, ou ne put jamais se hisser au-dessus de son adversaire réputé pourtant inférieur. Ce fut même le contraire qui se produisit en première mi-temps, et surtout lors des deux prolongations. A l'aise, mais sans plus, les Lexoviens posèrent de nombreux problèmes aux Blaisois, trop lents et bien mal inspirés pour mériter de vaincre.

En fait, les hommes de Meerseman devaient marquer les trois buts de cette rencontre qui vit la victoire des plus volontaires. En effet, sur le premier but caliste de la 8e minute, c'est le « mur » de Blois qui détourna de sa trajectoire le ballon frappé très fortement par le puissant gaucher Alain Beatrix. C'était heureux, on le concède, mais ce n'était pas le fruit du hasard. Car depuis le coup de sifflet de M. Mignard (excellent) Lisieux s'était (déjà) procuré deux occasions par Lebarillier (difficile à prendre) et Fresnel (déconcertant dans ses dribbles). Le second but de Lisieux était aussi l'œuvre (si l'on peut dire) d'un Blaisois, sur un centre au cordeau du même Beatrix, mais là aussi ce but intervenait après une longue période de domination. C'était donc deux buts heureux, mais non imméritès puisqu'ils étaient bâtis au terme d'actions particulièrement dangereuses.

Pour nous, Blois a peut-être manqué sa chance avant la fin du temps réglementaire où Chevat tirait deux fois au but et voyait ses tirs repoussés par le pied de Soenen et le poteau. C'était bien peu pour une formation de seconde division qui vient sur le terrain du « tombeur » de Boulogne, encouragée comme il se devait par des milliers de supporters qui parlaient déjà de Marseille... (rien que ça !). La galéjade n'est pas seulement l'apanage des habitués du Vieux Port. A Lisieux aussi les « après-match », gagnants de préférence, sont largement commentés...

Cela dit, soyons sérieux pour en terminer avec cette rencontre dont l'issue heureuse pour les Lexoviens leur permettra de revoir pour la seconde fois les 32e de finale de la Coupe de France. On se souvient en effet que le 7 février 1971, Lisieux avait tenu remarquablement tête à Valenciennes avant de succomber sur un but de Guinot.

Sur ce match, face à Blois, Bernard Soenen, le héros de Boulogne, ne fut guère sollicité et brilla donc moins, avec même une erreur qu'un joueur de son expérience ne commet que rarement. Par contre, Michel Wattelet, entraîneur capitaine courageux et comblé, qui tenait vraiment dimanche la grande forme, ne commit qu'un minimum d'erreurs. Avec lui, citons également Fresnel, Beatrix, Lebarillier, Assire, égal à lui-même, et surtout « Fanfan » Hamel, dont l'énorme travail fut particulièrement remarqué et ô combien précieux !

A Blois, Barina fut malheureux, mais assez bon ; avec lui citons Doussa, dont le métier lui permit de se sortir de situations fort délicates ; Sausset, malgré « son » but, qui permit aux Lexoviens d'éviter le déplacement sur les bords de la Loire, et enfin Chevat, dont l'abattage rehausse heureusement le niveau d'ensemble d'une équipe qui nous a paru bien « vieille ».

E. LLORCA.

BEATRIX : L'ENFANT TERRIBLE

LISIEUX. — Venant de Mondeville, la banlieue de Caen, Alain Beatrix, 22 ans, était reparti vers son « pays » et l'on pensait qu'il n'y avait décidément rien à faire pour assagir cet enfant terrible du football normand en qui on voyait un très bon joueur, mais aussi un « jeune » qui ne savait pas passer à l'âge adulte.

Doué d'une force de frappe peu commune (du gauche), Alain Beatrix semble cette fois avoir compris combien il pouvait enfin tirer parti des dons que la nature lui a si gentiment alloués. Il a rejoint Lisieux depuis la saison dernière et s'est mis sérieusement à la tâche.

Après avoir perdu la confiance de Michel Wattelet, Alain est revenu au premier plan et son match face à Blois lui permet d'espérer une bonne fin de saison à l'aile gauche de l'attaque caliste.

Charmant garçon, Alain Beatrix manquait seulement de maturité. Le voilà, semble-t-il, sur la bonne voie. Que cela continue et ce sera le bonheur pour lui, son club et son entraîneur, Michel Wattelet, qui ne regrette pas aujourd'hui de lui avoir donné une nouvelle chance.

E. LLORCA.

COUPE DE

GUINGAMP - ST. BRESTOIS (2-1)

POUR GUINGAMP LA FÊTE CONTINUE

GUINGAMP. — Ils ont chanté en chœur l'hymne d'En Avant, alors que dans l'autre vestiaire les Brestois, la tête basse, pliaient bagages.

Personne, parmi les jeunes Guingampais ne songeait à prendre sa douche. La joie avait effacé la fatigue. Une joie à laquelle ils se sont déjà accoutumés. Sept d'entre eux en effet réalisèrent l'exploit, il y a trois ans, d'accéder aux quarts de finale de la Coupe Gambardella, ne s'inclinant à Rennes que par 1 à 0 devant des jeunes Stéphanois dont beaucoup sont devenus depuis d'excellents professionnels. Et puis, cette année, la moisson en Coupe de France.

« Et ce n'est pas terminé, déclarait l'entraîneur Salvi, après la série des trois « L » (Louannec, Lamballe, deux équipes de D.H., et Laval en nationale) c'est un autre titre national, mais de la série B, qui vient enrichir notre collection de trophées. Il ne nous reste plus à présent qu'à éliminer Bastia ou Bordeaux, et en route pour la grande finale bretonne avec Nantes ou Rennes ! »

Boutade, certes, car tous ces garçons sont suffisamment équilibrés, mais on se demande toutefois s'il n'y aura pas d'autres victimes de marque, étant donné la maturité technique et tactique de cet ensemble où Hervé Lecoz est assimilé à Sivori et Le Quéré au « petit Magnusson breton ».

L'arrière brestois Page-Jones ne nous démentira pas puisqu'il éprouva beaucoup plus de peine à contenir les débordements de Le Quéré que ceux du vrai Magnusson lors d'une rencontre de Coupe de France, justement, l'an dernier.

Parmi les embrassades répétées sur le terrain et dans les vestiaires, Michel André ne fut pas le moins sollicité. N'avait-il pas inscrit deux buts et expédié en plus un bolide sur la transversale du gardien brestois ? Modeste, comme tout l'ensemble, Michel André, 21 ans, qui travaille dans l'électroménager, est plutôt un avant centre en retrait, prompt à profiter de la moindre ouverture. Contre le Stade Lavallois, auquel cette seconde victoire guingampaise va peut-être apporter un peu de baume, André n'avait pas été heureux. Il s'est largement rattrapé aujourd'hui.

« Pourtant, j'ai eu peur sur le second but. J'ai cru que Tréguer allait détourner complètement le ballon. Quel soulagement lorsque j'ai vu ce dernier franchir la ligne et sortir sous le filet ! »

Michel André, en l'occurrence, aura qualifié son club mais aussi gagné une tête de veau offerte par un supporter. Cela fera un petit repas supplémentaire pour l'équipe qui devait fêter joyeusement hier soir sa victoire, avant de reprendre, les uns le chemin de la faculté à Rennes dès lundi matin, et les autres leur habituel travail.

Dans le plus pur esprit amateur.

R. ROCFORT.

CES VEDETTES ONT TOTALISÉ

CANNES - ANTIBES (4-1)

CANNES EN 20 MINUTES

CANNES. — Il est certain que les Cannois ont fait passer un mauvais quart d'heure ou plutôt une mauvaise demi-heure à leurs supporters. Menant 3 à 0 après 20 minutes de jeu (buts de Tiberi, Broggini et Dundov), les équipiers de Jean-Claude Girod qui faisait sa rentrée ralentirent considérablement leur action et on vit leurs adversaires faire passer plusieurs fois le frisson dans le dos des supporters cannois. Lendo, un jeune Antillais (17 ans et demi), plein de qualités, mit d'abord la balle au-dessus, au terme d'un raid solitaire. Il aurait pu marquer quelques minutes plus tard s'il avait vu Robuschi tout seul devant la cage et c'est sur un de ses centres que Million, qui saute haut et frappe fort de la tête, arriva à devancer Griffoni et réduire la marque.

Encouragés par ce but et de nombreux supporters qui avaient fait le court déplacement, les hommes du toujours jeune Robuschi se ruèrent à l'attaque et la mi-temps arriva à point pour permettre aux Cannois de se reprendre. Le 4e but marqué quelques minutes seulement après la reprise ruina définitivement les espoirs des amateurs et la rencontre sombra dans une certaine indifférence. Le public ne se réveilla que quelques minutes avant la fin lorsque Francis Scolary, sans doute déçu, commit des actes dangereux qui ne s'imposaient pas. C'est fort justement que M. Vigliani l'expulsa, cela non pas tellement en raison de la faute commise, mais surtout pour toutes celles commises volontairement tout au long de la rencontre. Francis Scolary est loin d'avoir l'élégance de son père qui fut un des meilleurs joueurs cannois et il s'est malheureusement conduit une fois de plus comme un mauvais garçon du football.

Le rapide ailier cannois Broggini fut une menace constante pour la défense antiboise qui ne savait pas du tout comment l'arrêter, et c'est finalement lui qui fit basculer la rencontre en marquant 2 buts et en étant à l'origine des deux autres puisqu'à chaque fois il put, grâce à sa vivacité, intercepter des passes mal assurées par les défenseurs antibois. Le milieu de terrain cannois reconstitué avec Girod et Ahache domina les débats, donnant à l'équipe cannoise une stabilité et un entre-jeu déterminant dans une rencontre difficile et qui n'eut en fait l'allure d'une rencontre de Coupe de France que pendant 25 minutes. La supériorité d'ensemble des Cannois ne pouvait leur permettre de ne pas remporter la victoire, afin de poursuivre une carrière dans l'épreuve-reine, carrière qui fait partie depuis le début de la saison des objectifs des joueurs de la Croisette.

G. CLAIRMOND.

A Cannes, le gardien cannois Griffoni, a été plus prompt que l'attaquant d'Antibes, Caldara.

MONTLUÇON - LES LILAS (4-1)

UNE BONNE MI-TEMPS DES PARISIENS

MONTLUÇON. — Ardents et athlétiques, pourvus d'une technique individuelle non négligeable, les promotionnaires du C.S. Lilas sont tombés la tête haute dimanche contre les nationaux de Montluçon.

Pendant une mi-temps menée efficacement par L. Gaied et Chichi, ils devaient non seulement contenir l'attaque locale mais encore obliger Leclerc à de délicates interventions. Cinq corners devaient d'ailleurs être sifflés en leur faveur avant qu'ils ne cèdent sur un exploit de Viard, le meilleur attaquant montluçonnais à deux minutes de la mi-temps.

C'en fut fait alors des chances des visiteurs. Le temps d'obliger l'adversaire à concéder deux nouveaux corners pour une satisfaction d'amour-propre et le C.S. Lilas allait connaître la période attendue depuis le coup d'envoi, celle mettant au jour la différence des valeurs en présence, Périgaud puis Grigolo. Enfin Viard qui signait son deuxième but allait provoquer l'effondrement de l'équipe parisienne. Sans avoir joué un très grand match, les Montluçonnais ont rempli leur contrat. Au cours de cette rencontre qui fut une utile préparation pour la suite du championnat, on eut l'occasion de remarquer encore l'excellente tenue du montluçonnais Zaek aussi efficace en défense que dans la relance du jeu.

M. GOUX.

TROYES - ALBERT (8-1)

L'AVALANCHE TROYENNE

TROYES. — Les amateurs de Albert n'avaient que leur courage à opposer aux professionnels troyens ! Ils le prodiguèrent au mieux en se donnant la crânerie de ne jamais fermer le jeu mais ils ne purent à aucun moment déployer cette folle énergie qui est généralement l'apanage des « petits qui n'ont pas peur des grands » et qui disputent le match de leur vie.

Les Troyens s'installant d'emblée devant leur but, les Picards furent ainsi asphyxiés et ils ne purent dès lors s'employer qu'à faire front aux assauts répétés. Et là où l'on pouvait attendre un match, il n'y eut qu'un cavalier seul, finalement assez monotone.

A la mi-temps, les poulains de Flamion en dépit d'une supériorité écrasante ne menaient que par 3 à 0 (Rachic, Tonnel et Thoirain) et à la reprise le public devait, sur l'air des lampions, réclamer un « carton ». Les Troyens forcèrent alors l'allure mais si Rachic (63e et 86e), Tonnel (70e et 76e) Bourgeois (72e) réussirent à tromper l'excellent portier Caillet, il y eut autant d'occasions manquées, la transversale et le poteau s'en mêlant qui renvoyèrent des tirs de Steyer et de Jacques. Les joueurs d'Albert n'avaient au départ manifesté qu'une ambition, celle de sauver au moins l'honneur. Ils y réussirent par leur capitaine entraîneur Rabel qui, à la 75e minute loba fort joliment Formici, lequel au cours de la partie n'eut à intervenir que deux fois !

J. MARGAINE

LILLE - EXCELSIOR ROUBAIX (4-0)

ROUBAIX A BIEN RESISTÉ

LILLE. — De Martigny, à l'issue du match, faisait une comparaison qui, s'ils l'avaient entendue, aurait beaucoup plu aux Roubaisiens...

« Contre Hazebrouck, disait-il, nous avions disputé un match amical, contre Roubaix, ce fut un vrai match de Coupe. »

L'Excelsior, c'est vrai, s'était bien battu et à deux à zéro il y croyait encore et sans un Dusé impeccable, il aurait peut être réussi à glisser le doute dans le public lillois. Ceux-ci cependant ne jouaient pas aux professeurs. Tout en affichant une technique supérieure, ils étaient contraints de jouer serré. Ils sentaient que leur avance était encore insuffisante, que leurs adversaires ne se rendaient pas.

Puis, brusquement, sous les coups répétés qui lui étaient portés, les défenseurs roubaïsiens cédèrent. En trois minutes, de la 72e à la 74e, l'écart fut doublé par les mêmes qui l'avaient creusé en première période, Baraffe (16e mn), puis Noguès (26e mn).

Ces deux hommes avaient en chacune de ces occasions parachevé le travail d'un Prieto qui s'est une fois encore « régalé » dans cette rencontre. On retiendra aussi que Noguès a prouvé qu'il pouvait être un buteur et qu'il a conquis le public du stade Jooris.

A Roubaix, on a surtout remarqué Vanhuysse, actif et batailleur, au sein d'une équipe extrêmement courageuse qui par moment montrait aux spectateurs des promesses par Oliveira et Shanoun.

VERKRUSSE.

AVIGNON-BEDARIEUX (4-0)

GALATEAU DONNA LA LEÇON

AVIGNON. — Pendant 35 minutes les 600 supporters avignonnais qui s'étaient rassemblés dans le petit stade des rotondes pour voir leur équipe affronter Bedarieux ont tremblé. Puis, après le superbe but de Pellegrini, après un nouveau but de l'avant-centre argentin et deux buts de l'amateur Sicard qui avait été appelé en dernière minute pour remplacer Jean Deloffre, victime de la grippe, ils ont mieux respiré.

Ils ont eu tout le temps, ces supporters, d'admirer le match exemplaire du stoppeur Yves Galateau.

Autrefois célèbre pour son enthousiasme, son engagement, son jeu de tête, Yves Galateau depuis quelques dimanches affiche une application, un sérieux dans la transmission du ballon, une évolution technique absolument remarquables. Hier, opérant en soutien des joueurs de milieu de terrain, il a donné une leçon de technique, de clairvoyance, de vision du jeu aussi bien à ses partenaires qu'à ses adversaires.

C'est une mutation qu'on enregistre avec beaucoup de sympathie. Avec lui Sicard, auteur de deux buts, Pellegrini et Remond appliqué, ont été excellents, cependant que Edom, s'est montré le plus souvent sous son meilleur jour.

Bedarieux, bonne équipe d'amateurs, a donné une réplique de qualité, son gardien de but Canto a été absolument remarquable en seconde mi-temps, réalisant un véritable festival tandis que, devant Lopez, Gali et le petit Garcia n'ont jamais manqué de poser des problèmes aux professionnels.

Jean-Louis LEVREAU.

DUNKERQUE - VIRY-CHATILLON (5-1)

VIRY TÊTE HAUTE

DUNKERQUE. — Avec les Dunkerquois il n'y a pas de suspense en Coupe. Contre Armentières ils avaient pris une option dès la cinquième minute; face à Viry-Châtillon, ce fut la même chose ! Mieux, pour éviter tout soucis, au contraire du précédent match, les Dunkerquois firent la décision dès la onzième minute.

C'est sans doute parce qu'il avait entamé le débat sans complexe, avec beaucoup d'ambition, que Viry-Châtillon se laissa piéger par une formation dunkerquoise démarrant sur les chapeaux de roues. L'équipe de Bernard Placzek ne s'était pas accordé de round d'observation et elle avait placé ses pions dans un esprit offensif. Il faut lui en rendre hommage et jusqu'au bout la même tactique présida aux débats. Jamais on ne ferma le jeu. Mieux, les 1.500 spectateurs ont pu apprécier comment une équipe de Division d'Honneur peut fort bien jouer un football plaisant et élaboré. Ce ne fut pas une partie facile pour les défenseurs dunkerquois sollicités par Ursulet mais aussi par Hamidi et Coupil, fort bien alimentés d'ailleurs par le milieu de terrain Couroy-Placzek, qui firent paraître bien pâle le même compartiment dunkerquois pendant près d'une heure. Quelques actions démontrèrent que le président de Viry avait raison de nourrir de illusions. Mais il aurait fallu en face, un adversaire plus dilettante. Or, les Nordistes ne le furent qu'une fois rassurés.

Ainsi, quand Ursulet couronna les efforts parisiens pour réssusciter les illusions, Garnier, Terrier et Gayet eurent tôt fait de ramener les visiteurs à la réalité. Dunkerque possède maintenant une équipe consciente de ses possibilités jouant avec assurance et une ambitieuse conviction.

J.-L. DUMELIE.

FRANCE 7e TOUR

CAEN - MOUZON (5-3)

DES ÉMOTIONS A CAEN !

CAEN. — « Mes Caennais sont de curieux garçons, soupirait Emile Rummelhardt, ils s'y connaissent vraiment en matière de suspense... »

Il est vrai que le Stade Malherbe a joué avec le feu devant Mouzon, après s'être imposé avec beaucoup de brio, après avoir compté une avance de trois buts à la 53e minute. Les Normands se sont ensuite littéralement arrêtés de jouer tout comme si le match était fini... Les Ardennais de Perrin, qui ne s'avouaient pas battus en dépit de leur gros handicap, ont alors renversé le cours du jeu et fait la loi sur le terrain. Deux fois le Noir Danty battit Hernandez, exploitant des actions remarquables de Kasparec, et comme les Normands, médusés, étaient incapables de se reprendre, Mouzon eut le but de l'égalisation au bout du pied de Flaget à la 79e minute. Comment diable ce pauvre Flagey a-t-il pu rater une reprise aussi facile ? Quoi qu'il en soit, sur la remise en jeu, le jeune François, l'un des meilleurs éléments caennais obtenait un quatrième but. Mais le public n'était pas au bout de ses surprises puisque deux buts furent encore marqués pour aboutir au score curieux de 5-3, le même score d'ailleurs par lequel Caen avait éliminé Palaiseau. Ainsi en deux matches de Coupe, les Normands ont réalisé le très curieux score de 10 contre 6. Rummelhardt a raison, les Caennais sont de curieux footballeurs !

En réalité, trop d'éléments dans l'équipe sont encore à court de condition si bien que l'on peut espérer un peu plus de constance de la part de Caen dans un proche avenir. Quant aux Ardennais, ils avaient le sentiment d'avoir passé de peu à côté d'un exploit. « Je n'arrive pas à comprendre, répétait Perrin, avec beaucoup d'amertume, comment le malheureux Flagey a pu rater l'égalisation. »

A. GOSSET.

CHATEAUROUX - CRETEIL (4-0)

BAUDET A... RUÉ !

CHATEAUROUX. — La maturité technique de la Berrichone a finalement prévalu et Créteil a dû baisser pavillon sur un score assez large.

Celui-ci ne reflète d'ailleurs qu'imparfaitement la physionomie de cette partie car les visiteurs donnèrent une excellente réplique tenant même la dragée haute aux locaux pendant près d'une mi-temps.

Conscients de la supériorité de leur adversaire les hommes de Manzanno avaient parfaitement bien joué le coup et plutôt que de rivaliser dans la conquête du ballon en milieu de terrain, ils s'appuyèrent sur la solidité de leur défense pour mieux réagir en contres. Chambin, Minutella, Kremer, déployèrent bien tout leur savoir mais faute d'avoir aéré le jeu ils échouèrent immanquablement sur une défense fort bien organisée autour de Guy Perrot.

Maîtres en milieu de terrain grâce notamment au rayonnement de Bernard Baudet, bien secondé par Sroka et Miowa, les Castelroussins, hormis Gomis, furent trop statiques en position d'attaque. Cela explique sans doute qu'il fallut attendre la 37e minute pour voir Baudet ouvrir enfin la marque.

Piqués au vif, les Parisiens dominèrent les dix dernières minutes de la première mi-temps et, hélas pour eux, ne purent conclure. Leur bourreau allait être Baudet car, peu après la reprise et alors qu'Elisabeth ne parvenait pas à faire oublier Guibarch, le Castelroussin allait à nouveau trouver la faille. Le coup fut fatal à Crétell qui plus est paya les généreux efforts accomplis en première mi-temps. Dès lors, maitres incontestés du terrain, les Castelroussins s'envolèrent sans forcer vers une large victoire. Celle-ci ne doit pourtant pas leur tourner la tête car le championnat va reprendre ses droits et les prochains visiteurs, les Lorientais, s'annoncent comme redoutables.

J.-P. DERINE.

BERGERAC - ANGOULEME (0-3)

ANGOULÊME SANS CONVAINCRE

BERGERAC. — Journée de dupes pour les Bergeracois qui ne purent pas éliminer les pros angoumoisins mais qui en attendaient une meilleure prestation et furent d'autant plus vexés d'être battus nettement par leur propre faute. Après avoir tenu tête avec un certain panache à une équipe molle, payant sans doute les trois matches joués lors du week-end du nouvel an, Chassaigne et ses camarades pouvaient prétendre réussir la surprise pour peu qu'ils parviennent à marquer les premiers ce que Sauvage (8' et 15') et Berlot (30') n'avaient pu faire en première mi-temps, Palma veillant au grain.

Hélas, dès la 48e minute, le capitaine bergeracois dévia de la tête entre les poteaux et son gardien Aman, un centre apparemment sans danger de Bally. Prou aurait dû accentuer l'avantage d'Angoulême à la 55e minute et sa maladresse redonna du mordant aux Bergeracois lesquels, par Martinez, forcèrent encore Palma à montrer son talent. Mais Sarreau commit deux erreurs graves qui auraient pu être fatales et Aman excellent jusque-là, se fit surprendre par un joli tir du gauche de Prou, la balle qu'il n'avait pas saisie fut reprise par Prou qui le contourna littéralement pour entrer dans le but derrière lui.

Tripp vit le poteau renvoyer l'un de ses tirs mais Martinez, son jeune partenaire, fut plus heureux en venant dribbler le gardien local. On aurait pu penser que l'hallali avait sonné pour Bergerac mais c'était mal connaître les jeunes élèves de Menot, et, Palma évita encore deux buts par Lesselaux qui constitua un milieu de terrain très offensif avec son compère Berlot. L'entraîneur des vainqueurs, Goujon, ne tirait aucune gloire de cette victoire tant son équipe l'avait déçu et celui des vaincus, Menaut, pestait contre ces buts véritablement offerts à l'adversaire.

Lucien REYNAUD.

CES VAINCUS SE SONT BIEN BATTUS

MENTON - MONACO (2-3)

MENTON S'EST PLUS QUE DÉFENDU

MENTON. — Ce troisième but qui a assuré la victoire de Monaco, on n'a pas fini d'en parler à Menton. Nombre de spectateurs ont vu en effet Pastoriza recevoir la balle de Dalger en position de hors-jeu. Nous étions trop mal placés pour juger formellement. L'arbitre M. Eurdekian et ses juges de touche n'hésitèrent pas un instant quant à eux. Ils validèrent le point.

Le deuxième but monégasque déjà, cependant d'une pureté absolue, avait suscité une certaine méfiance. Lorsque Dogliani reçut la transversale de Petyt et plaça une reprise de volée remarquable se trouvait-il au-delà de Tomasi et donc hors position ou non ? Cela encore il est impossible de se prononcer sérieusement.

Acceptons donc le résultat comme tel. Il est d'ailleurs conforme à la logique et s'il couronne Monaco il rend hommage également à la valeur d'une formation mentonnaise qui a démontré qu'elle n'avait pas que son seul courage pour atout.

En fin de seconde mi-temps notamment Menton occupa le plus souvent le camp adverse et probablement aurait-on pu voir un autre dénouement, Paszkiez blessé en cours de première mi-temps, possédait encore ce punch qui le rend dangereux pour les meilleures défenses.

Bien qu'à la veille de la rencontre on s'était interrogé sur la participation de Biancheri, finalement il joua, fort bien d'ailleurs, au poste de libero qu'il retrouve avec un vif plaisir après avoir animé pendant quelques années la ligne d'attaque mentonnaise. Son abattage apporta un surcroît d'autorité à des lignes arrière qui, une fois de plus, se montrèrent le compartiment le plus sûr de l'équipe.

D'ailleurs, Biancheri se rappela qu'il joua naguère avant centre puisqu'il marqua le but égalisateur pour Menton.

Claude BARNEAUD.

RACING - POISSY (1-0)

LE RETOUR DU RACING

UN AMATEUR PARISIEN QUI IRA AUX 1/32 DE FINALE
L'équipe du Racing, qualifié pour les trente-deuxièmes de finale. Debout de gauche à droite : Di Giorgio, Hourquet, Chapelle, Gimenez, Buzier, François. Accroupis : Zaccherini, Modeste, Ravey, Vincent, Anelli.

COLOMBES. — Dans le vieux stade de Colombes riche en souvenirs, on apercevait quelques bonnets bleus et jaunes aux couleurs de Poissy, mais il y avait surtout les « fidèles » du Racing à la recherche du temps perdu. Ces derniers sont repartis le baume au cœur, et les conversations allaient bon train à la sortie du stade :

« Tu te souviens en 1968, Quevilly a bien été jusqu'en demi-finale... »

Eh oui, on peut toujours rêver, surtout lorsqu'il s'agit du Racing, mais restons objectif à l'image de Paul Jurizci, l'entraîneur des « Ciel et blanc ».

« Pour nous, c'est formidable. Pensez le Racing Club de France n'avait pas atteint les trente-deuxièmes de finale depuis des années et peu importe maintenant notre prochain adversaire que ce soit Marseille, le Red-Star ou... Paris F.C. » Peut-être reverrons-nous les Racingmen au Parc des Princes lors du prochain tour ?

Le match, il faut bien y revenir, fut très équilibré avec d'un côté une équipe du Racing pratiquant un football plus collectif, plus décomposé, rappelant celui de ses aînés, de l'autre une formation pissacaise misant sur ses contres et la rapidité d'Herbette et de Pons.

A ce jeu, ce sont les poulains de Surilli qui s'avérèrent les plus forts, monopolisant souvent le ballon. Pourtant il fallut attendre la 73e minute pour que Modeste, dont c'était la première apparition dans les rangs du Racing, trompe Leplat d'un tir croisé à demi-raté, la balle roulant doucement jusqu'au fond des filets devant la défense pissacaise impuissante. Le Martiniquais avait déjà eu une excellente occasion de but en première mi-temps alors que seul devant Leplat il avait trop tardé à tirer. L'essentiel était de ne pas rater la seconde.

Jean-Marie LORANT.

COLOMBES. — Modeste, dont c'était le premier match avec le Racing, fut un danger permanent pour la défense pissacaisse. Leplat et Lécole semblent à l'ouvrage sur un des rushes du Racingman.

AMIENS- AULNOYE (1-0)

AMIENS SUR PENALTY

AMIENS. — Si ce ne fut pas véritablement le match de Coupe tel qu'on l'envisage généralement parce que les deux équipes pratiquèrent correctement, par contre il faut bien admettre qu'il ne tint pas ses promesses en ce sens que les Amiénois, qui partaient favoris, ont fortement déçu. Certes, ils trouvèrent en Aulnoye une formation qui pratiqua en véritable challenger, ce qui eut le don de désarçonner les Picards incapables de construire, et encore moins de terminer. Il en résulta un jeu le plus souvent fait de coups de pieds aériens ou de demi-volée favorisant les entreprenants aulnésiens. Par leur méthode axée sur un 4-3-3, les hommes de Huart gênèrent leurs adversaires et leur firent même passer des moments difficiles. Incapables de faire preuve de maîtrise, ce qui leur faisait rater leurs passes ou leurs interceptions, les hommes de Grillon ne réussirent rien de bon et, à part quatre essais avant le repos, ne furent pas supérieurs à leurs rivaux.

En seconde période les Nordistes envisagèrent la possibilité de l'emporter et par leur centre avant Michel, l'ailier droit Daniel Compagnon, l'ailier gauche Gosset, firent passer le frisson dans les rangs amiénois. Les actions de ces derniers s'améliorèrent enfin et à la 78e minute ils marquèrent par Fontaine, mais auparavant l'arrière Brognez avait commis une faute de main. L'arbitre accorda donc le penalty que Gomis, jusque-là peu à l'aise, transforma d'une façon impeccable. Ce fut donc un succès à l'arraché que remporta Amiens qui aborda indiscutablement ce match très contracté et ne se libéra réellement de ses craintes que dans le dernier quart d'heure.

Luc VIAL.

COUPE DE

LE MANS - QUEVILLY (2-1)

DUBAELE - LE MANS PLUS OPPORTUNISTES

(Tony ARBONA)

LE MANS. — Arroyo, garçon calme et lucide, laissa ses Quevillais exhaler leur regret, entendre celui-ci vitupérer l'arbitre (comme toujours), l'autre se plaindre de la rudesse de l'adversaire. Bref, il écouta d'une oreille blasée ces sempiternelles excuses des vaincus, qui, la chose est admise par eux depuis toujours, sont chaque fois battus par un coup du sort et non pour leurs erreurs.

Et puis Arroyo éclata. En quelques phrases il dit leur fait à tous. Il avait raison, l'entraîneur, quand il reprocha à ses défenseurs d'avoir été trop statiques sur les deux buts encaissés. Les deux par le même homme, Dubaèle. Il avait toujours raison quand il signala à tout un chacun que la manière de jouer n'était pas la bonne, que des occasions avaient été gâchées, que des bourdes avaient été commises.

Oui, il avait raison le coach quevillais !

C'était d'autant plus amer que l'U. S. Q. venait de passer à côté d'une belle victoire, digne de son passé. Un leader de Division III battant celui de la Division II, voilà ce qu'était en train de réaliser ce Quevilly si attachant et qui bâtissait sa victoire par un but du leader des buteurs Lemaitre (21e).

La dernière fois que nous avions vu (cette saison) Quevilly, c'était en face du Red Star Ce jour-là, l'équipe caracolait. Samedi ce n'était pas le même adversaire, mais il n'y avait pas un Monin si rude, même si Radaoui luttait ardemment avec Lemaitre. Pendant quarante-cinq minutes, Quevilly, avec l'aide du vent, domina Le Mans, ou plutôt se procura des occasions de buts extraordinaires. Lemaître en gâcha deux (37e et 45e) comme il n'est pas permis de le faire, Kalla tomba sur le ballon, Lebailly tergiversa et Chrétien a la mauvaise habitude de trop « lécher » son ballon. C'était peut-être le frère jumeau d'un Chrétien extraordinaire vu contre Rouen, ce soir où on crut qu'un nouvel Horlaville était né à Quevilly ! Ce qui ne veut pas dire que Chrétien vu au Mans fut mauvais. Ou alors comment qualifier quelques-uns de ses coéquipiers jouant derrière lui ? Il manquait à Quevilly une organisation de jeu élémentaire, surtout avec le vent comme allié, et quand le vent tourna, en seconde mi-temps, il manquait de lucidité dans une défense qui encaissa les deux buts sur deux fautes essentielles. Que ce soit le malicieux Dubaèle qui ait exploité ces deux occasions montre bien qu'il y avait quelque chose à faire pour éviter ces pièges.

Arroyo, Boéda, Lelong, le triumvir normand peut être déçu, jamais occasions n'avaient été aussi belles. Retenons leur appréciation qui veut que Le Mans n'ait pas volé la victoire que Quevilly a ratée.

Au Mans aussi nous trouvons un entraîneur lucide, Dereuddre, qui avoue que son équipe revient de loin :

« Je leur ai dit, au repos, que c'était lamentable d'entrer dans le jeu de Quevilly, qui pratiquait à grands coups de bottes, avec le vent pour lui. Il m'a étonné ce Quevillly, il n'a plus ce style d'antan ou alors il était dans un mauvais jour. Quand mes anciens ont posé le jeu j'ai été plus rassuré, je voyais que les Normands s'épuisaient à courir après un ballon insaisissable. »

Là aussi approuvons le coach : Le Mans, durant quarante-cinq minutes « joua un hourrah-football » qui ne convient pas à sa manière, on entendit même des supporters, toujours délicieux à suivre dans leurs ébats oraux, demander le remplacement de Bacquet et de Dubaèle (pas plus) soit par des cadets soit par des minimes (mais oui) ; on entendit pester contre « Kiki » (Marchi), contre « Nanard » (Chollet). Bref, les supporters étaient aussi mauvais que les joueurs. C'était l'abomination de la désolation.

Mais en deuxième mi-temps, tout le plomb en bel or s'était transformé. On acclamait Dubaèle, Smerecki imitait Pelé pour un long tir lobé vers Cœurdacier, Bacquet était le grand homme, tous les Manceaux étaient devenus des Netzer, Muller ou Cruyffi.

Il fallut attendre la dernière minute pour que Le Mans soit vainqueur et, là encore, ce fut une sorte d'exploit : Dubaèle, en embuscade, surveillait ce ballon que la défense quevillaise « cafouillait » et que Bouffandeau et Marchi se transmettaient ; il arriva, ce ballon, à quelques mètres de Dubaèle, lequel, comme un danseur, fit un grand écart maximum, toucha le ballon du bout du pied, le détournant dans le but. Etendu de tout son long, Dubaèle reçut l'habituelle vague de congratulations de ses camarades. Quevilly même (Cœurdacier, détournant de la main, à un but de Lemaitre, acquis posément en reprenant un beau centre de Kala. Dubaèle avait égalisé sur un corner provoqué par lui-même (Cœurdacier, de la main, détournant une balle frappée de la tête par ce même Manceau). Sur ce corner, la défense de Quevilly délaissa complètement Dubaèle au mépris de toute organisation défensive. On l'a vu, sur le deuxième but, cette défense ne fut pas plus incisive.

LE MANS. — Sur corner, le Manceau Dubaèle totalement démarqué, marque le but égalisateur au gardien de Quevilly, Coeurdacier.

TOULON - MARTIGUES (2-1)

TOULON GRACE A SERRA

TOULON. — Deux buts de Serra juste avant le repos permirent à Toulon d'enlever sa qualification devant Martigues.

Mais si le numéro un toulonnais trouva une fois de plus avec son opportunisme toute l'efficacité de ses envois au but, il put toutefois réussir dans ses entreprises grâce à la complicité d'un défenseur visiteur qui dévia malencontreusement à deux reprises le ballon hors de portée du gardien.

Martigues qui réduisit l'écart par Huart après la pause, s'était en quelque sorte battu lui-même. Les visiteurs, ou l'ancien Sucre fut d'une inlassable et clairvoyante activité, ne crurent sans doute pas suffisamment à leur chance et n'apportèrent pas dans le débat au début toute la combativité qu'exige une telle rencontre.

Ce n'est qu'après avoir réduit l'écart qu'ils jetèrent dans la lutte toute leur énergie et firent preuve de beaucoup plus de mordant. Mais Toulon, dont la défense avec Valls et Lardeyret entre autres se tenait sur ses gardes, conserva sans peine son avance.

André GASTINEL.

LE MANS. — Le gardien quevillais Cœurdacier, a été un des meilleurs de son équipe, on le voit détourner du bout des doigts un ballon qui allait dans la lucarne, tiré par Bouffandeau.

ROUEN - SAINT-MALO (3-0)

ROUEN SE SECOUE TARDIVEMENT

ROUEN. — Les courageux Maloins ont tenu les professionnels en échec durant quatre-vingts minutes et les rares spectateurs qui s'étaient déplacés au stade Robert-Diochon, malgré un froid pénétrant, envisageaient certainement — comme les joueurs d'ailleurs — qu'une prolongation allait être nécessaire pour donner un sens positif au débat.

Le coup de botte énergique du capitaine des « Diables rouges », Didier Notheaux, changea la face des choses à 11 minutes de la fin.

Il était temps car, jusqu'à ce moment, les Rouennais, dans les rangs desquels l'absence de Corcolle, grippé, se faisait sentir, n'avaient pu franchir le réseau habilement dressé devant Le Cam.

A la mi-temps, les joueurs de Saint-Malo croyaient encore fermement en leur chance et l'ex-Rennais Mahi, qui n'avait pu diriger ses hommes sur le terrain en raison d'une blessure récente, les encouragea dans ce sens car il s'était rendu compte que l'adversaire, supérieur dans la conduite du ballon, demeurait vulnérable sur les rares mouvements de la formation bretonne, dirigés par un Carrier particulièrement clairvoyant et qui mit Johannès à contribution, notamment aux 35e et 38e minutes.

On supposait que Melchior, dans le vestiaire voisin, donnerait des instructions plus fermes à ses troupes. Sans doute s'y employa-t-il, mais on ne s'aperçut de rien. Le rythme hésitant adopté d'entrée par les pros se poursuivait, les avants normands se contentant de poser de gentilles banderilles sur le flanc de l'adversaire. C'est alors que Notheaux — surnommé Didier la Grogne — se fâcha en utilisant sa force de frappe sur un coup de pied arrêté qui passa hors de portée du gardien maloin.

Le match était joué car par la suite les valeureux amateurs s'effondrèrent devant un quatuor offensif rouennais qui retrouvait bien tardivement son mode d'expression.

P. PEREY.

P.T.T. METZ - CHAUMONT (0-3)

METZ SORT LA TÊTE HAUTE

METZ. — En Coupe... le rêve passe le plus souvent pour la majorité des petits qui abordent la belle aventure. Mieux que quiconque, Roger Rohr le savait. Cachant admirablement son état d'âme à la mi-temps alors qu'avec les deux buts d'avance de Chaumont la cause était pratiquement entendue, ce gagneur et champion de la persuasion trouva les mots justes pour galvaniser malgré tout ses hommes.

« Il faut encore y croire » ajouta-t-il en conclusion.

Mais le miracle de l'enthousiasme de jeu n'a pas eu lieu. La spectaculaire révolte des « Honorables » contre une défaite qui paraissait inévitable à la sortie de la première demi-heure déjà fit certes trembler Chaumont. Mais le tandem Druda-Dieng permit à la défense haut-marnaise de ne pas céder au forcing d'une bande de copains jetant leurs dernières ressources dans la bataille pour avoir le droit de rêver encore.

Il est vrai que les deux banderilles réussies par Piat et Saar avaient décontracté pleinement Chaumont, lui permettant d'affirmer une supériorité que personne n'aurait songé à contester.

Le onze chaperonné par Daverio avait pour lui son fond de jeu, sa maturité et une maîtrise indéniable dans tous les domaines.

La réussite aidant le plus fort, la bataille devint trop vite inégale et, s'il reste une satisfaction à Metz c'est celle de quitter la scène de la Coupe la tête haute.

L'A.S.P.T.T. Metz pouvait avoir des regrets : n'avoir pas su exploiter les occasions qu'elle se créa. Mais avec des si...

A. LEMAY.

GUEUGNON - OULLINS (3-1)

IL FALLUT DU BON GUEUGNON !

GUEUGNON. — On ne s'étonne plus maintenant à Gueugnon de la nette victoire d'Oullins, au tour précédent, aux dépens de Saint-Priest.

Les promotionnaires du Lyonnais ont en effet donné dimanche une réplique plus que valable aux Gueugnonnais et cela grâce à une équipe jeune, ardente, pourvue d'un bagage technique loin d'être négligeable. Bref, si la logique a été respectée, si la hiérarchie n'a pas été bafouée, il n'en reste pas moins que Gueugnon n'a pas remporté une victoire aussi facile que le score final de 3-1 l'indique.

Il fallait surtout ne pas mésestimer cette équipe d'Oullins, et on s'en aperçut dès le début, lorsque son jeune ailier gauche Kane déclencha de près un tir fulgurant sur lequel le gardien gueugnonnais était heureusement bien placé. Mais Nowacki, en l'occurrence, n'eut pas le temps d'esquisser le moindre geste et c'est sa poitrine qui renvoya la balle. Gueugnon par contre se montra plus réaliste cinq minutes plus tard, lorsque Delblouve, alerté par Gabriel Duch, récupérait une balle mal contrôlée par deux défenseurs adverses et n'avait aucune peine à ouvrir le score. A la 21e minute, le gardien visiteur ratait complètement un dégagement et Delblouve, toujours aux aguets, portait la marque à 2-0.

Le match semblait joué, d'autant que Gueugnon ratait de très peu d'autres occasions de buts, lorsque Oullins réduisit la marque par Moniot à la 26e minute et effectuait le dernier quart d'heure de la première mi-temps à une allure qui plongeait les supporters locaux dans l'inquiétude. Gueugnon appuyait alors ses actions et inscrivait un troisième but à la 59e minute, grâce à une tête de Devemy sur coup franc tiré par José Duch. Les Gueugnonnais devaient encore trouver par deux fois le chemin des filets adverses mais ces actions furent annulées pour hors-jeu. Le contraire d'ailleurs eût été injuste pour Oullins, qui joua crânement d'un bout à l'autre et peut prétendre être tombé avec les honneurs.

Guy MARCHANDIAU.

FRANCE 7e TOUR

LENS - SAINT-OMER (3-2 a.p.)

LES LENSOIS SUR LE FIL

LENS. — Les Lensois, dont on croyait qu'ils vaincraient aisément les divisionnaires de Saint-Omer, reviennent de loin. Car il s'en fallut de quatre minutes qu'ils ne soient bel et bien éliminés. Personne d'ailleurs, à si peu de temps du coup de sifflet final, ne croyait à une possible égalisation des Sang et Or, et c'est le douzième homme qui l'obtint. Evidemment, c'était en toute logique, car on ne peut dominer plus que ne l'ont fait les locaux. Mais dominer, dit-on toujours, n'est point gagner, et cette supériorité ne les empêcha point d'être menés paradoxalement à la marque à deux reprises. Le premier coup de théâtre se situa à la 7e minute. Alors qu'ils étaient pressés sur leurs buts, les Audomarois réussirent une soudaine contre-attaque qui permit à Robbe, rabattu à l'aile droite, de marquer imparablement, face à un Lannoy qui n'avait pas encore touché la balle et qui, d'ailleurs, ne la toucha qu'une seule fois tout au long de l' partie, prolongation comprise.

Il fallut attendre 36' pour que le jeune Bousdira égalise sur centre de Faber. Et l'on atteignit la mi-temps sur ce score. Certes, tout au long de cette mi-temps, les visiteurs furent soumis à une pression continue des Lensois qui, à vouloir par trop s'infiltrer par le centre, commirent des maladresses mais n'eurent guère non plus de réussite sur d'excellents tirs, dont certains furent détournés miraculeusement par le gardien Maeght, qui fut en fait le grand homme du match. Bien sûr, les Audomarois, pratiquant en permanence une défense serrée mais très adroite devant leur portier, furent aussi à l'origine de ce piétinement des Lensois. La seconde période fut exactement de la même veine que la première, c'est-à-dire domination constante des locaux entrecoupée d'une unique contre-attaque des amateurs, qui amena leur second but, réalisé par Seys à la 68'. Et, nous l'avons signalé au début, il fallut attendre la 86' pour que Macquard, qui avait remplacé Manko, blessé dès la 54', réussit de nouveau l'égalisation, au grand soulagement des supporters lensois. C'est au cours de la première prolongation (110') qu'Elie qualifia son équipe pour le prochain tour. Au cours de la seconde prolongation, l'énervement ayant gagné l'équipe visiteuse, le joueur Demolder fut prié de quitter le terrain pour brutalités sur la personne de Gregorczik. D'arbitrage de M. Delmer fut bon dans l'ensemble. Les meilleurs joueurs à Lens furent : Hopquin, Marie, Elie, Bousdira, Macquard, et surtout Gregorczik. Le Polonais Faber, vedette habituelle des Lensois, s'est montré aujourd'hui en petite forme. Saint-Omer, les plus en vue furent, avec le gardien Maeght, les joueurs Ioss, Robbe, Seys et Demolder.

A. DELANNOIT.

TOULOUSE - VIC-FEZENSAC (3-1)

TOULOUSE AU PETIT TROT

TOULOUSE. — C'est un succès relativement facile qu'a remporté l'U.S. Toulouse face aux Gersois de Vic-Fezensac (3-1). Néanmoins les promotionnaires de Max Sintes, quoique souvent largement dominés, eurent d'excellentes réactions et ce fut justice que Desbarats sauve leur honneur à la 78e minute.

Les trois buts toulousains eurent Augustin à leur origine. En effet le petit ailier droit permit par ses centres à Blanchard d'inscrire le premier et le dernier but et à Romon de marquer le second d'un tir de plein fouet.

A noter que Serge Buzzichelli aurait pu corser l'addition en faveur des professionnels s'il n'avait tiré à côté un penalty dès la onzième minute de jeu.

Milhau peu à l'ouvrage, Casolari, Romon, Augustin et Fandino furent les meilleurs chez les vainqueurs. A Vic le gardien Touzet, Saintes, Garcia, Sabatier, Fugeray et Desbarats se mirent en évidence.

Georges BONNEMAISON.

ABBEVILLE - MEAUX (1-0)

VICTOIRE MÉRITÉE DES ABBEVILLOIS

ABBEVILLE. — Les Abbevillois ont rempli leur contrat en passant avec succès le cap du septième tour et sont donc qualifiés pour les trente-deuxièmes de finale. L'équipe de Meaux a donné une excellente réplique aux locaux et fit mieux que se défendre. C'est Podevin, le meilleur buteur abbevillois, qui, en reprenant une balle de Moufflier à la 33e m marqua le but vainqueur. La formation parisienne construisit un football de bonne facture mais se heurta à une défense impénétrable.

A la reprise, Abbeville poursuivit sa domination constante et le trio Bilot, Bertous et Lozano tenta plusieurs fois sa chance, mais le portier Combolo détourna des tirs très précis. L'équipe parisienne fit de gros efforts pour tâcher de remonter son léger handicap d'un but, mais elle ne réussit pas à tromper une défense bien groupée. Et l'équipe abbevilloise donna satisfaction à son entraîneur et à ses nombreux supporters.

MARTIN.

SETE - SALINDRES (2-0)

UNE MI-TEMPS HOULEUSE !

SETE. — Un match de Coupe de France digne des intéressantes rencontres de championnat en première mi-temps, mais dans toute sa laideur dans la majeure partie de la deuxième.

Un arbitrage satisfaisant, un peu dépassé par les conséquences d'un énervement général succédant à l'altercation entre Guilman, agresseur de Ferrara, qui ne put se maîtriser, tous deux encourant l'expulsion qui empoisonna l'ambiance, et fit que de part et d'autre les occasions s'enfuirent au grand dam des spectateurs qui languissaient.

Tout avait pourtant bien commencé par des mouvements offensifs rapides aboutissant à des risques plus nombreux pour Bonnefille que pour Cerrato, préservés par deux défenses où la sûreté des interventions appartenait aux hommes de Xercès Louis, ceux de Ramoncel bénéficiant parfois de chance pour échapper à la conclusion.

Le seul point d'avance de Sète au repos, signé par Ferrara, qui capta la balle à la 10e minute sur erreur de la défense adverse n'assurait pas, vu l'opiniâtreté adverse, la victoire locale. Ce fut Garces qui sur service de Callabuig à la 84e minute loba Bonnefille pour le score final.

Mais que le dieu du football nous préserve de pareille mi-temps !

Antonin LALANDE.

GAZELEC - ARLES (0-2)

ARLES EN TROIS MINUTES

AJACCIO. — Malgré un temps magnifique ce match de Coupe de France n'avait attiré que 637 spectateurs, un peu plus que de coutume. Les supporters ajacciens ne furent pas satisfaits de la prestation de leurs favoris. Le Gazelec, après une partie honnête mais manquant de cohésion, dut s'avouer vaincu devant l'équipe d'Arles.

Le vétéran Sansonetti réalisa de bonnes choses ainsi que Parientos, alternant le bon et le médiocre. Garcia à l'aile ne brilla pas outre mesure, il fut même remplacé par Luiggi. Arles sut beaucoup mieux conserver et faire circuler le ballon, si bien que les Arlésiens terminèrent plus frais que leurs adversaires qui s'épuisèrent en des courses folles et désordonnées. Bons techniciens, les Provençaux profitèrent des moindres fouillant, il fallait attendre patiemment la erreurs adverses. La défense ajaccienne caproie et à la 75e minute Brun, profitant d'une excellente passe de Lencina battit facilement l'infortuné Guillemin trois minutes après le même Brun récidiva avec la même facilité pour inscrire le second but. Ces deux buts étaient un peu heureux dans leur réalisation, mais les deux arrières centraux du Gazelec ne furent pas très heureux en ces deux occasions.

J. COLOMBANI

LIMOGES - ARAGO D'ORLEANS (1-0)

FERRATGE SURPRIT VIOT

LIMOGES. — « Débordez par les ailes et attaquez le match à toute allure. » Telles étaient les consignes qu'avait données Maurice Cailleton à ses joueurs afin de mettre Limoges à l'abri de toute surprise. En garçons obéissants, Laffon et ses camarades tentèrent d'appliquer cette tactique dès le coup d'envoi. Mais c'était compter sans les défenseurs orléanais et surtout sans le terrain glissant et bosselé qui donnait au ballon des rebonds inattendus, si bien que les locaux manquèrent trois occasions dans les dix premières minutes.

L'Arago, quoique nettement dominé, parvenait à inquiéter Charpentier grâce aux raids de Gousselot et Miolo qui jouaient la contre-attaque. Aussi, le millier de supporters frigorifiés qui avaient tout d'abord encouragé leur équipe donnaient-ils quelques signes d'impatience lorsque le repos fut sifflé sur un score nul de zéro partout.

Pendant les vingt-cinq premières minutes de la seconde mi-temps, la température baissait encore — au propre et au figuré — et les mains des spectateurs venus pour assister à une qualification facile des Limougeots restaient résolument au fond des poches des pardessus car il ne se passait strictement rien.

Et puis, tout à coup, Limoges accéléra légèrement, Stojovic déborda enfin sur l'aile droite, décocha un centre qui stoppa toute la défense et que Ferratge reprit de la tête pour battre Viot. A un quart d'heure de la fin, c'en était fait des chances de l'Arago bien que Bordas poussât ses hommes à l'attaque. Cela se traduisit en tout et pour tout par une action dangereuse de Leinemweber mais Charpentier écarta le danger, conservant à son équipe une victoire beaucoup plus aisée qu'il n'y paraît. Il est vrai que les Orléanais, par leur façon de bétonner, n'avaient pas fait mystère de leur désir d'obtenir une nouvelle rencontre sur leur terrain.

CI. FRANÇOIS.

LES DEUX BORDAS DE L'ARAGO

Quatre frères, quatre footballeurs : on aime le ballon rond dans la famille Bordas. Si les aînés Claude et Didier ont décroché depuis un certain temps déjà, Jean-Baptiste et François, les cadets, continuent. Tous deux ont débuté à l'Arago d'Orléans.

Jean-Baptiste, 34 ans, 1,80 m, 72 kg, père de 3 enfants est entraîneur-joueur et professe l'éducation physique à l'école de Saint-Euverte.

François, 32 ans, 1,80 m, 76 kg, 2 enfants, est arrière central et travaille dans la confection aux établissements Belleteste.

C'est à 18 ans que Jean-Baptiste, quittant Orléans, franchit le Rubicon. De sa décennie « pro » à Saint-Etienne, il a conservé un excellent souvenir. « Avec Snella, j'ai vraiment appris à jouer, et j'entretiens de bonnes relations avec mes anciens camarades stéphanois, Robert Herbin en particulier. » Après un bref passage à Béziers, il est revenu dans sa ville natale en 1968, d'abord comme simple joueur et l'année suivante il succédait à l'entraîneur Jacques Drouet. Ce fut alors le retour de l'Arago en C.F.A. après une éclipse de quatre saisons...

La tâche d'entraîneur-joueur est loin d'être une sinécure en Division 3. Avec les moyens du bord, assez limités, J.-B. Bordas, optimiste mais lucide, a su mener sa barque. Il se déclare satisfait de l'attitude des joueurs à son égard et de la confiance des dirigeants. Sur le terrain, opérant en ligne médiane, il s'efforce de construire un football élégant ; suppléant aussi avec bonheur (3 buts à son actif) une attaque plutôt déficiente. Car le compartiment défensif le soucie moins ; au reste, en compagnie de l'excellent Fontaine, son frère François en constitue la charnière. Le cadet des Bordas est toujours demeuré fidèle à l'Arago et les jeunes de l'école du football l'aiment bien comme initiateur. Devenu équipier premier à part entière, il s'est amélioré de 50 %. Signe particulier : ce joueur très consciencieux est le préposé aux coups francs et c'est alors que sa longue « botte » trouve comme point d'impact... la tête de Jean-Baptiste près de la cage adverse.

Les deux Bordas : François (à g.) et Jean-Baptiste.

Ajoutons qu'il existe encore un autre Bordas à l'Arago, le neveu, Janick, 20 ans, actuellement militaire.

Maurice PERCHERON.

CUISEAUX - VITTEL (2-1)

VITTEL MÉRITAIT MIEUX

LOUHANS. — Sur son terrain, Cuiseaux-Louhans s'est qualifié de façon pour le moins heureuse devant une excellente équipe de Vittel qui garda le plus souvent le contrôle du jeu par une remarquable vitalité et une vivacité qui contrasta singulièrement avec l'inertie de la lourde machine bressane.

Cueillis à froid dès la 4e minute par un but de Toussaint consécutif à une échappée du rapide ailier Serpoix et menés 1-0 à la mi-temps avant d'être sérieusement malmenés encore en début de seconde période, les locaux échappèrent de peu en vérité à la catastrophe.

Heureusement pour eux, une brillante sortie du gardien Buathier dans les pieds de Baret et un dégagement du défenseur Martin juste sur la ligne de but évitèrent le pire avant que Henry n'obtienne l'égalisation à la reprise d'un centre de Campioni. Ce but sembla apporter quelque enthousiasme dans les rangs de Cuiseaux-Louhans mais il fallut une bévue monumentale du gardien de Vittel pour que la hiérarchie soit finalement respectée dans le score final. En effet, alors qu'on pouvait s'attendre à une prolongation, Dorget sur un dégagement aux six mètres expédiait la balle directement sur Henry qui ne se faisait pas faute de la renvoyer instantanément dans la cage vide.

M. GUILLEMENEY.

ROLAND DEBS, L'ATOUT DU F. C. STRASBOURG

STRASBOURG. — Si les supporters du F.C.S.K. 06 ont perdu l'habitude de voir leur équipe faire la loi sur leur pelouse du stade Charles - Frey, ils ne peuvent, par contre, pas reprocher à leurs favoris de ne pas mouiller leur maillot. En effet, on ne rechigne pas à la besogne. On se bat selon les principes inculqués par ce vieux baroudeur qu'est Raymond Kaelbel, l'entraîneur des « Montagnards ». Et, dans ce domaine, un joueur se met particulièrement en évidence. Il s'agit de Roland Debs, le numéro six. L'ancien capitaine du R.P.S.M. (il avait également remporté le titre de champion de France des amateurs en 1969 avec les Pierrots) est à la fois au four et au moulin. Il ne jette jamais le manche après la cognée. Il ne se sent à l'aise que lorsqu'il faut se bagarrer. C'est la cheville ouvrière, le poumon de la formation strasbourgeoise. La courroie de transmission.

A 29 ans — il est né le 3 juillet 1943 à Strasbourg — Roland Debs conserve tout son enthousiasme et essaie de le communiquer à ses jeunes coéquipiers. Aussi ses dirigeants et plus spécialement son président, le docteur Pierre Sammel, sont-ils pleins d'éloges à son sujet, comme le sont au demeurant ses supérieurs hiérarchiques de la brasserie alsacienne dans laquelle il est employé commercial. Son grand désir est évidemment de contribuer au maintien de son nouveau club en troisième division nationale ; une tâche sans doute difficile, mais qu'il s'évertuera à mener à bonne fin.

Gilbert WAGNER.

Confidentiel

LA RÉVOLTE DE TROYES... QUI VEUT MARCHER SUR PARIS!

Les dirigeants de Troyes sont écœurés et inquiets.

Ecœurés parce qu'ils ont l'impression d'être brimés, par comparaison avec leur grand rival, Monaco.

Le directeur sportif Marc Eulafroy nous disait :

« Nous avons l'impression que le T.A.F. étant un club débutant dans le professionnalisme n'est pas pris au sérieux par les instances fédérales, alors que Monaco semble être protégé le plus possible. Voilà aujourd'hui le championnat décapité puisque jusqu'au mois d'avril où le match contre Besançon sera rejoué, les Monégasques auront 5 points d'avance sur nous...

Pourquoi homologuer le match Chaumont-Monaco et pas le nôtre contre Besançon, alors que les Bisontins nous avaient suppliés de jouer ce match et qui, de plus, n'ont aucun joueur syndiqué, donc aucun ne faisant grève. Les manquants éventuels ne pouvant être que des blessés ou suspendus. C'est un scandale de nous faire rejouer. »

Le T.A.F. est aussi inquiet car le Groupement des Associés a manifesté, ce dernier dimanche, lors du match de Coupe contre Albert.

Toujours de M. Eulafroy :

« Déjà contre Cambrai on nous avait mystifiés et finalement le Conseil Fédéral même avait été contraint de revenir sur sa décision. Cette fois les Associés ne parlent de rien moins que de fréter un train spécial pour aller manifester à la Fédération. Ils parlent même de faire une action commune avec les Chaumontais. Je sais que cela serait mal jugé, mais comment freiner ces supporters qui se jugent brimés à travers leur équipe ? »

Bref, à Troyes, la révolte gronde et les dirigeants du T.A.F. qui veulent garder la tête froide n'en sont pas moins de cœur avec leurs supporters.

Ils aimeraient bien, pour le moins, qu'on leur explique pourquoi la Fédération favorise Monaco qui sera la seule équipe de toute la France à voir son match homologué, alors que le T.A.F. avait respecté les instructions du Groupement.

Pour la petite histoire, il y a aussi un homme de Troyes qui n'est pas très content : Gérard Tonnel, à qui on enlève les 3 buts marqués contre Besançon, alors que son grand rival, au titre de roi des buteurs, le Monégasque Ruiter, se voit attribuer les 2 buts marqués à Chaumont. Tonnel n'ayant plus qu'un but d'avance sur Ruiter.

Tony ARBONA.

INDIGNATION A CHAUMONT

CHAUMONT. — *Devant la décision unique et exceptionnelle faite à l'Entente Chaumontaise du Conseil fédéral de valider le seul match Monaco-Chaumont alors que des résultats beaucoup plus valables ont été annulés, compte tenu que certains attendus sont faux, le président de l'E.C.A. Chaumont, M. Marcel Baron, conseiller général, maire de Chaumont, déclare donner sa démission.*

Le comité directeur examine en commission s'il est opportun de maintenir le club dans toutes les compétitions professionnelles et amateurs.

◆ Résidant toujours à Metz mais jouant à Besançon, Robert Szepaniak avait mis en garde son ami Roger Rohr avant le match ASPTT-Chaumont, lui soulignant la valeur de l'équipe haut-marnaise.

◆ Quelques supporters de Chaumont ont rejoint le stade Jeanne-d'Arc niché dans la grande banlieue de Metz avec beaucoup de retard et alors que leur équipe menait déjà 2-0 devant Metz.

◆ Afin de lui faire oublier sa déception de Coupe, Roger Rohr, l'entraîneur messin, a emmené tout son monde dans une auberge de campagne, loin de Metz.

◆ Les supporters des postiers messins avaient tout prévu : un d'entre eux avait même confectionné et largement diffusé un faire-part annonçant prématurément le « décès » de Chaumont.

◆ Roger Quenolle, l'entraîneur pisciaçais, a gagné une fois la Coupe de France en 1949 face à Lille. Il en a perdu une autre l'année suivante devant Reims.

◆ Paul Jurilli et Quenolle ont pu évoquer d'anciens souvenirs. Ils ont en effet porté tous deux le maillot du Racing de 1949 à 1952.

◆ L'optimisme de Jurilli avait quelque peu diminué la veille de la rencontre car il avait dû enregistrer les forfaits de Luthner, Chapuis et Farnoux qui est son leader d'attaque.

◆ Si bien qu'on trouvait dans la ligne d'attaque du Racing un arrière gauche, Modeste, et un demi centre, Ravey. Ce dernier est encore junior et il a participé récemment au stage de Vichy.

◆ La dernière défaite du Racing remontait au 7 mai 1972. Ce jour-là les Racingmen avaient été battus... par Poissy.

◆ Quenolle n'était pas tendre après le match : « Nous avons attendu pendant une heure qu'ils nous marquent un but, alors ils ont fini par nous en mettre un. »

◆ Décidément le terrain du stade de la Colombière à Epinal ne réussit pas aux pros de Besançon. L'année dernière, en effet, ils avaient été éliminés de la Coupe de France sur ce même terrain par l'ASPTT Metz.

◆ Dominiec joue décidément de malchance. Eloigné des terrains depuis deux mois (fracture du malaire), il espérait faire sa rentrée à l'occasion du match de Coupe de France Epinal-Besançon. Il a dû une nouvelle fois renoncer, souffrant cette fois-ci d'une fracture d'un orteil.

◆ Les Bisontins ont été navrés. Ils comptaient offrir des bouquets de fleurs aux joueurs locaux, avant la rencontre, mais ils n'ont trouvé aucun fleuriste ouvert.

◆ Un juge de touche en survêtement. En effet, M. Thomas ayant dû déclarer forfait, M. Charroyer le remplaça et fut tout heureux de trouver à enfiler le survêtement de Kuhnapsel.

◆ G. Tripp, l'attaquant allemand d'Angoulême, a eu la douleur de perdre son père à la fin de la semaine, mais il a poussé la conscience professionnelle à ne regagner l'Allemagne qu'après le match de son équipe à Bergerac d'où il rallia rapidement Bordeaux pour prendre l'avion.

◆ R. Guillas, rayé de l'attaque angoumoisine par l'entraîneur Goujon, son camarade de jeunesse lorientais, a quitté Angoulême où personne ne connaît son point de chute.

◆ Les deux avants centre du match Bergerac-Angoulême se nommaient Martinez, mais si le local fut peu payé de ses efforts, il éclipsa son homonyme auteur du troisième but de son équipe.

◆ Les supporters bergeracois étaient unanimes pour prédire que l'AS Angoulême n'irait pas loin en Coupe de France cette saison si elle n'améliorait pas le rendement affiché à Bergerac. Cela n'émeut nullement Goujon qui annonçait, dès le 21, pour la venue de Lille, le vrai visage de son équipe.

◆ M. Demilly, maire d'Albert, a donné dimanche à Troyes le coup d'envoi du match de Coupe Troyes-Albert.

◆ Le président castelroussin, Me Jamet, a été, comme beaucoup, victime de la grippe anglaise. Il s'est néanmoins distingué dans la mesure où il a contracté le virus en Russie durant les fêtes de fin d'année. Cela ne l'empêcha pas d'applaudir dimanche la victoire de son équipe en Coupe de France.

◆ Le Polonais de Châteauroux, Nieroba, privé des siens depuis de longs mois, a pu passer les fêtes de Noël en famille, son épouse et son jeune fils ayant fait le voyage jusqu'à Châteauroux.

◆ M. Guillauneuf, directeur départemental de la jeunesse et des sports, avait tenu à venir féliciter Manzanno, l'entraîneur de Créteil, qu'il avait connu alors qu'il était professionnel sous les couleurs du Red Star.

◆ Sabourault, le capitaine d'un jour du FC Tours, a joué contre son ancien club Poitiers. Et ce « libero » de trente-six ans se souvenait qu'il avait enlevé la finale départementale, puis nationale, du concours du Jeune Footballeur, il y avait vingt ans, alors qu'il était Poitevin !

◆ L'arrière poitevin Grenouillat était incertain avant le match contre Tours. Il se ressentait d'une vieille élongation et aurait mieux fait de s'abstenir, car le voilà maintenant « out » pour plusieurs semaines.

◆ Atamaniuk ne comptant plus comme « muté », Lehuraux fit son apparition dans l'équipe poitevine (il marqua même le premier but). Mais fonctionnaire de la police, il va effectuer un stage d'un mois qui va l'éloigner de Poitiers.

◆ Il ne manquait pas moins de six caissiers grippés à Lille où l'on dut faire appel aux bonnes volontés.

◆ Charles Legroux, qui fut le premier entraîneur de Michel Watteau à Wattrelos, était le spectateur le plus attentif au stade Jooris : deux de ses élèves, Oliveira et Shanoun débutaient... devant le grand public avec l'Excelsior.

◆ On ne l'avait pas fait exprès, mais Patrick Deschodt, le plus grand (1,88 m), était opposé à Oliveira, le plus petit (1,60 m).

◆ Les Roubaisiens changèrent de maillots à la mi-temps. Il n'y avait cependant que les manches qui avaient changé... elles étaient vertes d'espoir.

◆ Le ballon du match Lille-Roubaix n'a pu être tiré au sort... Un spectateur des populaires n'a pas voulu le rendre après un tir de Prieto.

◆ Viry-Châtillon craignait de jouer en nocturne à Dunkerque et avait décliné l'offre de commencer à 16 h. Pourtant, on joua sous les projecteurs allumés par précaution car le brouillard menaçait.

◆ C'est le troisième gardien de Viry qui joua à Dunkerque en Coupe. En effet, le titulaire, blessé au poignet la semaine dernière, ne put être remplacé par le numéro 2, malade, et Crouzet a pris un sévère baptême sur les bords de la mer du Nord.

◆ Les Dunkerquois ont dû être privés de leur leader défensif Darchincourt qui souffrait des vertèbres lombaires et ne put tenir son poste. Michel Gerez dut, de ce fait, conserver sa placce derrière Serafin passant au centre.

◆ Pour rencontrer Amiens en Coupe, et bien que la distance n'excéda pas 120 kilomètres, Aulnoye était arrivé la veille dans la capitale picarde.

◆ La grippe avait fait des ravages aussi bien chez les Amiénois que chez les Nordistes. C'est ainsi qu'à Aulnoye Gallard avait dû céder son poste à Roussel, lequel dut quitter son lit pour jouer. A Amiens, Cadart tint son poste malgré une forte fièvre.

◆ Amiens, il n'y a pas si longtemps, comptait cinq barbus dans son équipe fanion. Il n'en reste plus qu'un réel, Delecroix, et un autre avec un soupçon de barbichette, Diarra.

◆ Par contre l'équipe de Grillon possède deux joueurs opérant avec des verres de contact, Sachy et Cadart.

◆ Emile Wanono, qui a remis sur pied tant de footballeurs, a naturellement reçu en cette fin d'année de nombreux cadeaux de toute nature offerts par les clubs et leurs dirigeants. Mais le cadeau qui a le plus touché le célèbre ostéopathe est assurément une modeste mais très originale aquarelle dont les auteurs sont Annie Fratellini et Pierre Etaix, deux artistes qu'il a eu bien souvent aussi l'occasion de soigner.

◆ Hervé Madelaine, arrière central de Caen, a démissionné fin décembre. Il va jouer maintenant à Poissy.

◆ Les déménagements doivent entretenir la jeunesse. En s'installant à Caen, E. Rummelhardt change de ville pour la dix-neuvième fois de sa belle carrière d'entraîneur et de joueur.

◆ Le stade de Limoges, dont l'éclairage était insuffisant, va être aménagé par les soins de la municipalité. Cet éclairage serait porté à une puissance de 500 lux, ce qui en ferait un des mieux éclairés de France après avoir été le plus sombre !

◆ Le président Bouchet, qui ne recule devant rien pour faire que vive Limoges, s'est transformé en publiciste et, désormais, des panneaux publicitaires ceinturent le terrain d'honneur. Bonne affaire également pour... le rugby qui recevra 30 % des recettes, car le stade est municipal !

◆ Les supporters de Nœux-les-Mines exultaient : il restait deux minutes à jouer et leur équipe menait à Nemours contre l'Entente par 1-0. Las ! Une reprise d'Izquierdo les fit se rasseoir pour une demi-heure supplémentaire « interdite aux cardiaques » !

◆ Deux fois l'Entente a égalisé contre Nœux-les-Mines. Et deux fois, à quelques instants du coup de sifflet de l'arbitre : Izquierdo aux 88e et 105e minutes ! C'est ce que l'on appelle revenir de loin ! Mais les Seine-et-Marnais ne méritaient pas l'élimination...

CLAUDE DUBAELE LE SAUVEUR DU MANS

Le nordiste Claude Dubaèle est devenu un élément majeur du Mans après avoir fait les beaux jours de Reims et Lille.

Avec son numéro 10, l'ex-vedette pro est devenue la plaque tournante de l'U.S. du Mans, coleader du groupe A en division II. C'est de lui que partent les actions les plus pures de l'équipe de Dereuddre, c'est lui aussi qui est devenu un des marqueurs les plus astucieux.

Samedi passé, face à Quevilly, Claude ne fut pas lui-même, en début de partie tellement le jeu était débraillé, mais ensuite, quand il s'est agi de faire du bon football, alors on vit Dubaèle émerger au milieu d'adversaires et coéquipiers.

C'est lui qui égalisa en deuxième mi-temps, en reprenant sur corner qu'il avait provoqué, déjà, par une belle reprise de tête. C'est toujours lui qui marqua le but vainqueur à quelques secondes de la fin.

On voit ici, tous ses coéquipiers se précipiter sur Dubaèle après ce deuxième but. On reconnaît de G. à D., Leseignoux, Dubaèle, Chollet, Marchi, Bouffandeu (9) cependant que Bacquet (6) et Smerecki, congratulations faites, s'en retournent vers le centre du terrain.

LES AVENTURES DE MODESTE

Lorsqu'il est arrivé au Racing, il y a quinze jours, Modeste ne se doutait certainement pas qu'il serait le héros de ce tour de Coupe. Il ne dut qu'à une blessure de Farnoux de jouer et il honora à sa manière cette titularisation, en marquant le but de la victoire.

Fils d'un marin-pêcheur de la Martinique, Modeste est venu en France en 1970 à Aix. Il resta très peu de temps en Provence et il se retrouva bien vite à l'Entente où il occupait le poste d'arrière gauche. Opéré d'un ménisque, il n'effectua cette saison que deux matches avec l'équipe fanion contre Gueugnon et Troyes. C'est ainsi qu'il arriva il y a quinze jours au Racing...

Habituellement arrière, ce solide athlète, 1,81 m pour 79 kg, reconnaissait très modestement qu'il n'avait pas été gêné au poste d'ailier droit que lui avait confié Surilli et qu'il marquait souvent des buts en montant de l'arrière.

Plus tard, quand ses deux enfants seront élevés, Modeste pense qu'il ira retrouver le soleil de la Martinique.

J.-M. LORANT.

◆ Meggiolaro, invité par le consul d'Haïti à Bordeaux, qui n'est autre que Claude Legros, a passé son voyage de noces sur les plages haïtiennes. S'il est revenu bronzé, il a également contracté une otite par suite du changement de température, ce qui a obligé la jeune recrue militaire, Francis Château, à tenir sa place malgré la traditionnelle piqûre subie 48 heures plus tôt.

◆ Miracle à Nemours : on dit que les sportifs seine-et-marnais n'ont pas plus de voix qu'un chanteur aphone. Ce ne fut pas le cas dimanche : les « casquettes jaunes » de Nœux-les-Mines les ont entraînés dans un extraordinaire duel vocal.

◆ Coppin, l'avant centre de Noeux-les-Mines, a stupéfié les spectateurs de Nemours par sa vitalité, son coup de rein et son efficacité contre l'Entente. Non seulement il a marqué les deux buts de son équipe, mais il a causé les pires soucis à Corfou et Raoult !

◆ Les Réunionnais de l'U.S. Bénédictine, s'ils ont apprécié la réception et le nougat offerts par les dirigeants montiliens, n'ont pas goûté le mistral froid qui régnait en maître. Passer de 31 degrés à l'ombre à 1 degré au-dessus de zéro (en plein soleil) n'était pas fait pour réchauffer leur enthousiasme !

◆ Les supporters originaires de la Réunion étaient venus en force dans la cité du nougat pour encourager leurs compatriotes de la voix... et du clairon. Les Montiliens en furent les premiers surpris.

◆ A titre d'exemple, le président Charles André a mis définitivement sur la touche son arrière Maccagno pour manque de combativité, non pas sur le terrain mais dans l'entreprise qu'il dirige, et pourtant les Drômois ne disposent pas de grosses réserves pour former leur équipe.

◆ Palabres au vestiaire de l'arbitre avant le match Montélimar-U.S. Bénédictine ; la cause : les dirigeants avaient simplement oublié au C.R.E.P.S. d'Aix-en-Provence, où ils avaient été hébergés, les licences de leurs douze joueurs.

◆ Le président de Lorient n'oublie pas qu'il est docteur en médecine. Comme on lui demandait ce qu'il pensait de la pénible victoire de son club sur les modestes amateurs redonnais, il diagnostiqua : « Toxines surabondantes pas encore éliminées depuis le réveillon de Noël et du Jour de l'An ! ».

◆ C'est fait depuis samedi : le Sénégalais Edouard Gnacakja, vingt-cinq ans, est Lorientais. Son autorisation de sortie de la Ligue du Cap Vert est parvenue à la F.F.F. Il jouera probablement dès dimanche prochain pour la première journée du retour à Châteauroux. On sait qu'il faisait partie d'une équipe africaine de la mini-Coupe du Monde au Brésil, et fut d'ailleurs cité comme l'un des meilleurs défenseurs de son équipe.

◆ L'arrière central en titre de Cuiseaux-Louhans, Henry, a joué au centre de l'attaque devant Vittel. Il s'agissait là d'une tentative pour donner plus de rendement à la ligne offensive bressane, tentative qui a porté ses fruits puisque Henry a signé les deux buts de son équipe !

◆ Le brassard de capitaine est regardé avec méfiance par les Gueugnonnais. Emorine, qui le portait au début de saison, dut l'abandonner pour subir l'opération du ménisque. Bernard le récupéra et l'abandonna lui aussi à la fin des matches aller, également pour être opéré d'un ménisque. C'est Barek qui le détient maintenant, mais il est bien décidé, lui, à faire mentir le proverbe : « Jamais deux sans trois. »

L'U.S.G. BOULOGNE PRECISE

M. Depreux, le président de l'U.S.G. Boulogne, nous a précisé que son opinion sur le classement de son club, à la fin de l'aller, pouvait être mal comprise et il souligne que la place de dauphin du leader lillois le satisfait amplement.

« Boulogne ne brigue pas une supériorité quelconque sur Lille, dont les efforts sont très grands, mais ce que je voulais préciser c'est que durant la période où Lille se trouve encore moins rayonnant, Boulogne n'aurait pas dû perdre quelques points qui seront précieux au décompte final.

◆ Si l'opposition entre Gueugnon et Oullins se révéla parfois virile, comme il sied à un match de Coupe, l'ambiance entre dirigeants des deux camps fut par contre fort agréable. Les uns félicitaient leurs adversaires malheureux pour l'excellente prestation fournie par leur équipe. Les autres ne manifestaient, eux, que l'amertume d'une défaite qu'ils ne contestaient pas mais qu'ils proclamaient à juste titre honorable. Comme quoi le fair-play n'est pas seulement anglais !

◆ Nous sommes en pleine époque des cadeaux. C'est peut-être ce qui explique que l'excellent gardien d'Oullins, Ruiz, ait raté complètement un dégagement qui atteignit tout juste la ligne des 16 m, où l'avant centre gueugnonnais récupéra aussitôt la balle pour inscrire le second but de son équipe.

◆ Touzet, le gardien de Vic-Fezensac, ayant opéré contre Toulouse, a délaissé un moment le rugby pour remplacer son camarade gersois Pegot blessé à une main.

◆ Jésus Fandino, la nouvelle recrue de Toulouse, marié le 30 décembre, n'a guère profité de sa lune de miel. Il reprit l'entraînement le jeudi 4 janvier et joua en Coupe dimanche.

◆ C'est le centre avant de Toulouse, Navarre, qui réalisa la totalité des six buts de son équipe contre Cazères en Coupe Gambardella. Un beau record !

◆ Martin, le capitaine manceau, ayant dû rester au chevet de son épouse malade, ce fut Bacquet qui porta le brassard, contre Quevilly. Il précisa que c'était la deuxième fois qu'il était capitaine et qu'il avait été toujours vainqueur.

◆ Dereuddre était joyeux après la partie... après avoir été plutôt sombre pendant une heure. « Quevilly a raté le coche, il a eu des occasions terribles. Mais pourquoi Craque joue-t-il de cette façon, il ne sait que donner des grands coups de savates dans le ballon ? Dommage ! Mes Manceaux ne sont pas encore en pleine possession de leurs moyens, ils seront meilleurs dans quinze jours. »

◆ M. Giust, qui fut président de la commission de football de Caen durant huit saisons, a demandé du repos. Il sera remplacé par M. Gosselin.

AUDIGER
LA FUSEE DE L'ENTENTE

FONTAINEBLEAU. — Joël Audiger a quitté Nantes pour l'Entente, cette saison, car il est militaire au Bataillon de Joinville à Fontainebleau. Rarement un ailier aussi doué a été vu en Seine-et-Marne. Joël est un gaucher « type », c'est à dire que, si on lui donne une bonne balle sur le pied droit, il lui faut la remettre... sur la gauche. Mais ce grand garçon de 1,80 m va très, très vite.

Dans une rencontre, il vaut une bonne dizaine de débordements, conclus par des centres sans contrôle, en pleine course, et qui ressemblent souvent à de véritables tirs. On juge de la panique que cela provoque dans les défenses... et dans la ligne d'attaque de l'Entente. Car, jusqu'alors, un seul joueur a « pigé » comment utiliser cette machine à centrer qu'est Audiger : Dohyenard, dont la masse athlétique, lancée à toute vitesse, reprend souvent de plein fouet les balles venues en fusées de la gauche.

Audiger - Dohyenard, un tandem que l'entraîneur Claude Rey, malgré ses « recherches de formule » n'a pas intérêt à dissocier s'il veut que sa ligne d'attaque retrouve un punch dont elle a grand besoin. Des défauts, Audiger ? Sans doute. Ce n'est pas un lutteur acharné et il répugne à se « colleter avec un arrière qui « met la semelle ».

Mais pour peu que sa vitesse de course, très supérieure à la moyenne, soit utilisée judicieusement, l'arrière incriminé n'a pas le temps d'avoir recours à la violence. Déjà Audiger, la « fusée » de l'Entente, s'envole sur son aile pour déclencher l'un des centres canon dont il a le secret.

P. LOUHAUT.

◆ Le Dr Boéda (Quevilly) reconnaissait que Le Mans méritait sa victoire : « ...dans la mesure où Quevilly n'a pas su exploiter ses chances. Je crois que si nous avions atteint le repos avec deux buts d'écart, les Manceaux auraient été marqués moralement. Je n'ai rien à reprocher à mes Quevillais sur le plan volonté, mais il y a eu des erreurs de placement regrettables. »

◆ Il y avait des spectateurs venus de Quevilly, pas nombreux, mais suffisamment pour se faire entendre quelquefois. L'un de ces supporters nous disait, malicieusement, à la fin du match : « Il y a eu des cracks qui ont joué comme des patates, et Le Mans a pu sortir de la fosse où il s'enterrait en première mi-temps. »

◆ Au Mans, il y avait toute une dynastie tricolore amateurs avec le capitaine Lelong, de l'époque de Dubaèle, puis Bacquet suivi des « Mexicains » Parmentier et Delafosse en passant par Chollet pour finir avec le capé d'Izmir, Bouffandeau. M. Jean Rigal aurait été heureux de retrouver tous ses « petits » groupés en si grand nombre !

◆ Heureux prémice : en lever de rideau du Mans-Quevilly le match de Gambardella Le Mans-Mamers se termina par le même score de 2-1 en faveur des Manceaux qui, eux aussi, étaient menés par 0-1. Seule différence : le match des juniors vit une bagarre générale, ce qui, pour des juniors, est plutôt déplorable !

KOPA A SEDUIT MANTES-LA-VILLE

Raymond Kopa (à dr.) et Norbert Boucq sur le stade mantevillois.

MANTES-LA-VILLE. — Le footballeur français le plus prestigieux de l'après-guerre, Raymond Kopa était mercredi soir à Mantes-la-Ville, non point pour des raisons commerciales, mais tout simplement afin d'entretenir sa forme.

Directeur des ventes du groupe qui porte son nom, Raymond Kopa sillonne la France et, chaque fois que l'occasion lui en est offerte, il s'entraîne dans la ville où il se trouve. Mercredi, Kopa était à Paris avec le Mantevillois Marcel Dantheny, responsable pour la région parisienne. D'où la présence de cet hôte de marque.

Raymond Kopa s'est astreint au même régime que les Mantevillois, démontrant qu'à 41 ans passés il conservait une forme assez remarquable et un dribble toujours redoutable, marquant notamment un but au cours du petit match qui clôturait la séance.

Raymond Kopa ne travaille plus le dimanche. « Je l'ai fait pendant vingt ans », plaisantait-il. Ses semaines sont maintenant très chargées, mais cela ne l'empêche pas de retrouver chaque dimanche matin, sous le maillot de Notre-Dame-des-Champs d'Angers, son beau-frère Bourrigault, Legall et Combot entre autres.

« Ce championnat connu un vif succès, explique Raymond, il a fallu créer trois divisions et les rencontres sont très disputées. Avec les Anciens de Reims, nous faisions des matches amicaux, mais là, c'est plus sérieux, si j'ose dire ».

Raymond Kopa a retrouvé depuis deux ans la ville de ses débuts professionnels. A Mantes-la-Ville, tout le monde espère le retrouver au plus vite car, avec les facultés qu'on lui connaît, il a d'emblée conquis les Mantevillois et leur entraîneur Norbert Boucq, qui lui vouent une admiration sans borne.

Gérard SEGUY.

ACTUALITÉS AMATEURS 7e TOUR

LORIENT - REDON (1-0)

STOPYRA ÉCHOUE AU PORT

LORIENT. — L'entraîneur de Redon, l'ex-Merlu Julien Stropyra, a failli jouer ur rôle de tour à son ancien club ! Sa modeste équipe de Division d'Honneur a en effet résisté avec panache au club de Deuxième Division, jouant crânement sa chance, obtenant par deux fois des occasions de buts. L'une en première mi-temps, par son excellent ailier gauche Ristou, qui faillit lober Delangre, l'autre à la 65e minute quand Ristou subtilisa la balle à Delangre et la poussa vers le but, Leborgne dégagea in-extremis.

Ce n'est qu'à vingt minutes de la fin que, sur une belle action lorientaise (elles furent très rares), Rossignol alerta Le Gouguec, celui-ci, de la tête, servit Carlos Diaz, dont la reprise immédiate de volée fit mouche.

Ouf ! il était temps. Et encore une fois, bravo aux amateurs de Stopyra, qui luttèrent avec un enthousiasme digne d'éloges.

J.-C. LELIEVRE.

DIAZ, LE BRESILIEN DE LORIENT

LORIENT. — *Le Brésilien Carlos Diaz, depuis peu à Lorient, avait marqué ses premières rencontres par son sens du dribble en même temps que du spectacle. Vincent eut tôt fait de calmer les démonstrations trop « tageuses » de son attaquant peu appréciées de son adversaire et du public, encore moins de l'arbitre. Diaz, cependant, a gardé son côté technicien, qu'il affectionne. Il a cultivé sa condition physique qui lui a permis, à Berné d'abord et dimanche au Moustoir, de qualifier son équipe pour le tour suivant de la Coupe de France. Avant de marquer, d'ailleurs, il avait réussi un splendide retourné en ciseaux que le gardien redonnais renvoya de justesse en corner.*

Il devint la bête noire des entraîneurs adverses, qui l'accablèrent de tous les maux. Pourtant, petit à petit, il gagna la sympathie du public lorientais, qui voit en lui le réalisateur qui faisait défaut jusqu'alors.

Ailier rapide, doué d'une bonne frappe de balle, le Brésilien joue avec enthousiasme et ne ménage pas sa peine. Il en veut et, à ce titre, mérite déjà les louanges du public lorientais ! — J.-C. L.

LUCE - MANTES-LA-VILLE (0-3)

MANTES TOUJOURS BIEN LA...

CHARTRES. — La hiérarchie a été respectée hier au stade Jean-Boudrie, où l'équipe locale, qui évolue en Division III recevait Mantes-la-Ville, qui joue en Deuxième Division. Si la victoire des visiteurs est méritée et indiscutable, à la suite d'une deuxième mi-temps exemplaire, disons que le score est lourd pour Lucé, qui tint la dragée haute aux visiteurs en première mi-temps et méritait au moins de sauver l'honneur ! Il s'en est même fallu de peu que Lucé ne mène à la marque au bout des quarante-cinq minutes, Dufoix ratant un but qui paraissait inévitable.

En deuxième mi-temps, la fraîcheur physique des visiteurs prévalut et, en deux minutes, ils firent la décision (54' et 56'). Mantes-la-Ville continuera donc à faire carrière en Coupe de France, alors que Lucé, qui a pris hier un bon galop d'entraînement, va pouvoir consacrer tous ses efforts pour la suite du Championnat. Le match fut très plaisant à suivre et joué dans le meilleur esprit par les 22 acteurs. Chez les visiteurs, toute l'équipe est à féliciter : défense solide, milieu de terrain enrayant et relançant bien les attaques, et une ligne d'attaque très remuante, où les frères Beltramini se firent particulièrement remarquer. Avec eux, nous citerons Demota, José, Gouju, Appert et Pédini, sans que pour autant les autres aient démérité. A Lucé, l'équipe réalisa une bonne première mi-temps mais baissa d'un ton par la suite. Mantes fit la décision en deux minutes, Appert centrant pour Pedini qui ouvrit le score et Jean-François Beltramini adressant à son frère une passe judicieuse qui lui permit de marquer le deuxième but. A la 80e minute, sur une montée de Gouju, Lealinoski rentré quelques minutes plus tôt, signera le troisième but de son équipe. — *M. Bonnet.*

DEUX VAINCUS VENUS D'OUTRE-MER

MONTELIMAR - BENEDICTINE (REUNION) (2-1)

HONNEUR A BÉNÉDICTINE !

MONTELIMAR. — Les Montiliens l'ont montré une fois de plus, ils n'aiment pas affronter des équipes ardentes et accrocheuses qui compensent leur infériorité technique par un courage et une activité à toute épreuve.

Ils s'attendaient à un match difficile contre une formation qui opère dans une série inférieure à la leur et ils ne s'étaient pas trompés !

Après un but de Balboa obtenu dans les premières minutes de jeu, les Réunionnais, un instant décontenancés, ont tenté leur chance tant qu'ils le pouvaient, se trouvant à six en défense et autant en attaque dans les circonstances fastes. Et cela d'un bout à l'autre du match !

Devant des lignes arrières courageuses à l'extrême, survoltées par leur entraîneur Dofer, les Drômois dont les passes manquaient souvent de précision, qui avaient tendance à porter le ballon au lieu de le faire courir, ne parvenaient plus avant le repos à trouver la faille dans le système défensif réunionnais.

A la reprise, les Réunionnais baissaient leur rythme endiablé d'un ton et posaient de sérieux problèmes à leurs adversaires et leur disputaient le ballon avec acharnement. Chabert, passé en attaque, à la suite de la rentrée de Gueury à la place de Peyroche blessé, surprenait tout de même la vigilance du gardien Isana.

Croyant alors avoir le match en main, les Montiliens baissaient la cadence. Cela permettait aux Réunionnais d'obtenir la récompense de leurs efforts. Arzal s'infiltrait entre deux adversaires pour fusiller Belloni malgré un plongeon désespéré de ce dernier. Les Montiliens sentaient le danger, malheureusement si leur défense ne commettait plus de fautes, ils accumulaient trop de maladresses en attaque pour accentuer la différence.

Ils conservaient malgré tout l'avantage acquis, suffisant pour les qualifier.

M. ROURRISSOL

AIX - CYGNE NOIR (2-1)

LE CYGNE NOIR S'EST BIEN BATTU

AIX. — Le Cygne Noir, ce club de Basse-Terre de Guadeloupe qui avait la redoutable tâche d'affronter chez elle l'Association Sportive Aixoise est sorti de la Coupe de France la tête haute, c'est le moins que l'on puisse dire. Certes, les Aixois n'ont jamais craint l'élimination, mais ils ont souffert, se montrant incapables d'imposer leur manière pourtant beaucoup plus technique que celle de leurs visiteurs.

Le Cygne Noir a joué avec ses armes, un football rudimentaire auquel il ne manque certainement que des contacts répétés avec des formations de la métropole. D'autre part, les Guadeloupéens qui avaient trouvé à Aix un public qui ne lui cacha pas sa sympathie et parmi lequel les Antillais résidant en Provence étaient nombreux firent la preuve qu'ils n'étaient pas venus en touristes en se battant de tout leur cœur même lorsqu'ils furent menés par 2-0, les 2 buts aixois étant l'œuvre du même joueur, Jean-Claude Scotti.

Leur allant, leur joie de jouer allaient être justement récompensés à la 78e minute lorsque Mambol, un avant centre au torse impressionnant, réussit à tromper Bulhm le gardien aixois, lequel en première mi-temps, il faut le signaler, avait eu la chance de voir un très bon tir du même Mambol venir s'écraser sur l'angle droit de sa cage. La seule satisfaction aixoise de ce match aura été la qualification même si elle a été obtenue sans panache. Le Cygne Noir qui compte dans ses rangs quelques bonnes individualités tels Mambol, James, Colombu J., Germain, etc., a été fort sympathique au public provençal à l'image de son gardien de but Lanquastre qui, après le repos, n'a pris place dans sa cage alors que M. Eyroulet avait donné le coup d'envoi depuis 30 secondes déjà, ce qui amusa passablement on s'en doute le public aixois.

Raymond MARC

POITIERS - TOURS (2-1)

TOURS EST TOMBÉ AVEC HONNEUR

POITIERS. — Les Poitevins n'étaient pas très fringants en ce froid après-midi de janvier et cette reprise de contact avec la compétition fut même assez difficile. Oh, bien sûr, leur victoire ne fut mise en cause par personne, mais ce score étriqué et la difficulté d'imposer son jeu laissèrent les spectateurs sur leur faim, qui espéraient un plus grand écart au tableau d'affichage entre une équipe de deuxième division nationale jouant le milieu du tableau et une équipe leader de division d'honneur.

Cet écart restreint permettait aux Tourangeaux de regretter cette réussite de Lehuraux, égalisant à 1-1 dans un angle impossible, de penser que, sans une bonne intervention du gardien poitevin Poinot à la 88e minute sur un tir de Zimmermann, ils auraient pu avoir l'honneur de jouer les prolongations. Jublot et le capitaine tourangeaux Sabourault avaient toutes les peines du monde à tempérer la nervosité de certains joueurs lors du retour au vestiaire.

Pourtant l'équipe tourangelle était tombée normalement, mais tous ses membres pouvaient sortir la tête haute du terrain et Manic, Paillet notamment avaient fait très bonne impression. Les Tourangeaux avaient fait front en attaquant la balle, en se repliant rapidement, et si comme nous le disait Jublot après le match, ils avaient pâli dans le domaine de la relance du jeu et en ne supportant pas toujours les accélérations de leurs adversaires, ils n'avaient à aucun moment été ridiculisés.

Dommage, concluait Jublot, que le noir ailier Dossevi n'était pas dans un bon jour, Mais consolons les Tourangeaux : ils possèdent une équipe qui devrait jouer un rôle intéressant en troisième division la saison prochaine.

Mais à Poitiers, en dehors des ailiers Gauthier et Lehuraux (ce dernier devenant arrière en deuxième mi-temps car Grenouillat blessé dut quitter le terrain), on joua sans grande cohésion et sans grande vivacité. Le Stade Poitevin était, dimanche, une proie facile pour bien des équipes de troisième division !

R. BIAIS.

RENÉ ROCCO

UNE VOCATION D'ENTRAINEUR

TAVAUX. — *Né de l'autre côté des Alpes, René Rocco chaussait ses premiers crampons à Valence en 1949 — il avait alors onze ans — pour se retrouver neuf années plus tard parmi les stagiaires professionnels de Valenciennes. Deux ans de stage et en 1960 il commençait une carrière sportive qui ne devait durer que huit saisons : une à Roubaix, cinq à Besançon et deux au sein de l'Olympique Lyonnais.*

En 1968, il prend une décision qu'il avait envisagée depuis plusieurs années. Il voulait évidemment continuer le football mais aussi assurer son avenir c'est-à-dire se trouver un métier extra-sportif. Parmi ses relations de footballeur se trouvaient deux hommes Liron et Crionnet, sociétaires à l'U. S. Tavaux-Damparis. Grâce à eux il entrait en contact avec les dirigeants du club et devenait à son tour sociétaire à Tavaux.

Ses qualités pédagogiques, son désir de travailler pour les jeunes faisaient qu'il prenait en main l'entraînement des cadets et des juniors, activité qu'il

poursuit conjointement avec l'entraînement de l'équipe de Division III dont il a la responsabilité.

Mais Rocco n'a pas pu conserver la place qu'il affectionne particulièrement pour juger et conseiller ses poulains, c'est-à-dire le banc de touche. Des blessures, des départs au service militaire l'ont obligé à prendre un poste parmi ses élèves :

« Je suis rentré par nécessité, nous confie-t-il, le club n'a rien a attendre de moi et je crois que j'ai perdu l'amour de la compétition. Si nous avions cinq ou six points de plus, je pourrais faire rentrer des jeunes et cela serait plus bénéfique. »

Ayant passé avec succès cette année les épreuves du diplôme d'entraîneur national, il est assuré de pouvoir s'occuper encore longtemps de joueurs évoluant en division Honneur ou 3e division Nationale.

J. MANDRILLON.

KALMANN, UN PRÉNOM

Depuis deux saisons, Gerensceri est l'un des éléments les plus sûrs du onze de l'AJ Auxerroise. Il en est à sa troisième saison au club de Guy Roux et depuis ses débuts auxerrois, c'est à noter, il n'a manqué que quatre rencontres en Championnat.

Pourtant, c'est un cas. Il s'est fait un nom de son prénom et les sportifs du chef-lieu de l'Yonne ne connaissent que Kalmann qui est tout simplement son prénom.

Kalmann Gerensceri est un homme qui vient du froid. Ce garçon toujours souriant et qui a tout juste dépassé la trentaine (31 ans exactement) avait toujours opéré à Lens avant de se fixer à Auxerre.

AVEC LES FRERES LECH

De père hongrois, mineur de son état, et de mère polonaise, il a passé son enfance dans le Pas-de-Calais. Kalmann s'imposa rapidement et devint stagiaire au RC Lens. La guerre d'Algérie allait stopper une carrière prometteuse. Il prit, à son retour, une nouvelle licence (pro cette fois) à Lens. Excellent arrière central, il était l'associé de Deschamps dans une formation où figuraient en particulier Wisnieski, les frères Lech et Courtin.

Lorsque Lens renonça au professionnalisme, l'AJ Auxerroise, qui cherchait à se renforcer, le sollicita et Kalmann qui était employé au service des eaux de la ville nordiste, « descendit » dans l'Yonne.

Son acclimatation se fit rapidement et aujourd'hui Kalmann Gerensceri est directeur d'un important service dans une maison spécialisée dans l'électricité, alors que son épouse, « Babette », travaille comme secrétaire.

Kalmann aida efficacement l'A.J. Auxerroise à monter en C.F.A. et on le sait elle s'y classa deux fois troisième. Cette saison, après un léger passage à vide, il s'est pleinement retrouvé. Kalmann, 1 m 74 pour 71 kg, est initiateur diplômé et il participe aux écoles de football du club.

Il a ainsi encadré le stage juniors de Soulac. Quand il aura abandonné les chaussures à crampons — et ce n'est pas demain la veille — il œuvrera toujours au sein d'un club où il n'a pas réussi à se faire un nom... mais vous avez l'explication désormais de cet « échec ». — J.-C. CHARLET.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER-REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre. Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Carnet du joueur

Offres

Ets L. MORANE rech. ALESEUR P3 et AJUSTEURS P2 - P3 jouant au foot p. log. Ecrire ou se présenter 15, avenue P. Sémard, 94200 IVRY-S-SEINE.

Ex.-entr. assur. direct. sportive adminis. sec. pr aider entr. prét. modestes. Ecr. FF 444 qui transmettra.

Ils sont 800.000

● ALSACE

F.C. Mulhouse	2	Betschdorf	1

● BOURGOGNE

Creusot (9)	2	Auxerre (2)	0
Dijon (1)	2	Chalon (2)	1
Avallon (8)	0	EMBBDV (5)	0
Sanvignes (12)	1	Beaune (11)	1
Sens (5)	1	Gueugnon (2)	1
Mâcon (9)	1	Montbard (7)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	32	12	10	0	2	26	16
2. Gueugnon	26	12	6	2	4	22	17
3. Chalon	25	10	6	3	1	21	7
EMBBDV	25	12	5	3	4	21	13
Sens	25	12	5	3	4	17	13
Auxerre	25	12	6	1	5	16	17
7. Montbard	22	11	4	3	4	10	8
Avallon	22	12	4	2	6	13	17
Mâcon	22	11	4	3	4	13	13
Le Creusot	22	12	4	2	6	11	13
11. Beaune	19	12	2	3	7	11	17
12. Sanvignes	15	12	0	3	9	5	25

● CORSE

Stade Bastiais	1	Ghisonaccia	1
A.C. Ajaccio	0	S.E.C. Bastia	2
C.F.C.A.		Calut	remis
O. Ajaccio	1	Porto Vecchio	4
C.A.B.	3	Corte	0
Propriano	1	Cervione	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto Vecchio	30	11	9	10	1	34	8
2. Stade Bastiais	27	11	7	2	2	29	11
3. C.A.B.	27	11	7	2	2	23	10
4. O.A.	25	10	6	3	1	28	15
5. S.E.C. B.	23	10	5	3	2	11	9
6. Ghisonaccia	20	11	3	3	5	12	16
7. Cervione	19	11	3	2	6	16	23
Corte	19	11	3	2	6	11	29
Propriano	19	11	3	2	6	12	22
10. C.F.C.A.	18	10	3	2	5	18	16
11. Calut	16	10	2	2	6	13	14
12. A.C.A.	14	11	1	1	9	7	34

Première défaite de l'O. Ajaccio

AJACCIO. — Porto-Vecchio confirmant sa place de leader vient d'infliger sa première défaite à l'O.A. en le battant par 4-1. Le St. Bastiais réalisant le match nul avec Ghisonaccia, consolide sa place de second tandis que le C.A.B. en remportant une victoire sur Corte remonte à la troisième place.

● **Les juniors du S.E.C.B. défendront les couleurs corses** en coupe Gambardella devant les représentants de la Ligue de Bourgogne. — **Jean COLOMBANI.**

● CENTRE

Dreux	0	Chartres	2
St-Pierre	1	Blois	1
Ambroise	1	Bourges	2
Berrichonne	1	Châteaudun	3
Issoudun	1	Vendôme	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Tours	18	11	8	2	1	33	11
2. F.C. Bourges	17	11	7	3	1	24	13
F.C. Orléans	17	11	8	1	2	18	9
4. A.C. Amboise	16	11	7	2	2	29	16
Chartres	16	11	7	2	2	23	10
6. St-Pierre	12	11	5	2	4	15	13
7. Berrichonne	11	11	4	3	4	14	13
8. Châteaudun	10	11	5	0	6	15	16
9. Blois	9	11	4	1	6	13	15
10. Beaugency	7	11	3	1	7	12	25
Issoudun	7	11	3	1	7	8	24
12. Vendôme	2	11	0	2	9	4	23
Dreux	2	12	0	2	10	6	26

● PICARDIE

St-Quentin (1)	2	Amiens (12)	2

● MIDI

Auch (12)	2	St-Gaudens (3)	0
Tarbes (13)	2	Rodez (10)	1
Muret (2)		Mazamet (1)	
Montauban (7)	2	Tarascon (7)	1
Albi (7)	0	Luzenac (5)	0
Cazères (5)	2	Luchon (10)	2
Aulon (15)	1	Lacaune (13)	3
ESP Toulouse (3)	5	Baraqueville (16)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazamet	33	12	9	3	0	29	5
2. E.S.P. Toulouse	32	13	3	3	2	22	11
Muret	32	12	9	2	1	16	10
4. St-Gaudens	31	13	7	4	2	19	7
5. Luzenac	30	13	7	3	3	26	12
Cazères	30	13	6	5	2	21	14
7. Montauban	28	13	6	3	4	25	24
8. Albi	27	13	5	4	4	22	13
9. Tarascon	26	13	6	1	6	18	17
10. Luchon	25	13	4	4	5	16	14
Auch	25	13	5	2	6	21	22
12. Rodez	24	13	4	3	6	23	23
13. Tarbes	22	13	3	3	7	16	20
Lacaune	22	13	3	3	7	13	23
15. Aulon	16	13	1	1	11	12	38
16. Baraqueville	13	13	0	0	13	3	53

Floirac et Legé reporté

Regroupement en tête

TOULOUSE. — L'Espérance de Toulouse en infligeant cinq buts (dont trois du seul Jordana) à la lanterne rouge, se retrouve seconde à égalité avec Muret et à un seul point du leader Mazamet.

G. BONNEMAISON.

● NORD-EST

Charleville (9)	2	Froncles (11)	0
Eclaron (8)	1	A.S. Romilly (12)	0

Eclaron à la seconde place

REIMS. — Eclaron et Charleville ont réalisé une bonne opération. La courte victoire des Haut-Marnais, acquise grâce à un but de Laffont (cinquantième minute), leur vaut en particulier de rejoindre Sézanne à la deuxième place.

● **Les Ardennais, pour leur part, concrétisèrent** leur supériorité dans le dernier quart d'heure seulement par Halin et Corsi. Ils deviennent quatrièmes.

● **Des battus, les Romillons de Robert Jonquet** sont les plus mal lotis : ils restent lanterne rouge. — **P.-A. CAILLEUX.**

● NORMANDIE

Jour de gloire pour Tourville

ROUEN. — La coupe de Normandie a fourni son contingent de surprises, la plus marquante étant sans aucun doute l'élimination de Dieppe, leader du championnat de D.H. de Normandie, qui s'est incliné sur son terrain de surcroît devant les divisionnaires de Tourville-sur-Arques.

● Des représentants de division d'honneur régionale ont connu des soucis semblables. C'est le cas notamment de Pont-Audemer battu chez lui par Montfort-sur-Risle, de Yainville éliminé par Bihorel et de l'Etoile d'Alençon humiliée par Saint-Lubin Nonancourt. — **Pierre FEREY.**

● PARIS

● Le sixième tour de la coupe de Paris a donné lieu à une belle surprise : l'élimination de Melun, l'un des adversaires les plus sérieux du Racing pour l'accession en troisième division.

● Melun a été battu par le C.O. Vincennes (1-2).

● Les quatre autres représentants de la division d'honneur parisienne : Corbeil, Saint-Cloud, Chatou et Champagne ont assuré leur qualification pour le prochain tour.

● Chatou et Corbeil se sont imposés facilement mais par contre Saint-Cloud et Champagne durent lutter ferme pour venir à bout respectivement de Rambouillet (1-0) et Bry-sur-Marne (3-2).

● Après avoir éliminé les P.T.T., Yerres continue sa belle carrière en coupe de Paris aux dépens de Morangis (4-2).

● Parmi les vainqueurs à retenir, citons : **Epinay, Beauchamp,** Montereau, Claye-Souilly, Noisy-le-Grand, Brévannes, Bray-sur-Seine, C.A.P. Charenton, Cormeilles, Police, Sarcelles-Lochères et Garges. — **Louis GIRARD.**

CORPORATIFS

Unic - Fiat champion d'hiver

● Les Corpos en ont terminé avec l'aller de leur championnat et Unic-Fiat conserve le symbolique maillot vert en triomphant chez les Auteurs (4-1). Il n'a plus qu'un suivant : Albert Duval (18 pts contre 20), qui, lui aussi, a gagné chez le Crédit Lyonnais. Tailleur beau vainqueur d'Aciéroïd (2-0) est troisième devant Labinal, qui a été battu par Dubonnet (1-3).

● Trois équipes sont ensemble à la cinquième place : Aciéroïd, Chrysler et Auteurs. Alors qu'à la huitième place on retrouve Tunzini et le Crédit Lyonnais, Dubonnet ferme la marche avec douze points.

● SUD-OUEST

Macau	1	Le Taillan	2
St-Sevrin	6	Bayonne	2
Agen	1	Laline	0
Villenave	0	Morlenx	0
Coqs Rouges	1	St-Medara	2
Jurançon	2	Pau	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agen	30	12	7	4	1	17	6
2. Villenave	28	12	6	4	2	15	8
St-Médard	28	12	6	4	2	17	10
4. St-Seurin	27	12	5	5	2	20	16
5. Pau	27	12	5	5	2	23	9
6. Bayonne	26	12	6	4	2	20	14
Le Taillan	26	12	6	2	4	24	17
8. Morlenx	23	12	5	1	6	14	14
9. Legé	21	11	4	2	5	15	15
10. Lalinde	20	12	3	2	7	9	17
Macau	20	12	3	2	7	6	25
12. Jurançon	18	11	2	3	7	10	16
Floirac	16	10	2	2	6	14	13
Coqs Rouges	16	12	1	2	9	7	31

Juniors

CASTELLANI CHEF DE FILE DE FRANCE JUNIORS 73

(J.-P. OUDOT)

Gaby Robert est revenu d'Alger enchanté de son voyage. En Algérie, il a vu une équipe de France juniors prendre consistance et confiance et n'a pas manqué de le faire savoir à Jacky Braun, le responsable de nos juniors avec lequel nous avons pu tirer les enseignements de cette mini-tournée de l'autre côté de la Méditerranée.

La France s'est donc inclinée (0-1) en finale devant la redoutable formation d'Italie mais n'a pas à rougir de sa courte défaite, d'autant qu'elle aurait pu, avec un peu plus de réussite, inverser le résultat en sa faveur. Toujours est-il que Jacky Braun, au fur et à mesure que la saison avance et que les matches qualificatifs au 26e tournoi U.E.F.A. (en... Italie) s'approchent, entrevoit l'avenir avec une certaine sérénité.

— Jacky Braun, les enseignements majeurs de ce tournoi à Alger ?

— « Ce sont à peu près les enseignements que j'avais pu retirer après le tournoi de... Monaco où nous nous étions inclinés en finale devant la Yougoslavie qui présenta en la circonstance une formation plus âgée que la nôtre.

A savoir que lorsque la France joue contre une équipe moyenne, elle joue... moyennement et qu'elle ne se transcende vraiment que devant les grandes formations. Manifestement, les « gosses » sont davantage motivés contre les « gros morceaux ».

J'ai également noté de très nets progrès en ce qui concerne la conception de jeu : nous arrivons, progressivement, vers la bonne formule, vers un style propre à notre personnalité et c'est de bon augure pour l'avenir.

Jusqu'ici, l'équipe de France restait encore un peu trop une « sélection ». Aujourd'hui, nos juniors forment une équipe et ce fut particulièrement notable sur le plan collectif.

— Des problèmes à résoudre ?

— Bien sûr ! Essentiellement, celui de l'efficacité. Nous manquons encore de sang-froid au moment de l'action terminale, au moment de tenter notre chance au but.

Ce fut le cas, en particulier, devant l'Italie.

Il est vrai que les conditions de jeu étaient assez spéciales, au demeurant...

— Qu'entendez-vous par là ?

— Toutes les nations ont disputé ce tournoi dans des conditions atmosphériques épouvantables : il y avait au moins 10 cm d'eau sur la pelouse lors de chaque rencontre et vous admettrez que je pardonne plus facilement certaines erreurs dans ces conditions de jeu.

— Par rapport à l'an dernier, nos juniors sont-ils supérieurs ou inférieurs ?

— Difficile à dire, car ils ne possèdent pas les mêmes qualités. Un petit « cocktail » des deux ferait une superbe équipe. L'an dernier, nous avions sans doute plus de répondant physique, mais sûrement moins d'arguments collectifs.

— Vos satisfactions sur les performances individuelles des sélectionnés ?

— Certains ont confirmé leur place de titulaire. D'autres progressent à pas de géant. Se confirment de plus en plus les Hiard, Rabier, Fernandez, Rocheteau, Peruccini, qu'il convient de suivre de près. Castellani qui, soit dit en passant, fut sacré meilleur joueur du tournoi.

Mais je tiens à souligner qu'aucun ne m'a déçu et c'est fort satisfaisant pour la suite, d'autant que nous étions privés, à Alger, de deux titulaires indiscutables : le Nantais Sahnoun et le Monégasque Chabaud.

— Votre programme d'ici à la fin de saison ?

● **17 JANVIER** : Contre l'Armée à Jean-Bouin (14 h 30).

● **14 FEVRIER** : Galles-France (éliminatoires U.E.F.A.).

● **7 MARS** : France-Ecosse (éliminatoires U.E.F.A.) en lever de rideau de Red Star-O.M.

● **28 MARS** : Ecosse - France (éliminatoires U.E.F.A.).

● **11 AVRIL** : France-Galles (stade de Jean-Bouin).

Ensuite, participation au tournoi de Cannes, et si nous sommes qualifiés au tournoi U.E.F.A. en Italie. Au cas où nous ne serions pas qualifiés, un match contre l'A.S.S.U. sera sans doute conclu à la même époque.

On ne chôme pas chez les juniors !

LES JUNIORS A ALGER

GARDIENS : Hiard (Rennes), Moutier (Nancy).

ARRIERES : Burkhard (Strasbourg), Perucchini (Monaco), Rabier (Rennes), Tomaszewski (I.N.F. Vichy), Tressières (Rennes).

MILIEU DE TERRAIN : Copin (V.A.), Fernandez (Béziers), Monchiet (Calais).

ATTAQUANTS : Castellani (Nice). Jeskowiak (V.A.), Pellecuer (Aix), Rocheteau (Saint-Etienne), Six (V.A.), Santucci (Bastia).

540 possibilités de bien gagner sa vie

110 CARRIERES INDUSTRIELLES — Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et T.V. - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Diéséliste - Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronicien - Chef du personnel - Analyste du travail - Esthéticien industriel - Ingénieur directeur technico-commercial entreprises industrielles - etc.

100 CARRIERES FEMININES — Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Comptable - Hôtesse d'accueil - Perforeuse-vérifieuse - Modéliste - Dessinatrice paysagiste - etc.

70 CARRIERES COMMERCIALES — Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Programmeur - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Adjoint en relations publiques - Dessinateur publicitaire - Technicien du tourisme, du commerce extérieur - Expert comptable - Traducteur juridique et technique - Econome - Acheteur - Analyste - Mécanographe - Journaliste - Agent d'assurances - Ingénieur du marketing - etc.

30 CARRIERES INFORMATIQUES — Programmeur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'Informatique, etc. Langages spécialisés : Cobol, Fortran, Basic, PL1, Algol - Applications de l'informatique en médecine, automatisation, gestion commerciale, etc.

60 CARRIERES DE LA CHIMIE — Chimiste et aide-chimiste - Laborantin et aide-laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien de fabrication du papier, des peintures - Physicien - Laborantin industriel - Chimiste de laiterie - Technicien du traitement des eaux - Prospecteur géologue - etc.

50 CARRIERES DU BATIMENT — Chef de chantier bâtiment et T.P. - Dessinateur en bâtiment et T.P. - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Opérateur topographe - Carreleur mosaïste - Plombier - Surveillant de travaux - Commis d'architecte - Directeur d'agence immobilière - etc.

60 CARRIERES AGRICOLES — Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative - Représentant rural - Technicien de laiterie - etc.

60 CARRIERES ARTISTIQUES — Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma T.V. - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste - Artiste peintre - Reporter photographe - Critique littéraire - etc.

Vous pourrez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme, si vous choisissez votre carrière parmi les 540 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), organisme privé d'enseignement à distance.

PREPARATION EGALEMENT A TOUS LES EXAMENS OFFICIELS: CAP-BP-BT-BTS

Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement, notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON pour recevoir GRATUITEMENT

notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une ☒). (pas de visite à domicile) (écrire en majuscules)

☐ 110 CARRIÈRES INDUSTRIELLES
☐ 100 CARRIÈRES FEMININES
☐ 70 CARRIÈRES COMMERCIALES
☐ 30 CARRIÈRES INFORMATIQUES
☐ 60 CARRIÈRES DE LA CHIMIE
☐ 50 CARRIÈRES DU BÂTIMENT
☐ 60 CARRIÈRES AGRICOLES
☐ 60 CARRIÈRES ARTISTIQUES

NOM.....
.....
ADRESSE.....
.....
.....
.....

UNIECO 3542 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex
Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz - 4000 Liège.

EN PASSANT PAR L'ANGLETERRE

par Robert VERGNE

LONDRES (AUSSI) A DÉCOUVERT MARIUS TRÉSOR

POURQUOI ne pas le dire, on était assez fier de voir nos deux Tricolores, Marius Trésor et Georges Bereta en compagnie si relevée, à Wembley, lors du match marquant l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun.

Pensez donc, jouer avec les Beckenbauer, Netzer, Van Hanegem, Muller, et « contre » les Bobby Charlton, Moore, Giles, Lorimer, Ball, sur la pelouse du fameux « temple », c'est quelque chose.

Georges Bereta me le disait quelques heures avant le coup d'envoi :

« Lorsqu'on m'a parlé pour la première fois de cette éventualité, je n'y ai pas tellement cru. La meilleure preuve, c'est que j'ai dit à ma femme : « Si je suis retenu, je t'emmène à Londres », un peu comme on dit, on va aller sur la Lune.

Et puis ça s'est fait. Alors je l'ai emmenée. »

Quelques heures plus tard, Georges, assis à côté de Beckenbauer, face à Muller, mangeait sa viande froide. Il était un peu déçu et il y avait de quoi.

Alors qu'il avait effectué une première mi-temps des plus prometteuses, effectuant quelques centres dangereux, se repliant aussi comme il le fait à Saint-Etienne, il se retrouva complètement esseulé en seconde.

Netzer, dont on ne contestera évidemment pas la très grande classe, ignora si superbement le *Stéphanois que ç'en était même* indécent.

Une fois de plus, Georges avait pu vérifier l'exactitude des propos que nous avions échangés peu avant.

« C'est vrai que nous, les footballeurs français, nous manquons de confiance en nous, de culot. Ce n'est pas qu'on se sente moins forts que les autres, balle au pied, mais un rien nous retient le plus souvent de tenter quelque chose de difficile, un « truc » en plus. »

ETONNANT TRESOR

C'est peut-être cet atout supplémentaire que possède Trésor. Marius n'a effectué qu'une mi-temps — la plus intéressante — et réussit un véritable exploit technique : pressé à la fois par Jenssen et Lorimer, il les élimina de deux feintes successives, avec rotation du tronc à la manière des boxeurs lorsqu'ils esquivent.

Cette fois, c'étaient deux adversaires qui étaient « effacés » et non pas le footballeur français. Par ailleurs, il y avait beaucoup à dire sur l'opportunité d'un tel match, même s'il découlait d'un prétexte intéressant.

On sait que la haute compétition européenne a pratiquement tué les matches amicaux, à quelques exceptions près.

Passe encore lorsqu'il s'agit d'un jubilé à la gloire d'un homme, comme pour Matthew, Seeler, Yachine : il souffle alors un esprit de solidarité et d'admiration pour le récipiendaire qui donne à la cérémonie sa raison d'être et aux équipes leur... communauté d'idée, donc d'action.

Mais lorsqu'il s'agit d'un... faux prétexte comme à Wembley, cela peut tourner à la mascarade comme en deuxième mi-temps.

Il n'empêche que Bereta, et plus encore Trésor, n'auront pas à regretter leur voyage.

Bobby Charlton et Gunter Netzer : deux grands joueurs face à face pour un faux-match au sommet.

Ça les a (tellement) changé de l'Hexagone !

A Wembley, EUROPE DES « TROIS » bat EUROPE DES « SIX » : 2-0 (0-0). 36.500 spectateurs. Buts : Jensen (47e) Stein (69e).

EUROPE DES « TROIS » : **Jennings — Storey, Hunter, Moore, Hughes — Bell puis Olsen, Giles, Charlton — Lorimer, Stein, Jensen, puis Ball.**

EUROPE DES « SIX » : **Piot puis Zoff — Trésor puis Suurbier, Blanckenburg, Beckenbauer puis Kroll, Vogts — Neeskens, Van Haneghem, puis Wimmer, Netzer — Grabowski, Muller, Bereta.**

BEETHOVEN EN RENFORT

● *Au début du match de Wembley, la musique de la Garde a joué le « Good Save the Queen » en l'honneur de l'équipe britannique, ce qui était normal et l'hymne à la joie de Beethoven pour saluer l'équipe des « Six », ce qui était ingénieux.*

● *Les Anglais sont-ils devenus soudainement européens ? On pourrait encore en douter car à Wembley, la seule clameur que l'on a entendu se situa après l'annonce de la victoire de Norwich sur Chelsea en Coupe de la « League ».*

● *Le programme du match de Wembley comportait en présentation un message du Premier ministre britaninque, M. Heath, traduit en 5 langues.*

● *On sait que l'Irlandais Bremmer ne mâche pas ses mots. Il l'a encore prouvé après Wembley en déclarant :* « Ce match était une farce ; lorsqu'on m'a sélectionné j'étais à peine remis de mes deux réveillons. »

Ce qui signifie quelque chose lorsqu'on connait bien la vedette de Leeds.

● *Le destin poursuit décidément Manchester United : l'un de ses grands espoirs, Ilroy, s'est tué au volant de sa voiture.*

● *Une balle brossée (comme celle de Netzer sur le poteau) s'appelle le « coup de la banane » à cause de la forme du fruit qui rappelle la trajectoire du ballon.*

● *Bobby Charlton a disputé à Wembley son 107e et dernier match international.*

● *Les panneaux d'affichage de Wembley ne manquaient pas d'originalité : sur l'un, au-dessous du sigle F.F.E. (Fanfare For Europe) étaient inscrits les deux seuls chiffres : three et six (sous-entendu Equipe des « Trois », Equipe des « Six »).*

Sur l'autre : bienvenue à Wembley.

● *Sir Matt Busby n'effectue ses voyage Manchester-Londres que par le train :* « C'est plus confortable et plus sûr » dit le rescapé de la catastrophe de Munich qui décima Manchester United.

L'EXTRAORDINAIRE DESTIN DE MANCHESTER UNITED

PARMI les clubs les plus glorieux d'Angleterre — et Dieu sait qu'il n'en manque pas — Manchester United est sans doute le Numéro 1. D'ailleurs, comme les grandes sociétés, on le nomme le plus souvent par ses initiales : M. U.

Outre la valeur sportive du club, une terrible catastrophe aérienne vient encore ajouter à la légende : de retour de Belgrade après un match de Coupe d'Europe contre l'Etoile Rouge, l'avion qui transportait les champions d'Angleterre s'écrasa sur l'aéroport de Munich.

Il n'y eut que quelques survivants, dont le manager Matt Busby et Bobby Charlton notamment.

Patiemment, mais aussi inlassablement, « Matt », le magicien (qui devait être anobli), reconstruisit Manchester United jusqu'à lui faire retrouver sa place : la première.

DEUX NOELS BIEN DIFFERENTS

C'est ainsi qu'à Noël 1971, M.U. était leader du championnat avec la bagatelle de cinq points d'avance sur le second. Cela ne s'était jamais vu en Angleterre.

Un an après, jour pour jour, c'est-à-dire à Noël dernier, Manchester était dernier avec évidemment une lourde menace de relégation.

Que s'est-il passé entre ces deux dates extrêmement rapprochées et au bilan tellement contradictoire ?

C'est pour le savoir que notre collaborateur Robert Vergne est allé enquêter sur place.

Bien sûr, l'affaire Best qui a pris des proportions de scandale, a polarisé l'attention générale. Bien sûr, Matt Busby et Tom Docherty, le nouveau « coach », ont effectué des plaidoyers obligatoirement pro domo.

Il reste que tout n'est pas si simple.

Après avoir pris l'opinion des supporters et de quelques journalistes, voici ce que nous en avons conclu.

LA GLOIRE QUI ENDORT

La fin de la saison 1968 marqua en quelque sorte l'apogée de Manchester United avec la victoire en « Cup ». Il arriva alors un phénomène assez commun à toute collectivité : à la fierté de la victoire succéda une sorte d'auto-satisfaction et un immobilisme dans lequel les dirigeants s'installèrent confortablement.

Pourtant, la nécessité de rajeunir l'équipe s'imposait à beaucoup. Bobby Charlton et Foulkes notamment n'étaient plus ce qu'ils avaient été.

Mais rien ne fut fait dans ce sens et ce fut une erreur.

Lorsque Matt Busby devint manager général, il fut remplacé par un ancien joueur du club qui avait eu la jambe cassée : Wilf Mc Guiness. Mais dans l'esprit des dirigeants, il était évident qu'il serait soutenu par Matt Busby qui demeurerait dans la coulisse.

Mais cet attelage ne marcha pas bien.

Puis vint l' « ère » O'Farrel. Au début, tout semblait fort bien s'articuler. Deux nouveaux joueurs avaient été enrôlés au centre du terrain.

Mais Best commença à ne plus marquer de buts. Ce fut le début de la chute vertigineuse que l'on sait.

Certes, O'Farrel tenta plusieurs fois de remettre Georges Best en selle, lui ré-insuffler l'esprit du club. En vain. Chaque tentative semblait aggraver le mal.

On assista ensuite au conflit plus ou moins ouvert entre les dirigeants et O'Farrel. Certes, *celui-ci n'a jamais été très près* des joueurs, mais on aurait pu s'en apercevoir avant.

Certes encore, sa candidature avait été retenue, car les « grands » qui auraient pu venir à Manchester ne voulaient pas travailler dans l'ombre de Busby. Ce fut le cas de Jock Stein, du Celtic.

On acheta quelques joueurs,

Sir Matt Busby : trop grand pour le manager en place.

mais la confiance n'y était pas.

On déboucha enfin sur la crise aiguë personnifiée par Best, dont les torts sont évidents, mais ne sauraient tout expliquer.

Que va faire Docherty ? Sa longue amitié avec Busby — ils sont Ecossais tous les deux — son expérience des grands clubs constitueront pour lui des atouts indiscutables.

Mais il en aura surtout après le récent transfert de Mac Dougall à West Ham, un avant centre qui marquait des buts. Est-ce l'annonce d'une grande « braderie » ?

Nul ne peut le savoir, mais ce que personne n'ignore ici, c'est que M.U. va mal...

Football

COMMENT J'AI RETROUVÉ GEORGE BEST

Le temps des belles demoiselles pour Best le play-boy.

MEME après avoir beaucoup voyagé, vu, entendu, il arrive qu'un reporter connaisse l'une des plus grandes surprises d'une longue carrière.

Tel fut bien mon cas le vendredi 5 janvier exactement à 20 heures GMT.

C'était à Manchester, dans une petite rue parallèle à Dean Street, une des grandes artères de la capitale des Midlands. Il y avait longtemps que le brouillard s'était abattu sur la ville dont le Prince est un grand enfant, aux frasques tellement princières qu'elles ont défrayé la chronique du monde entier.

George Best, en effet, a fait la « une » de presque tous les journaux du monde. On sait que cette super-vedette du football mondial vient de décider de l'abandonner, ses œuvres et ses pompes si l'on ose ainsi s'exprimer, je venais de quitter Matt Busby qui m'avait affirmé : « Si vous le trouvez, vous aurez bien de la chance. Il doit être avec des femmes. »

Tommy Docherty m'avait confirmé son peu d'enthousiasme si Best revenait sur sa décision d'abandonner le football. Tant il est vrai que lorsque le loup a quitté la bergerie, ce n'est pas le berger qui va le pousser à y revenir.

Bref, George Best, admiré par les uns, pestiféré des autres, devenait un personnage mythique, donc inabordable.

J'en avais pris mon parti lorsqu'un ami avec lequel nous parlions de Manchester United me dit :

« Vous voulez voir George Best ? Rien de plus facile : il boit un verre presque tous les soirs dans un petit « pub » situé à cinquante mètres d'ici ! D'ailleurs, vous serez averti de sa présence par celle de sa Rolls Royce blanche qui ne passe pas inaperçue ! »

Diable, comme aurait dit Cambronne, voilà autre chose ! Rencontrer tout à fait par hasard Matt Busby le matin, dans un train, et George Best, le soir, dans un bar, cela dépasse largement les coefficients de chance les plus élevés enregistrés dans la profession.

UGS 666 K

Je me rendis donc au « Grappes ». Une petite ruelle sombre avec des voitures parquées en « épi ». Il y en avait une qui dépassait les autres au moins d'un mètre. C'est impressionnant, une Roll's, surtout en blanc. Son immatriculation est simple : UGS 666 K.

On dit qu'il ne l'a pas achetée, mais qu'il la loue 50 livres par semaine (environ 650 francs). Mais on dit tellement de choses sur son compte.

Je poussai la porte d'entrée : George Best était au comptoir avec... quatre hommes : une barbe noire bien coupée à la Charles-Quint, cheveux pas exagérément longs, il ressemble étrangement à Jean-Claude Drouot. Il buvait de la bière.

Le plus dur restait à faire... Je me présente et lui demande quelques instants d'entretien.

— Impossible, mon contrat stipule que je ne dois faire aucune déclaration à la presse, et il expire dans deux ans.

— Mais je ne suis pas Anglais (cela s'entend aisément) et nous parlerons de ce qu'il vous sera agréable et ignorerons ce qui est susceptible de vous déplaire.

— Impossible, vous dis-je.

— En tant qu'ancien « Ballon d'Or », vous n'êtes guère gentil avec un collaborateur de « France Football ».

C'était mon « arme secrète » et, en l'occurrence, la dernière.

Il sourit, eut un oh très britannique (Aoh), sembla considérer un instant les choses avec davantage de bienveillance, puis il me dit :

« Je suis navré, mais je ne peux vraiment rien pour vous. »

Ces derniers propos avaient pris indiscutablement un caractère définitif.

Situation délicate, on en conviendra. Il ne me restait plus qu'à partir, lorsque son voisin de gauche me demanda quels avaient été les autres lauréats du « Ballon d'Or ». Inestimable question, car elle permettait de renouer la conversation et de demeurer sur place.

Je lui récitai pêle-mêle Mathews, Di Stefano, Muller, Charlton, Kopa, Eusebio, Masopust, Albert, Cruyff, et évidemment Beckenbauer. Le dernier en date...

Cela parut intéresser fort mon interlocuteur. Je décidai de renouer la conversation avec Best.

« *Même dans deux ans. Vos déclarations m'intéresseront : prenons rendez-vous.* »

Le regard noir s'aiguisa, la chevelure noire se secoua.

« *Impossible, je vais publier un livre ; adressez-vous aux éditeurs.* »

Et comme s'il voulait me faire une sorte de cadeau, sans doute pour qu'on ne se quitte pas « comme ça », il ajouta :

« *Je peux vous dire que je vais également tourner un film.* »

Oui, quel effort de sa part.

Cette fois, je le saluai.

« Bye », dit-il, et semblait content.

Moi aussi.

VICTOR SINET a vu le sommet du calcio

ALTAFINI LE VIEUX LION a rajeuni la "Juve"

MILAN. — L'hippodrome de San Siro passe pour être équipé de fameuses installations pour nocturne. Mais, au moment où le trotteur gris (espèce rarissime), nommé « Altosenso » coupa le premier le fil d'arrivée de la dernière course dominicale, les turfistes lombards n'y virent, c'est le cas de le dire, que du blanc... Cela se passa exactement une demi-heure après la fin du grand match qui, à quelques pas de là, venait d'opposer les deux plus prestigieux seigneurs du « calcio » et si l'on entendait encore les clameurs délirantes des euphoriques supporters de la Juventus, l'immense cuvette milanaise, elle, était complètement noyée dans la brume.

De toute évidence, les champions sortants l'avaient échappé belle : à une vingtaine de minutes près, jamais leur match victorieux contre l'Inter n'aurait été homologué, de sorte que s'il avait débuté, comme en France, à quinze heures (au lieu de 14 h 30), il se serait achevé en queue de poisson, un brouillard de plus en plus épais tombant sur San Siro.

Dès le début, déjà, tout le monde pronostiquait l'interruption à plus ou moins brève échéance de la rencontre, car cette satanée brume, qui avait déjà engendré l'arrêt des matches Milan-Lazio et Inter-Vicenza, faisait qu'on ne se voyait absolument pas d'une tribune à l'autre. Le phénomène était d'autant plus stupéfiant que nous avions quitté le centre de la ville une demi-heure auparavant, par un froid certes vif, mais aussi sous un soleil éclatant ! Ainsi est fait la capitale lombarde. La périphérie se trouve souvent plongée, l'hiver venu, dans la plus opaque des grisailles...

En définitive, ces conditions atmosphériques ne furent gênantes que pour les 85.000 spectateurs (dont 20.000 Turinois) accourus pour la circonstance avec leur traditionnel arsenal de banderoles, de fusées lumineuses et d'accoutrements excentriques. Par moments, en effet, les nappes de brouillard, qui s'engouffraient à l'intérieur de l'arène, étaient si compactes, que la visibilité s'en trouvait extrêmement réduite, mais il ne semble pas que sur le terrain les acteurs aient eu à en souffrir. La preuve en est qu'à aucun moment il signor Concetto Lo Bello, prince des chevaliers du sifflet et député du Parlement italien, ne parut se soucier des circonstances météorologiques, de sorte que le vœu des « tifosi » de l'Inter, souhaitant depuis la pause que la « nebbia » (brouillard) vienne au secours de leur équipe en détresse, ne put être exaucé. Tout cela, comme on l'a vu, pour une simple question de minutes.

Et ainsi le calcio s'est-il donné, en ce premier dimanche de l'an neuf, le leader qui l'avait honoré tout au long de l'année écoulée : la Juventus.

Sans doute la « vecchia signora » de Turin, qui s'est transformée depuis deux saisons en une alerte signorina, grâce à la cure de rajeunissement préconisée par Boniperti, son exgloire devenue un dynamique président, compte-t-elle un match de plus à jouer que ses trois poursuivants dont le plus étonnant demeure le Lazio de Rome, seul invaincu du Championnat.

Mais la manière dont elle a réagi, après le laborieux début de saison que l'on sait, en dit long sur ses possibilités et tout porte à croire que la « Juve », avec ses jeunes loups aux dents longues, sera encore l'équipe à battre cette année.

LE PUNCH DE JOSE

En fait, le retour au premier plan de la formation piémontaise a coïncidé avec la titularisation du vétéran brésilien José Altafini qui, à l'âge de la retraite (35 ans passés) avait été transféré en juillet dernier de Naples à Turin.

Dans un premier temps, l'ancien roi des canonniers transalpins avait été mis à l'écart car on l'estimait trop vieux, mais au fil des mois il a fini par convaincre l'entraîneur Vycpalek de son utilité et voilà que depuis son incorporation la Juventus n'a plus perdu un seul match (cinq victoires et un nul). Mais là où se situe le principal tour de force de José, c'est d'avoir inscrit un but par match, exception faite pour celui du 31 décembre qui s'était soldé par un 0-0 sans gloire contre l'Atalante.

On le croyait mort et enterré et, au contraire, Altafini est en train de montrer qu'avec de la volonté et du sérieux un champion de sa trempe peut encore rendre les plus précieux services. Voilà qui mérite un grand coup de chapeau.

Si la Juventus en est là, et si elle a réussi, dimanche, l'exploit inattendu de terrasser l'Inter dans son antre de San Siro, c'est en grande partie à Altafini qu'elle le doit, car, non content de s'être battu comme un lion, le vieux lion brésilien inscrivit à la 31e minute, consécutivement à un long centre de Causio et à une judicieuse remise de Bettega, un but qui vaut de l'or pour l'équipe, reine du Calcio.

Ce but, la Juventus devait le défendre avec un rare acharnement au point de s'être laisser aller en seconde mi-temps à un comportement excessivement agressif, sa trop rugueuse défense ayant été pénalisée 37 fois entre la 46e et la 75e minute !

Est-il besoin de le préciser, durant ces instants critiques où l'équipe visiteuse fut littéralement assiégée par un Inter à court de puncheurs, ce furent comme par hasard les deux implacables arrières centraux, le capitaine Salvadore et le blond Morini qui commirent le plus de fautes... Malgré tout, la « Juve » était beaucoup plus complète que l'Inter, et si Roberto Bettega, dont c'était la rentrée, se contenta de jouer sans trop forcer, des garçons comme Causio, Anastasi, Spinosi, Marchetti, Furino, et même Cuccureddu durant le dernier quart d'heure surent fournir également la preuve qu'au contraire des « nerazzurri » — qui tirent leurs forces de leurs chevronnés — la « Juve » était essentiellement une équipe d'avenir. Mais une équipe, précisons-le, dont les quelques vétérans, qu'il s'agisse d'Altafini, de Salvadore, même de Haller, actuellement en disgrâce, composent un cocktail détonant avec les jeunes.

UNE PAGE EST-ELLE TOURNEE ?

L'Inter, certes, tient en Sandro Mazzola un stratège hors pair (on l'a encore vu dimanche) et les Burgnich, Bertini, Bedin, Vieri, Boninsegna, sans oublier Facchetti qui n'a pas paru au mieux dimanche, et Corso, grippé dimanche et dont le pied gauche lumineux a beaucoup fait défaut face à la Juventus, restent capables de se maintenir momentanément au sommet du Calcio.

Mais, en ce qui concerne le futur, notamment sur le plan offensif, il ne semble pas que l'Inter d'Invernizzi ait trouvé les vedettes qui faisaient la force de l'Inter de H. H. Massa et Moro, par exemple, sont des jeunes qui ne manquent pas de moyens, mais on ne peut tout de même pas les considérer comme des Jair ou Suarez de demain. C'est là, assurément, que le bât blesse à l'Inter.

Pour en revenir à la Juventus qui nourrit aussi des ambitions, on le sait, en Coupe d'Europe — dont elle est l'un des favoris avec Ajax et le Bayern — on doit encore remarquer qu'elle fit une éclatante démonstration de ses ressources dans te dernier quart d'heure lorsque, l'orage passé, elle porta le coup de grâce à l'Inter dans un style fracassant, Altafini et Anastasi se créant en peu de temps trois occasions de conclure dont l'une se traduisit par un tir sur la barre et l'autre par un but. Alors, les spectateurs de San Siro sentirent vraiment la différence.

Et quand le grand Mazzola, emmitouflé et soufflant, quitta le stade à la 85e minute, ce fut comme si une page venait d'être tournée.

Curieux dénouement, d'ailleurs, dénouement exclusivement imputable à l'arbitre sicilien bien connu, M. Lo Bello, qui commença par blesser malencontreusement Mazzola d'un coup de tête, alors que tout était déjà joué et qui, peu de temps après, au moment même où le capitaine de l'Inter prenait le chemin des vestiaires, ordonna l'expulsion du trop impulsif Bedin, de sorte que l'équipe milanaise termina ce match de la désillusion à neuf contre onze, comme si elle avait besoin de cela...

A croire que la brume de San Siro était descendue, dimanche, pour sonner le glas du grand Inter...

EN DIRECT DE MILAN ▣ EN DIRECT DE MILAN

C'est en se retournant vivement pour ordonner au défenseur turinois Morini de se taire, que l'arbitre du match Inter-Juventus, M. Lo Bello, porta malencontreusement un coup de tête au capitaine milanais Sandro Mazzola. Celui-ci s'en remit d'autant moins que son équipe venait d'encaisser, une minute auparavant, un second but qui lui était fatal et comme il fut de surcroît touché à la jambe dans un choc avec Furino, Mazzola préféra regagner sagement les vestiaires.

*

Gigi Riva, le canonnier de Cagliari, revient au premier plan. Dimanche encore, il a été l'un des meilleurs joueurs de son équipe à Turin, et déjà l'ailier gauche sarde est assuré de reprendre sa place dans l'équipe d'Italie qui rencontrera la Turquie en éliminatoire de la Coupe du Monde.

Voilà certainement une bonne nouvelle pour le calcio dont les puncheurs (voir le classement des buteurs), ne sont pas actuellement le point fort.

EUROPE

Challenge interclubs

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

VINGT MINUTES DE GRAND AJAX

AMSTERDAM. — La trêve du football s'est terminée à la grande satisfaction des fervents du ballon rond. Dimanche dernier, se déroula la dernière rencontre des matches aller de la compétition.

En consultant le programme de la journée un seul match attira particulièrement l'attention des sportifs hollandais, le duel P.S.V. - Feyenoord joué dans les coquettes installations du club d'Eindhoven. Toute la ville d'Eindhoven avait voulu assister à cette rencontre, malheureusement le stade de Philips peut à peine contenir 20.000 spectateurs. Rijvers, l'ancienne vedette de Saint-Etienne, est à présent le coach de la formation de la « ville-lumière » hollandaise. Il n'avait rien laissé au dépourvu pour présenter ses hommes dans leur meilleure forme, animés par un désir farouche de se surpasser devant le leader du classement général.

Dès le coup d'envoi, on se rendit compte que l'astucieux Rijvers n'avait nullement eu tort de croire en son équipe.

Pendant les dix premières minutes, Feyenoord avec Israël au sein de la défense, eut beaucoup de mal à empêcher P.S.V. de prendre le commandement. Pourtant, à mesure que le match se déroula, Feyenoord se libéra de la dangereuse étreinte adverse et fut particulièrement dangereux dans ses rares réactions. C'est précisément sur une contre-attaque de l'équipe de Rotterdam que le Danois Kristensen s'échappa, centra sur Ressel, lequel ne rata pas l'occasion de battre le gardien international Van Beveren (27e).

Il convient de dire que le succès de Feyenoord fut réalisé contre le cours du jeu. C'est grâce à sa technique et son expérience que Feyenoord réussit à renverser une situation très compromise.

En seconde mi-temps, la partie s'équilibra mais P.S.V. se créa cependant les meilleures occasions de marquer. Malheureusement, Hoekemae et Dykstra prirent la tête devant une défense au sein de laquelle brilla l'international Israël.

Finalement, Feyenoord enleva les deux points et reste leader du classement général.

Ajax, toujours privé de Johann Cruyff, appréhendait beaucoup son déplacement à Alkmaar où la formation d'Amsterdam donna la réplique à la fougueuse équipe AZ-67 entraînée par notre ancienne connaissance Van der Hart. En première mi-temps AZ-67 se défendit avec un courage fantastique. Il fut regrettable qu'une faute flagrante de la défense d'Alkmaar permit à Arnold Muhren d'ouvrir aisément le score après à peine sept minutes de jeu. A partir de ce moment, AZ-67 réussit à équilibrer la partie. Pendant cette période, l'adversaire d'Ajax mérita amplement l'égalisation. Après la reprise, on assista pourtant à un festival d'Ajax.

Les champions d'Europe firent enfin honneur à leur grande réputation mais il fallut attendre la 70e minute pour voir à l'œuvre le grand Ajax. La formation de Kovacs, qui retournera à la fin du championnat en Roumanie, réussit encore quatre buts dans les vingt dernières minutes. Ces buts furent de grande classe.

Rep (2 fois), Neeskens (2 fois) furent les buteurs. A la fin du match, Ajax fut longuement applaudi par le public sportif d'Alkmaar pour son indiscutable succès sur AZ-67 sur le score de 5-0.

Signalons la performance de M.V.V. qui réussit, sur son terrain, à battre le F.C. Twente par 1-0 à la suite d'un penalty transformé par Brokamp.

Pour remplacer Kovacs, à la fin de la présente saison, la direction d'Ajax a reçu de nombreuses sollicitations. Parmi ces dernières figurent des propositions d'O'Farrel, l'ancien coach de Manchester United et de Ferenc Puskas, de Panathinaikos.

Ajax n'aura pas beaucoup de difficultés pour trouver le successeur du sympathique Kovacs qui, comme nous l'avons déjà annoncé, deviendra directeur technique du football roumain.

Ajax se rendra en février en Grèce pour y jouer le 14 et le 18 février deux matches amicaux en face de Paok et de Panathinaikos.

(17e journée)

F.C. Utrecht	2	N.E.C.	0
P.S.V.	0	Feyenoord	1
Go Ahead	0	Groningue	0
F.C. Amsterdam	0	N.A.C.	0
Haarlem	1	Telstar	2
A.Z. 67	0	Ajax	5
M.V.V.	1	Twente	0
Sparta	3	F.C. Den Bosch	1
Excelsior	0	F.C. La Haye	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	30	17	15	0	2	56	9
2. Ajax	28	17	13	2	2	44	10
3. Sparta	25	17	11	3	3	43	15
4. Twente	21	17	9	3	5	19	12
M.V.V.	21	17	9	3	5	28	17
6. La Haye	20	17	7	6	4	24	19
7. N.E.C.	17	17	6	5	6	18	21
Utrecht	17	17	6	5	6	22	30
9. P.S.V.	16	17	5	4	8	23	21
F.C. Amsterdam	16	17	6	3	8	23	26
11. N.A.C.	15	17	4	7	6	17	24
Telstar	15	17	6	3	8	18	26
13. Haarlem	13	17	4	5	8	18	23
14. A.Z. 67	12	17	4	4	9	19	38
Groningue	12	17	2	8	7	16	28
16. Go Ahead	11	17	3	5	9	16	27
17. Den Bosch	9	17	2	5	10	7	33
18. Excelsior	8	17	1	6	10	5	36

Buteurs : Cruyff (Ajax), 12 ; G. Muren (Ajax), 11 ; Ressel (Feyenoord), 11.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LES MISES A MORT FONT RECETTE

LONDRES. — Le match ayant attiré la plus grande assistance de la journée fut inévitablement celui que jouait Manchester United — à Arsenal — 56 194 spectateurs virent couler United, cette fois-ci par 3-1.

Il est évident que l'intérêt des foules — en dehors de celle de Manchester — est tout à fait morbide. Elles veulent voir la chute d'un géant, la mort d'un vieux lion, qui hier encore était le roi des animaux.

Il fallut à Arsenal bien du temps pour réussir le premier but. Pendant trente-sept minutes, malgré une supériorité évidente au milieu du terrain, il lui manqua l'inspiration.

Puis Arsenal marqua un but assez chanceux lorsqu'un tir de Kennedy fut dévié involontairement par Young — un jeune arrière qui se défendit bien à une place inhabituelle pour lui — dans le but d'United. Pour United, cette malchance est maintenant chronique. Les équipes qui ont le plus besoin de chance n'en ont pas.

Arsenal se réveilla, grâce à Armstrong sur l'aile droite, et de grands espaces s'ouvrirent dans la défense d'United.

Trois minutes après le repos, Arsenal marqua un autre but qu'une bonne défense aurait pu éviter. Le puissant avant centre Radford et le gardien de United, Stepney, sautèrent ensemble, mais le renvoi du poing de Stepney fut mou. Armstrong put alors marquer dans le but désert.

Pourtant, Morgan se battit avec un courage illimité pour United et il créa une occasion de but que Moore gaspilla d'un tir qui manqua la cage de deux ou trois mètres. United laissa là s'échapper sa chance et, à la 67e minute, Ball se lança sur un centre d'Armstrong et marqua le troisième but de son équipe d'une tête plongeante.

Pourtant, le vieux lion n'était pas encore complètement mort. Huit minutes avant la fin du match, sur un corner de Charlton, Moore reprit de la tête et Kidd marqua.

George Graham, transféré d'Arsenal à United la semaine précédente, joua son premier match pour United sur son ancien terrain, mais Tommy Docherty, son entraîneur, lui confia un rôle assez défensif, au lieu de son rôle habituel de demi offensif.

Alex Forsyth, l'arrière gauche, venu de Partick Thistle, montra un certain talent, mais a besoin d'un peu d'expérience pour s'habituer à la première division.

Mais que peut-on penser d'une formation d'United qui conserve l'ancien Law mais qui n'a pas de place pour le très vif (et cher) buteur Tedd MacDougal

A Londres, on parle beaucoup de l'achat de MacDougall par West Ham, malgré les démentis des deux clubs.

West Ham, justement, manqua de canonniers dans son match à domicile contre Liverpool. Sans doute Arsenal espérait-il que son voisin West Ham prendrait au moins un point et ainsi qu'il pourrait reprendre un peu du retard sur son rival.

Malgré les absences de Brooking et Bonds, les demis de West Ham, Liverpool ne fit pas grosse impression.

En raison de ces absences, Robson, le meilleur buteur de la première division, dut jouer au milieu du terrain pour West Ham, ce qui ne lui plaisait pas. Pourtant, si Holland avait été plus précis sur un coup de tête et Best moins incertain devant le but vide, Liverpool aurait été en retard à la pause.

Après le repos, Liverpool lança attaque sur attaque dans le camp de West Ham, encore affaibli par une blessure de Lock, son « mini Bobby Moore ». Et finalement, Heighway centra et Keegan marqua de la tête. Donc une victoire de plus pour Liverpool.

Le troisième grand, Leeds, gagna aussi par 2 à 1, à domicile, contre Tottenham, remportant ainsi une victoire assez serrée, mais méritée. Ce fut au milieu du terrain que la victoire de Leeds se construisit. Hunter et Madeley privèrent Chivers et Gilzean de ballon alors que Jones et Clarke se repliaient fréquemment.

Clarke marqua le premier but avec une tête d'une rare finesse. Même Gilzean n'aurait pu faire mieux. Puis Leeds obtint un penalty après une chute spectaculaire de Giles. Ce fut davantage le résultat des qualités de plongeur de Giles que d'une poussée de Gilzean. Giles se releva, un sourire énorme illuminant son visage. Lorimer transforma le penalty.

A la 72e minute, Gilzean marqua dans sa manière bien particulière, mais Tottenham ne méritait pas d'arracher un point à Leeds.

Derby eut besoin d'une part d'un penalty extrêmement douteux pour battre Norwich par 1-0, d'autre part d'une indulgence extrême de l'arbitre. Il ne réagit pas après un tacle de MacFarland des deux pieds à la hauteur des genoux de Anderson, dans la surface de réparation !

Mais si l'arbitre fut injuste, Derby méritait de l'emporter après un match intéressant au début, ennuyeux à la fin.

Le jeune, intéressant et très prometteur, Roger Davies de Derby fit bonne impression comme joueur de pointe, mais malheureusement ses tirs ne sont pas encore assez à la hauteur de ses autres talents. Une fois qu'il saura tirer, il faudra faire attention à lui !

(26e journée)

Arsenal	3	Manchester Utd	1
Coventry	3	Leicester	2
Derby	1	Norwich	0
Everton	2	Stoke	0
Ipswich	1	Newcastle	0
Leeds	2	Tottenham	1
Sheffield Utd	3	West Bromwich	0
West Ham	0	Liverpool	1
Wolves	0	Southampton	1
(Match en retard)			
Newcastle	2	Leicester	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	40	26	17	6	3	50	26
2. Arsenal	37	27	15	7	5	37	25
3. Leeds	35	25	14	7	4	47	26
4. Ipswich	33	26	12	9	5	36	26
5. Derby	29	26	12	5	9	33	37
6. Newcastle	28	26	11	6	9	42	35
7. Tottenham	26	25	10	6	9	34	30
Chelsea	26	25	8	10	7	34	31
Wolves	26	25	10	6	9	37	36
Coventry	26	26	10	6	10	28	29
Southampton	26	26	8	10	8	26	27
12. West Ham	25	26	9	7	10	43	36
13. Everton	24	25	9	6	10	28	25
Manch. City	24	25	9	6	10	35	37
15. Norwich	23	26	8	7	11	25	38
16. Sheffield Utd	21	25	8	5	12	26	38
17. Stoke	20	26	6	8	12	38	40
Leicester	20	26	6	8	12	30	39
19. Birmingham	19	26	5	9	12	31	43
West Bromw.	19	25	6	7	12	24	35
21. Crystal Palace	18	24	5	8	11	25	32
22. Manch. Utd	17	25	5	7	13	23	41

Buteurs : Robson (West Ham), 17 ; Richards (Wolves), 14 ; Peters (Spurs), 13.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LE RECORD DE BENFICA

LISBONNE. — Benfica ne s'arrête plus dans sa course folle vers le titre de champion. Il vient d'enregistrer sa 17e victoire consécutive en championnat, ce qui est sans doute un record européen, voire mondial. Voilà qui ferait le bonheur des amateurs de bilans internationaux. Y a-t-il un autre club qui ait réussi ce même exploit depuis l'avènement du professionnalisme dans le football mondial ? Nous en doutons.

Dimanche dernier, les champions recevaient Boavista entraîné par le Brésilien Aimore Moreira qui est la grande sensation de la saison. Boavista voulait entraver la marche triomphale de Benfica et se déplaça à Lisbonne avec ce grand espoir. Mais les poulains de Hagan ne le permirent pas et à la 17e minute ils ouvrirent le score par Vitor Baptista. Un quart d'heure plus tard, Nène ajoutait un but et les jeux étaient faits : 2-0. A deux minutes de la mi-temps, Eusebio inscrivait un troisième but et à 3-0 Benfica se reposa. Revenus sur le terrain, les visiteurs esquissèrent quelques mouvements d'attaque et à la 47e minute le Brésilien Salvator réduisit l'écart. Benfica revint à l'attaque, matraqua la défense adverse et à la 72e minute Baptista marqua un quatrième et dernier but, portant le goal-average total pour 17 matches à 58 buts pour et 7 contre !

Mais au Sporting, rien ne va plus. En cours de semaine, le président du club, le Docteur Bras Neveiros, et son vice-président le Docteur Bereira Da Silva annoncèrent leur décision de quitter le club. Raison invoquée : les « socios » ne savent plus que critiquer le travail des dirigeants. Ils sont fatigués comme tous les guerriers qui ont lutté courageusement pour conquérir la citadelle adverse sans y parvenir. Leur décision est définitive. On avance quelques noms, mais on est toujours sans savoir quels seront les hommes qui voudront prendre les destinées du club en main.

Toutes ces histoires ont, semble-t-il, beaucoup d'influence sur le moral des joueurs et ceux-ci sont allés à Tomar pour y concéder un match nul. Tomar marqua après la pause, à la 80e minute, par Camolas. Mais dans les derniers instants du match, le Sporting égalisa par Tome.

Bonne partie entre Sétubal et Belenenses (0-0). C'est d'ailleurs une habitude. Depuis longtemps, même quand l'équipe de Lisbonne ne marche pas, elle réussit toujours le nul ou la victoire à Sétubal. C'est une tradition bien établie.

Porto semble avoir trouvé des ailes après la victoire écrasante du dimanche précédent à Lisbonne contre le Sporting. Voilà que les hommes de Herrera ont dominé facilement Barreirense 4-0 (1-0 à la mi-temps). Flavio, Ricardo (2) et Abel ont marqué les buts. Précisons que l'Argentin Hereidia prêté jusqu'à la fin de la saison par Barcelone à Porto, est déjà installé au Portugal et commencera sa préparation en cours de semaine.

Chez lui, Guimaraes s'est défait de Beira Mar (2-0). Buts marqués par Tito et Ibraim.

Farense, devant son public, a dominé et battu Lumiao de Coindra (2-0). Buteurs : Almeida et Mirobaldo.

A Barreiro, Cuf a beaucoup peiné pour venir à bout de Montijo (1-0) qui s'est bien battu, ripostant avec beaucoup de courage au meilleur football ds locaux. Le but victorieux fut marqué à la 20e minute, par Manuel Fernandes.

A Lisbonne, l'Atletico, une fois encore, s'est laissé surprendre par Leixoes. Les visiteurs ont marqué à quatre minutes de la mi-temps par Adriano.

(17e journée)

C.U.F.	1	Montijo	0
Leixoes	1	Atletico	0
Benfica	4	Boavista	1
Guimaraes	2	Beira Mar	0
Farense	2	Uniao Coimbra	0
Tomar	1	Sporting	1
F.C. Porto	4	Barreirense	0
Sétubal	0	Belenenses	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	34	17	17	0	0	68	7
2. Belenenses	25	17	8	7	1	33	19
3. Sporting	21	17	9	3	5	35	20
4. Boavista	20	17	8	4	5	27	30
Sétubal	20	17	8	4	5	37	14
Guimaraes	20	17	8	4	5	27	30
7. Leixoes	19	17	8	3	6	16	23
8. C.U.F.	18	17	7	4	6	21	21
Porto	18	17	8	3	6	27	15
10. Montijo	13	17	5	3	9	16	21
11. Barreirense	12	17	4	4	9	25	41
Tomar	12	17	5	2	10	18	38
Farense	12	17	3	6	8	15	31
14. Beira Mar	11	17	3	5	9	11	31
15. Coimbra	9	17	2	5	10	13	32
16. Atletico	7	17	1	5	11	18	35

Buteurs : Eusebio (Benfica), 22 ; Flavio (F.C. Porto), 12.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LES MALHEURS DES MILANAIS

MILAN. — Plusieurs joueurs de la Juventus sont entrés dans la « squadra azzurra » qui, samedi à Naples, rencontrera la Turquie pour les éliminatoires de la Coupe du monde. Les Turinois, champions en titre, ont donné un beau spectacle et gagné la rencontre capitale qui les opposait au stade de San Siro, à l'Inter qui voulait lui ravir le titre. Mais en attendant, ce sont les tenants qui ont fait la loi.

Pourtant, le championnat est arrivé à la veille de la fin des matches aller (la quinzième journée donnera le titre de champion d'hiver) et les équipes milanaises en sont les favorites. L'Inter qui recevait et Milan qui se rendait à Bologne, jouissaient de la faveur du pronostic. Mais tout comme l'Inter, Milan glissa de façon inattendue. 1973 a très mal débuté pour les deux grands clubs de Milan qui sont les perdants de la journée. Ils restent cependant toujours en course, car tous les deux ont un match de retard et l'Inter peut encore devancer la Juventus s'il gagne au stade de San Siro le match contre Vicenza. Milan A.C., de son côté, recevra le Lazio de Rome après le match international de samedi à Naples.

Milan A.C. a connu à Bologne une défaite étonnante. Il jouait avec trois hommes en pointe décidés à gagner à tout prix cette rencontre, mais à cause des erreurs tactiques et techniques de son entraîneur Rocco, l'équipe sombra. Déjà à la fin de la première mi-temps, elle était menée par 3 buts à 0.

En deuxième mi-temps, le forcing des Milanais les amena à réduire le score mais en tout cas, ils ne méritaient pas le match nul, car Bologne avait été supérieur par son rythme et son panache. Cette défaite, la deuxième à l'extérieur des Milanais, pose plusieurs problèmes à l'équipe de Rivera qui est sorti du match blessé au genou. Heureusement il y a la pause de dimanche pour faire place au match international.

Tandis que les équipes milanaises connaissaient deux défaites très amères, la Fiorentina fut tenue en échec sur le terrain de Bergame. Les Florentins qui menaient par 1 but à 0 grâce à un penalty, furent rejoints seulement à la 90e minute. La même chose arriva à Lazio de Rome sur le terrain de Verone : l'ex-leader qui était en train de gagner par 1 but de son avant centre Chinaglia fut repoint sur un penalty.

Torino, de son côté, qui espérait renouer avec le succès, fut tenu en échec sur son terrain par Cagliari qui est décidé à s'éloigner de la zone de descente.

(14e journée)

Atalante	1	Florence	1
Bologne	3	Milan A.C.	2
Inter	0	Juventus	2
Naples	0	Sampdoria	0
A.S. Rome	0	Palerme	0
Ternana	2	Lan. Vicence	0
Torino	0	Cagliari	0
Vérone	1	Lazio	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	20	14	7	6	1	20	9
2. Inter	19	13	8	3	2	17	5
Lazio	19	13	6	7	0	13	6
4. Milan A.C.	18	13	7	4	2	28	14
5. Florence	17	14	7	3	4	18	14
6. A.S. Rome	15	14	5	5	4	18	14
7. Torino	14	14	5	4	5	13	10
Bologne	14	14	5	4	5	12	14
9. Naples	12	14	3	6	5	8	9
Vérone	12	14	2	8	4	12	14
Cagliari	12	14	3	6	5	11	13
Atalante	12	14	2	8	4	7	15
13. Palerme	10	14	3	4	7	5	17
Ternana	10	14	3	4	7	10	19
15. Sampdoria	9	14	1	7	6	7	12
16. Lan. Vicence	7	13	1	5	7	3	15

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LES SUEURS FROIDES DU REAL

MADRID. — Kubala, le patron de la sélection nationale espagnole, nous a communiqué la liste des joueurs qui endosseront le maillot rouge de la sélection qui affrontera l'équipe nationale grecque sur le terrain de Panatinaïkos le 17 janvier à 15 heures.

Les quinze joueurs (Amancio remplaçant) seront les suivants : Reina, Gallego, Asensi, Reixach, tous de Barcelone ; Benito, Velasquez, Pirri, du Réal ; Sol et Valdes, de Valence ; Iribar (Bilbao) ; Violeta (Saragosse) ; Poronat (Real Sociedad) ; Garate (Athletico Madrid) ; Macias (Malaga) et Quini (Gijon).

A cette liste se joindront quelques joueurs que le sélectionneur proposera à la suite des matches joués dimanche (17e journée). La sélection est concentrée depuis aujourd'hui à Barcelone, où auront lieu les entraînements en vue de cette importante rencontre.

Les Grecs sont particulièrement coriaces, en parfaite condition physique et toujours dangereux, surtout grâce à l'impressionnante stature de leur avant-centre Antoniadis. L'entraîneur irlandais Billy Bingham a su insuffler aux vifs Grecs la force et la volonté de gagner des Irlandais.

L'équipe espagnole, qui jusque-là n'avait jamais été réunie aussi longtemps, devrait bénéficier de ce contact entre joueurs. Espérons qu'elle saura enfin combler les vœux de tous ceux qui lui font confiance.

Au cours de la 17e journée, Barcelone F.C. a confirmé sa place de leader par sa victoire sur Saragosse (2-0) sur le terrain de ce dernier, grâce aux buts de De La Cruz (60e) et Reixach (65e).

Le Real, chez lui, a eu des sueurs froides avant de vaincre Vigo (1-0) par Pirri. Le portier de Vigo, Alarcia, évita à son équipe une défaite plus cuisante. Au cours de ce match comme dans la plupart des rencontres, il a été prélevé sur les recettes une importante somme destinée aux sinistrés de Managua, victimes du tremblement de terre qui dévasta cette ville d'Amérique centrale. L'Atletico de Bilbao a battu, au cours du derby cantabrique la Real de Saint-Sébastien (2-1). Le but de Bilbao fut marqué par Igartua à la toute dernière minute, après un match âpre et très disputé.

Valence fut tenu en échec par Las Palmas (0-0) et Castellon succomba sur le terrain du Bétis à Séville.

L'Espagnol de Barcelone a battu Malaga 1-0, après un match intense, coloré et prenant.

Autre derby dans les Asturies entre Oviedo et Gijon qui se termina par un résultat normal : 0-0. L'anecdote marquante de ce match fut le déplacement de 500 Espagnols travaillant en France, invités par Oviedo pour assister à cette rencontre sentimentale.

(17e journée)

Bilbao	2	Real Sociedad	1
Espanol	1	Malaga	0
Real	1	Celta	0
Betis	2	Castellon	0
Oviedo	1	Gijon	0
Valence	0	Las Palmas	0
Saragosse	0	Barcelone	2
Grenade	2	Burgos	0
La Corogne	1	Atletico	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	25	17	10	5	2	24	10
2. Atletico	23	17	9	5	3	22	12
3. Espanol	22	17	7	8	2	23	13
4. Real	21	17	9	3	5	23	12
5. Malaga	20	17	7	6	4	20	12
6. Real Sociedad	19	17	8	3	6	22	22
7. Saragosse	18	17	6	6	5	19	17
8. Valence	17	17	5	7	5	22	18
Bilbao	17	17	5	7	5	22	18
10. Grenade	16	17	5	6	6	11	10
11. Castellon	15	17	5	5	7	16	22
Las Palmas	15	17	5	5	7	20	25
13. Gijon	14	17	5	4	8	17	16
La Corogne	14	17	4	6	7	12	26
15. Betis	13	17	3	7	7	14	17
Oviedo	13	17	3	7	7	15	24
17. Celta Vigo	12	17	3	6	8	11	18
Burgos	12	17	4	4	9	17	28

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

RIFIFI AU STANDARD!

BRUXELLES. — La quinzième journée de championnat a été particulièrement bénéfique pour le Club Brugeois qui a maintenu intégralement son avance sur ses poursuivants immédiats. Pourtant, il avait de sérieuses raisons de craindre cette journée puisqu'il se déplaçait au Racing White, là même où il avait perdu un point et le titre de champion de Belgique au mois de mai dernier.

Bruges a encore fait match nul mais ce résultat le satisfait pleinement. En premier lieu parce qu'il a été soumis à une très rude épreuve en seconde mi-temps lorsque ses avants Geels et Lambert durent quitter le terrain. Ensuite parce que tous ses concurrents directs sauf Anderlecht ont été tenus en échec.

Le Standard a perdu un point contre le Lierse et Beerchot a également été tenu en échec à l'Union. De sorte que le Club Brugeois conserve ses cinq points d'avance sur le Standard et six sur le Racing White.

Ce classement n'est cependant que provisoire car il est probable que le match Standard-Lierse devra être rejoué pour faute technique de l'arbitre à la 12e minute ; en effet, l'arbitre, M. Wouters, accorda un penalty au Standard puis il se ravisa, alla consulter son juge de ligne et revint sur sa décision initiale. Mais au lieu de faire reprendre le jeu par balle à terre, le fit recommencer par remise en touche. C'était l'erreur technique dans toute sa splendeur et l'arbitre reconnut d'ailleurs sa faute. Le Standard a déposé réclamation et il y a tout lieu de croire que celle-ci sera acceptée.

Cela dit, le match avait été terriblement haché, les Liersois se défendant avec une âpreté inhabituelle. Pour ne rien arranger, l'arbitre annula encore un but du Standard. Semmeling dut être évacué avec une vilaine plaie au genou et le Liersois Dreesen se fit proprement mettre K.O. par un supporter à sa rentrée au vestiaire. Ce qui incita le président du Lierse à déposer plainte contre le Standard pour insuffisance de protection des joueurs.

Incident également à Racing White - Bruges où l'équipe locale estima avoir été lésée par l'arbitrage du numéro 1 belge, M. Loraux. Les Racingmen estimèrent que l'arbitre leur avait refusé trois penalties mais cette prétention est exorbitante. Une seule phase de jeu fut litigieuse : un accrochage entre Martens et Bastyns. La faute du Brugeois apparut très suspecte mais l'arbitre prétendit que le Bruxellois avait commis la première faute. Il convient de lui faire confiance d'autant plus que le résultat du match est somme toute équitable.

Bruges avait joué avec sang-froid avant le repos mais il dut faire face à un forcing en règle de son adversaire en seconde mi-temps. Bruges ne laissa pas une impression de souveraine aisance après le repos, mais il parvint à conserver le match nul, ce qui le satisfaisait pleinement.

Incident toujours à Berchem - Crossing où le gardien bruxellois Smolders quitta le terrain à la 67e minute après le second but berchemois. Pourquoi ? « J'étais bien trop nerveux. Si j'étais resté, je me serais fait exclure car je voulais casser la figure de l'arbitre. »

Voilà au moins un joueur qui se connaît. Cette défaite place le Crossing en mauvaise posture car il s'est fait rejoindre par l'Union qui a pris un point au Beerschot et dépasser par Saint-Trond, vainqueur de Liège. Dimanche se jouera un match très important. L'Union recevra le Crossing et le vaincu se trouvera en bien mauvaise position.

Un mot encore à propos d'Anderlecht qui confirma son renouveau en allant gagner nettement (2-5) à Beringen. Cela n'a cependant pas été facile puisque Beringen avait pris l'avantage avant de s'incliner dans les cinq dernières minutes. Mais la sérénité est revenue à Anderlecht. On y a repris plaisir à jouer au football, ce qui n'était plus le cas sous Kessler.

(15e journée)

St Trond	2	F.C. Liège	1
Antwerp	2	Diest	0
Berchem	2	Crossing	0
Racing White	1	F.C. Bruges	1
Cercle Bruges	2	Malines	3
Beringen	2	Anderlecht	5
Standard	0	Lierse	0
Union St Gilloise	1	Beerschot	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bruges	25	15	12	1	3	32	11
2. Standard	20	15	8	4	3	20	10
3. Racing White	19	15	10	9	1	19	7
4. Anderlecht	18	15	7	4	4	26	18
Beerschot	18	15	8	2	5	23	18
6. Lierse	17	15	6	5	4	24	26
Malines	17	15	6	5	4	21	18
8. Cercle Bruges	16	15	6	4	5	17	18
9. Antwerp	15	15	6	3	3	19	16
10. F.C. Liège	14	15	5	4	6	13	16
Berchen	14	15	5	4	6	13	13
12. Beringen	13	15	4	5	6	15	22
13. St Trond	10	15	2	6	7	9	18
14. Crossing	9	15	2	5	8	9	18
Union St Gill.	9	15	1	7	7	1	19
16. Diest	6	15	2	2	11	12	31

Buteurs : Rensebrinck (Anderlecht), 11 ; Devrindt (F.C. Bruges), 8 ; Dahl (Lierse), 8.

ECOSSE

(John TORQUAY)

RANGERS-CELTIC : TOUT ARRIVE!

GLASGOW. — Tout arrive, y compris une victoire des Rangers sur le Celtic. Samedi, dans le fief des Rangers, les inamovibles champions d'Ecosse ont subi leur deuxième défaite de la saison (1-2), mais encore cette défaite ne fut-elle consommée qu'à la 90e minute quand un centre de l'aile droite adressé par Young fut magnifiquement repris de la tête par Conn.

Dans ce match âpre et tendu, les Rangers n'avaient pas été à la noce car le Celtic possède une bonne équipe dont le talent naît au milieu du terrain. Mais, aux Rangers, la pression physique use les adversaires : c'est ainsi que dans le dernier quart d'heure, Dalglish, superbe auparavant, donna des signes de grande lassitude.

L'ambiance avait été créée à la 24e minute, lorsque, sur un centre de Parlane, McDonald se heurta à McCluskey. L'arbitre indiqua aussitôt penalty que Parlane tira... dans les pieds de Williams : la balle revint en jeu et cette fois, le tir de Parlane ne pardonna pas. 1-0 pour les Rangers. Mené à la marque, le Celtic se battit ferme et il obtint satisfaction six minutes après la reprise quand une violente reprise de Deans fut contrée par la tête de Smith avant de fuser dans les filets.

Alors, la bataille fit rage, le jeu étant terriblement excitant dans toutes les zones du terrain. Il n'était plus question de technique arrêtée mais d'action et de virilité.

On pensait que le Celtic allait emporter la décision surtout quand il fit entrer Hood à la place de McCluskey. Mais les Rangers arrachèrent la victoire dans les conditions que vous savez.

Le Celtic perd ainsi sa place de leader car ses deux principaux rivaux, Rangers et Hibernian ayant joué en semaine, ont accumulé les points. Hibernian ayant battu East Fife 1-0 après avoir gagné... 7-0 le mercredi, compte 30 points pour 19 matches, les Rangers 29 pour 20 matches et le Celtic 28 pour... 17 matches.

Les champions restent donc les leaders moraux de la compétition mais ils ne devront plus musarder en chemin s'ils ne veulent pas voir Hibernian leur jouer des tours.

A noter que le match au sommet ne s'est pas terminé dans la quiétude. Ibrox Park a été le théâtre de scènes désagréables et 24 « supporters » ont été arrêtés dans l'enceinte et à proximité du stade, sans compter évidemment les fêtards de la nuit suivante.

Les sphères dirigeantes de la Scottish Association sont décidées à lutter contre la violence dans les stades. Elles vont être aidées en cela par la police et la justice qui infligent de lourdes peines de prison aux fauteurs de troubles. Il est temps de réagir car, d'après un sondage, un certain nombre de gens qui allaient régulièrement au stade auparavant n'y vont plus par crainte des incidents.

Le successeur de Docherty à la tête de la sélection écossaise s'appelle Willie Ormond, un ancien coéquipier international du « Doc » en coupe du monde 1954. Il entraînait Saint-Johnstone et va tenter de reprendre le flambeau pour aller à Munich. C'est un homme intelligent, patient, moins explosif que le « Doc » mais tout aussi malin : « La seule chose qui m'intéresse pour la sélection, c'est d'avoir des joueurs de talent. Peu m'importe qu'ils soient Pakistanais ou Africains. »

(19e journée)

Aberdeen	3	Dundee	1
Ayr	1	Kilmarnock	1
Dundee Utd	5	St Johnstone	1
East Fife	2	Arbroath	0
Hearts	0	Hibernians	7
Motherwell	2	Airdrie	0
Partick	0	Rangers	1

(20e journée)

Arbroath	2	Partick	1
Dumbarton	0	Hearts	2
Dundee	3	Dundee Utd	0
Hibernian	1	East Fife	0
Kilmarnock	1	Motherwell	0
Morton	1	Ayr	1
Rangers	2	Celtic	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hibernian	30	19	14	2	3	53	19
2. Rangers	29	30	13	3	4	36	18
3. Celtic	28	17	13	2	2	48	18
4. Dundee	25	20	10	5	5	36	23
Dundee Utd	25	20	12	1	7	39	35
6. Aberdeen	24	19	9	6	4	38	24
Hearts	24	20	11	2	7	31	26
8. Ayr	20	20	7	6	7	27	36
9. East Fife	19	20	8	1	10	29	36
10. St Johnstone	17	18	6	5	7	31	34
11. Morton	16	19	5	6	8	27	32
12. Falkirk	15	18	3	9	6	22	30
Arbroath	15	20	5	5	10	27	38
Motherwell	15	19	5	5	9	21	32
15. Partick	14	20	6	2	12	24	36
16. Dumbarton	13	19	3	7	9	24	37
17. Kilmarnock	10	19	3	4	12	22	41
18. Airdrie	7	19	1	5	13	13	19

Buteurs : Gordon (Hibernian), 19 ; O'Rourke (Hibernian), 15 ; Duncan (Dundee), 14.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

AJAX REPREND LE COMMANDEMENT

Angleterre. — Liverpool s'envole car sa victoire chez West Ham lui permet de se détacher : 2 pts. Belle victoire en outre de Southampton chez Wolverhampton : 2 pts. Enfin Leeds a pris le meilleur sur Tottenham : 1 pt.

Belgique. — A relever le réveil d'Anderlecht, sans pitié (5-2) en déplacement chez Beringen : 2 pts. A noter également la victoire de Malines chez Cercle Bruges : 1 pt. Ainsi que le nul 1-1 de Racing White face au leader F.C. Bruges : 1 pt.

Ecosse. — Les Rangers ont vécu leur plus beau jour en s'imposant 2-1 au Celtic, après une victoire quelques jours plus tôt chez Partic : 3 pts. Mais les Hibernians marchent également à la dynamite — 7-0 chez Hearts (!) et 1-0 contre East Fife : 2 pts.

Espagne. — Barcelone, par sa victoire à Saragosse, consolide sérieusement sa place de leader : 2 pts.

France. — Reprise en fanfare. Strasbourg se réveille et abat (6-0) Ajaccio : 1 pt. Reims affronte d'égal à égal le leader à Nice : 1 pt. Mais mention spéciale à Nîmes, net vainqueur (4-0) de Saint-Etienne : 2 pts.

Hollande. — Ajax, sans Cruyff, joue les terreurs (5-0) chez A.Z. 67 : 1 pt. Remarquable déplacement par ailleurs de Feyenoord à Eindhoven chez P.S.V. : 1 pt. Tout comme celui du F.C. La Haye chez Excelsior : 1 pt.

Italie. — Journée noire pour les clubs milanais. La Juventus terrasse, à Milan, l'Inter : 2 pts, tandis que Milan A.C. tombe face à Bologne : 1 pt.

Portugal. — L'intraitable Benfica abat son 4e suivant Boavista (4-1) : 1 pt. Mais le FC Porto confirme (4-0) face au Barreirense : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande) + 1	21
2.	BAYERN (All. Ouest)	20
3.	HIBERNIAN (Ecosse) + 2	17
4.	BENFICA (Portugal) + 1	16
5.	LIVERPOOL (Angleterre) + 2	16
6.	DERBY (Angleterre)	15
7.	NICE (France)	13
8.	FEYENOORD (Hollande) + 1	13
9.	LEEDS (Angleterre) + 1	13
10.	JUVENTUS (Italie) + 2	13
11.	CELTIC (Ecosse)	11
	ATLETICO (Espagne)	11
	RANGERS (Ecosse) + 3	11
14.	SPARTA (Hollande)	10 pts
15.	CHELSEA (Anglet.), MARSEILLE (France) BALE (Suisse), SETUBAL (Portugal), F.C. PORTO (Portugal) + 1, ANDERLECHT (Belgique) + 2	9 pts
21.	F.C. BRUGES (Belgique), ARSENAL (Angleterre), STUTTGART (All. Ouest), NIMES (France) + 2	8 pts
25.	SION (Suisse), NANTES (France), IPSWICH (Angleterre)	7 pts
28.	GRASSHOPPERS (Suisse), DUNDEE Utd (Ecosse), MILAN A.C. (Italie), HEARTS (Ecosse), COLOGNE (All. Ouest), STANDARD (Belgique), INTER (Italie), BARCELONE (Espagne) + 2	6 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

PRINTEMPS - AUTOMNE

SANDBERG (Aatvidaberg)	22	16
ERSTROEM (Aatvidaberg)	22	16
LUND (Vejle)	22	16
NIELSEN (Nyk 1901)	22	16
PAATELAINEN (Hifk)	22	16
SUHONEN (T.P.S.)	22	16
MARCUSSEN (Vejle)	22	15
PEDERSEN (Koegge)	22	15
THYGESEN (1903 C.O.P.)	22	15
S. LEHTINEN (L. Reipas)	22	14
BLOKHINE (D. Kiev)	30	14
RISSANEN (Kuopio)	22	13
ZANAZANIAN (Ararat)	30	13
SZEPANSKI (A.I.K.)	22	12
P. TOIVOLA (M.P.)	22	12
SMIRNOV (Torpedo)	30	12
CHROMTCHENKOV (Zenyth)	30	12

ETE - ETE

EUSEBIO (Benfica) + 1	17	22
MULLER (Bayern)	17	19
GORDON (Hibernian) + 2 + 1	20	19
ROBSON (West Ham)	26	17
VAN DIJCK (Nice) + 2	19	17
J.-P. HOFFMANN (Jeunesse) + 1	14	16
GRETTNICH (Ettelbruck) + 2	14	16
O'ROURKE (Hibernian) + 2	20	15
SKOBLAR (Marseille) + 2	19	15
HARKIN (Finn. Harps)	14	15
RISI (Winterthur)	14	14
BONEV (Loc. Plovdiv)	17	14
KREISCHE (Dresde)	13	14
RICHARDS (Wolves)	26	14
DUNCAN (Dundee) + 2	20	14
FIEDLER (Union) + 2	14	14
OSMAN (Fenerbahce)	13	13
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	17	13
PETERS (Tottenham)	26	13
MC DONALD (Newcastle)	26	13
TUDOR (Newcastle) + 1	26	13
WUNDER (Duisbourg)	17	12
CRUYFF (Ajax)	17	12
JOSZA (Locomotiva)	15	12
EMMERICH (Klagenfurt)	16	12
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	17	12
TOSHACK (Liverpool)	26	12
HARPER (Everton)	26	12
LATCHFORD (Birmingham)	26	12
GILLIES (Morton)	20	12
ANTONIADIS (Panathinaikos)	15	12
FLAVIO (Porto) + 1	17	12

EUROPE

GRECE

(Xénophon METSIS)

ANTONIADIS MUSELÉ ARGHIRUDIS DÉCHAINÉ

ATHENES. — L'échec de Panathinaïkos à Serres, la difficile victoire du leader Paok sur Panionios à Salonique, le succès d'Ethnikos à Kavala sont les faits marquants de cette quinzième journée du Championnat qui annonce une suite extrêmement palpitante.

Panionios livra un match plein, à Salonique, contre Paok et s'il succomba finalement, ce ne fut qu'à l'ultime minute et à la faveur d'un penalty que l'ailier de Paok, Aslanidis, transforma en but. Auparavant, Sarafis avait ouvert le score à la 17e minute, mais le jeune Lagos égalisa avant la mi-temps. Les partisans de Paok eurent vraiment chaud, malgré le froid vif qui régnait à Salonique.

Match terriblement disputé à Serres, où les jeunes loups de l'équipe locale, ardents, dynamiques et combatifs à l'extrême, tinrent tête aux réputés élèves de Puskas pour les obliger, finalement, à partager les points. Antoniadis, le chef de file actuel des buteurs grecs, surveillé de près, ne renouvela pas ses derniers exploits. Papadimitrio, l'ailier gauche de Panathinaïkos, marqua pour les Athéniens, mais Zarzopoulos égalisa à la 57e minute. Les choses en restèrent là. En concédant ce nul, Panathinaïkos perd un point qui peut lui coûter cher au moment du classement final.

Olympiakos recevait Volos au stade Karaiskaki devant beaucoup de monde (comme toujours), et cette fois-ci, son adversaire ne lui causa guère de problèmes. En effet, l'attaque des Piréens, dont Romain Arghirudis et Yves Triantafilos sont actuellement les deux vedettes indiscutables, réalisa des étincelles. Triantafilos ouvrit le score d'un tir de vingt mètres et après que le jeune Karavitis eut marqué le second but, Romain Arghirudis, en grande forme, clôtura la marque par un shoot de toute beauté à la 42e minute. 3-0, c'était suffisant, mais cela ne reflète pas la longue et continuelle pression d'Olympiakos sur les très corrects joueurs de Volos.

(15e journée)

Paok	2	**Panionios**	1
Olympiakos	3	**Volos**	0
Serres	1	**Panathinaikos**	1
Patras	2	**Atromitos**	0
A.E.K.	1	**Iraklis**	0
Aigaleo	1	**Kalamata**	1
Kavala	0	**Ethnikos**	2
Trikala	2	**Aris**	0
Fostir	2	**Omonia**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Paok**	42	15	12	3	0	22	10
2. **Olympiakos**	40	15	11	3	1	34	4
3. **Panathinaikos**	39	15	11	2	2	40	11
4. **Patras**	36	15	7	7	1	20	9
5. **A.E.K.**	35	15	7	6	2	17	14
6. **Panionios**	33	15	6	6	3	20	12
7. **Aris**	31	15	5	6	4	13	10
8. **Ethnikos**	30	15	5	5	5	15	15
9. **Kavala**	28	15	5	3	7	14	20
Aigaleo	28	15	5	3	7	13	23
11. **Volos**	27	15	4	4	7	15	23
Atromitos	27	15	3	6	6	5	18
13. **Iraklis**	26	15	3	5	7	16	23
Fostir	26	15	4	3	8	10	18
15. **Kalamata**	25	15	2	6	7	10	19
Serres	25	15	1	8	6	11	21
17. **Omonia**	21	15	1	4	10	16	33
Trikala	21	15	1	4	10	7	22

Buteurs : Antoniadis (Panathinaïkos), 12 ; Davourlis (Patras), 11 ; Koudas (Paok), 10.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

BONEV, FOOTBALLEUR DE L'ANNÉE

Après le regretté Asparoukhov, après Jekov, le Soulier d'Or France Football-Adidas 69, la presse spécialisée vient de consacrer la nouvelle grande idole du football bulgare : l'international Bonev.

Bonev avait déjà été plébiscité une première fois en 1970, mais cette fois son triomphe est complet.

Bonev est premier au référendum traditionnel de l'hebdomadaire « Football », premier au classement des « étoiles », premier footballeur enfin au concours de l'officiel « Narodem Sport » au classement du meilleur sportif bulgare 72.

A tous ces titres ajoutons ceux dont il s'était déjà paré à l'issue des matches aller du championnat : champion d'automne avec son club Locomotive Plovdiv et meilleur buteur de la Première Division.

Christo Bonev est un pur produit « cheminot » car, déjà encore minime, il fait déjà les beaux jours de Locomotive Plovdiv. C'était alors un gringalet trop hâtivement poussé qui dépassait de la tête et des épaules ses coéquipiers qu'il dominait également par une technique transcendante.

A 17 ans, Bonev accéda à l'équipe première. Après son premier match chez les grands « il marqua son premier but » en championnat et se vit titularisé. Il lui fallut une saison pour éclater et se retrouver en sélection nationale. C'était en 1968, Bonev fit ses premiers grands pas internationaux en Coupe du monde.

Et son contrat avec une sélection nationale bulgare est un contrat de longue durée.

Dans l'enquête traditionnelle de l'hebdomadaire « Football » à laquelle prirent part 116 journalistes spécialisés de la presse écrite, de la radio et de la télévision, Bonev a été classé premier avec un total de 326 points, suivi de Kolev (C.S.K.A.) 118 pts, Chalamanov (Slavia) 89 pts, etc.

Et ce n'est cerainemen pas fini. Le cru Bonev 73 s'avère déjà comme un cru fameux !

SUEDE

(John. Peter RASMUSSEN)

LE PLAN D'ERICSSON

Georg Ericsson, l'entraineur national suédois, prépare la prochaine campagne 73 et les matches de Coupe du Monde à disputer contre la Hongrie et l'Autriche (24 mai à Gœteborg).

Il a déjà demandé à 48 joueurs présélectionnés de se préparer sérieusement pendant la trêve d'hiver.

Le 3 février, Ericsson réunira ces hommes à Malmoe puis à Norrkœpping où il leur fera subir plusieurs examens physiques et techniques.

Après ces deux tests, il choisira 18 joueurs qui, le 24 février, s'envoleront pour l'Italie où ils subiront un entrainement intensif à Coverciano, dans le centre de football situé près de Florence. Le 27 février, l'équipe rencontrera Bologne, puis elle jouera le 9 mars contre la Fiorentina.

Deux étrangers pourraient être du voyage, les « Ancien » Grahn (Lausanne) et Nordqvist (Eindhoven).

Ralf Edström sera du voyage avant de s'exiler l'été prochain. En effet, la mine d'or du football suédois est vraiment inépuisable et toujours aussi utile aux clubs pros étrangers. La nouvelle étoile d'Aatvidaberg et de la sélection nationale, Ralf Edström, va quitter le pays.

Le nouveau roi des buteurs à la « Tête d'Or » (qui a marqué un but à chacun de ses matches internationaux) a été en effet engagé par le club hollandais P.S.V. Eindhoven, entraîné par Rijvers, et où joue déjà un autre Suédois Nordqvist.

Mais Edström qui a déjà signé son contrat ne portera ses nouvelles couleurs qu'en août 1973, au début de la saison prochaine. Car il doit rester jusque-là à la disposition de l'équipe nationale suédoise pour les matches de Coupe du Monde.

LUXEMBOURG

(14e journée)

Aris	0	**Spora**	1
Beggen	1	**Jeunesse**	2
Red Boys	0	**Ettelbruck**	2
Bettembourg	0	**Rumelange**	2
Tetange	1	**The National**	1
Fola	0	**Union**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Jeunesse**	24	14	11	2	1	42	12
2. **Rumelange**	19	14	7	5	2	23	11
3. **Union**	18	14	6	6	2	33	22
4. **Fola**	16	14	6	4	4	29	18
Ettelbruck	16	14	6	4	4	31	31
6. **Red Boys**	14	14	6	2	6	31	25
Aris	14	14	5	4	5	18	21
8. **Beggen**	11	14	5	1	8	22	34
Spora	11	14	4	3	7	18	24
The National	11	14	3	5	6	19	18
11. **Tetange**	8	14	3	2	9	17	38
12. **Bettembourg**	6	14	2	2	10	17	45

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

HIBERNIANS, BOURREAU DES LEADERS

EIRE

(14e journée)

Drogheda	1	**Shelbourne**	1
St Patrick's	2	**Waterford**	3
Hibernians	2	**Finn Harps**	0
Athlone	2	**Celtic**	0
Bohemians	3	**Shamrock Rovers**	2
Sligo	0	**Limerick**	3
Home Farm	0	**Dundalk**	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Waterford**	23	14	11	1	2	39	12
2. **Finn Harp**	22	14	10	2	2	31	16
3. **Bohemians**	20	13	9	2	2	24	14
4. **Hibernions**	18	13	7	4	2	27	10
5. **Shamrock Rov.**	17	14	7	3	4	22	17
6. **Athlone**	16	14	7	2	5	18	15
7. **Limerick**	13	14	5	3	6	19	13
8. **Shelbourne**	11	14	4	3	7	24	21
St Patrick	11	13	3	5	5	15	21
10. **Celtic**	10	14	4	2	8	14	24
11. **Sligo**	9	14	4	1	9	12	27
Home Farm	9	14	2	5	7	12	33
13. **Dundalk**	7	14	2	3	9	7	23
14. **Drogheda**	6	13	0	6	7	10	28

Buteurs : Harkin (Finn Harp), 15 ; Hale (Waterford), 11 ; Buck (Waterford), 8.

DUBLIN. — Après les échecs récents de Waterford et Finn Harps, le Championnat de l'Eire est devenu plus ouvert. Dimanche, Hibernians, après avoir battu Waterford la semaine dernière, a remporté aussi une victoire aux dépens de Harps.

Une autre équipe à suivre : Bohemians qui, grâce à un hat-trick d'O'Connor (qui fut remplaçant contre la France), battit Shamrock Rovers 3-2. Shamrock avait mené 2-0 jusqu'au dernier quart d'heure.

En Irlande du Nord, Brusaders continue de mener dans le Championnat après une victoire facile (3-0) contre Ballymena, dont l'avant centre est en prison pour « crime politique ».

Le meilleur buteur de cette saison, Martin Malone, a marqué deux fois pour Distillery, qui battit Lindfield par 3 à 2. Le frère de Malone, Paul, obtint les deux buts pour l'équipe adverse.

Faisant ses débuts pour Bangor, Robson a réussi un hat-trick contre Larne.

(8e journée)

Bangor	6	**Larne**	0
Crusaders	3	**Ballymena**	0
Glentoran	4	**Glenavon**	0
Linfield	2	**Distillery**	3
Portadown	1	**Ards**	1

Buteurs : Malone (Distillery), 8 ; Dickson (Coleraine), 7 ; McAvoy (Ards), 7

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

PAS DE TOURNÉES

BELGRADE. — Les années précédentes, à la même époque, le titre de cette rubrique était : « Et maintenant les tournées ! ». Cette fois c'est une exception. Pour l'immédiat en tout cas, aucune équipe yougoslave ne survolera l'Atlantique. L'équipe nationale de Yougoslavie avait l'intention de passer un mois en Amérique du Sud pendant la trêve hivernale.

Quelques matches furent conclus, mais finalement la tournée fut annulée. La Fédération essaie d'organiser une petite tournée en Egypte, en Tunisie et en Libye.

Pour Partizan, il fut longtemps question de jouer une dizaine de matches en Argentine, au Brésil et au Mexique ; au dernier moment, l'organisateur renonça à cette tournée.

Belgrade a reçu une invitation pour jouer une série de matches en Tunisie. Le club a accepté ce projet, mais l'organisateur, lui aussi, a abandonné cette idée.

Hajduk voulait jouer six matches au Brésil. Les pourparlers sont en cours, mais il y a peu d'espoir que ce voyage se réalise.

Zeljeznicar est presque dans la même situation, ainsi que toutes les autres équipes. Des voyages au Chili, au Mexique et dans des pays d'Amérique centrale sont à l'étude, mais les organisateurs n'ont pas encore donné leur réponse.

Spartak doit jouer quelques matches en Iran. Mais la tournée est encore à l'état de projet. En fait, la plupart des équipes prépareront la nouvelle saison au bord de la mer Adriatique.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

INTÉRÊT NATIONAL AVANT TOUT

Fini les transferts librement choisis.

Une instruction de la Direction du Football au Comité des Sports soviétique vient de limiter très strictement les cas de transferts de joueurs et leurs modalités.

Partant du principe que le transfert n'est autorisé qu'en fonction du perfectionnement des joueurs et dans l'intérêt des sélections nationales sociétique, l'instruction précise :

— Tout transfert doit être dicté par les principes de la morale soviétique.

Ainsi, dorénavant sont autorisés uniquement les transferts de joueurs de divisions inférieures dans des clubs de divisions supérieures. Tout transfert de joueur de division supérieure à un club de division inférieure est dorénavent strictement défendu.

Seule exception à la régle, cette disposition ne s'applique pas aux équipes militaires (C.S.K.A., clubs de l'armée) lors de l'utilisation de joueurs appelés à faire leur service militaire.

Dispositions capitales : un club de Première Division ne peut effectuer dans la saison que le transfert de trois joueurs de division inférieure maximum. Les clubs de Seconde Division ne peuvent recruter que des joueurs des clubs sportifs de leur ville, de leur région ou de leur république.

D'autre part, en une même saison, il n'est permis de transférer qu'un maximum de trois joueurs d'un club de Première ou Seconde Division.

N'ont pas droit au transfert les joueurs sanctionnés par la Fédération jusqu'à expiration de la pénalisation ; les joueurs pénalisés par leur club pour infractions au régime sportif ; les joueurs qui ne se conforment pas aux dispositions du nouveau règlement.

La période de transfert est fixée dorénavant pour chaque saison du 5 au 30 novembre.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

POUR MEUBLER LA TRÊVE

ALGER. — Les récentes compétitions maghrébines et les Jeux Africains qui se déroulent actuellement à Lagos, ont incité la Ligue nationale et le Pari Sportif Algérien à organiser, sous l'égide de la fédération, une coupe réservée aux seize clubs de la division nationale.

Pour les huitièmes de finale ce sont les formations qui ont présenté le maximum de titulaires qui ont pu se qualifier.

A Alger, les pétroliers de la Sonatrac, face au M.C. Alger privé de six titulaires, ne parvint à arracher sa qualification qu'au cours du dernier quart d'heure. Hamouda égalisa à la 81e minute et Gam, sur coup-franc direct, inscrivit le but décisif sur lequel la défense des « Vert et Rouge » porte une lourde responsabilité.

Il y a lieu de souligner l'écrasante victoire du M.O.C. sur Jijel, et les succès à l'extérieur de Bel-Abbès et de Tiaret sur les Oranais du M.C.O. et de l'A.S.M. A Sétif, la J.F.K. prit le meilleur sur une formation locale toujours à la recherche de son efficacité.

MAROC

(Henry ZIMEL)

LA TROIKA S'ÉCHAPPE

CASABLANCA. — Les trois leaders ont gagné lors de cette quatorzième journée du Championnat du Maroc et, de ce fait, ils restent sur leurs positions en tête du classement. Fes est suivi à deux points par Kenitra et le W.A.C. Entre eux et les poursuivants, le fossé s'est encore creusé. Le premier a maintenant cinq points d'avance sur le quatrième.

C'est probablement Fes qui a le plus grand mérite, puisqu'il a réussi à s'adjuger la victoire en allant jouer chez un coriace adversaire : Sidi Kacem. Pourtant, Sidi Kacem a dominé pendant une grande partie de ce match. Cette domination s'est traduite par huit corners à son avantage sans qu'un seul ait pu être transformé, alors qu'un tir s'écrasa sur la transversale.

Parfois même, la pression diminuait. Les Fassis se repliaient, mais Hazzaz, leur portier, parvint toujours à se tirer de situations difficiles. Khamali, sur une contre-attaque à la 55e minute, réussit à marquer un but pour les visiteurs. Jamais Sidi Kacem ne parvint à combler ce faible écart, pas même à la 85e minute lorsque Ben Driss se présenta seul devant Hazzaz et lui logea la balle dans les bras.

A Casablanca, le W.A.C. a marqué sur un penalty, à la 75e minute, et certains assurent même que ce penalty était sévère pour le F.U.S. La balle avait été dégagée à la fois du corps et du bras par un arrière de Rabat.

Maaroufi le tira fort bien et le transforma. Cependant, le W.A.C. n'a pas montré le mordant qu'il avait au moment de sa période faste : « Nous avons eu de nombreux blessés, explique Mahjoub et ils n'ont pas encore retrouvé une parfaite condition physique. »

Quant à Kenitra, le troisième larron de ce trio de flèche, il a dominé, mais sa victoire sur Settat ne fut ni aisée ni convaincante. Le premier but de Kala fut marqué quelques secondes seulement avant le repos. A la 80e minute, Settat égalisa par Mjid, mais c'est à l'ultime minute que Licha redonna la victoire à Kenitra.

(14e journée)

W.A.C.	1	**F.U.S.**	0
Raja	0	**Far**	0
Youssoufia	0	**Mohammedia**	0
Kenitra	2	**Settat**	1
Fès	1	**Sidi Kacem**	0
Oujda	0	**A.D.M.**	0
El Jadida	1	**Tas**	1
Beni Mellal	1	**Khenisset**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Fès**	35	14	9	3	2	18	10
2. **Kenitra**	33	14	6	7	1	21	14
W.A.C.	33	14	7	5	2	16	11
4. **El Jadida**	30	14	5	6	3	12	8
Tas	30	14	6	4	4	18	14
6. **Mohammedia**	28	14	5	4	5	21	19
Oujda	28	14	5	4	5	13	12
F.U.S.	28	14	3	8	3	11	11
Raja	28	14	5	4	5	20	22
Beni Mellal	28	14	5	4	5	12	17
11. **Khenisset**	27	14	4	5	5	12	12
12. **Settat**	25	14	2	7	5	11	12
13. **A.D.M.**	24	14	3	4	7	19	12
14. **Far**	24	14	1	8	5	12	17
Sidi Kacem	24	14	2	6	6	11	19
16. **Youssoufia**	23	14	3	3	8	19	18

TUNISIE

(HAKIM)

L'ESPÉRANCE SE DÉTACHE

TUNIS. — L'Espérance a pris sa revanche sur l'équipe mahdoise qui l'élimina de la coupe, et s'est adjugé la première place au classement avec deux points d'avance sur ses suivants. Animés d'un désir de réhabilitation, les « Sang et Or » dominèrent longtemps leurs adversaires, eurent de multiples occasions de buts et en réussirent une sur coup-franc, œuvre de Bel M'Rad (22e). L'arbitre annula plus tard un second but à la dernière minute.

Les concurrents immédiats ont tous trébuché : le C.S.S. est allé perdre à la Marsa ; deux buts de Petrovich ont mis k.o. une pâle équipe sfaxienne. Akid n'a pu que sauver l'honneur à la 89e.

Le Club Africain ramena un nul précieux de Sousse, grâce à la forme resplendissante de son gardien Attouga et un but de Chicha à la 40e. Ce n'est qu'après de multiples essais que Ben Aziza réussit à égaliser à la 65e d'une tête plongeante.

Le C.O.T. n'a pu mieux faire que 2-2 à un C.S.H.L. décidé à refaire le chemin perdu.

L'A.S.M., le Stade Tunisien, la J.S.K. réalisèrent eux aussi une bonne affaire en battant respectivement le C.S.S., l'U.S.M.O. et le C.A.B. Le Stade Tunisien semble entamer une ère nouvelle. Il a récupéré un bon nombre de ses attaquants et a dominé copieusement son adversaire pour voir Saouzi inscrire le seul but de la partie à la 19e minute.

(10e journée)

Espérance	1	**E.N. Mahdia**	0
Stade Tunisien	1	**U.S. Nonacourt**	0
Etoile Sahel	1	**Club Africain**	1
A.S. Marsa	2	**C.S. Sfax**	1
C.S.H.L.	2	**C.O.T.**	2
J.S.K.	3	**C.A. Bizerte**	1
Sfax R.S.	1	**U.S. Maghrébine**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Espérance**	25	10	6	3	1	15	5
2. **C.S. Sfax**	23	10	5	3	2	20	11
Club Africain	23	10	4	5	1	11	9
C.O.T.	23	10	4	5	1	10	5
5. **Etoile Sahel**	22	10	5	2	3	18	11
Sfax R.S.	22	10	5	2	3	11	7
7. **A.S. Marsa**	21	10	4	3	3	9	10
C.A. Bizerte	21	10	4	3	3	10	9
9. **E.N. Mahdia**	20	10	3	4	3	15	11
J.S.K.	20	10	4	2	4	12	11
11. **U.S. Monastir**	17	10	2	3	5	5	9
12. **Stade Tunisien**	15	10	2	1	7	5	14
C.S.H.L.	15	10	1	3	6	9	17
14. **U.S. Maghréb.**	13	10	0	3	7	6	24

Confidentiel monde

- L'ancien gardien de l'équipe d'Uruguay championne du monde en 1950, Gaston Maspoli, qui est aujourd'hui entraîneur au Pérou, vient de passer quelques mauvais quarts d'heure. A Lima, où il dirige l'équipe de Defensor, il a été pris à parti par des supporters, attaqué au volant de sa voiture et quelque peu malmené...
- Hertha Berlin aura désormais deux Muller. Après Ludwig, l'ex-défenseur de Moenchengladbach (celui qui eut une jambe fracturée contre l'Inter), c'est le « Suisse » Kurt « Kudi » Muller, transféré des Grasshoppers de Zurich, qui vient d'arriver à Berlin.
- Notre confrère de « Bucarest Football » a élu (par l'intermédiaire des journalistes, des entraîneurs, des joueurs et des lecteurs) le joueur roumain de l'année. C'est le jeune défenseur de Dinamo Bucarest, Cornel Dinu, qui l'a emporté nettement (29 points) devant Boc (Rapid) et Dobrin (Arges).
- Le FC Porto, qu'entraîne Fernando Riera, vient d'engager un défenseur de grande valeur en la personne de l'international argentin Carlos Heredia qui n'a pu rester à Barcelone où il avait été sollicité mais où il ne pouvait être qualifié.
- L'un des meilleurs attaquants péruviens, Baylon, a eu tort de frapper un policier le Jour de l'An. Cela lui coûtera prison et amende. Et sans doute sa place en équipe nationale.
- L'Atletico Madrid et Benfica ont eu un joli geste de générosité. Ils se rencontreront en match amical à Madrid le 10 janvier prochain et la recette sera versée aux victimes du récent tremblement de terre du Nicaragua.
- L'ancien avant centre de l'équipe nationale de Yougoslavie et de Dinamo, Zambata, qui a joué plusieurs saisons en Belgique, est revenu en Yougoslavie et a signé un contrat avec Dinamo.

LE « ROI » DES BELGES

Les Belges ont désigné à leur tour leur footballeur numéro un de l'année 1972.

C'est le gardien du Standard et de l'équipe nationale, Christian Piot, qui a reçu le « Soulier d'Or » réservé au lauréat et décerné par un jury de journalistes.

Piot, qui s'est illustré mercredi dernier à Wembley, a 25 ans et il a joué 23 fois dans la sélection.

Piot succède ainsi au Brugeois Vandendaele, à Van Meer et à Van Himst qui ont été sacrés trois fois chacun.

- Sur décision de Docherty, Manchester United va peut-être se séparer de Mc Dougall, l attaquant qui avait coûté 200.000 livres de transfert l'an dernier.
- Abe Leenstra, l'ex-grand joueur hollandais, a des problèmes comme entraîneur. Son club, le F.C. Assen, l'a mis en « non-activité » jusqu'au 10 janvier, afin de remettre de l'ordre dans l'équipe.
- Hippolyte Vandenbosche, qui a succédé à Kessler (limogé) comme entraîneur d'Anderlecht, n'est qu'à moitié optimiste : « L'équipe n'a pas de véritable avant centre et je ne connais pas de grande équipe sans grand avant centre. »
- Le Standard a fait un excellent match amical à Munich contre le Bayern (0-0). « Nous aurions même pu gagner, a dit Hauss, mais c'est déjà très bien ainsi ! »
- Nico Rinjders, qui ne peut plus jouer au football, se lancera peut-être dans le journalisme, indépendamment de son poste de manager-adjoint au F.C. Bruges.
- Le journal yougoslave « Sport » a élu la meilleure équipe d'Europe. Celle-ci a belle allure avec : Banks — Suurbier, Beckenbauer, Moore, Breitner — Van Moer, Deina, Netzer — Cruyff, Muller, Dzajic.

MENACES

Le Bayern de Munich devait jouer deux matches amicaux en Algérie les 5 et 7 janvier. Il y a renoncé pour « des motifs de sécurité ». En effet, le club de Beckenbauer et Muller a été avisé par les services algériens que ceux-ci étaient dans l'impossibilité, après les événements de Munich au cours des J.O., de garantir pleinement la vie des joueurs.

- Pendant l'hiver les équipes nationales d'U.R.S.S. et de Suède séjourneront au bord de la mer Adriatique. Hajduk de Split sera le sparring-partner de ces deux formations nationales.
- Jan Mulder fera sa rentrée officielle avec Ajax, lors du match aller Glasgow Rangers-Ajax le 16 janvier en Ecosse. Parfaitement remis de son opération du genou, il a déjà joué un match amical.
- Jimmy Scoullar, le dynamique manager de Cardiff, a reçu un avertissement lors du week-end des fêtes. Il s'était adressé à l'arbitre en disant : « C'est le plus grand hold-up depuis le vol des joyaux de la couronne. » Cardiff avait été battu.

SAUVEZ LES CHEVILLES !

Johan Cruyff n'était pas à Wembley pour le match « Six contre Trois ». Ce n'est pas de la mauvaise volonté, loin de là. Mais le Ballon d'Or 1971 de « France Football » souffre d'arthrose des chevilles, comme Raymond Kopa au temps de sa splendeur.

C'est le docteur Rolinck, médecin d'Ajax, qui a révélé la fragilité articulaire de Johan.

« Cruyff n'est pratiquement jamais blessé ailleurs qu'aux chevilles. Manifestement, il est visé à ce niveau : on l'a vu contre Independiente. Le drame, c'est qu'on exige trop des bons joueurs et qu'on les fait rejouer trop vite. S'ils ne ressentent pas la douleur grâce aux infiltrations il n'en reste pas moins qu'une blessure pratiquement guérie devient peu après incurable. Johan Cruyff est dans ce cas, et il a bien du mérite à continuer à jouer dans ces conditions. »

- La Hollande rencontrera l'Espagne le 2 mai en match amical et au stade olympique d'Amsterdam.
- Les joueurs du Marché commun ne se sont pas déplacés pour rien à Londres. Ils ont touché chacun 100 livres (1.200 F).
- Christian Piot logeant avec Pilot, Van Himst n'avait pas de camarade de chambre. Schoen lui a proposé un Hollandais. « Soit, a répondu Van Himst, mais pas Neeskens. » Les deux hommes ne peuvent plus se voir depuis Belgique-Hollande.
- Les bénéfices de la recette du match de Londres seront partagés entre les Fédérations au prorata du nombre de joueurs sélectionnés.
- Jean Nicolay, l'ex-gardien du Standard, s'est offert un fameux match en procédant au tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de Belgique : Standard-F.C. Liège.
- Pour la première fois dans son histoire, le F.C. Bruges accueillera une équipe sud-américaine. Ce sera Penarol, invité pour un match amical le 13 mars.
- Un match amical réussi, c'est bien Fortuna Düsseldorf-Ajax qui a accueilli 50.000 spectateurs. Résultat : 1-1
- Christian Piot, sacré « soulier d'or 1972 » (meilleur joueur belge) succède neuf ans après à Jean Nicolay, autre gardien du Standard.
- Paul Van Himst et Wilfried Van Moer ont été sacrés trois fois chacun meilleur footballeur belge de l'année.
- Le défenseur suédois du F.C. Bruges, Kurt Axelsson, restera sans doute en Belgique la saison prochaine. Deux clubs, Courtrai et l'A.S. Ostende, lui ont fait des propositions.
- Tommy Docherty, en prenant Manchester United en main, s'est vu offrir un crédit de 400.000 livres (480 millions d'anciens francs) pour les transferts qu'il désirait. Après Graham et Forsyth, il lui reste 180.000 livres à dépenser.

LES REMEDES DE KARL

Une « table ronde » de la radio-télévision allemande réunissait récemment Schnellinger, Odermatt (capitaine de la sélection suisse), M. Van Praag (président d'Ajax), le docteur Jeschko (ancien joueur devenu journaliste à la TV autrichienne), M. Ukrainczyk (organisateur) et M. Neuberger (vice-président de la Fédération ouest-allemande). Le débat, dirigé par Rudi Michel (radio de Baden-Baden), traitait des raisons de la crise de spectateurs en Allemagne, Hollande, Angleterre, Autriche, France et Espagne et devait proposer des solutions.

Schnellinger et Odermatt ont démontré une parfaite connaissance des problèmes de la crise. Ils ont lancé quatre remèdes : 1. inviter la presse à collaborer plus efficacement en... évitant les commentaires négatifs, comme le fait la presse italienne ; 2. n'accepter que des personnes compétentes à la tête des clubs ; 3. centraliser la comptabilité des clubs au niveau de la ligue ; 4. vérifier la juste répartition des sommes que rapportent les concours de pronostics.

- Geir Karlsen, le gardien norvégien du Celtic, rentre au pays. Il désirait une prime à la signature de 20.000 livres pour renouveler son contrat. Jock Stein ne lui en offrait que 5.000.
- Helenio Herrera devra retirer 750.000 lires de son compte en banque et les envoyer à la Fédération italienne. Il a été condamné à cette amende pour avoir mis en doute l'honnêteté des arbitres.
- « Gordon Banks rejouera la saison prochaine dans les buts de Stoke, même si sa vue est un peu diminuée. » a déclaré avec optimisme le manager de Stoke City.
- Hasil, l'international autrichien de Feyenoord, va quitter le club hollandais à la fin de l'actuelle saison. Il a signé un contrat pour Klagenfurt, où joue Emmerich d'ailleurs.
- L'appartement du président de l'Inter, M. Fraizzoli, a été cambriolé : des objets d'art, des antiquités, de l'argenterie et des biens précieux représentant plusieurs millions de livres, se sont envolés.
- Deux des meilleurs joueurs uruguayens, Julio Cesar Morales (Nacional) et Alberto Martinez (Penarol) ont été transférés à l'Austria de Vienne.
- Peter Marinello, l'ailier réserviste d'Arsenal, sera vraisemblablement transféré en Europe à la fin de la saison, et sans doute en Italie. Il est dans le même cas que Sartori (Manchester United).
- Belle collection : Frank Munro (Wolverhampton) a reçu samedi son cinquième avertissement de la saison.
- Un homme déçu, c'est Jon Sammels, le demi de Leicester, qui ne pourra pas jouer en Cup à Highbury, fief de son ancien club Arsenal. Il a un pied dans le plâtre.

COUSUS D'OR

Les joueurs de Tottenham ne se sont pas battus pour rien l'été dernier afin d'obtenir un système de rémunération plus substantiel. Ils venaient en effet de gagner la Coupe de l'U.E.F.A. et s'étaient aperçus que ça ne rapportait guère.

Aujourd'hui, après l'accord qui régit leurs salaires, ils voient le football du bon côté. S'ils gagnent la Coupe de la League — ils sont qualifiés pour jouer la finale contre Norwich — ils se partageront la somme de 40.000 livres (48 millions d'A.F.).

Mais ce n'est pas tout. Tottenham est toujours en course pour la Cup et la Coupe de l'U.E.F.A. En supposant qu'ils passent encore quelques tours, les joueurs de Tottenham pourraient récolter individuellement une dizaine de milliers de livres, soit 12 millions A.F.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

DANS L'OMBRE DES "IDOLES"

COMBIEN de grands joueurs qui eussent fait de remarquables entraîneurs parce qu'ils possédaient toutes les qualités requises ont tourné le dos au football en remisant leurs chaussures à crampons ? Oui, combien ? Beaucoup, avant de partir, ont poussé un soupir : « Ce métier ne m'aurait pas déplu mais, sérieusement, est-ce un métier ? Comment peut-on vivre ainsi au jour le jour, sous la menace constante d'un limogeage dû à des gens parfois incompétents ? J'aime le football à la folie, disaient ces joueurs, mais pas au point de vouloir perdre ma dignité. »

Vous avez lu les journaux ces derniers temps, et, notament, « France Football ». Les Anglais approchent de leur 700e manager limogé depuis 1945. Même s'ils ont quatre divisions professionnelles de 22 clubs chacune, cela dénote un certain goût du changement.

NOTEZ bien que les dirigeants de club, anglais ou autres, prompts à limoger un entraîneur, sont aussi prompts à faire signer un contrat de cinq, sept ou dix ans à un autre entraîneur... qui vient d'être limogé à 300 kilomètres de là. Si ce malheureux n'a pas réussi, c'était par malchance ou par méchanceté. « Ici, il sera bon » se disent les quêteurs d'oiseau rare.

Frank O'Farrell, que chacun s'accorde en Angleterre à considérer comme un grand manager, a été limogé par Manchester United sur l'autel du « choc psychologique ». Il a été remplacé par Tommy Docherty dont la tête, un jour, ne revint plus à Chelsea.

O'Farrell a tout de même impressionné son monde. Aux termes de son contrat, United lui devait 45.000 livres de salaires (jusqu'en 1976). Il a dit non à cet argent. Et il a fait des propositions à Ajax Amsterdam qui perdra Stefan Kovacs l'été prochain, l'entraîneur roumain étant rappelé par sa Fédération.

LA saison dernière, Georg Kessler, l'entraîneur allemand venu de Hollande à Anderlecht était le roi des techniciens. Il venait de mener son équipe à la double conquête Coupe-Championnat. Ses joueurs étaient impressionnés, paraît-il, par la valeur de son entraînement. Six mois après, Kessler est un mauvais entraîneur. Il ne comprend rien à la tactique. Il mène l'équipe à la ruine. Comme les dirigeants d'Anderlecht ne comprenaient pas assez vite ce qu'il fallait faire, les joueurs champions de Belgique ont fait pratiquement la grève perlée au cours d'un match récent contre Saint-Trond.

Que vouliez-vous que fasse un bon président entre un entraîneur et 20 joueurs de football ? Il a choisi : il a mis l'entraîneur en vacances.

Les Anderlechtois n'en sont pas à leur coup d'essai. Ils ont « exécuté » quatre entraîneurs étrangers : Bérès, Hoffling, Sinibaldi et Kessler.

VAN HIMST s'en est ajouté un cinquième pour sa gloire personnelle. Et il n'a pas choisi n'importe qui puisqu'il s'agit de Helmuth Schoen, entraîneur occasionnel d'une sélection de l'Europe des Six qui n'ajoute rien à sa gloire.

Schoen a eu le tort, à Wembley, de ne pas faire jouer Van Himst. Le capitaine des Diables n'a pas apprécié. Quand on lui proposa d'entrer à vingt minutes de la fin, il refusa de « jouer la comédie ». Et il exécuta Helmuth qui goûtera sûrement la déclaration suivante : « Schoen ? Mais il n'a rien à dire. C'est Netzer qui commande. Après Netzer, c'est Beckenbauer. Schoen allait de l'un à l'autre au vestiaire pour chercher une approbation. Nous, nous n'existions pas pour lui. »

Schoen a peut-être été maladroit, mais le désir de faire jouer tous ses sélectionnés ne partait-il pas d'un bon naturel ?

CETTE façon de faire n'est pas particulière aux joueurs belges. Les Angevins du S.C.O. viennent de faire une belle démonstration collective en demandant purement et simplement le renvoi de leur entraîneur (Ladislas Nagy) et de leur directeur sportif (Robert Lacoste). Les bonnes âmes qui font remarquer que les Valenciennois brillent d'un vif éclat depuis qu'ils n'ont plus d'entraîneur les appuieront sûrement.

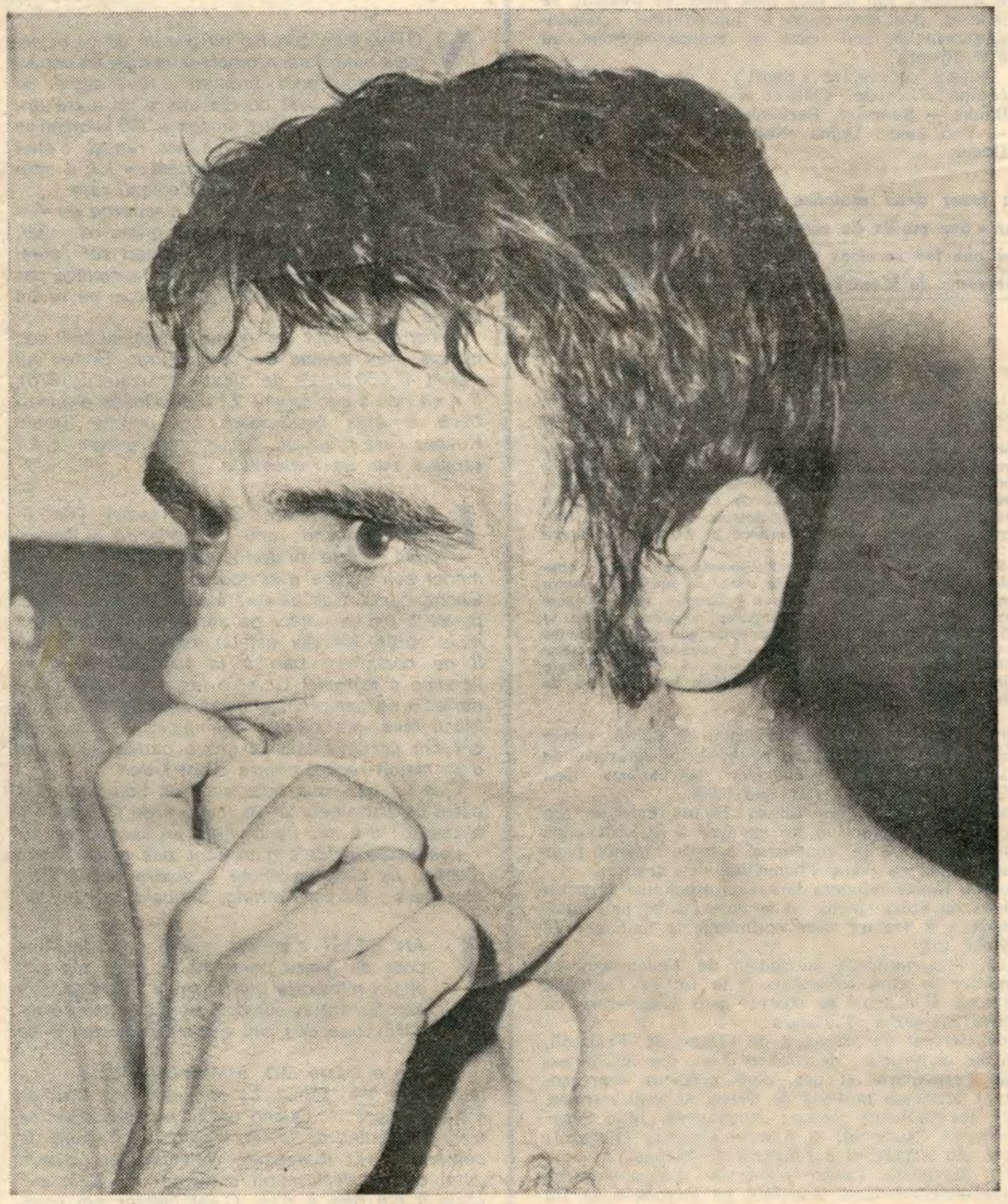
Qu'il doit faire « bon » vivre dans l'ombre des idoles ! C'est pourquoi les « idoles », une fois l'hiver venu, ne sont plus tentées par l'ombre.

FRANCE FOOTBALL

SPÉCIAL CHAMPIONNAT

Les 400 "coups" de BOSQUIER

PAR PIERRE LAGOUTTE



BERNARD BOSQUIER a tenu son poste de défenseur de l'O.M. dimanche, à Lyon. Voilà qui n'a rien de surprenant en soi, car « Bobosse » est rarement indisponible et l'on compte en général sur les doigts d'une seule main les rencontres officielles auxquelles il ne participe pas durant une saison.

Pourtant, à Lyon, ce n'était pas tout à fait un match comme les autres pour l'ex-international dont on regrette qu'il ait prématurément renoncé à l'équipe de France alors qu'il n'avait même pas atteint l'âge de trente ans.

Au stade de Gerland, Bernard Bosquier se produisait pour la neuvième fois en championnat de Division I. Si ses trois premières sorties (deux avec Sochaux et la première avec Saint-Etienne) avaient été malheureuses sur cette pelouse puisqu'elles s'étaient soldées par des défaites, « Bobosse » n'avait plus perdu un match de championnat depuis 1967-1968 à Lyon où il avait obtenu trois victoires avec Saint-Etienne et deux nuls (un avec les Stéphanois et un avec l'O.M.).

Ce n'est pourtant pas cela qui était exceptionnel en ce premier dimanche de l'année 1973, le premier des matches retour, mais plutôt le fait que Bosquier disputait, face aux Lyonnais, le 400e match de championnat pro de sa carrière.

Trente ans à peine et déjà un tel palmarès, comment est-ce possible diront beaucoup de gens ?

C'est que Bernard Bosquier, né le 19 juin 1942 à Thonon, a débuté réellement très jeune dans la carrière. Lorsque l'entraîneur d'Alès, qui était à l'époque Marcel Tomazover, lui donna sa première chance, en championnat de Division II, contre Troyes le 10 janvier 1960, Bosquier avait à peine dix-sept ans et demi. Les débuts de ce jeune espoir furent victorieux puisque Alès s'imposa à Troyes par 2 à 0.

Il y a treize ans de cela aujourd'hui et Bosquier vient de disputer son 400e match de championnat, ce qui représente l'excellente moyenne de trente rencontres par an.

Lors de sa première saison chez les pros, sous le maillot d'Alès, Bosquier disputa huit matches de championnat. C'était alors un attaquant qui portait le numéro 10 le plus souvent. En 1960-1961, Bernard fut considéré comme un titulaire à part entière puisqu'il participa à vingt-deux rencontres de championnat. Il se distingua suffisamment en Division II pour que Sochaux, qui quittait cette catégorie pour monter en Division I, s'attache ses services.

Bosquier devait demeurer cinq saisons à Sochaux (dont deux en Division II). Mais il estimait que le club franc-comtois n'était pas assez ambitieux (lui l'était) et c'est principalement pour cela qu'il accepta d'être transféré à Saint-Etienne juste après la Coupe du Monde 1966 qui se jouait en Angleterre.

Il avait tout juste vingt-quatre ans mais une expérience certaine avec ses 180 matches de championnat (30 pour Alès et 150 pour Sochaux). Il était de plus considéré comme le meilleur défenseur central de France et c'est dans un but bien précis que Saint-Etienne l'appelait : il s'agissait d'être champion de France.

Ce transfert fut une réussite pour le joueur et pour le club stéphanois. Bosquier porta cinq ans de suite le « maillot vert », jouant 167 matches de championnat jusqu'à « l'affaire » du printemps 1971 et remportant quatre titres de suite agrémentés de deux doublés grâce aux victoires en Coupe de 1968 et de 1970.

Et puis ce fut l'an dernier une première saison marseillaise couronnée de succès avec un nouveau doublé (le troisième de sa carrière) pour Bosquier.

En arrivant à l'O.M., Bernard avait 347 matches de championnat à son actif. En 1971-1972, il manqua trois rencontres, deux à Marseille contre Saint-Etienne le 24 octobre 1971 (défaite 3-2) et contre Bordeaux le 6 février 1972 (victoire 3-0) mais aussi une seule en déplacement le 13 février 1972 à Saint-Ouen contre le Red Star (victoire 4-2). Au total donc 35 nouveaux matches de championnat à son palmarès et un bilan général de 382. Il en manquait 18 pour arriver à 400.

Logiquement Bosquier aurait dû terminer l'année 1972 avec son total de 400 matches mais il y eut une suspension d'une rencontre à Bordeaux (26 novembre et défaite de l'O.M., 2-1) et l'annulation des matches joués le jour de la grève (3 décembre et succès sur Strasbourg 4-0). Bref, Bosquier a terminé l'année 1972 avec 399 matches de championnat officiellement homologués. Le 400e, c'était dimanche à Lyon !

Etant donné son âge et le poste qu'il occupe, Bernard Bosquier a logiquement encore plusieurs bonnes années devant lui. Sauf accident, il dépassera le cap des 500 matches de championnat au cours des matches aller de la saison 1975-1976. Nous n'y sommes pas encore certes mais cela viendra vite.

S'il est défenseur, « Bobosse », grâce à sa terrible frappe de balle, n'en marque pas moins régulièrement des buts comme l'indique le tableau que nous publions. Bon an, mal an il inscrit de trois à cinq buts à son actif principalement sur des coups francs bottés en force. Au cours des matches aller, il n'a marqué qu'une seule fois et a terminé l'an 1972 avec 44 buts à son palmarès (en championnat seulement). 1973 lui permettra sûrement d'augmenter son tableau de chasse.

Pour son étonnante carrière pro, le jeune trentenaire qu'est Bosquier méritait bien aujourd'hui un « coup de chapeau » !

« BOBOSSE » ET LE CHAMPIONNAT

Saisons	Clubs	Catégorie	Matches joués	Buts marqués
59 - 60	Alès	Division II	8	1
60 - 61	Alès	Division II	22	1
61 - 62	Sochaux	Division I	29	0
62 - 63	Sochaux	Division II	26	1
63 - 64	Sochaux	Division II	30	3
64 - 65	Sochaux	Division I	31	7
65 - 66	Sochaux	Division I	34	5
66 - 67	Saint-Etienne	Division I	37	8
67 - 68	Saint-Etienne	Division I	36	4
68 - 69	Saint-Etienne	Division I	33	4
69 - 70	Saint-Etienne	Division I	34	3
70 - 71	Saint-Etienne	Division I	27	3
71 - 72	Marseille	Division I	35	5
72 - 73	Marseille	Division I	18	1
14 saisons	4 clubs		400 m.	44 buts